

La science et la technologie

Rapport

Terrain: janvier 2010 - février 2010

Publication : juin 2010

Sondage commandité par la Direction générale de la recherche et coordonné par la Direction générale Communication (Unité « Recherche et Speechwriting »)

Le présent document ne représente pas le point de vue de la Commission Européenne.
Les interprétations et les opinions qu'il contient n'engagent que les auteurs.

Eurobaromètre Spécial 340

La science et la technologie

Etude réalisée par TNS Opinion & Social
à la demande de la Direction générale
de la recherche

Coordonnée par la Direction générale
Communication

TNS Opinion & Social
Avenue Herrmann Debroux, 40
1160 Bruxelles
Belgique

Sommaire

INTRODUCTION	3
RESUME.....	8
1. L'INTERÊT DES EUROPEENS ET LEUR NIVEAU D'INFORMATION	9
1.1 L'intérêt pour la science et la technologie	9
1.1.1: Intérêt pour les questions de la vie quotidienne	10
1.1.2: Information sur les questions de la vie quotidienne	15
1.1.3: Un intérêt actif pour la science et la technologie.....	19
2. L'IMAGE DE LA SCIENCE ET DE LA TECHNOLOGIE	21
2.1 La complexité scientifique.....	23
2.2 Les scientifiques ont-ils une idée juste du rôle de leur travail ?.....	25
2.3 La Science et l'influence du financement privé	27
3. ATTITUDES FACE A LA SCIENCE ET A LA TECHNOLOGIE	31
3.1 L'optimisme à l'égard de la science et de la technologie.....	35
3.2 Des réserves sur la science et la technologie.....	46
3.3 La science, la chance, la foi et les droits de l'homme	53
3.4 L'implication de la science et de la technologie dans l'économie	60
3.4.1: Un travail de plus en plus intéressant	60
3.4.2: Davantage d'opportunités pour les générations futures	62
3.5 La science et l'expérimentation animale.....	64
3.6 La science et le terrorisme	68
3.7 La science et l'environnement.....	70
3.8 La science et la santé.....	73
3.9 La science, les risques et les bénéfices.....	75

4. RESPONSABILITES DES SCIENTIFIQUES ET DES DECIDEURS POLITIQUES	90
4.1 Les scientifiques et la société	91
4.1.1: L'implication du public	91
4.1.2: Les scientifiques et l'information du public	95
4.2 Les responsables politiques et la science	97
5. LES ETUDES SCIENTIFIQUES ET LE RÔLE DES JEUNES ET DES FEMMES DANS LA SCIENCE	102
5.1 L'importance des jeunes et des études scientifiques	102
5.2 Les femmes et le secteur de la recherche scientifique	110
6. L'EFFICACITE DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE EUROPEENNE	114
6.1 Les questions relatives à la recherche scientifique en Europe	114
6.1.1: Les investissements réalisés par l'UE dans la recherche	114
6.1.2: La coopération entre les différents Etats membres de l'UE	123
6.1.3: La coopération en matière de recherche entre les Etats membres de l'UE	143
6.2 La coopération entre l'UE et d'autres pays dans le domaine de la science	148
6.2.1: Le renforcement de la coopération entre l'Europe et les Etats-Unis	149
6.2.2: Le renforcement de la coopération entre l'Europe, la Chine et l'Inde	151
6.2.3: Le renforcement de la coopération entre l'Europe et les pays plus pauvres	153
6.3 La science européenne par rapport au niveau mondial	155
6.3.1: La création de nouveaux centres européens de recherche	156
6.3.2: La promotion de la coopération entre la recherche universitaire et l'industrie	158
6.3.3: Le développement de la coopération entre les entreprises privées	160
CONCLUSION	162

ANNEXES

SPECIFICATIONS TECHNIQUES

QUESTIONNAIRE

TABLEAUX

INTRODUCTION

L'Europe doit relever de grands défis structurels : mondialisation, changement climatique et vieillissement de la population. La récession économique a rendu ces sujets plus brûlants encore. Le 3 mars 2010, la Commission européenne a lancé la Stratégie Europe 2020, pour sortir de la crise et préparer l'économie de l'UE aux défis de la prochaine décennie - visant à stimuler la croissance et à créer davantage d'emplois de meilleure qualité, tout en rendant l'économie plus verte et plus innovante¹.

L'objectif de la Stratégie de Lisbonne en 2000 consistait pour l'UE à devenir une économie de la connaissance centrée sur un programme ambitieux de recherche et d'innovation. Son but était de contribuer à ce que l'Union européenne devienne d'ici 2010 l'économie de la connaissance la plus compétitive et la plus dynamique au monde. Le moteur principal de la croissance et des développements en science et en technologie est un investissement efficace dans la recherche et le développement (R&D) ainsi que dans l'innovation.

En octobre 2001, une étude Eurobaromètre sur la science et la technologie² a montré un clivage entre les citoyens de l'UE et les objectifs fixés par l'Union européenne en matière scientifique et technologique, de même qu'elle a souligné le besoin de développer la connaissance scientifique afin de motiver les citoyens européens à s'impliquer davantage dans la science.

En 2005, un nouveau sondage a été commandé pour continuer d'évaluer l'opinion des Européens sur la science et la technologie³. Il a été démontré que les citoyens européens accordent un intérêt latent à la science et la technologie et expriment implicitement un besoin d'informations supplémentaires tout en considérant qu'ils sont mal informés sur les questions liées à la science et à la technologie.

¹ Document d'évaluation de la Stratégie de Lisbonne. Bruxelles, 2.2.2010 SEC (2010) 114 final http://ec.europa.eu/growthandjobs/pdf/lisbon_strategy_evaluation_fr.pdf

² Eurobaromètre 55.2 « Les Européens, la science et la technologie » (2001)

³ Eurobaromètre « Etude qualitative sur l'image de la science et la politique de recherche de l'Union européenne » (2008)

Selon le rapport de 2005, des progrès ont été réalisés depuis 2001 en termes de savoir scientifique de base. Néanmoins, le fossé entre la science et la société s'est encore creusé, bien que l'étude ait révélé une perception très positive et optimiste des bénéfices de la science et de la technologie pour l'humanité en termes de recherche médicale, d'amélioration de la qualité de vie, ainsi qu'en termes d'opportunités pour les générations futures.

La Stratégie de Lisbonne initiale a été révisée en 2005 de façon à clarifier son but et ses objectifs. La définition de quatre domaines prioritaires de la recherche et de l'innovation, à savoir l'investissement humain/ la modernisation des marchés de l'emploi, le développement du potentiel des entreprises, notamment les PME, ainsi que l'énergie/ le changement climatique, était un pas particulièrement important pour mettre en évidence cette stratégie⁴.

Lorsque le traité de Lisbonne a été revu en 2010, concernant la science et la technologie, on voit clairement que plusieurs Etats membres ont donné la priorité aux investissements en matière de R&D : la part de R&D dans le budget total de l'Etat a augmenté entre 2000 et 2007 dans 20 Etats membres. Cependant, les résultats décevants de certains Etats membres impliquent que la performance globale de l'UE en matière de R&D s'est à peine améliorée depuis 2000, de 1,82% du PIB en 2000 à 1,9% du PIB en 2008.

Bien que l'objectif des 3% du PIB destinés aux dépenses en R&D prévu dans la première Stratégie de Lisbonne, n'ait pas été atteint, les bénéfices réels sont néanmoins visibles. Un consensus plus large a été atteint, des partenariats au sein de l'UE ont été bénéfiques et des investissements considérables ont été mis en place. Cependant, des problèmes majeurs demeurent en termes d'exécution inégale, de faible communication et de différences entre les pays. Le défi principal de l'UE reste la nécessité d'inciter le secteur privé à investir dans la R&D en Europe plutôt que dans d'autres régions du monde.

⁴ [*Facing The Challenge. The Lisbon strategy for growth and employment. Report from the High Level Group chaired by Wim Kok*](#), Novembre 2004, Office des publications officielles des Communautés européennes, ISBN 92-894-7054-2, (le rapport Kok).

La révision de la Stratégie de Lisbonne ayant été lancée en 2010, cette étude Eurobaromètre est effectuée à un moment opportun. L'objectif est d'évaluer l'attitude générale des citoyens européens face à la science et à la technologie, afin de mesurer si cette perception a changé sensiblement depuis 2005 et si elle reflète les effets de la Stratégie de Lisbonne. Les points suivants seront analysés:

- L'intérêt et le niveau d'information des citoyens européens
- L'image et la connaissance de la science et la technologie
- L'attitude face à la science et à la technologie
- Les responsabilités des scientifiques et des responsables politiques
- Les études scientifiques et le rôle joué par les femmes et les jeunes
- L'efficacité de la recherche scientifique en Europe

Les résultats de cette étude ont été analysés non seulement au niveau de l'UE mais aussi individuellement par pays. L'étude actuelle a été sensiblement modifiée par rapport aux précédentes mais, dans la mesure du possible, les résultats seront comparés avec l'étude de 2005⁵. Le cas échéant, une série de variables sociodémographiques - telles que le sexe, l'âge, l'instruction et la profession des répondants - ont été utilisées pour compléter l'analyse. Plusieurs des questions citées ci-dessus ont été également utilisées comme des variables clés pour permettre une analyse plus précise des opinions des Européens sur la science et la technologie⁶. Si cela s'avère pertinent, les résultats des autres études sont également discutés⁷.

Cette étude Eurobaromètre est commandée par la Direction Générale de la Commission Européenne (DG) pour la Formation et le Développement de la Recherche, et coordonnée par la DG Communication. Elle a été menée par le réseau TNS Opinion & Social en février 2010. La méthodologie employée est celle des sondages Eurobaromètre de la Direction Générale Communication (Unité « Recherche et Analyse politique »)⁸. Une note technique relative aux interviews réalisées par les Instituts du réseau TNS Opinion & Social est jointe en annexe de ce rapport. Cette note précise les modalités d'interview de même que les intervalles de confiance.

⁵ Eurobaromètre Spécial 224 "Les Européens, la science & la technologie" (2005).

⁶ Dans certains cas, en raison des données qui ont été arrondies, les sommes affichées peuvent montrer une différence d'un point avec la somme de chaque cellule. A noter également, le total des pourcentages indiqué dans les tableaux de ce rapport peut dépasser 100%, dans les cas où les répondants peuvent choisir plusieurs réponses à une question.

⁷ Eurobaromètre Spécial 38.1 "Les Européens, la science et la technologie" (1992), Eurobaromètre 55.2 "Les Européens, la science et la technologie" (2001), Eurobaromètre des Pays Candidats 2002.3 "La science et la technologie" (2002) ainsi que l'Eurobaromètre "Etude qualitative sur l'image de la science et la politique de recherche de l'Union Européenne" (2008).

⁸ http://ec.europa.eu/public_opinion/index_fr.htm

Dans ce rapport, les pays sont représentés par leurs abréviations officielles qui sont :

ABREVIATIONS

UE27	Union européenne – 27 Etats Membres
BE	Belgique
BG	Bulgarie
CZ	<i>République tchèque</i>
DK	Danemark
D-E	<i>Allemagne de l'Est</i>
DE	Allemagne
D-W	<i>Allemagne de l'Ouest</i>
EE	Estonie
EL	Grèce
ES	Espagne
FR	France
IE	Irlande
IT	Italie
CY	République de Chypre*
LT	Lituanie
LV	Lettonie
LU	Luxembourg
HU	Hongrie
MT	Malte
NL	Les Pays-Bas
AT	Autriche
PL	Pologne
PT	Portugal
RO	Roumanie
SI	Slovénie
SK	Slovaquie
FI	Finlande
SE	Suède
UK	Le Royaume-Uni
HR	Croatie**
TR	Turquie**
CH	Suisse***
IS	Islande***
NO	Norvège***

*Chypre dans son ensemble est l'un des 27 Etats membres de l'Union européenne. Cependant l'« *acquis communautaire* » n'est pas appliqué dans la partie du pays qui n'est pas contrôlée par le gouvernement de la République de Chypre. Pour des raisons pratiques, seules les interviews menées dans la zone contrôlée par le gouvernement de la République de Chypre ont été enregistrées dans la catégorie « CY » et incluses dans la moyenne de l'UE27. Les interviews menées dans la zone non contrôlée par le gouvernement de la République de Chypre ont été enregistrées dans la catégorie « CY(cct) » [cct : Communauté chypriote turque]

**

La Croatie et la Turquie sont candidats à l'adhésion à l'UE en 2010.

La Suisse, l'Islande et la Norvège ne sont pas des Etats membres de l'UE; en revanche, ils sont membres de l'Association européenne de Libre Echange (AELE)

RESUME

Les principales conclusions de cette étude indiquent que les Européens :

- ♦ montrent de l'intérêt pour les découvertes scientifiques et les développements technologiques dans la mesure où 30% se montrent très intéressés et 49% moyennement intéressés ;
- ♦ ont le sentiment, pour la plupart, d'être moyennement informés (50%) des nouvelles découvertes scientifiques et des développements technologiques, contre une minorité qui pense être très bien informée (11%);
- ♦ ne sont pas actifs dans les domaines de la science et technologie, puisque 91% des répondants n'ont jamais ou rarement assisté à des conférences ou débats publics ;
- ♦ ont une impression positive de l'image de la science et de la technologie mais sont peu informés du travail des scientifiques ;
- ♦ sont optimistes sur les effets de la science et de la technologie mais un peu moins qu'en 2005 ;
- ♦ ont le sentiment que les scientifiques devraient prendre les décisions qui s'imposent dans le domaine scientifique après consultation du public ;
- ♦ estiment que les scientifiques devraient communiquer le message scientifique mais ne le font pas de manière efficace ;
- ♦ pensent que les gouvernements devraient encourager davantage les jeunes et les femmes à s'impliquer en science ;
- ♦ ne comprennent pas très bien le niveau actuel d'investissement de l'UE dans la recherche mais considèrent que le développement de tels investissements serait bénéfique ;
- ♦ qui sont intéressés et qui se sentent informés des nouvelles découvertes scientifiques, ont généralement une meilleure image de la science et de la technologie que ceux qui ne s'y intéressent pas du tout ou qui considèrent qu'ils sont très mal informés ;

1. L'INTERÊT DES EUROPEENS ET LEUR NIVEAU D'INFORMATION

1.1 L'intérêt pour la science et la technologie

Afin de mesurer les opinions des Européens sur la science et la technologie, nous analysons d'abord ces questions dans le cadre de la vie quotidienne et de l'actualité scientifique ou non, pour mieux mesurer spécifiquement leur intérêt pour la science et la technologie.

Nous allons d'abord analyser l'intérêt des Européens pour ces questions, puis nous examinerons s'ils estiment être suffisamment bien informés sur ces sujets. Enfin, nous évaluerons dans quelle mesure les Européens ont le sentiment d'être impliqués dans différentes activités relatives aux questions scientifiques ou non.

La plupart des Européens indiquent qu'ils sont très ou moyennement intéressés et informés des questions associées à la vie quotidienne. En revanche, l'intérêt des répondants est légèrement inférieur vis-à-vis des questions scientifiques et technologiques. Les Européens estiment qu'ils devraient être mieux informés sur ces questions dans la mesure où ils pensent être moins informés que ce qu'indique leur degré d'intérêt.

L'étude montre qu'en général, les gens ne s'impliquent pas publiquement dans le domaine scientifique et technologique. Seuls les Européens qui sont spécifiquement intéressés par ces matières et souvent directement ou indirectement impliqués en science et en technologie sont plus susceptibles d'être activement impliqués dans ces questions.

1.1.1: Intérêt pour les questions de la vie quotidienne

- L'intérêt pour les nouvelles découvertes scientifiques et les développements technologiques est relativement important mais il existe des différences considérables d'un pays à l'autre -

L'étude a demandé aux répondants d'indiquer leur niveau d'intérêt pour les problèmes ou les situations qui concernent les six thèmes suivants : l'actualité sportive, la politique, les découvertes médicales récentes, les problèmes environnementaux, les découvertes scientifiques récentes et les développements technologiques, la culture et les arts⁹.

Les résultats montrent que l'intérêt porté à chaque thème est relativement important avec plus de deux-tiers des répondants qui sont très ou moyennement intéressés. Ces résultats sont très similaires à l'étude de 2005¹⁰.

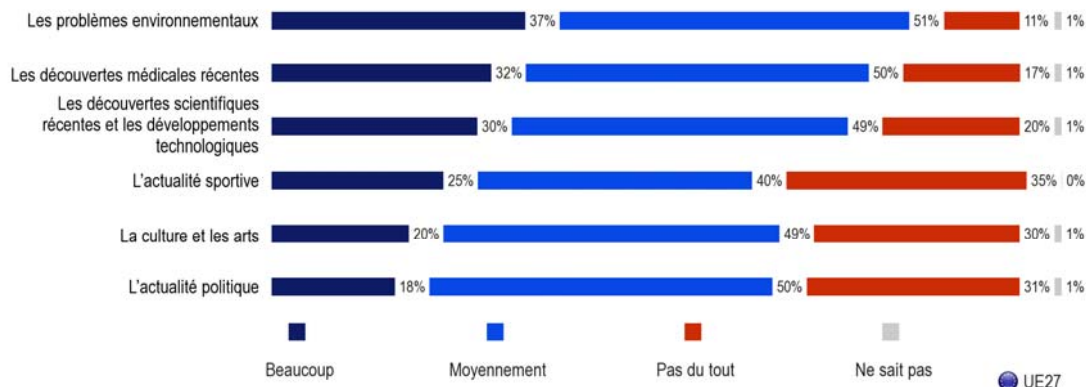
Le graphique ci-dessous montre que ce sont les problèmes environnementaux qui intéressent le plus les citoyens européens - 88% des répondants dans l'UE27 sont très ou moyennement intéressés - suivis par les découvertes médicales récentes (82%) ainsi que les découvertes scientifiques et les développements technologiques (79%).

⁹ QC1 : Dans la vie de tous les jours, nous devons faire face à différents problèmes et situations, pour lesquels nous avons plus ou moins d'intérêt et avec lesquels nous nous sentons plus ou moins à l'aise. Je vais vous lire une série de sujets. Pour chacun d'eux, pourriez-vous me dire si ce sujet vous intéresse... beaucoup, moyennement, pas du tout ou si vous ne savez pas ...

QC1.1 L'actualité sportive; QC1.2 l'actualité politique; QC1.3 les découvertes médicales récentes; QC1.4 les problèmes environnementaux; QC1.5 Les découvertes scientifiques récentes et les développements technologiques; QC1.6 la culture et les arts.

¹⁰ Dans l'Eurobaromètre Spécial 224 "Les Européens, la science & la technologie" (2005), il est indiqué que les répondants ont tendance à répondre de manière "socialement acceptable" et c'est ce qui expliquerait le grand nombre de réponses "moyennement intéressés" par ces différents sujets.

QC1. Dans la vie de tous les jours, nous devons faire face à différents problèmes et situations, pour lesquels nous avons plus ou moins d'intérêt et avec lesquels nous nous sentons plus ou moins à l'aise. Je vais vous lire une série de sujets. Pour chacun d'eux, pourriez-vous me dire si ce sujet vous intéresse ...

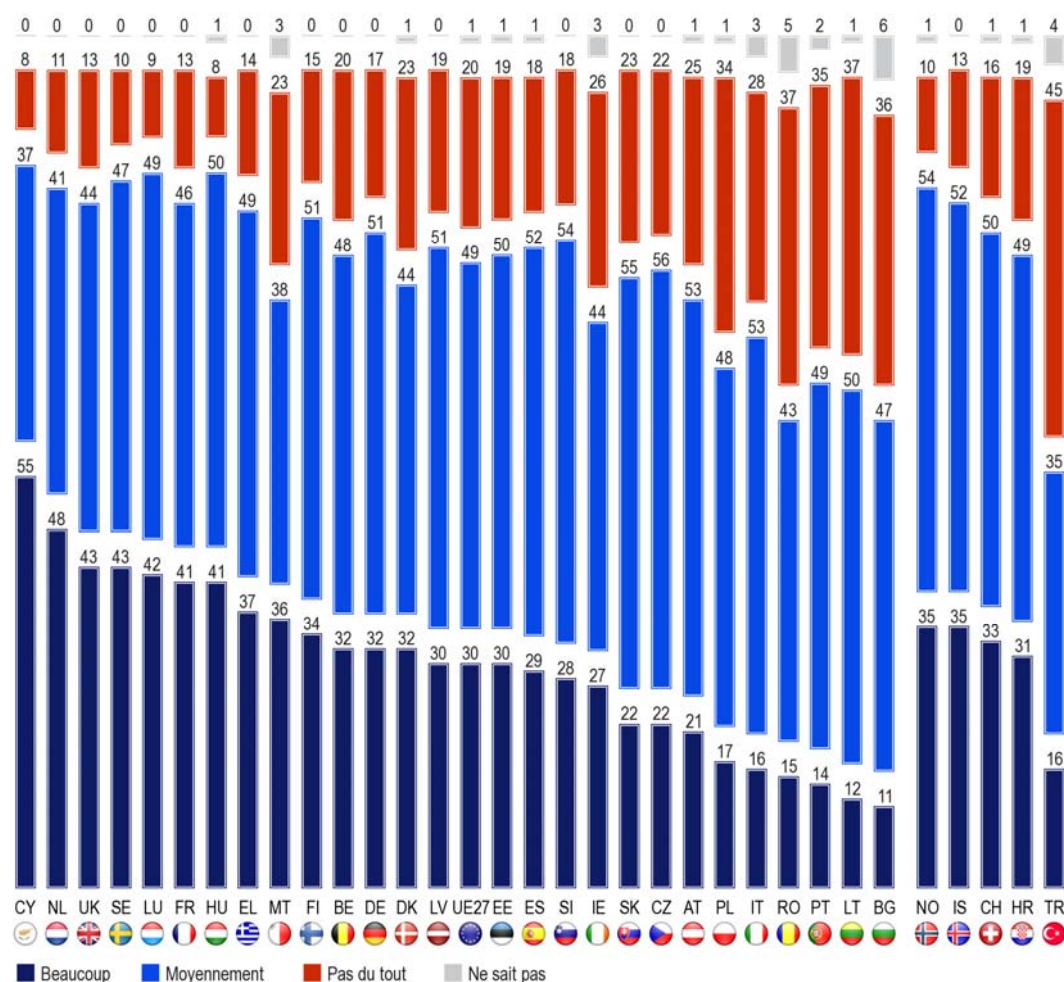


Pour les autres thèmes, les taux d'intérêt sont légèrement inférieurs, même si la majorité exprime aussi de l'intérêt : 69% sont très ou moyennement intéressés par la culture et les arts, 68% des répondants déclarent être très ou moyennement intéressés par la politique et 65% expriment leur intérêt pour l'actualité sportive.

En se concentrant spécifiquement sur les découvertes scientifiques récentes et les développements technologiques, nous constatons que, même si une grande majorité de 79% des répondants sont très ou moyennement intéressés, des différences marquées apparaissent entre les pays. Le graphique ci-dessous montre que les niveaux d'intérêt varient de 51% en Turquie à plus de 90% à Chypre (92%), au Luxembourg et en Hongrie (91%).

QC1.5. Dans la vie de tous les jours, nous devons faire face à différents problèmes et situations, pour lesquels nous avons plus ou moins d'intérêt et avec lesquels nous nous sentons plus ou moins à l'aise. Je vais vous lire une série de sujets. Pour chacun d'eux, pourriez-vous me dire si ce sujet vous intéresse ...

Les découvertes scientifiques récentes et les développements technologiques



Tandis qu'en moyenne un Européen sur cinq (20%) n'est pas du tout intéressé par les découvertes scientifiques et les développements technologiques, nous observons six pays où plus d'un tiers des répondants ne sont pas du tout intéressés par ce thème. Ces pays sont la Pologne (34%), le Portugal (35%), la Bulgarie (36%), la Roumanie et la Lituanie (37%) et enfin la Turquie, où 45% des répondants ne sont pas du tout intéressés par les découvertes scientifiques et les développements technologiques.

L'analyse des données sociodémographiques révèle que certaines catégories sont plus intéressées par les découvertes scientifiques récentes et les développements technologiques que d'autres. Globalement, les hommes se considèrent plus intéressés par ces matières que les femmes. Les personnes ayant un niveau d'instruction plus élevé ou qui poursuivent encore des études seraient également plus intéressées. Les cadres directeurs montrent le plus souvent de l'intérêt pour les découvertes scientifiques récentes et les développements technologiques (93%).

Parmi les différentes professions, les personnes au foyer et les retraités montrent le moins d'intérêt vis-à-vis de ces matières. Les répondants vivant dans les milieux ruraux et les non-utilisateurs d'Internet sont les moins enclins à s'intéresser aux découvertes scientifiques et aux développements technologiques.

QC1.5 Dans la vie de tous les jours, nous devons faire face à différents problèmes et situations, pour lesquels nous avons plus ou moins d'intérêt et avec lesquels nous nous sentons plus ou moins à l'aise. Je vais vous lire une série de sujets. Pour chacun d'eux, pourriez-vous me dire si ce sujet vous intéresse ...

Les découvertes scientifiques récentes et les développements technologiques

	Beaucoup	Moyennement	Pas du tout	NSP
UE27	30%	49%	20%	1%
Sexe				
 Homme	36%	46%	17%	1%
Femme	24%	51%	24%	1%
Age				
 15-24	34%	46%	19%	1%
25-39	32%	49%	18%	1%
40-54	30%	52%	17%	1%
55 +	27%	46%	25%	2%
Age de fin d'études				
 15-	19%	46%	34%	1%
16-19	27%	51%	21%	1%
20+	41%	48%	11%	-
Tjs étudiant	39%	45%	15%	1%
Urbanisation subjective				
 Village rural	29%	48%	22%	1%
Petite moyenne ville	29%	50%	20%	1%
Grande ville	33%	47%	18%	2%
Echelle d'occupation du répondant				
 Indépendants	34%	51%	14%	1%
Cadres directeurs	45%	48%	7%	-
Autres employés	28%	53%	18%	1%
Ouvriers	27%	52%	20%	1%
Femmes- hommes au foyer	21%	49%	28%	2%
Chômeurs	29%	46%	24%	1%
Retraités	26%	45%	27%	2%
Etudiants	39%	45%	15%	1%
Utilisation Internet				
Tous les jours	40%	48%	12%	-
Souvent/ Parfois	27%	54%	18%	1%
Jamais	21%	48%	29%	2%

Généralement les hommes montrent davantage d'intérêt que les femmes pour tous les thèmes cités et en particulier le sport, puisque 41% des hommes, contre 10% des femmes, sont très intéressés par le sujet. En revanche, nous observons le résultat contraire en ce qui concerne la culture et les arts : les femmes sont plus intéressées que les hommes (respectivement 23% contre 16%).

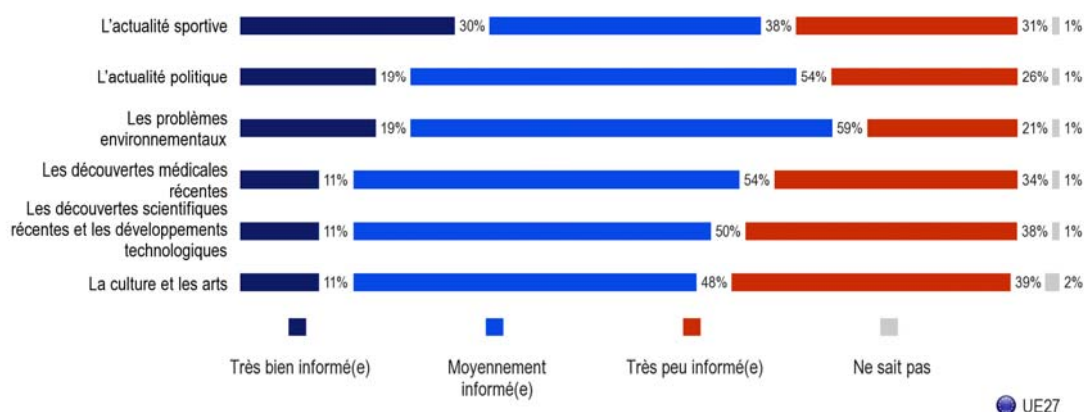
1.1.2: Information sur les questions de la vie quotidienne

- Les Européens ont le sentiment d'être moins bien informés que n'exige leur niveau d'intérêt. Ils sont moins bien informés aujourd'hui qu'en 2005. -

L'étude a demandé aux répondants d'indiquer dans quelle mesure ils se sentent informés à propos des six questions de la vie quotidienne présentées ci-dessus¹¹.

Pour l'ensemble de ces thématiques, une majorité d'Européens considèrent être très bien ou moyennement informés. Globalement, les Européens estiment qu'ils sont plus intéressés par les sujets susmentionnés qu'ils ne sont bien informés. En revanche, l'ordre de classement de ces sujets diffère selon qu'on mesure le sentiment d'être bien informé ou le sentiment d'intérêt.

QC2. Pouvez-vous me dire, pour chacun des sujets d'actualité suivants, si vous vous sentez très bien informé(e), moyennement informé(e) ou pas du tout informé(e) ?



Le graphique ci-dessus montre que les Européens indiquent surtout avoir le sentiment d'être bien informés au sujet des problèmes environnementaux (78%), suivis de la politique (73%), l'actualité sportive (68%), les découvertes médicales récentes (65%), les découvertes scientifiques et les développements technologiques (61%) et enfin la culture et les arts (59%).

¹¹ QC2 : Pouvez-vous me dire, pour chacun des sujets d'actualité suivants, si vous vous sentez très bien informé(e), moyennement informé(e) ou pas du tout informé(e) ?

QC2.1 L'actualité sportive ; QC2.2 l'actualité politique ; QC2.3 les découvertes médicales récentes ; QC2.4 les problèmes environnementaux ; QC2.5 les découvertes scientifiques récentes et les développements technologiques ; QC2.6 la culture et les arts.

Lorsque nous examinons le degré d'intérêt des citoyens européens et le comparons avec leur sentiment d'être bien informés, nous constatons qu'ils considèrent généralement être plus intéressés par les questions techniques que bien informés. Dans le cas spécifique des découvertes scientifiques récentes et des développements technologiques, 79% des répondants de l'UE27 sont moyennement ou très **intéressés**. En revanche, quand nous examinons dans quelle mesure les Européens ont le sentiment d'être informés, 61% des répondants de l'UE27 affirment être moyennement ou bien **informés**. La même tendance apparaît dans le cas des découvertes médicales récentes vis-à-vis desquelles 82% des répondants de l'UE27 sont moyennement ou très **intéressés** tandis qu'un nombre moins important de répondants ont le sentiment d'être **informés** (65%).

Pour les questions générales d'ordre sportif et politique, nous constatons la tendance contraire ; en effet, il semblerait qu'il existe une abondance d'informations qui excède le niveau d'intérêt. Dans le cas de l'actualité sportive, 65% des répondants sont intéressés contre 68% qui ont le sentiment d'être bien informés. Les résultats correspondants dans le cas de la politique sont de 68% d'intéressés contre 73% de bien informés.

Les Européens considèrent pourtant qu'en 2010, ils sont légèrement mieux informés des problèmes environnementaux qu'ils l'étaient en 2005. En 2005, 15% des répondants avaient le sentiment d'être très bien informés ; ce résultat atteint 19% en 2010. Nous constatons une diminution de deux points de pourcentage entre 2005 et 2010 dans la catégorie des répondants qui se sentent moyennement bien informés et ceux qui estiment qu'ils sont mal informés.

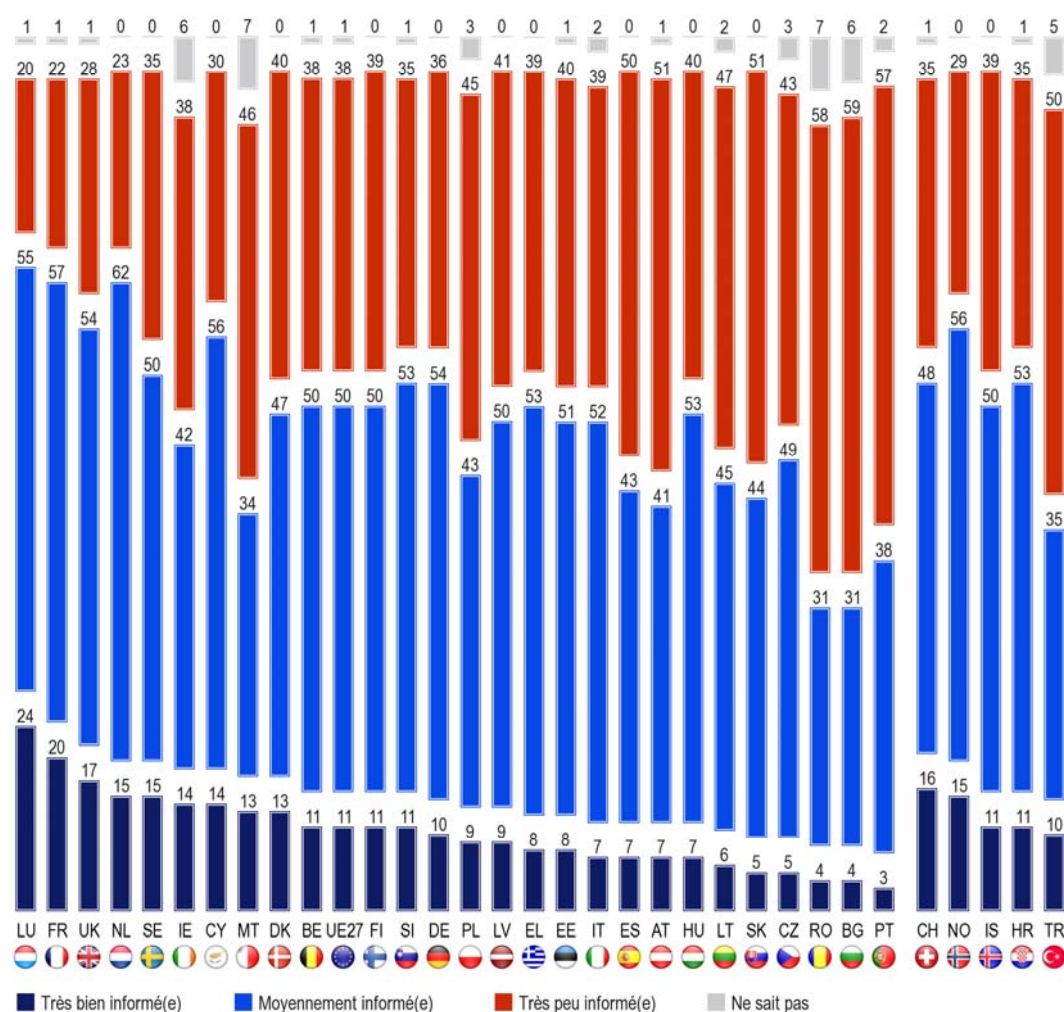
Lorsque nous comparons les résultats des découvertes médicales récentes dans l'étude de 2010 avec ceux de l'étude de 2005, nous constatons que 59% des répondants ont considéré en 2005 être moyennement bien informés, contre 54% en 2010. Le nombre de personnes qui estiment être mal informées des découvertes médicales récentes a augmenté de 29% en 2005 à 34% en 2010. Globalement, les citoyens européens en 2010 sont légèrement moins informés des découvertes médicales récentes qu'ils l'étaient en 2005.

En 2005, le questionnaire ne comprenait aucune question correspondante aux découvertes scientifiques récentes et aux développements technologiques. Cependant, sur la base des deux sujets qui sont de nature scientifique et technique mentionnés ci-dessus, il semblerait que les citoyens européens estiment qu'ils sont légèrement moins informés en 2010 qu'ils l'étaient en 2005.

Si nous nous concentrons sur le niveau d'informations que les Européens ont le sentiment d'avoir en matière de découvertes scientifiques récentes et de développements technologiques en 2010, nous constatons d'importantes différences entre les pays. Le graphique ci-dessous montre dans quelle mesure les répondants de chaque pays se sentent bien informés au sujet des découvertes scientifiques et des développements technologiques.

QC2.5. Pouvez-vous me dire, pour chacun des sujets d'actualité suivants, si vous vous sentez très bien informé(e), moyennement informé(e) ou pas du tout informé(e) ?

Les découvertes scientifiques récentes et les développements technologiques



Nous constatons un échantillon de pays qui se considèrent mal informés. Le Luxembourg avec 20% des répondants et la France avec 22% enregistrent les taux les plus faibles ; tandis que six pays de l'UE27 et un pays candidat affichent aujourd'hui plus de la moitié des répondants qui ont le sentiment d'être mal informés : la Bulgarie (59%), la Roumanie (58%), le Portugal (57%), l'Autriche (51%), la Slovaquie (51%) et l'Espagne et la Turquie (50%).

L'analyse sociodémographique révèle que certains groupes ont plus souvent le sentiment d'être très bien informés que d'autres : 20% des cadres directeurs pensent être très bien informés par rapport à la moyenne de l'UE27 de 11%. Cependant, le résultat le plus frappant concerne le groupe des personnes qui sont très intéressées par les découvertes scientifiques : ces Européens considèrent être très bien informés sur ce thème près de trois fois plus souvent (28%) que l'Européen moyen.

QC2.5 Pouvez-vous me dire, pour chacun des sujets d'actualité suivants, si vous vous sentez très bien informé(e), moyennement informé(e) ou pas du tout informé(e) ?

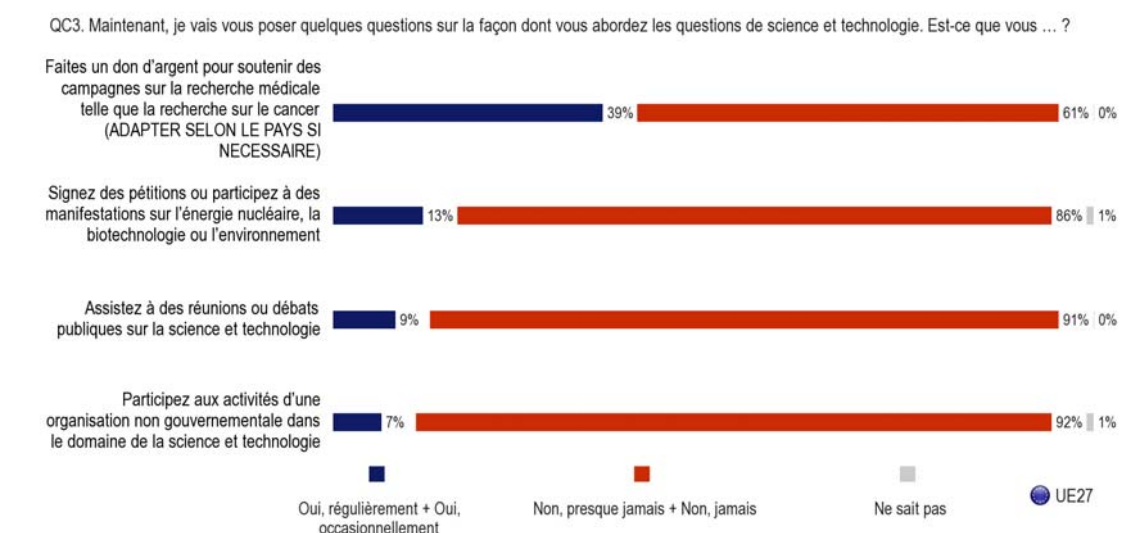
Les découvertes scientifiques récentes et les développements technologiques

		Très bien informé(e)	Moyennement informé(e)	Très peu informé(e)	NSP
	UE27	11%	50%	38%	1%
	Sexe				
	Homme	14%	52%	33%	1%
	Femme	8%	48%	42%	2%
	Echelle d'occupation du répondant				
	Indépendants	11%	55%	33%	1%
	Cadres directeurs	20%	58%	22%	-
	Autres employés	9%	55%	35%	1%
	Ouvriers	8%	51%	40%	1%
	Femmes- hommes au	7%	42%	48%	3%
	Chômeurs	9%	47%	43%	1%
	Retraités	10%	44%	44%	2%
	Etudiants	17%	50%	31%	2%
	Intéressé(e) par les découvertes scientifiques				
	Oui, beaucoup	28%	59%	13%	-
	Oui, moyennement	4%	59%	36%	1%
	Non	1%	16%	80%	3%

1.1.3: Un intérêt actif pour la science et la technologie

- Les citoyens européens ne sont pas très actifs à l'égard des sujets scientifiques et technologiques -

Le niveau d'implication des Européens en science et en technologie est analysé selon le niveau d'activité ou de passivité sur les quatre thématiques suivantes - assister à des réunions et débats publics sur la science et la technologie, signer des pétitions ou participer à des manifestations sur l'énergie nucléaire, la biotechnologie ou l'environnement, faire un don pour soutenir les campagnes sur la recherche médicale telle que la recherche sur le cancer, et participer aux activités d'une organisation non-gouvernementale dans le domaine de la science et de la technologie¹².



Le graphique ci-dessus montre que les Européens sont les plus impliqués en faisant un don pour soutenir les campagnes sur la recherche médicale telle que la recherche sur le cancer, dans la mesure où 39% des répondants ont fait un don alors que 61% des répondants ont indiqué qu'ils n'avaient jamais fait de don.

¹² QC3 Maintenant, je vais vous poser quelques questions sur la façon dont vous abordez les questions de science et technologie. Est-ce que vous ... ?

QC3.1 Assistez à des réunions ou débats publics sur la science et technologie ; QC3.2 Signez des pétitions ou participez à des manifestations sur l'énergie nucléaire, la biotechnologie ou l'environnement ; QC3.3 Faites un don d'argent pour soutenir des campagnes sur la recherche médicale telle que la recherche sur le cancer, QC3.4 Participez aux activités d'une organisation non gouvernementale dans le domaine de la science et de la technologie.

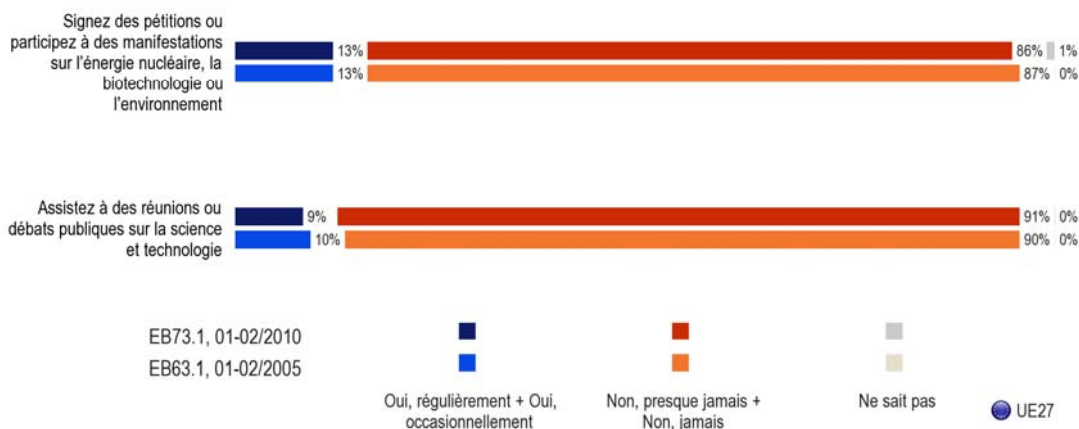
Réponses : Oui, régulièrement ; Oui, occasionnellement ; Non, presque jamais ; Non, jamais ; Ne sait pas.

Seulement 13% des répondants s'impliquent en signant des pétitions ou en participant à des manifestations sur l'énergie nucléaire, la biotechnologie ou l'environnement contre 86% qui ne le font jamais. Peu d'Européens (9%) assistent à des réunions ou débats publics sur la science et la technologie contrairement à 91% des répondants qui n'ont presque jamais voire jamais participé.

Enfin, la participation aux activités d'une organisation non gouvernementale dans le domaine de la science et de la technologie attire peu les citoyens européens puisque 92% des répondants ne participent presque jamais voire jamais à ces activités, contre seulement 7%.

En comparant ces résultats avec l'étude de 2005, nous constatons que les Européens n'ont pas beaucoup changé leur comportement sur ces questions entre 2005 et 2010.

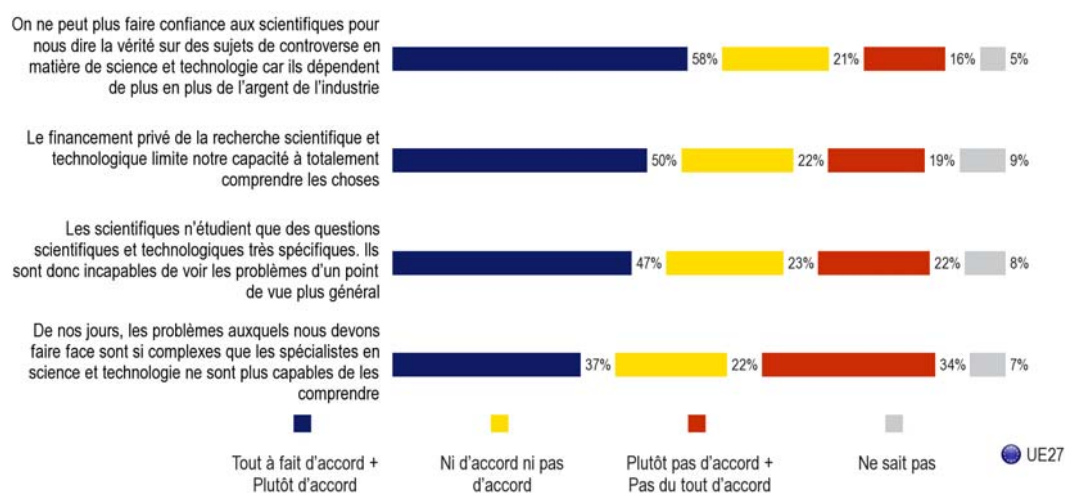
QC3. Maintenant, je vais vous poser quelques questions sur la façon dont vous abordez les questions de science et technologie. Est-ce que vous ... ?



2. L'IMAGE DE LA SCIENCE ET DE LA TECHNOLOGIE

Dans ce chapitre, nous analysons l'image que les Européens ont de la science et de la technologie. Ainsi, nous allons examiner comment les Européens considèrent la complexité dans la science, puis comment ils perçoivent le rôle des scientifiques. Enfin, nous évaluerons si les Européens ont le sentiment que les financements privés, tel que provenant de l'industrie, ont un impact sur l'intégrité de la science et des scientifiques. Nous allons commencer par examiner dans quelle mesure ces aspects sont comparables.

QC8. Dans quelle mesure êtes-vous d'accord avec les propositions suivantes ?



Les Européens ont surtout le sentiment que les scientifiques ne sont pas fiables pour dire la vérité sur les questions scientifiques et technologiques controversées car ils dépendent de plus en plus du financement industriel. Plus de la moitié des répondants (58%) sont d'accord avec cette idée, contre seulement 16% qui sont en désaccord.

L'idée selon laquelle le financement privé de la recherche scientifique et technologique limite notre capacité à comprendre pleinement les choses est partagée par un répondant sur deux, contre seulement 19% qui ne sont pas d'accord.

A la question de savoir si les Européens considèrent que les scientifiques ne se penchent que sur des questions scientifiques et technologiques très spécifiques et que ceci les empêche d'appréhender les problèmes d'un point de vue plus global, 47% des répondants sont d'accord contre 22%.

Les Européens, en revanche, ne sont pas convaincus que les problèmes auxquels nous faisons face aujourd'hui sont si complexes que les spécialistes dans le domaine des sciences et des technologies ne peuvent plus les comprendre ; 37% des répondants sont d'accord avec cette affirmation contre 34%.

2.1 La complexité scientifique

- *Près d'un Européen sur deux estime que les scientifiques ont des « vues étroites »* -

Lorsque nous examinons comment les Européens perçoivent le comportement des scientifiques et leur point de vue sur les questions plus générales¹³, nous constatons que près de la moitié des répondants (47%) confirment que les scientifiques n'appréhendent que les questions scientifiques et technologiques très spécifiques, qui les empêchent de voir les problèmes d'un point de vue plus général. Cependant, 22% d'Européens ne sont pas d'accord avec cette opinion.

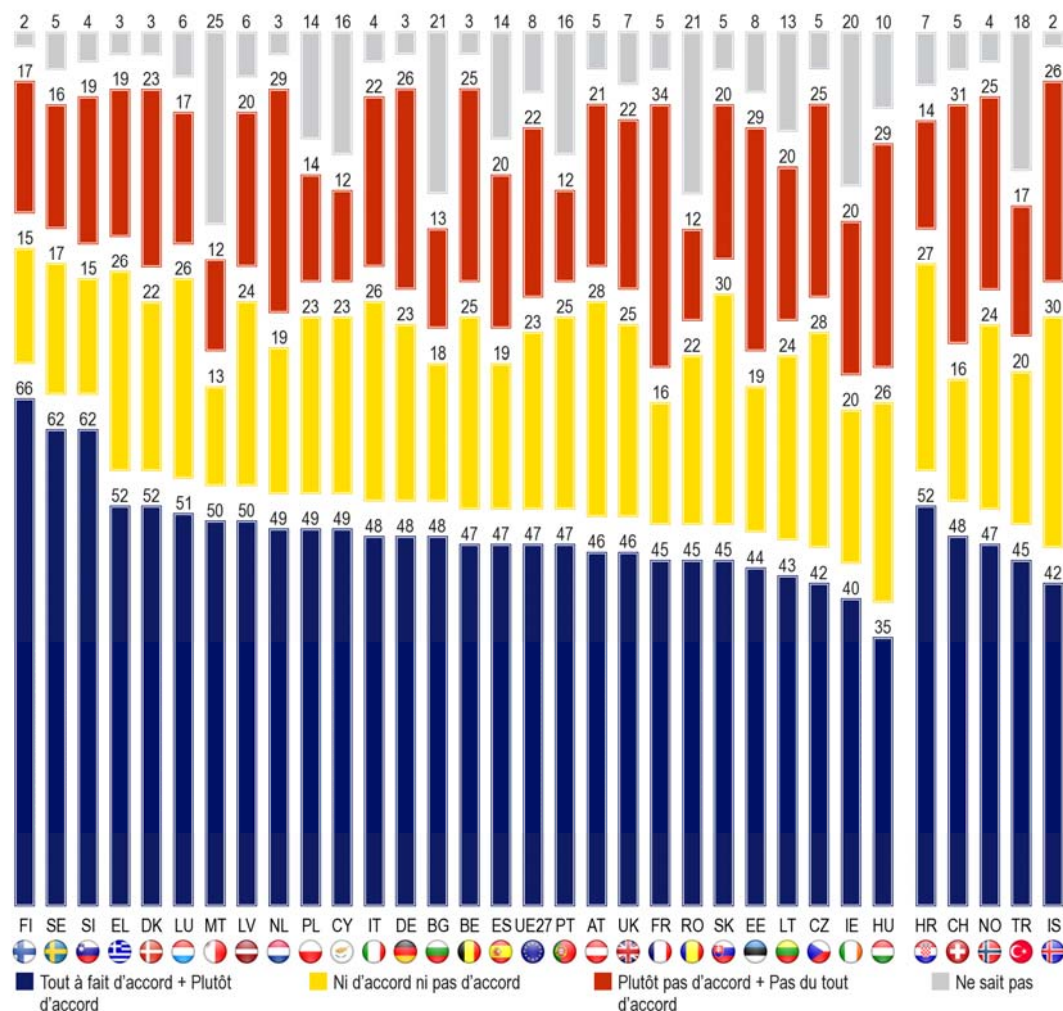
Le graphique suivant montre qu'il existe de grandes divergences d'opinion d'un pays à l'autre. Dans certains Etats membres, l'idée que les scientifiques ne perçoivent pas les problèmes d'un point de vue plus général est particulièrement répandue (Finlande : 66%, Slovaquie et Suède : 62%). En revanche, à peine plus d'un tiers des Hongrois partagent cette opinion (35%), ce qui constitue un taux considérablement inférieur à la moyenne de l'UE27.

Il existe également des différences entre les pays par rapport aux répondants qui désapprouvent le fait que les scientifiques n'appréhendent que les questions scientifiques et technologiques très spécifiques, à savoir 12% à Malte, à Chypre, au Portugal et en Roumanie jusqu'à 34% en France. La France, en réalité, est le pays le plus partagé : 34% des répondants sont contre cette idée, tandis que 45% sont plutôt d'accord ou tout à fait d'accord.

¹³ QC8.1 Les scientifiques n'étudient que des questions scientifiques et technologiques très spécifiques. Ils sont donc incapables de voir les problèmes d'un point de vue plus général. Réponses : Tout à fait d'accord ; plutôt d'accord ; ni d'accord ni pas d'accord ; plutôt pas d'accord ; pas du tout d'accord ; NSP.

QC8.1. Dans quelle mesure êtes-vous d'accord avec les propositions suivantes ?

Les scientifiques n'étudient que des questions scientifiques et technologiques très spécifiques. Ils sont donc incapables de voir les problèmes d'un point de vue plus général



L'analyse des données sociodémographiques révèle peu de différences d'opinion au sein de la plupart des groupes. Néanmoins, quand nous examinons spécifiquement le groupe de ceux qui sont très intéressés par la science, nous constatons que le résultat est plus marqué. Ces Européens sont deux fois plus souvent contre l'idée que les scientifiques ne voient plus les problèmes d'un point de vue général, par rapport à ceux qui n'y accordent pas d'intérêt (respectivement 29% contre 15%). Nous observons la même tendance dans le cas des Européens qui ont le sentiment d'être très bien informés sur la science : 31% des répondants sont en désaccord avec cette idée, contre 18% de ceux qui n'ont pas le sentiment d'être bien informés. Généralement, les données montrent que les Européens qui sont intéressés ou qui ont le sentiment d'être bien informés ont davantage tendance à donner leur avis sur les scientifiques, qu'il soit positif ou négatif.

2.2 Les scientifiques ont-ils une idée juste du rôle de leur travail ?

- Les Européens n'ont pas d'avis clair sur la manière dont les scientifiques appréhendent la complexité du monde d'aujourd'hui -

Comme nous l'avons indiqué précédemment, seuls 37% des Européens sont d'accord avec le fait que, de nos jours, les problèmes que nous rencontrons sont si complexes que les spécialistes dans le domaine des sciences et des technologies ne sont plus en mesure de les appréhender, tandis que 34% sont contre, et 22% ne sont ni d'accord ni pas d'accord¹⁴. Ceci suggère que les Européens n'ont peut-être pas une idée claire du travail des scientifiques.

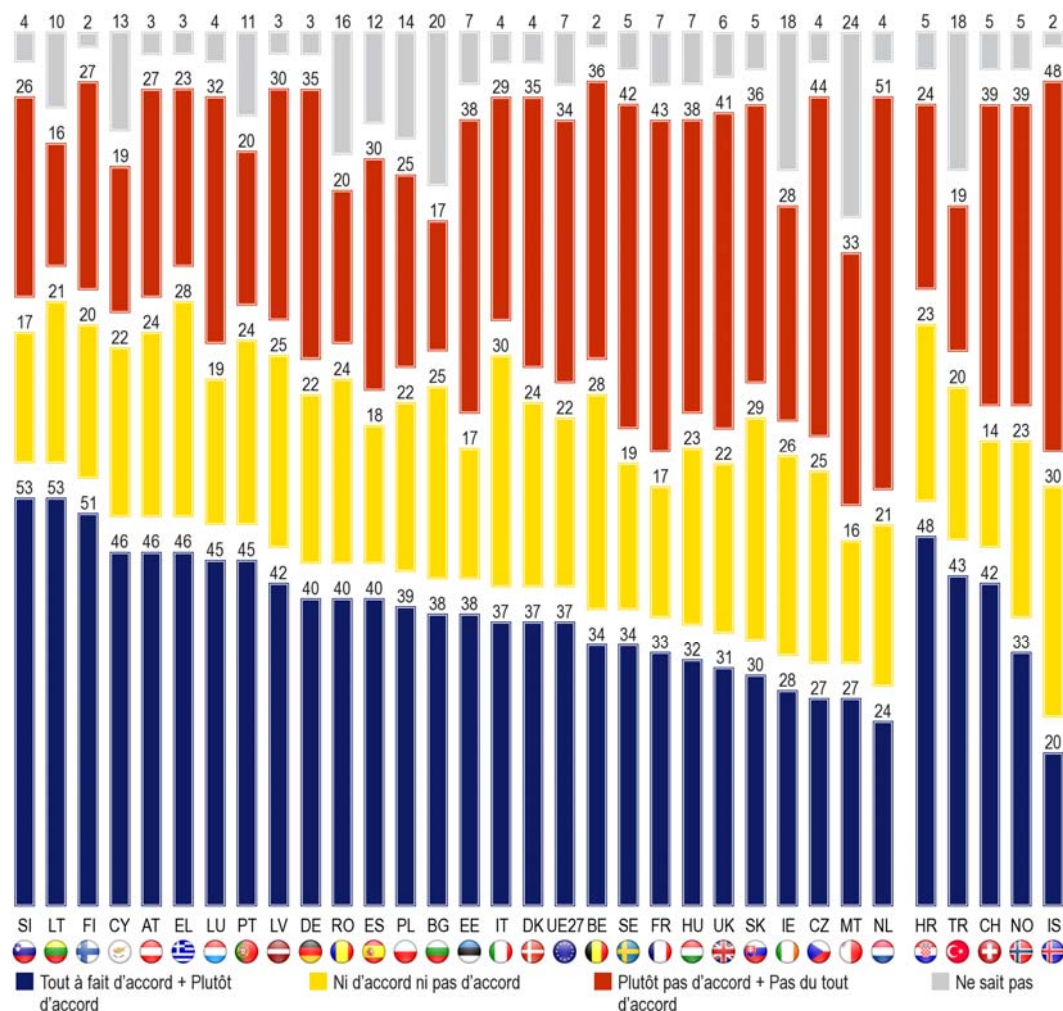
Le graphique ci-dessous montre que les résultats par pays tendent à être proches de la moyenne de l'UE27 de 37% des répondants qui sont d'accord dans la plupart des pays. En revanche, trois pays se détachent où plus de la moitié des répondants affirment que les spécialistes ne sont peut-être pas en mesure de comprendre la complexité du sujet : La Lituanie, la Slovaquie (53%) et la Finlande (51%).

Au bas du classement, seuls 20% des répondants en Islande et 24% aux Pays-Bas sont d'accord. La Hollande est le seul pays où plus de la moitié des répondants (51%) ne sont pas d'accord avec l'idée selon laquelle les scientifiques ne peuvent pas comprendre la complexité de la science et de la technologie.

¹⁴ QC8.2 De nos jours, les problèmes auxquels nous devons faire face sont si complexes que les spécialistes en science et technologie ne sont plus capables de les comprendre

QC8.2. Dans quelle mesure êtes-vous d'accord avec les propositions suivantes ?

De nos jours, les problèmes auxquels nous devons faire face sont si complexes que les spécialistes en science et technologie ne sont plus capables de les comprendre



L'analyse des données sociodémographiques révèle à nouveau que la plupart des groupes sont proches de la moyenne de l'UE27 de 37%. Pourtant, si nous examinons le niveau d'intérêt et le sentiment d'être bien informé ou non sur la science, nous constatons des différences plus marquées. Parmi les répondants qui sont très intéressés par la science, 45% ne sont pas d'accord contre 21% parmi ceux qui n'y accordent pas d'intérêt. La même tendance est enregistrée parmi les répondants qui ont le sentiment d'être très bien informés sur la science ; en effet, 44% ne sont pas d'accord contre seulement 26% parmi ceux qui considèrent ne pas être du tout informés. Une fois de plus, ceci suggère que les Européens qui sont intéressés et informés sur la science expriment probablement moins de réserves sur la capacité des scientifiques à comprendre la complexité du monde scientifique et technologique.

2.3 La Science et l'influence du financement privé

- Les Européens ont tendance à ne pas faire confiance aux scientifiques qui dépendent des investissements industriels. -

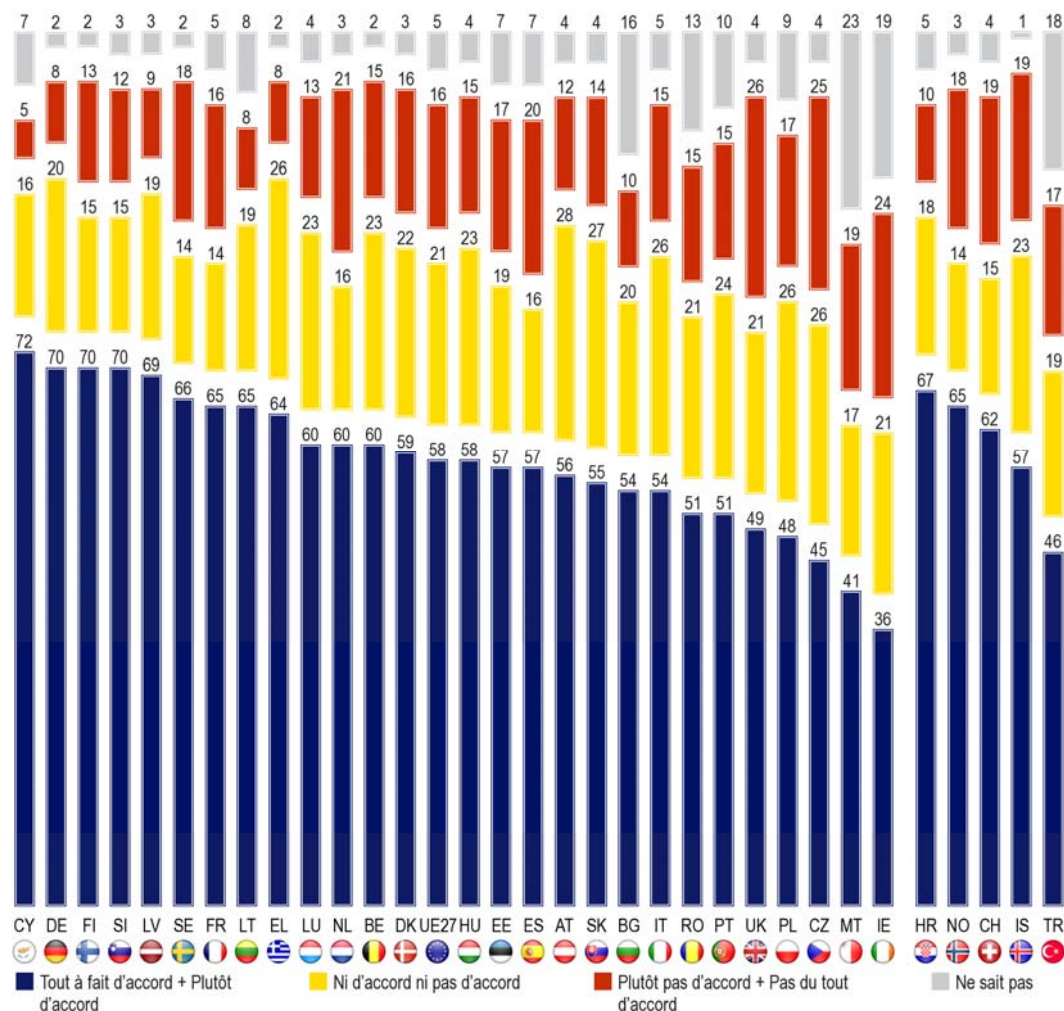
En examinant l'influence du financement privé, nous constatons que les Européens ont tendance à affirmer que les scientifiques sont parfois excessivement influencés lorsque leur travail est financé par des industries¹⁵. Près de trois Européens sur cinq (58%) considèrent qu'« on ne peut plus faire confiance aux scientifiques pour nous dire la vérité sur des sujets de controverse en matière de science et de technologie car ils dépendent de plus en plus de l'argent de l'industrie » tandis que seuls 16% des répondants au niveau de l'UE27 ne sont pas d'accord.

Le graphique ci-dessous montre que dans certains pays, les répondants expriment une opinion plus marquée, particulièrement à Chypre, en tête avec 72% des répondants. En Finlande, en Allemagne et en Slovaquie, sept répondants sur dix sont d'accord avec cette affirmation, soit nettement plus que la moyenne de l'UE27 de 58%. Très peu de pays enregistrent moins de 50% des répondants qui estiment qu'ils ne peuvent pas faire confiance aux scientifiques qui dépendent de l'argent de l'industrie. L'Irlande enregistre le résultat le plus faible de réponses « d'accord » avec 36% et cinq autres pays comptent moins de 50% des répondants d'accord : Malte (41%), la République tchèque (45%), la Turquie (46%), la Pologne (48%) et le Royaume-Uni (49%). Ces pays sont également parmi ceux dont le nombre de répondants « pas d'accord » est le plus important, à commencer par le Royaume-Uni (26% de réponses « pas d'accord »), la République tchèque (25%) et l'Irlande (24%).

¹⁵ QC8.3 On ne peut plus faire confiance aux scientifiques pour nous dire la vérité sur des sujets de controverse en matière de science et technologie car ils dépendent de plus en plus de l'argent de l'industrie.

QC8.3. Dans quelle mesure êtes-vous d'accord avec les propositions suivantes ?

On ne peut plus faire confiance aux scientifiques pour nous dire la vérité sur des sujets de controverse en matière de science et technologie car ils dépendent de plus en plus de l'argent de l'industrie



L'analyse des variables sociodémographiques révèle que la plupart des groupes avoisinent la moyenne de l'UE27. Une fois encore, nous observons une opinion plus marquée chez les répondants très intéressés par la science. Six répondants sur dix (61%) sont d'accord, contre 53% parmi les Européens qui ne sont pas du tout intéressés par la science. En outre, 20% de ceux qui sont très intéressés par la science ne sont pas d'accord, contre seulement 13% parmi ceux qui n'y accordent pas du tout d'intérêt. Ceci montre que les personnes qui sont plus intéressées par la science ont des opinions plus radicales, positivement ou négativement, sur le fait que les scientifiques sont influencés par leurs bienfaiteurs.

- Le financement privé de la recherche scientifique et technologique limite la capacité de bien comprendre les choses. -

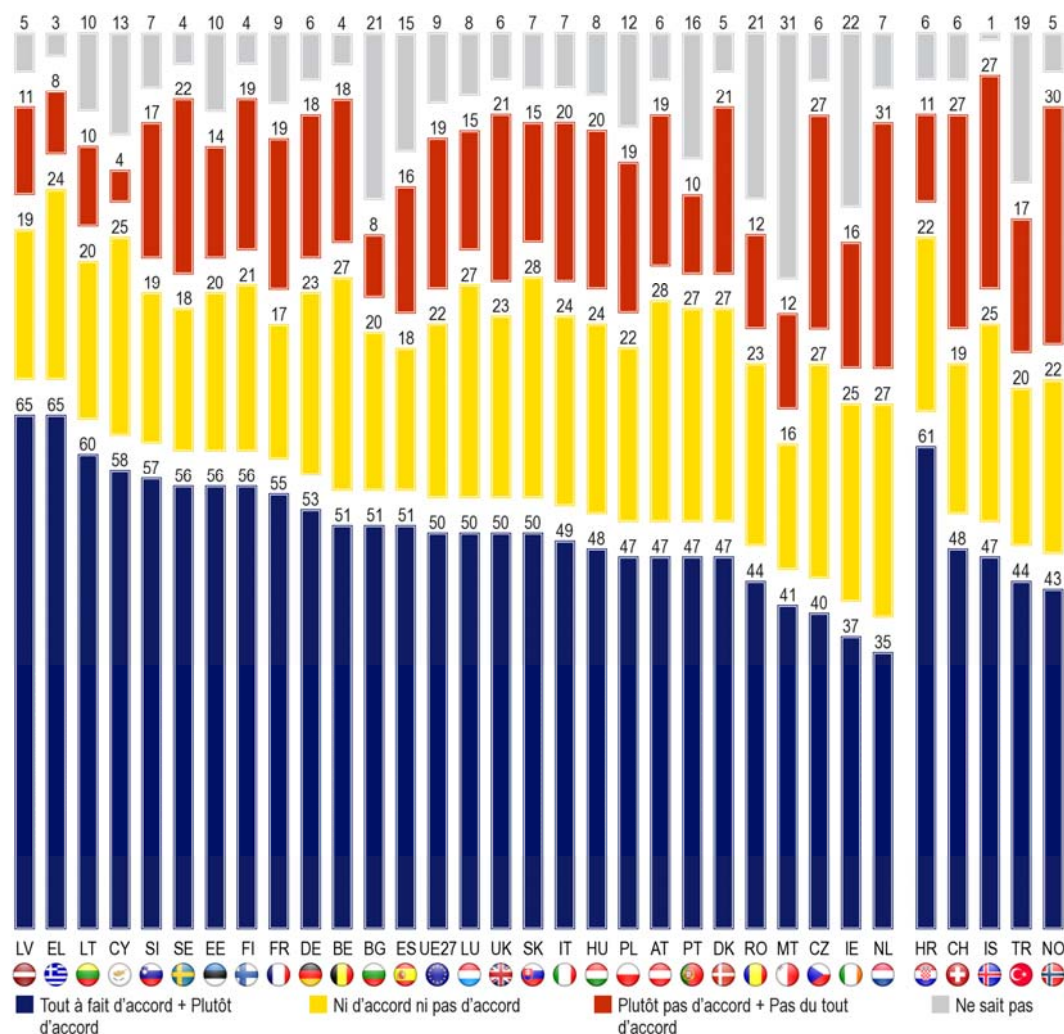
Si nous examinons davantage l'influence du financement privé sur la recherche scientifique¹⁶, nous constatons qu'un Européen sur deux est d'accord que ce type de financement limite notre compréhension, alors que seuls 19% au niveau de l'UE27 désapprouvent.

Le graphique ci-dessous montre que les répondants dans certains pays sont plus suspicieux et affichent des opinions plus marquées. En tête de ce groupe de pays, la Grèce et la Lettonie (65%) suivis par la Croatie (61%) et la Lituanie (60%). Les répondants aux Pays-Bas et en Norvège sont les plus convaincus que les sources de financement privées n'influencent pas excessivement notre compréhension. Aux Pays-Bas, 31% des répondants sont en désaccord avec cette affirmation, soit quasiment à égalité avec les 35% qui sont d'accord. En Norvège, 30% des répondants ne sont pas d'accord, bien qu'un plus grand nombre de répondants (43%) considèrent que la recherche scientifique et technologique peut être limitée par les conséquences du financement privé.

¹⁶ QC8.4 Le financement privé de la recherche scientifique et technologique limite notre capacité à totalement comprendre les choses

QC8.4. Dans quelle mesure êtes-vous d'accord avec les propositions suivantes ?

Le financement privé de la recherche scientifique et technologique limite notre capacité à totalement comprendre les choses



L'étude des données sociodémographiques révèle que la plupart des groupes avoisinent la moyenne de l'UE27 de 50% de répondants « d'accord » et 19% « pas d'accord ». La tendance est également identique. Lorsque nous examinons les répondants très intéressés par la science, nous constatons un plus grand nombre de réponses « d'accord » par rapport à ceux qui ne sont pas intéressés (55% contre 43%). En outre, ceux qui sont très intéressés par la science sont plus enclins à ne pas être d'accord (23%, contre seulement 14% des répondants qui ne sont pas intéressés par la science). Cela démontre une fois de plus que ceux qui sont plus intéressés par la science ont davantage tendance à donner leur avis, positif ou négatif, que ceux qui n'y accordent pas d'intérêt, quant à ce que le financement privé de la recherche scientifique et technologique limite notre capacité à comprendre totalement les choses par rapport aux répondants qui ne sont pas intéressés par la science.

3. ATTITUDES FACE A LA SCIENCE ET A LA TECHNOLOGIE

Cette étude mesure les attitudes des Européens par rapport à la science et à la technologie à travers une série de questions associées à la science, à la technologie ou à l'environnement sur lesquelles les répondants étaient invités à dire s'ils étaient d'accord ou pas d'accord¹⁷. Nous avons examiné l'optimisme et le scepticisme, l'effet perçu de la science et de la technologie sur la société ainsi que l'impact sur l'économie.

Dans ce chapitre, nous allons d'abord examiner l'optimisme dont font preuve les citoyens européens par rapport à la science et à la technologie en général. Nous allons ensuite nous pencher sur les différents avantages de la science et de technologie : rendent-elles nos vies meilleures ; protégeront-elles les ressources naturelles du monde ; peuvent-elles résoudre tous les problèmes ?

Nous allons ensuite examiner quels types de réserves les Européens montrent par rapport à la science et à la technologie : les scientifiques sont-ils trop puissants et deviennent-ils dangereux ; est-il important de s'intéresser à la science ; est-ce que la science entraîne des changements trop rapides dans nos vies ?

De plus, nous allons examiner s'il existe un rapport entre la confiance et les opinions relatives à la science. Nous allons ensuite évaluer si les Européens estiment que la science et la technologie ont des implications sur les droits de l'homme, l'économie, et s'ils considèrent que la science rendra le travail plus intéressant et offrira davantage d'opportunités aux générations futures.

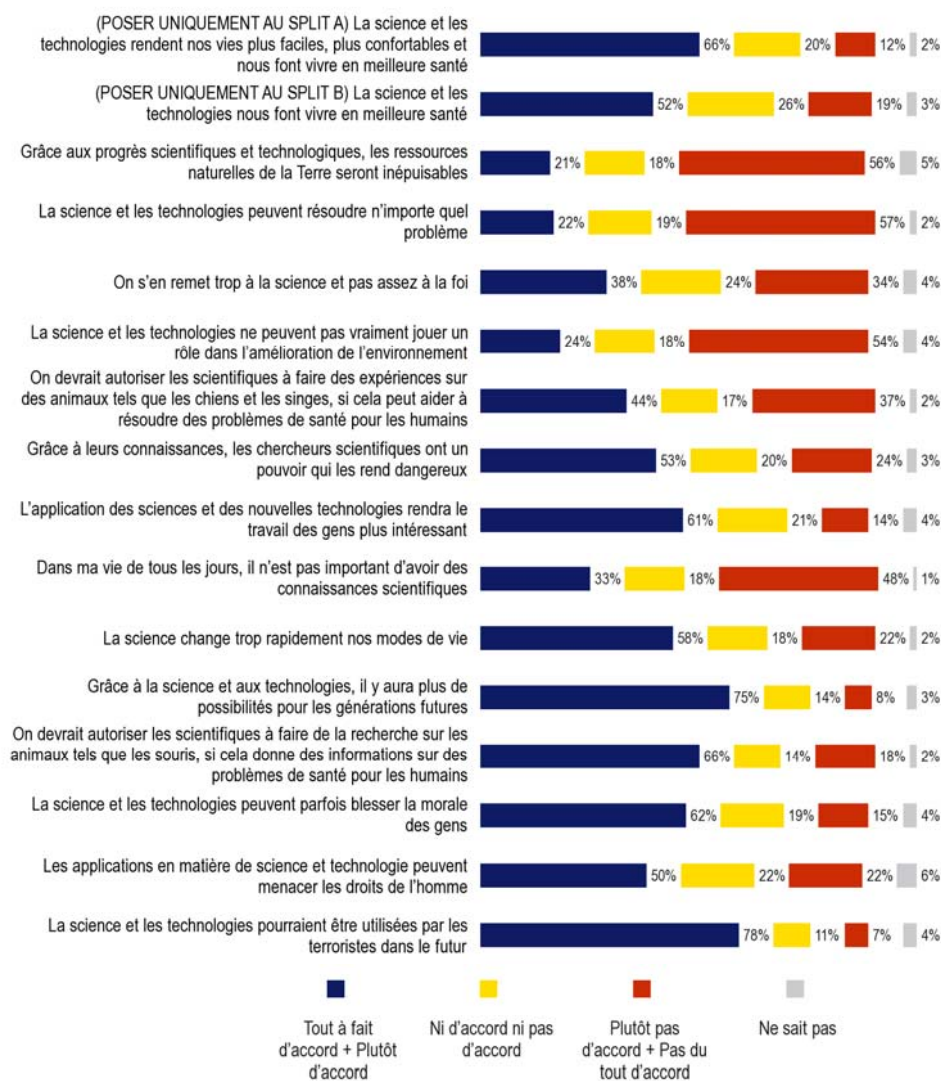
Enfin, nous allons examiner les opinions des Européens sur l'effet plus large de la science et de la technologie sur la société, ainsi que sur les expériences sur les animaux, la menace terroriste potentielle s'il y a lieu, l'environnement, la santé publique et dans quelle mesure les éventuels bénéfices de la science et de la technologie ont un rapport ou sont proportionnels aux risques potentiels.

Globalement, l'étude montre que les citoyens européens sont aujourd'hui assez optimistes par rapport à la science et à la technologie même si nous constatons un léger fléchissement vers le scepticisme par rapport à l'étude de 2005.

¹⁷ Réponses : tout à fait d'accord ; plutôt d'accord ; ni d'accord ni pas d'accord ; plutôt pas d'accord ; pas du tout d'accord ; ne sait pas.

En dépit des avantages, les Européens n'ont pas beaucoup d'espoir sur la capacité de la science et de la technologie à résoudre tous les problèmes dans le monde. En outre, l'étude montre que les gens sont devenus généralement moins sensibles aux questions liées à la science et à la technologie, moins enthousiastes sur les éventuels bénéfices et moins préoccupés par les éventuels inconvénients.

QC6. Je vais maintenant vous lire quelques opinions que certaines personnes ont émises à propos des sciences, des technologies ou de l'environnement. Pour chacune de ces opinions, je voudrais que vous me disiez dans quelle mesure vous êtes d'accord ou pas d'accord



Le graphique ci-dessus présente les réponses moyennes pour les 27 Etats membres de l'UE à la série de questions portant sur les attitudes face à la science et à la technologie. Ces résultats montrent que les citoyens de l'UE sont convaincus que la science pourrait être détournée par des terroristes à l'avenir, avec 78% de réponses « d'accord » et seulement 7% « pas d'accord ».

En revanche, 75% des citoyens de l'Union européenne s'accordent à dire que la science offre davantage d'opportunités. Ils conçoivent également majoritairement que la science nous permet de vivre plus sainement, plus facilement et plus confortablement (66%). Il convient de noter que cette affirmation a été présentée à seulement la moitié des répondants tandis qu'il a été demandé à l'autre moitié si la science et la technologie nous permettait seulement de vivre plus sainement. Il est intéressant de noter que cette affirmation a enregistré un nombre inférieur de réponses « d'accord » (52%), ce qui suggère que les personnes doutent davantage de l'effet de la science uniquement sur la santé, mais pris dans le cadre de la facilité et du confort, les répondants sont nettement plus positifs envers les effets de la science. Enfin, une grande majorité de répondants (61%) conviennent que l'application de la science et des nouvelles technologies rendra le travail plus intéressant.

En parallèle, les résultats illustrés dans le graphique ci-dessus indiquent certaines réserves concernant la science. Deux Européens sur trois (66%) estiment que les expériences utilisant des souris sont acceptables à condition d'améliorer la santé et le bien-être. En revanche, à la question de savoir si les scientifiques devraient être autorisés à faire des expériences sur des animaux tels que les chiens et les singes de façon à contribuer à régler les problèmes de santé, seuls 44% des répondants de l'UE27 sont d'accord contre 37% de réponses « pas d'accord ».

Nous observons également une tendance à penser que la science peut parfois affecter le sens moral des gens, dans la mesure où 62% des Européens sont d'accord avec cette affirmation. Près de six Européens sur dix (58%) ont le sentiment que la science apporte trop rapidement des changements dans notre vie quotidienne et 53% pensent que les scientifiques sont parfois trop puissants et potentiellement dangereux.

A la question de savoir si la science va apporter toutes les réponses, les Européens globalement considèrent que la science contribuera mais ne pourra pas résoudre tous les problèmes. Une courte majorité de 54% considère que la science peut régler tous les problèmes environnementaux, mais très peu - 22% dans l'UE27 - indiquent que la science peut résoudre tous les types de problèmes et seuls 21% des répondants estiment que la science contribuera à faire perdurer les ressources naturelles dans le monde.

Ensuite, nous allons examiner chaque affirmation en détail pour déterminer les divergences significatives d'opinion entre les pays interrogés. S'il y a lieu, nous soulignerons toute évolution de réponses par rapport aux résultats de la précédente étude¹⁸.

¹⁸ Eurobaromètre Spécial 224 "Les Européens, la science et la technologie" (2005)

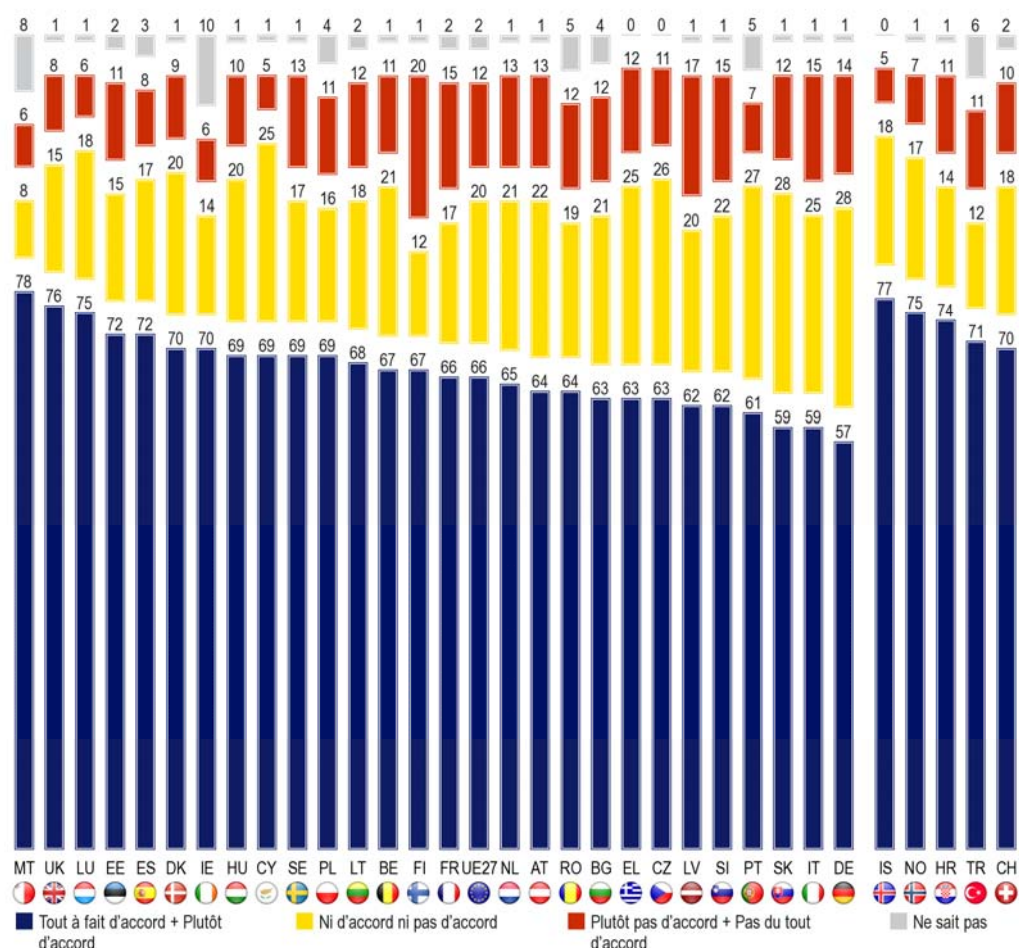
3.1 L'optimisme à l'égard de la science et de la technologie

- La science et la technologie rendent nos vies plus saines, plus faciles et plus confortables. -

Comme indiqué précédemment, à la question sur les effets de la science et de la technologie pour rendre nos vies plus saines, plus faciles et plus confortables, 66% des Européens sont, en moyenne, d'accord¹⁹. Le graphique ci-dessous montre que les réponses favorables à cette affirmation sont répandues dans les différents pays européens.

QC6.1. Je vais maintenant vous lire quelques opinions que certaines personnes ont émises à propos des sciences, des technologies ou de l'environnement. Pour chacune de ces opinions, je voudrais que vous me disiez dans quelle mesure vous êtes d'accord ou pas d'accord.

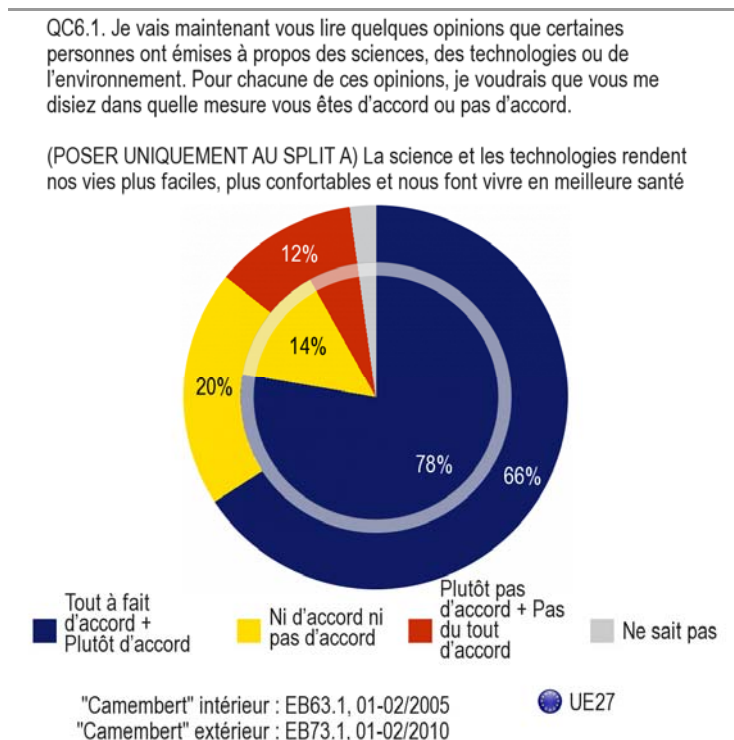
(POSER UNIQUEMENT AU SPLIT A) La science et les technologies rendent nos vies plus faciles, plus confortables et nous font vivre en meilleure santé



¹⁹ QC6.1 Poser au Split A de l'échantillon: La science et les technologies rendent nos vies plus faciles, plus confortables et nous font vivre en meilleure santé

Dans cinq pays, trois quarts ou plus des répondants sont d'accord avec cette affirmation : Malte - 78%, l'Islande - 77%, le Royaume-Uni - 76% ainsi que le Luxembourg et la Norvège - 75%. La Finlande enregistre 20% de répondants défavorables à cette affirmation, soit un résultat nettement plus élevé que la moyenne des 12% dans l'UE27.

En observant l'étude précédente menée en 2005, nous constatons une différence par rapport aux réponses favorables totales : 32% des répondants étaient tout à fait d'accord en 2005, contre seulement 19% dans la moyenne de l'UE27 en 2010. La moyenne générale de l'UE27 de 66% des répondants « d'accord » en 2010 est en baisse par rapport aux 78% dans la moyenne de l'UE25 en 2005.



Cette évolution négative depuis 2005 est enregistrée dans tous les pays excepté la Croatie, la Norvège, le Luxembourg et l'Espagne (où le nombre de réponses « d'accord » n'a pas changé de manière significative). L'évolution la plus frappante a été enregistrée en Allemagne, où la proportion de réponses « d'accord » a chuté de 86% en 2005 à 57% en 2010.

QC6.1 Je vais maintenant vous lire quelques opinions que certaines personnes ont émises à propos des sciences, des technologies ou de l'environnement. Pour chacune de ces opinions, je voudrais que vous me disiez dans quelle mesure vous êtes d'accord ou pas d'accord.
(POSER UNIQUEMENT AU SPLIT A) La science et les technologies rendent nos vies plus faciles, plus confortables et nous font vivre en meilleure santé

% Tout à fait d'accord + Plutôt d'accord		EB73.1, 01-02/2010	EB63.1, 01-02/2005	Diff. EB73.1-EB63.1
	UE27	66%	78%	-12
	LU	75%	73%	+2
	ES	72%	73%	-1
	DK	70%	73%	-3
	UK	76%	79%	-3
	EL	63%	67%	-4
	SI	62%	66%	-4
	NL	65%	70%	-5
	BG	63%	68%	-5
	CZ	63%	69%	-6
	FR	66%	73%	-7
	IE	70%	77%	-7
	AT	64%	71%	-7
	LV	62%	71%	-9
	MT	78%	87%	-9
	BE	67%	77%	-10
	FI	67%	77%	-10
	HU	69%	79%	-10
	SE	69%	81%	-12
	CY	69%	81%	-12
	EE	72%	86%	-14
	PL	69%	83%	-14
	RO	64%	78%	-14
	LT	68%	83%	-15
	SK	59%	74%	-15
	PT	61%	77%	-16
	IT	59%	76%	-17
	DE	57%	86%	-29
	HR	74%	71%	+3
	TR	71%	74%	-3
	IS	77%	81%	-4
	NO	75%	73%	+2
	CH	70%	82%	-12

Les données sociodémographiques semblent révéler peu de différences par rapport à la moyenne de l'UE27. Nous constatons que 76% des Européens qui sont très intéressés par la science sont d'accord, contre seulement 52% parmi ceux qui n'y accordent pas du tout d'intérêt.

Nous constatons la même tendance pour les répondants qui affirment être très bien informés sur la science puisque 77% sont d'accord avec le fait que la science rend nos vies plus faciles, plus confortables et nous fait vivre en meilleure santé, contre 59% parmi ceux qui ont le sentiment de n'être pas du tout informés.

- Si nous nous limitons spécifiquement à la santé, les réponses ne sont pas aussi positives -

En examinant les effets de la science et de la technologie, particulièrement du point de vue de la santé, nous avons constaté que le degré d'optimisme est plus faible que quand la facilité et le confort sont pris en compte²⁰ : un peu plus de la moitié des citoyens européens (52%) ne sont pas d'accord pour dire que la science nous fait vivre en meilleure santé, près d'un quart (26%) n'est ni d'accord ni pas d'accord et un cinquième (19%) n'est pas d'accord.

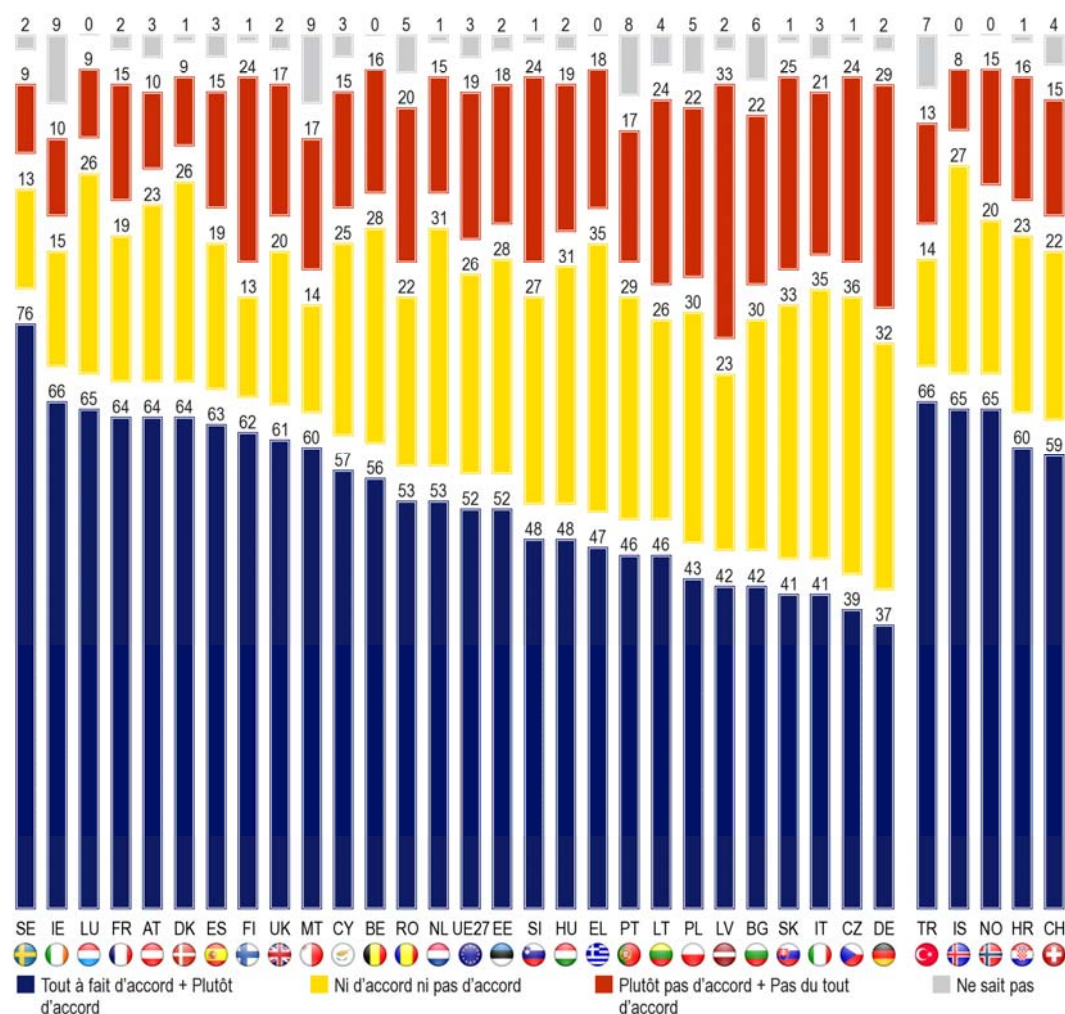
Le graphique ci-dessous montre des différences entre certains pays, avec notamment la Suède qui se classe en première position avec 76% de réponses « d'accord » et seulement 9% qui ne sont pas d'accord. Avec 66% des répondants, la Turquie et l'Irlande sont les seuls autres pays qui comptent plus de deux répondants sur trois d'accord avec cette affirmation. Au bas du classement, l'Allemagne enregistre seulement 37% de réponses « d'accord ».

En examinant les résultats défavorables, nous constatons que seule la Lettonie compte un répondant sur trois pas d'accord (33%), soit un résultat nettement supérieur à la moyenne de l'UE27 de 19%. L'Islande enregistre le nombre le plus faible de répondants qui ne sont pas d'accord (8%), suivie par le Danemark, le Luxembourg et la Suède avec 9%.

²⁰ QC6.2 Poser au Split B de l'échantillon : La science et les technologies nous font vivre en meilleure santé.

QC6.2. Je vais maintenant vous lire quelques opinions que certaines personnes ont émises à propos des sciences, des technologies ou de l'environnement. Pour chacune de ces opinions, je voudrais que vous me disiez dans quelle mesure vous êtes d'accord ou pas d'accord.

(POSER UNIQUEMENT AU SPLIT B) La science et les technologies nous font vivre en meilleure santé



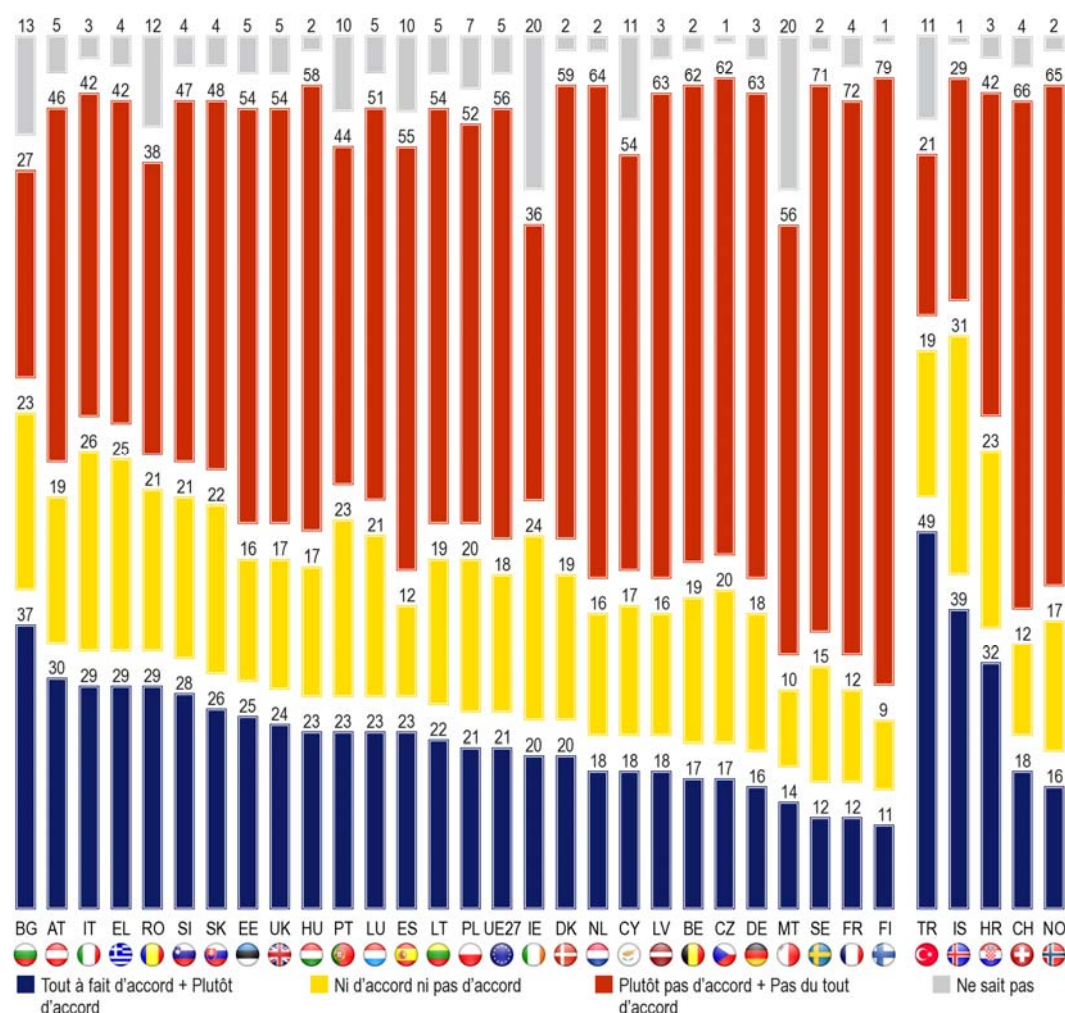
Les données sociodémographiques nous révèlent que les hommes sont un peu plus enclins que les femmes à affirmer que la science et la technologie exercent un effet positif sur la santé (55% contre 47%). Une fois de plus, les Européens qui sont très intéressés et très bien informés des questions scientifiques ont nettement plus tendance à être d'accord (respectivement 61% et 67%) avec cette affirmation que ceux qui ne sont pas intéressés ni informés sur la science (respectivement 39% et 44%).

- Les progrès scientifiques et technologiques n'empêcheront pas l'épuisement des ressources naturelles de la terre. -

La plupart des citoyens européens ne sont pas d'accord avec l'affirmation selon laquelle la science et la technologie contribueront à ne pas laisser les ressources naturelles de la terre s'épuiser²¹. Dans l'UE27, seuls 21% des répondants en moyenne sont d'accord avec cette affirmation.

QC6.3. Je vais maintenant vous lire quelques opinions que certaines personnes ont émises à propos des sciences, des technologies ou de l'environnement. Pour chacune de ces opinions, je voudrais que vous me disiez dans quelle mesure vous êtes d'accord ou pas d'accord.

Grâce aux progrès scientifiques et technologiques, les ressources naturelles de la Terre seront inépuisables



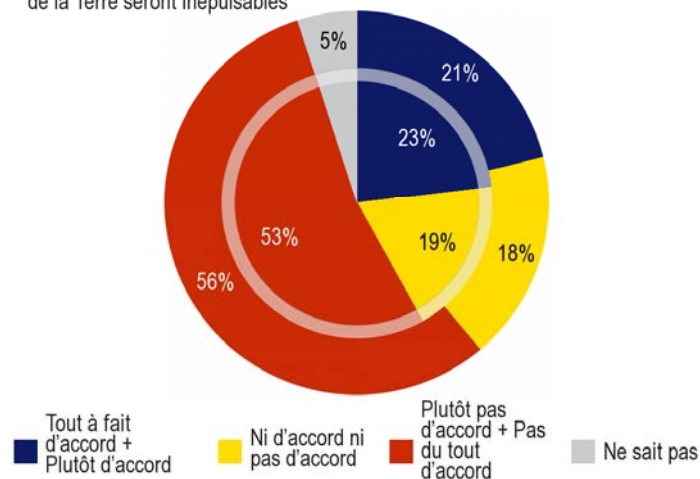
²¹ QC6.3 Grâce aux progrès scientifiques et technologiques, les ressources naturelles de la Terre seront inépuisables.

Les taux les plus élevés de réponses « pas d'accord » sont enregistrés en Finlande avec 79% des répondants, en France avec 72% et en Suède avec 71%. Le graphique ci-dessus montre également que si nous examinons chaque pays individuellement, nous constatons que la Turquie enregistre la plus forte majorité, soit 49% des répondants, d'accord avec cette affirmation, suivie par l'Islande avec 39% qui enregistre également un résultat plus important que la moyenne de l'UE27. Globalement, les citoyens européens ont le sentiment que les ressources naturelles de la terre risquent de s'épuiser et que les progrès scientifiques et technologiques ne pourront pas empêcher ce phénomène.

Si nous comparons le résultat actuel avec celui de 2005, nous constatons que le scepticisme ressenti par les citoyens européens à ce sujet a augmenté, avec 56% des répondants qui ne sont pas d'accord contre 53% en 2005. Néanmoins, nous ne notons aucune tendance constante entre les pays.

QC6.3. Je vais maintenant vous lire quelques opinions que certaines personnes ont émises à propos des sciences, des technologies ou de l'environnement. Pour chacune de ces opinions, je voudrais que vous me disiez dans quelle mesure vous êtes d'accord ou pas d'accord.

Grâce aux progrès scientifiques et technologiques, les ressources naturelles de la Terre seront inépuisables



"Camembert" intérieur : EB63.1, 01-02/2005
 "Camembert" extérieur : EB73.1, 01-02/2010

UE27

Les évolutions les plus extrêmes sont enregistrées d'une part en Espagne où les réponses « pas d'accord » ont augmenté de 34% en 2005 à 55%, contrairement au Luxembourg où ces réponses ont chuté de 70% en 2005 à 51% en 2010.

QC6.3 Je vais maintenant vous lire quelques opinions que certaines personnes ont émises à propos des sciences, des technologies ou de l'environnement. Pour chacune de ces opinions, je voudrais que vous me disiez dans quelle mesure vous êtes d'accord ou pas d'accord.

Grâce aux progrès scientifiques et technologiques, les ressources naturelles de la Terre seront inépuisables

% Tout à fait d'accord + Plutôt d'accord		EB73.1, 01-02/2010	EB63.1, 01-02/2005	Diff. EB73.1-EB63.1
	UE27	56%	53%	+3
	ES	55%	34%	+21
	PT	44%	33%	+11
	CY	54%	43%	+11
	DE	63%	54%	+9
	LV	63%	54%	+9
	HU	58%	50%	+8
	IT	42%	35%	+7
	FI	79%	72%	+7
	LT	54%	47%	+7
	RO	38%	35%	+3
	EE	54%	53%	+1
	MT	56%	55%	+1
	BG	27%	26%	+1
	SE	71%	73%	-2
	SK	48%	50%	-2
	FR	72%	75%	-3
	UK	54%	58%	-4
	DK	59%	64%	-5
	EL	42%	47%	-5
	AT	46%	51%	-5
	NL	64%	70%	-6
	PL	52%	58%	-6
	SI	47%	54%	-7
	BE	62%	70%	-8
	CZ	62%	72%	-10
	IE	36%	50%	-14
	LU	51%	70%	-19
	HR	42%	50%	-8
	TR	21%	21%	=
	IS	29%	31%	-2
	NO	65%	70%	-5
	CH	66%	61%	+5

Enfin, l'analyse sociodémographique révèle que les cadres directeurs sont les plus susceptibles d'être en désaccord (65%), bien plus que les Européens qui affirment être très intéressés et très bien informés des découvertes scientifiques (60% dans les deux groupes).

- La science et la technologie ne peuvent pas résoudre tous les problèmes -

En partant de la vue d'ensemble de la science, nous constatons que peu d'Européens pensent que la science et la technologie résoudront n'importe quel problème²². Seulement 22% dans la moyenne de l'UE27 sont d'accord avec cette affirmation, tandis qu'une majorité absolue de 57% n'est pas d'accord.

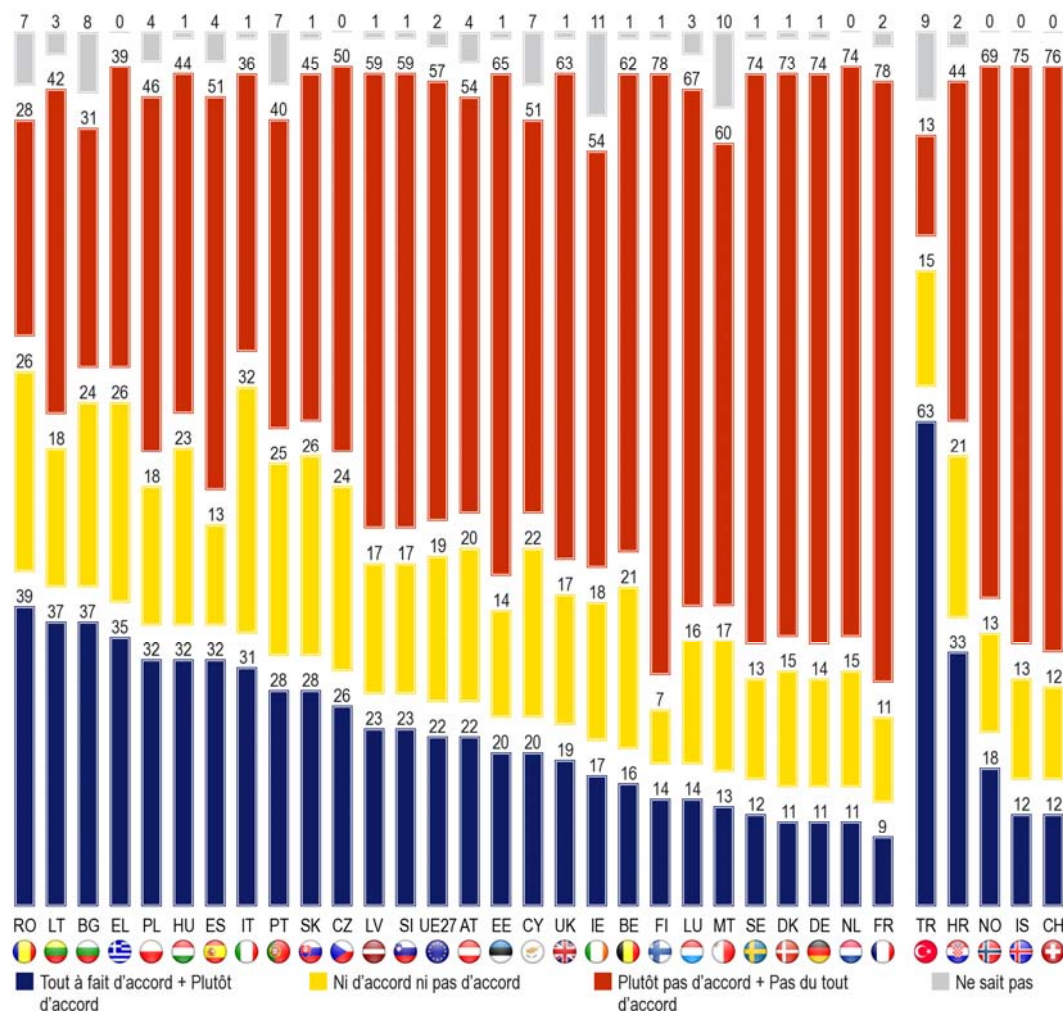
En examinant chaque pays individuellement, le graphique ci-dessous révèle que dans quatre pays, plus de trois répondants sur quatre ne sont pas d'accord avec cette affirmation. Les répondants en Finlande et en France sont les plus sceptiques, avec 78% de réponses « pas d'accord », les deux autres pays étant la Suisse (76%) et l'Islande (75%).

La Turquie enregistre un nombre particulièrement élevé de répondants qui considèrent que la science et la technologie peuvent résoudre n'importe quel problème (63%) ; elle représente en réalité le seul pays où une majorité absolue partage cette opinion. Les autres pays qui comptent plus d'un tiers de répondants « d'accord » sont la Roumanie avec 39%, la Lituanie et la Bulgarie avec 37%, la Grèce (35%) et la Croatie avec 33%.

²² QC6.4 La science et les technologies peuvent résoudre n'importe quel problème

QC6.4. Je vais maintenant vous lire quelques opinions que certaines personnes ont émises à propos des sciences, des technologies ou de l'environnement. Pour chacune de ces opinions, je voudrais que vous me disiez dans quelle mesure vous êtes d'accord ou pas d'accord.

La science et les technologies peuvent résoudre n'importe quel problème



En comparant les résultats de cette étude avec ceux de 2005, nous ne constatons aucune différence significative entre la proportion actuelle des Européens qui sont d'accord (22%) et la proportion équivalente en 2005 (21%). Une même majorité montre son désaccord avec cette affirmation (57% en 2010 contre 58% en 2005).

Nous observons des différences notables d'un pays à l'autre. La Roumanie, par exemple, a enregistré en 2005 un taux très élevé de 51% de répondants qui étaient d'accord alors qu'ils ne représentent que 39% aujourd'hui.

Les données sociodémographiques révèlent que la plupart des groupes avoisinent la moyenne de l'UE27 de 57% de répondants qui ne sont pas d'accord. En revanche, les cadres directeurs sont plus enclins à ne pas être d'accord avec 67% des répondants issus de ce groupe ; les orientations politiques semblent également avoir une influence puisque 62% des répondants qui se déclarent de centre gauche ne sont pas d'accord contre 54% de ceux qui sont du centre droite. La tendance pour ceux qui affirment être intéressés par les développements scientifiques est semblable aux questions précédentes mais à un degré moindre, puisque 60% des répondants très intéressés et 52% de ceux qui ne sont pas intéressés ne sont pas d'accord avec cette affirmation.

3.2 Des réserves sur la science et la technologie

- En raison de leur savoir, les scientifiques ont un pouvoir qui les rend dangereux -

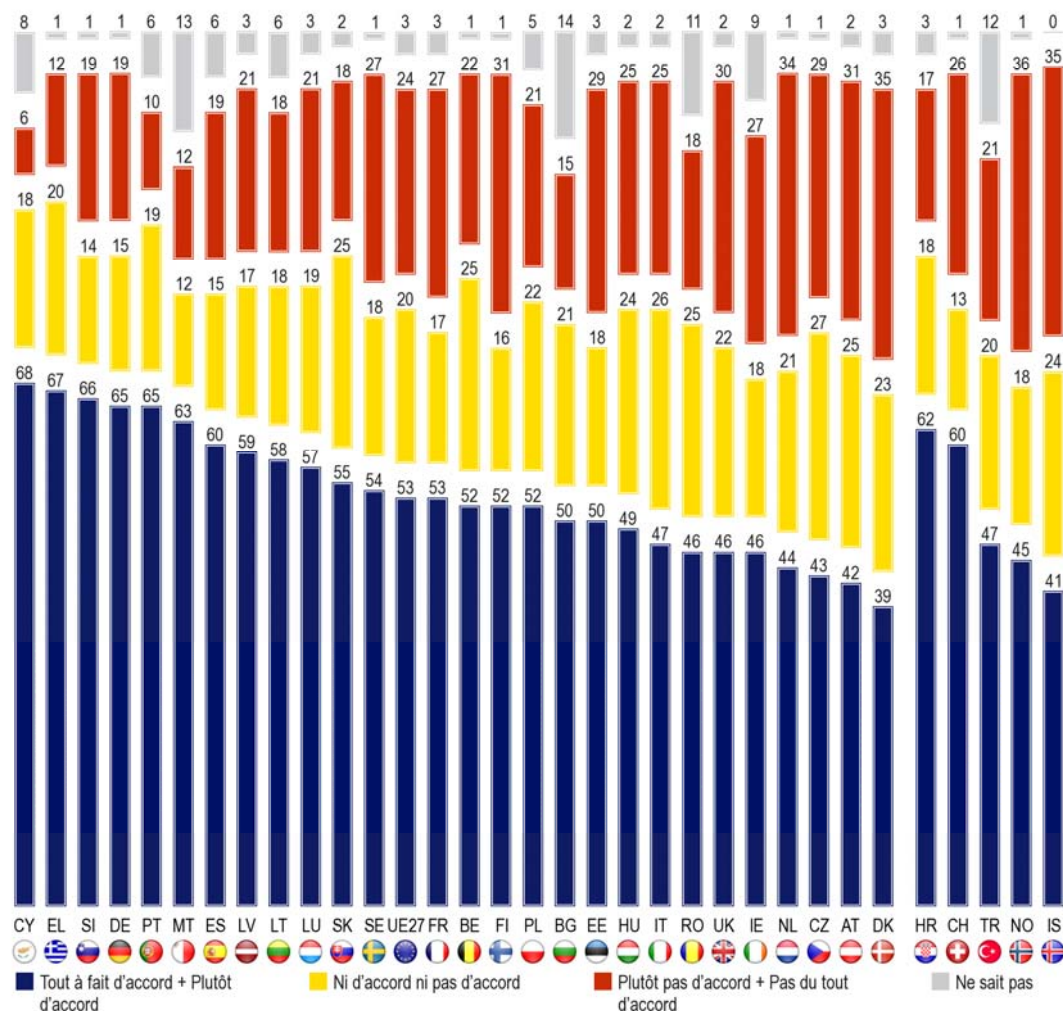
L'image des scientifiques en Europe peut également prendre des formes plus pessimistes. Une majorité de citoyens européens, soit 53% des répondants de l'UE27, indique que les scientifiques ont, en raison de leur savoir, un pouvoir qui les rend dangereux²³. Près d'un quart des citoyens de l'UE (24%) sont en désaccord avec cette affirmation.

Le graphique ci-dessous montre que dans la plupart des pays d'Europe du Sud en particulier, la majorité des répondants sont d'accord avec cette affirmation. Les taux les plus élevés sont enregistrés par Chypre (68%), la Grèce (67%), la Slovénie (66%), le Portugal et l'Allemagne (65%), Malte (63%) et la Croatie (62%). Inversement, dans certains pays nordiques, nous constatons que plus d'un tiers des répondants ne sont pas d'accord avec le fait que les scientifiques ont un pouvoir qui les rend dangereux : 36% des répondants en Norvège, 35% au Danemark et en Islande et 34% aux Pays-Bas.

²³ QC6.8 Grâce à leurs connaissances, les chercheurs scientifiques ont un pouvoir qui les rend dangereux

QC6.8. Je vais maintenant vous lire quelques opinions que certaines personnes ont émises à propos des sciences, des technologies ou de l'environnement. Pour chacune de ces opinions, je voudrais que vous me disiez dans quelle mesure vous êtes d'accord ou pas d'accord.

Grâce à leurs connaissances, les chercheurs scientifiques ont un pouvoir qui les rend dangereux



Dans l'étude de 2005, les résultats associés à la même question avaient enregistré un taux légèrement plus élevé de réponses « d'accord » dans l'UE25 (59%). Le nombre de réponses « pas d'accord » a légèrement augmenté de 21% dans l'UE25 en 2005 à 24% dans l'UE27 en 2010. Néanmoins, les divergences varient selon les pays. La Grèce, par exemple, enregistre une augmentation des réponses « d'accord » de 60% en 2005 à 67% en 2010. La France a néanmoins enregistré une évolution contraire, soit 61% de répondants « d'accord » en 2005 contre 53% en 2010.

Les données sociodémographiques révèlent très peu de différences entre tous les groupes par rapport à la moyenne de l'UE27 de 53% de répondants favorables à cette affirmation et 24% contre. Cependant, il convient de noter que les répondants qui estiment être très bien informés des découvertes scientifiques sont nettement plus enclins à ne pas être d'accord avec cette proposition (33%) que le groupe de ceux qui ne sont pas du tout informés, avec seulement 20% des répondants qui ne sont pas d'accord avec l'idée selon laquelle les scientifiques ont un pouvoir qui les rend dangereux.

- Il est important d'avoir des connaissances en science. -

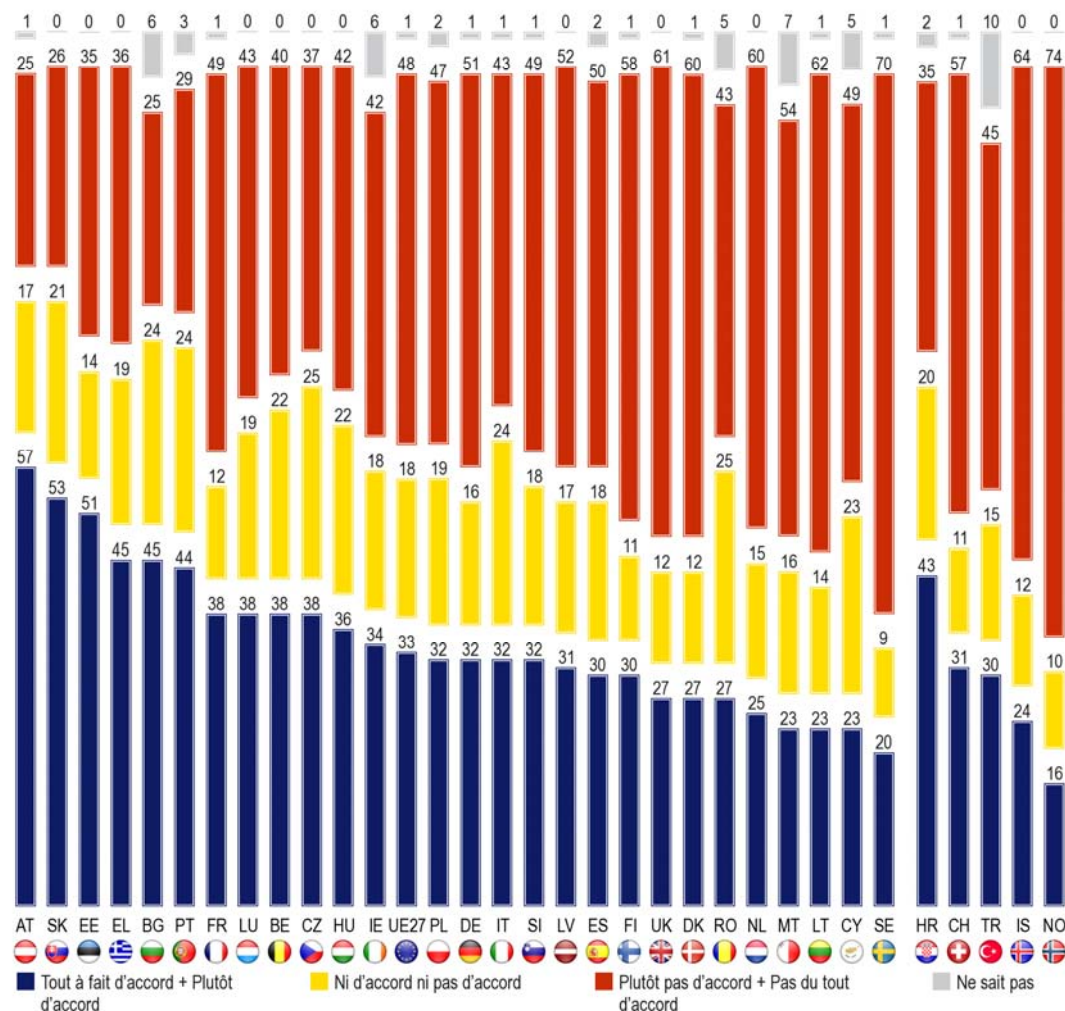
En examinant plus en détail ce que les Européens croient savoir de la science pour leur vie de tous les jours, nous constatons qu'en moyenne, ils ont tendance à considérer que la science est importante²⁴. Comme cette proposition est formulée de manière négative, plus le niveau de désaccord est élevé, plus les personnes pensent qu'il est important d'avoir des connaissances scientifiques. L'étude révèle que 33% des répondants conviennent qu'il n'est **pas** important d'avoir des connaissances scientifiques dans leur vie quotidienne, tandis que 48% ne sont pas d'accord. Le graphique ci-dessous montre que les avis favorables sont les plus faibles en Norvège, où seulement 16% des répondants sont d'accord alors que les réponses « pas d'accord » représentent le taux le plus élevé de 74%.

Inversement, trois pays comptent plus de la moitié des répondants qui conviennent qu'il n'est **pas** important d'avoir des connaissances scientifiques. En Autriche, 57% des répondants considèrent que ce n'est pas important, et respectivement 53% et 51% en Slovaquie et en Estonie. C'est dans ces pays que les connaissances scientifiques sont considérées les moins importantes.

²⁴ QC6.10 Dans ma vie de tous les jours, il n'est **pas** important d'avoir des connaissances scientifiques

QC6.10. Je vais maintenant vous lire quelques opinions que certaines personnes ont émises à propos des sciences, des technologies ou de l'environnement. Pour chacune de ces opinions, je voudrais que vous me disiez dans quelle mesure vous êtes d'accord ou pas d'accord.

Dans ma vie de tous les jours, il n'est pas important d'avoir des connaissances scientifiques



En comparant les résultats de 2010 à l'étude de 2005, nous constatons que les Européens sont aujourd'hui plus enclins à considérer qu'il est important d'avoir des connaissances scientifiques (avec un léger décalage vers la réponse « **pas d'accord** » sur le fait qu'il n'est **pas** important d'avoir des connaissances scientifiques). La moyenne de l'UE27 des répondants qui ne sont pas d'accord avec l'affirmation en 2010 représente 48%, contre 45% dans l'UE25 en 2005. Le nombre de réponses approuvant cette affirmation a baissé de 37% en 2005 à 33% en 2010.

Même si peu de changements ont été enregistrés dans plusieurs pays, un certain nombre affiche une nette augmentation de la proportion de répondants qui ne sont pas d'accord avec le fait qu'il n'est **pas** important d'avoir des connaissances scientifiques.

En Norvège, notamment, un écart de 16 points de pourcentage a été enregistré dans la proportion de répondants qui ne sont pas d'accord (de 58% de répondants en 2005 à 74% en 2010), ainsi qu'en Suède et au Royaume-Uni qui ont noté une augmentation de 13 points depuis 2005.

Les données sociodémographiques révèlent que les personnes qui sont plus susceptibles de contester le fait qu'il n'est **pas** important d'avoir des connaissances scientifiques sont les cadres directeurs (69%), les personnes informées des découvertes scientifiques (66%) ainsi que les étudiants (62%). En outre, 66% des répondants qui sont très intéressés par la science ne sont pas d'accord avec le fait qu'il n'est **pas** important d'avoir des connaissances scientifiques, contre seulement 26% de ceux qui ne sont pas du tout intéressés.

- La science change trop rapidement nos modes de vie. -

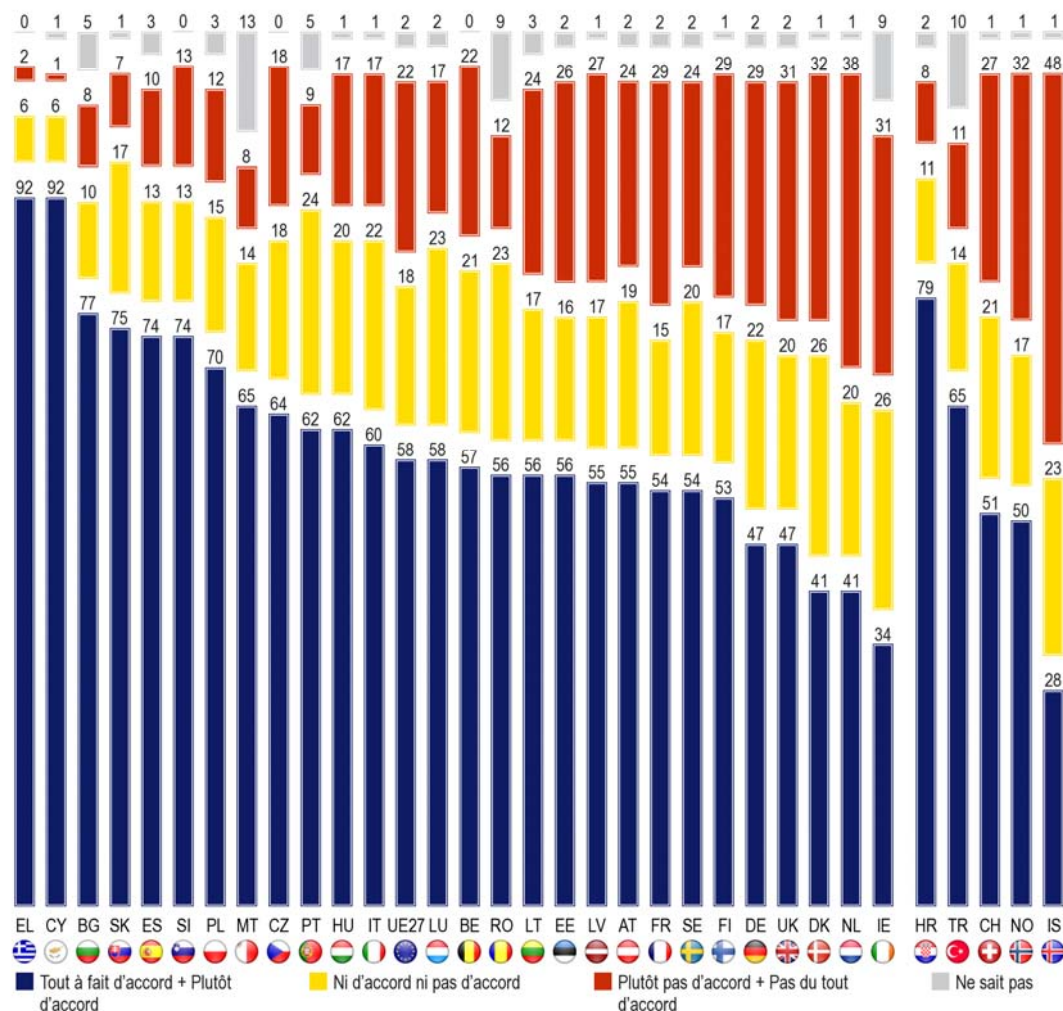
Une courte majorité de 58% des répondants parmi les citoyens européens estiment que la science change trop rapidement nos modes de vie²⁵. La Grèce et Chypre, avec 92% des répondants, soutiennent de manière très tranchée l'idée selon laquelle la science change très vite la vie, comme indiqué sur le graphique ci-dessous. Au bas du classement, seuls 28% des répondants en Islande, 34% en Irlande et 41% aux Pays-Bas et au Danemark conviennent également que la science change trop rapidement nos modes de vie.

En examinant les pays qui ne sont pas d'accord, nous constatons que 48% des répondants en Islande ne sont pas d'accord avec cette affirmation, de même que 38% aux Pays-Bas suivis de 32% au Danemark et en Norvège. Les pays qui enregistrent un très faible pourcentage de réponses « pas d'accord », soit moins de 10% des répondants, sont Chypre avec 1%, la Grèce avec 2%, la Slovaquie avec 7%, Malte, la Croatie et la Bulgarie avec 8% et le Portugal avec 9% des répondants qui ne sont pas d'accord avec le fait que la science change trop rapidement nos vies.

²⁵ QC6.11 La science change trop rapidement nos modes de vie

QC6.11. Je vais maintenant vous lire quelques opinions que certaines personnes ont émises à propos des sciences, des technologies ou de l'environnement. Pour chacune de ces opinions, je voudrais que vous me disiez dans quelle mesure vous êtes d'accord ou pas d'accord.

La science change trop rapidement nos modes de vie



Si nous comparons les résultats de cette étude avec celle de 2005, nous constatons une opinion identique, même si elle est globalement un peu moins préoccupée. En 2010, 58% des répondants pensent que la science change trop vite nos modes de vie, soit un peu moins qu'en 2005 où 60% des répondants étaient de cet avis. La proportion de répondants qui sont en désaccord a augmenté de 20% en 2005 à 22% en 2010.

Les différences entre les pays sont évidentes. Plusieurs pays n'enregistrent que quelques légers écarts par rapport à la moyenne globale de l'UE27. Cependant, certains pays enregistrent une divergence d'opinion plus marquée parmi les répondants qui sont d'accord avec cette affirmation : 80% à Malte étaient d'accord en 2005 contre 65% en 2010, 83% des répondants en Pologne étaient d'accord en 2005 contre 70% en 2010.

La Bulgarie enregistre les résultats inverses puisque 66% des répondants en 2005 étaient d'accord contre 77% en 2010 qui estiment que la science change trop vite nos modes de vie.

L'analyse des groupes sociodémographiques a révélé globalement qu'il y a relativement peu de différences par rapport à la moyenne de l'UE de 22% qui n'est pas d'accord avec cette affirmation. Cependant, pour les groupes d'étudiants et de personnes qui poursuivent encore leurs études, la proportion qui conteste cette affirmation est légèrement plus élevée, soit 30%. 31% des répondants du groupe qui se considère très bien informé sur la science, ne sont pas d'accord, de même que 31% des cadres directeurs.

3.3 La science, la chance, la foi et les droits de l'homme

- Deux Européens sur cinq sont superstitieux -

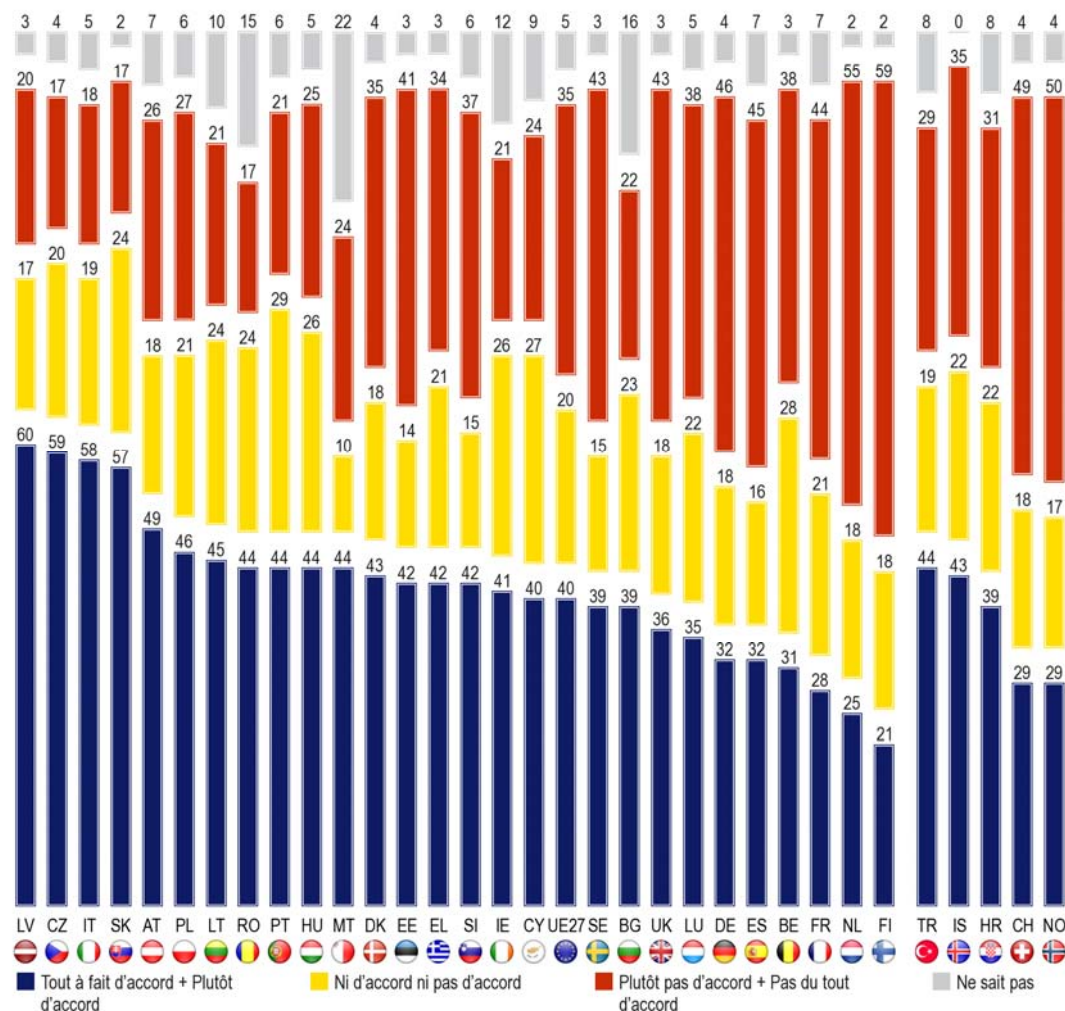
Une superstition couramment répandue veut que certains chiffres portent particulièrement chance à certaines personnes²⁶. Les Européens sont cependant divisés sur cette idée, puisque 40% des répondants sont d'accord et 35% ne sont pas d'accord.

Le graphique ci-dessous montre qu'une telle superstition est encore courante particulièrement parmi les citoyens en Lettonie (60%), en République tchèque (59%), en Italie (58%) et en Slovaquie (57%) où une majorité de répondants croient que certains chiffres portent plus chance que d'autres à certaines personnes. Les moins convaincus sont les répondants en Finlande qui ne sont pas d'accord à 59%, de même qu'aux Pays-Bas avec 55% d'opinions défavorables et en Norvège avec 50%.

²⁶ QC7.4 Certains chiffres portent particulièrement chance à certaines personnes

QC7.4. Je vais vous lire d'autres opinions. Pour chacune d'elles, je voudrais que vous me disiez dans quelle mesure vous êtes d'accord ou pas d'accord.

Certains chiffres portent particulièrement chance à certaines personnes



En comparant les résultats de 2010 avec ceux de l'étude de 2005, nous constatons une légère augmentation de la proportion de répondants d'accord avec cette superstition, passant de 37% des répondants en 2005 à 40% en 2010. La proportion de réponses « pas d'accord » en 2010 représente 35%, soit un taux inférieur aux 41% enregistrés en 2005.

La plupart des pays n'ont enregistré que peu de changement au cours des cinq dernières années. Certains pays en particulier enregistrent une chute de plus de 20 points de pourcentage de la proportion des réponses défavorables : le Luxembourg passe de 65% en 2005 à 38% en 2010 et Malte de 44% en 2005 à 24% en 2010.

L'analyse des groupes sociodémographiques révèle que les femmes (41%) sont légèrement plus enclines que les hommes (37%) à croire que de tels chiffres existent réellement. Quand nous examinons la proportion des répondants qui affirment être très intéressés par les découvertes scientifiques, nous constatons que 45% contestent l'existence de certains chiffres qui portent particulièrement chance à certaines personnes, contre 29% de ceux qui ne sont pas du tout intéressés. Il peut également être mentionné que ces personnes qui croient aux chiffres chanceux sont également plus optimistes dans la mesure où elles croient que ce ne sont pas seulement les faits tangibles qui prédisent l'issue mais aussi une part de chance.

- Les avis sont partagés entre la dépendance à la science ou à la foi -

En examinant l'impact de la foi sur les attitudes des citoyens européens face à la science, nous constatons un clivage en ce qui concerne la question qui suggère que l'on s'en remet trop à la science et pas assez à la foi²⁷. Dans l'UE27, 38% des répondants sont d'accord contre 34% qui ne sont pas d'accord. Le graphique ci-dessous montre que les avis diffèrent considérablement d'un pays à l'autre. A Chypre, 66% des répondants estiment que nous nous en remettons trop à la science, contre seulement 20% des répondants au Danemark et 23% aux Pays-Bas et en Norvège.

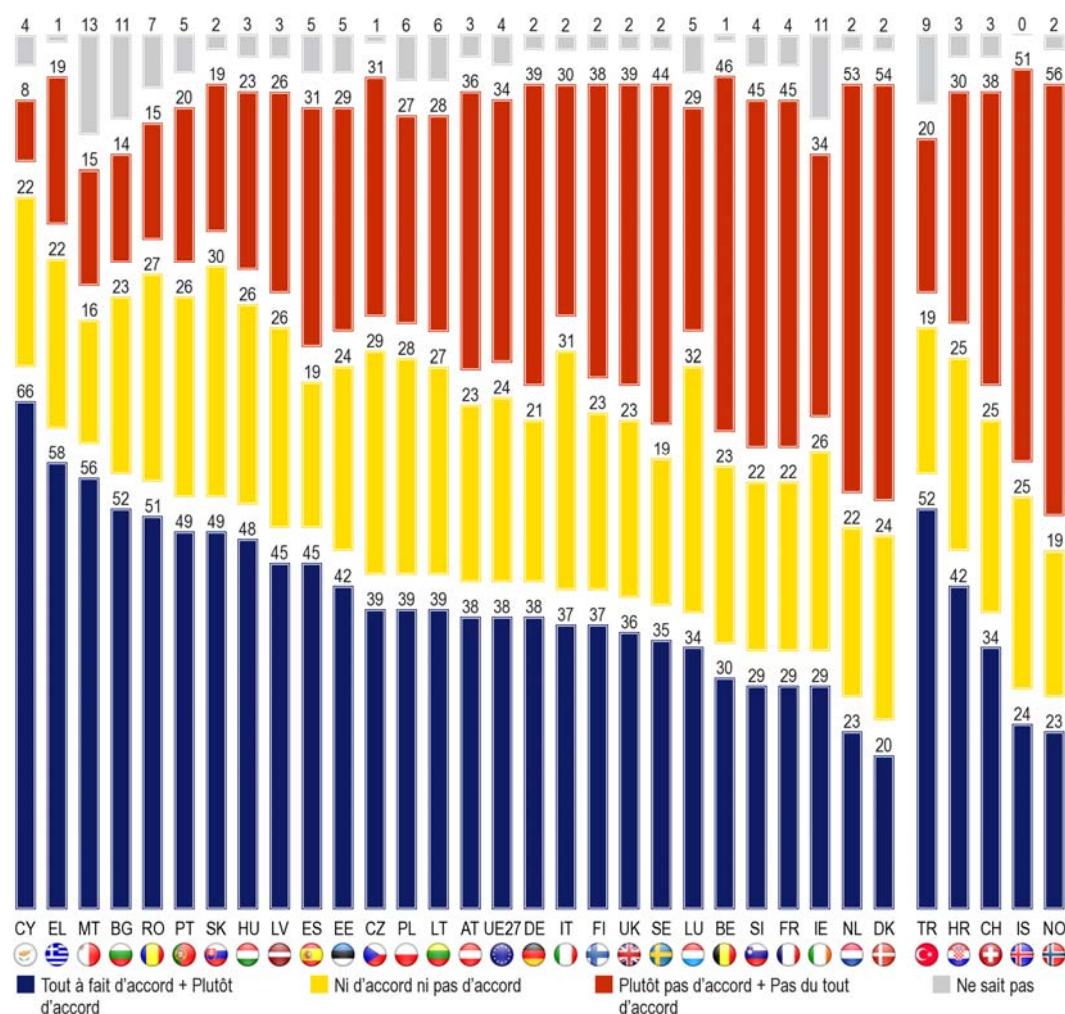
En comparant les résultats de 2010 avec ceux de 2005, nous constatons que globalement, les réponses « pas d'accord » ont augmenté de 29% à 34%, tandis que les réponses « d'accord » ont à peine reculé (de 40% à 38%).

Dans certains pays où les répondants considèrent que l'on s'en remet trop à la science et pas assez à la foi, les résultats ont chuté de plus de dix points de pourcentage. En Irlande, seuls 29% des répondants sont d'accord avec cette proposition en 2010, soit nettement moins que les 41% en 2005. La Roumanie enregistre également 51% de réponses favorables en 2010 contre 61% en 2005. Inversement, certains pays ont enregistré une augmentation des répondants qui approuvent cette proposition, à l'exemple de 66% des répondants à Chypre en 2010, contre 51% en 2005 et 58% des répondants en Grèce qui sont également de cet avis en 2010, contre 44% en 2005.

²⁷ QC6.5 On s'en remet trop à la science et pas assez à la foi

QC6.5. Je vais maintenant vous lire quelques opinions que certaines personnes ont émises à propos des sciences, des technologies ou de l'environnement. Pour chacune de ces opinions, je voudrais que vous me disiez dans quelle mesure vous êtes d'accord ou pas d'accord.

On s'en remet trop à la science et pas assez à la foi



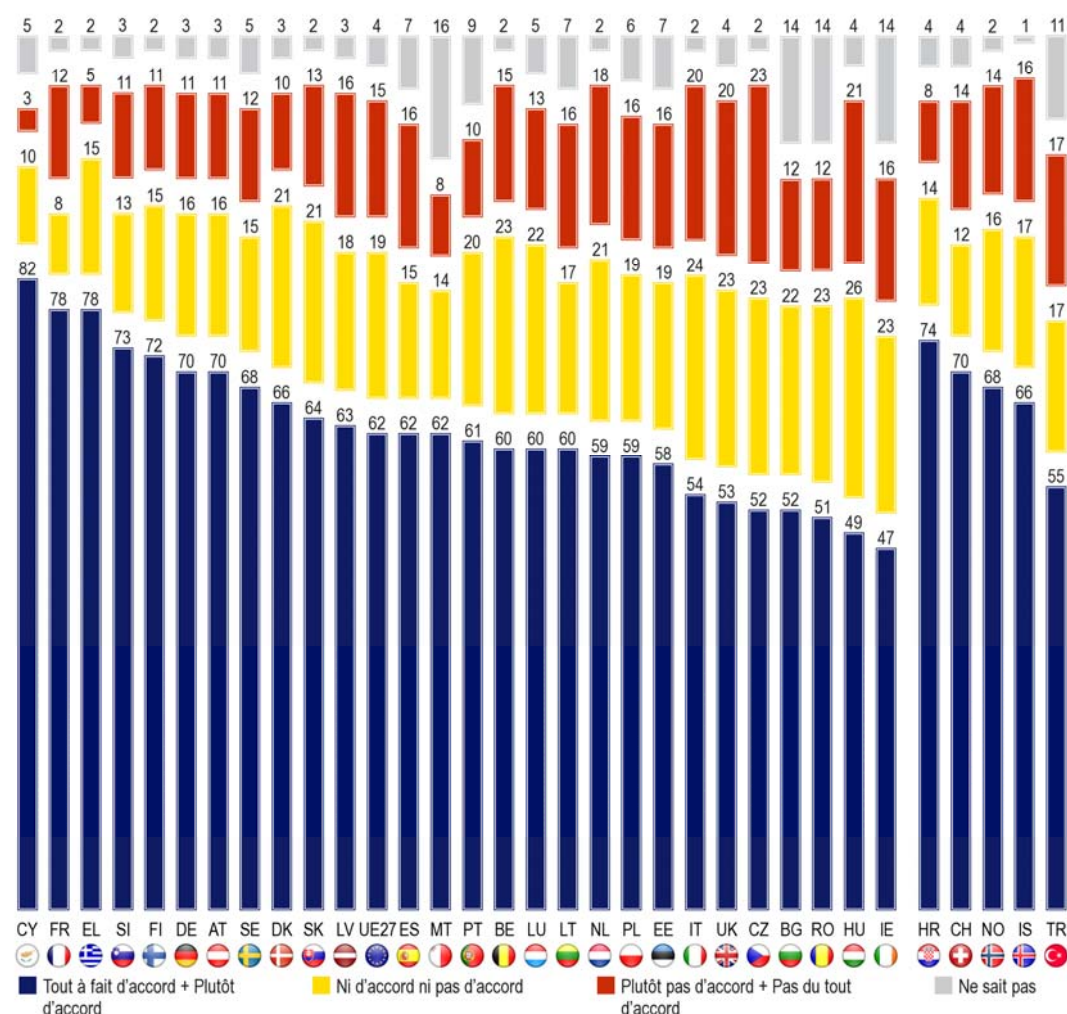
Une fois de plus, il n'y a que de très légères différences marquées entre les groupes sociaux, même si les femmes sont plus susceptibles que les hommes de croire qu'on s'en remet trop à la science et pas assez à la foi (40% contre 36%). Nous constatons également que les répondants qui affirment être très intéressés par la science ont davantage tendance à ne pas être d'accord que ceux qui n'y portent aucun intérêt (43% contre 24%).

- Six Européens sur dix estiment que la science et les technologies peuvent parfois altérer le sens moral des gens -

En associant la science et la technologie au sens moral des citoyens²⁸, nous constatons qu'une majorité d'Européens pensent que la science et la technologie peuvent parfois blesser la morale (62%) contre 15% qui ne sont pas d'accord dans l'UE27.

QC6.14. Je vais maintenant vous lire quelques opinions que certaines personnes ont émises à propos des sciences, des technologies ou de l'environnement. Pour chacune de ces opinions, je voudrais que vous me disiez dans quelle mesure vous êtes d'accord ou pas d'accord.

La science et les technologies peuvent parfois blesser la morale des gens



²⁸ QC6.14 La science et les technologies peuvent parfois blesser la morale des gens (N)

Le graphique ci-dessus indique des divergences entre les pays. Chypre, avec 82% des répondants, ainsi que la Grèce et la France avec 78%, comptent plus de trois répondants sur quatre qui approuve cette affirmation. Au bas du classement, l'Irlande avec 47% et la Hongrie avec 49%, sont les seuls pays où moins de la moitié des répondants sont d'accord que la science et la technologie peuvent parfois blesser la morale des gens.

L'analyse des données sociodémographiques révèle peu de différences parmi tous les groupes par rapport à la moyenne de l'UE27, à l'exception des Européens très intéressés par les découvertes scientifiques qui sont plus souvent d'accord avec cette affirmation que ceux qui n'y accordent pas d'intérêt (64% contre 54%).

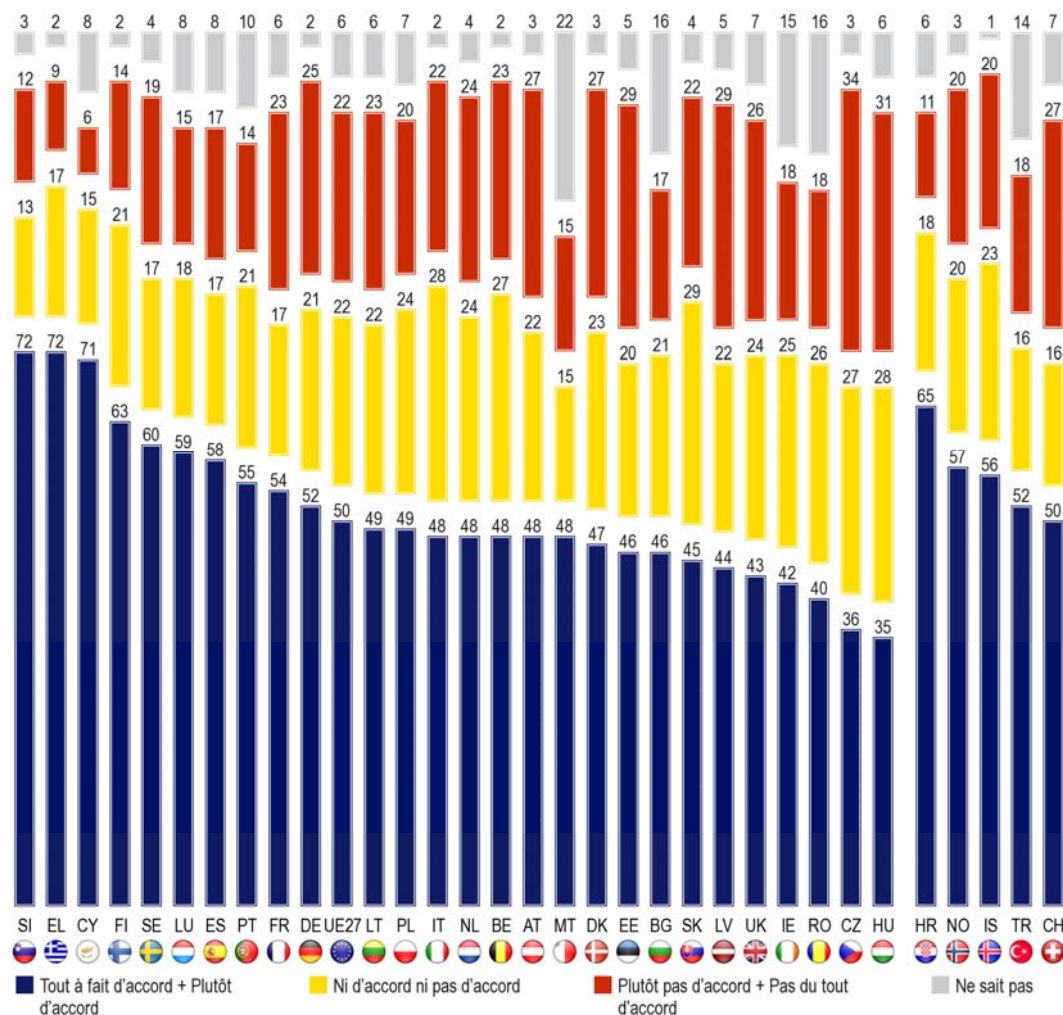
- Un Européen sur deux estime que les applications de la science et de la technologie peuvent constituer une menace aux droits de l'homme -

En ce qui concerne les droits de l'homme et la science, un Européen sur deux estime que les applications de la science et de la technologie peuvent être une menace pour les droits de l'homme, tandis qu'un peu plus d'un répondant sur cinq n'est pas d'accord²⁹.

²⁹ QC6.15 Les applications en matière de science et technologie peuvent menacer les droits de l'homme

QC6.15. Je vais maintenant vous lire quelques opinions que certaines personnes ont émises à propos des sciences, des technologies ou de l'environnement. Pour chacune de ces opinions, je voudrais que vous me disiez dans quelle mesure vous êtes d'accord ou pas d'accord.

Les applications en matière de science et technologie peuvent menacer les droits de l'homme



Le graphique ci-dessus montre que des différences très claires séparent les pays, notamment 72% des répondants en Slovénie et en Grèce qui enregistrent le plus grand nombre de réponses favorables, suivis de 71% à Chypre. Au bas du classement, trois pays enregistrent moins de 40% de répondants favorables à cette affirmation : la Hongrie (35%), la République tchèque (36%) et la Roumanie (40%).

L'analyse des groupes sociodémographiques ne révèle que de légères différences avec la moyenne de l'UE27. La plus importante étant celle qui concerne les répondants qui se disent très intéressés par la science, avec 52% de réponses favorables contre seulement 44% parmi ceux qui n'y portent aucun intérêt.

3.4 L'implication de la science et de la technologie dans l'économie

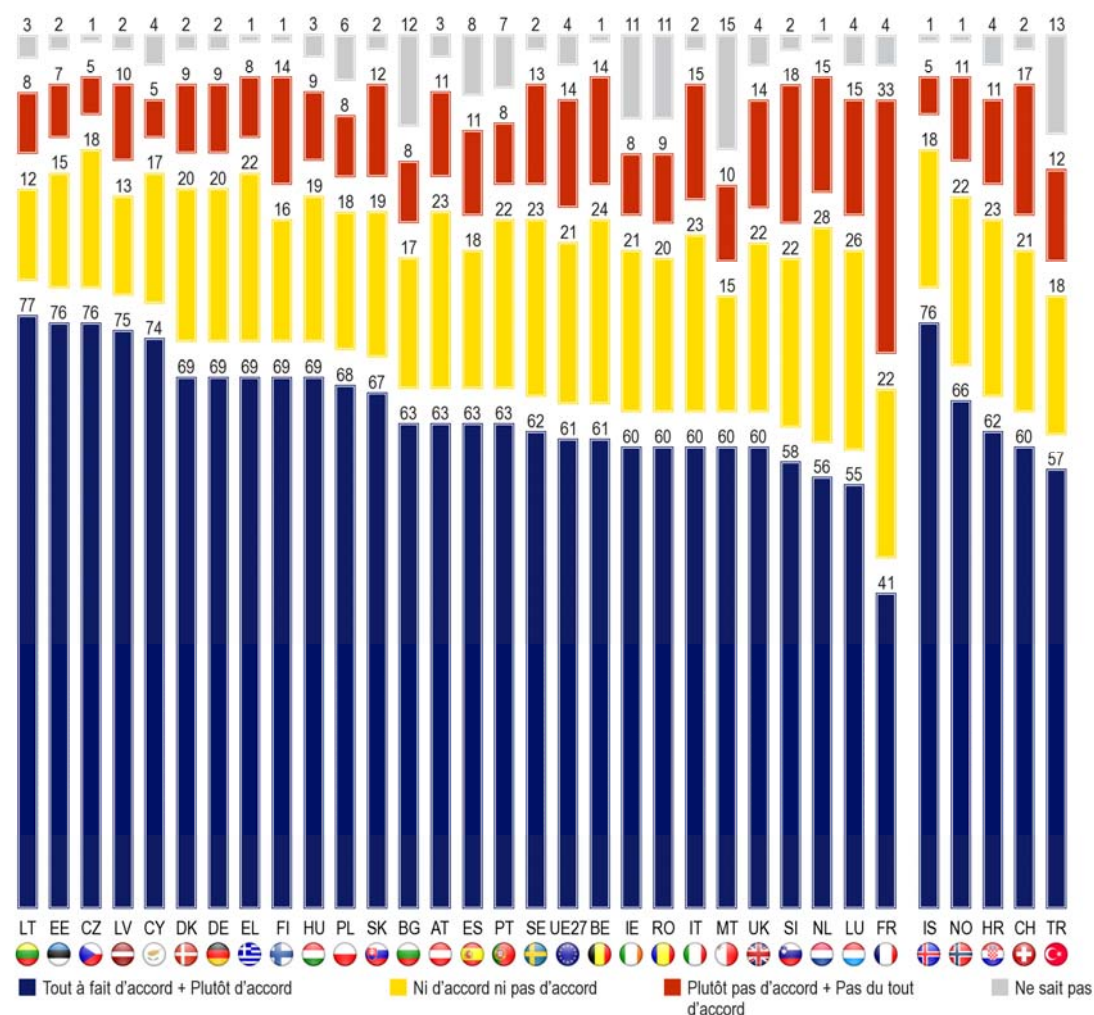
3.4.1: Un travail de plus en plus intéressant

- Une majorité absolue considère que l'application de la science et des nouvelles technologies rendra le travail des gens plus intéressant -

Une majorité absolue d'Européens (61%) estiment que le travail deviendra plus intéressant grâce à l'application de la science et des nouvelles technologies³⁰. Seuls 14% de la moyenne de l'UE27 ne sont pas d'accord.

QC6.9. Je vais maintenant vous lire quelques opinions que certaines personnes ont émises à propos des sciences, des technologies ou de l'environnement. Pour chacune de ces opinions, je voudrais que vous me disiez dans quelle mesure vous êtes d'accord ou pas d'accord.

L'application des sciences et des nouvelles technologies rendra le travail des gens plus intéressant



³⁰ QC6.9 L'application des sciences et des nouvelles technologies rendra le travail des gens plus intéressant

Le graphique ci-dessus montre que les pays qui comptent plus de trois répondants sur quatre d'accord avec cette affirmation sont la Lituanie (77%), la République tchèque, l'Islande, l'Estonie (76%) et la Lettonie (75%).

Nous constatons un taux particulièrement faible de réponses favorables en France qui, avec 41% des répondants et 20 points de pourcentage de moins que la moyenne de l'UE27, est le seul pays où moins de la moitié des répondants pensent que la science et les technologies rendront le travail plus intéressant. En 2005, la France avait déjà le plus faible taux de réponses « d'accord » avec 58% des répondants approuvant cette proposition. Cependant, le résultat de 2010 est nettement plus faible.

Cette tendance existe dans la plupart des pays. En 2005, la proportion d'Européens d'accord avec cette affirmation représentait 69%, contre 61% en 2010. La tendance générale montre que les répondants sont moins sûrs en 2010 que la science rendra le travail des gens plus intéressant. C'est seulement dans trois pays que nous ne constatons aucun changement fondamental dans la proportion de répondants « d'accord » par rapport à 2005 : la Grèce qui passe de 68% en 2005 à 69% en 2010, l'Espagne de 62% à 63% et Chypre avec 74% en 2005 et en 2010.

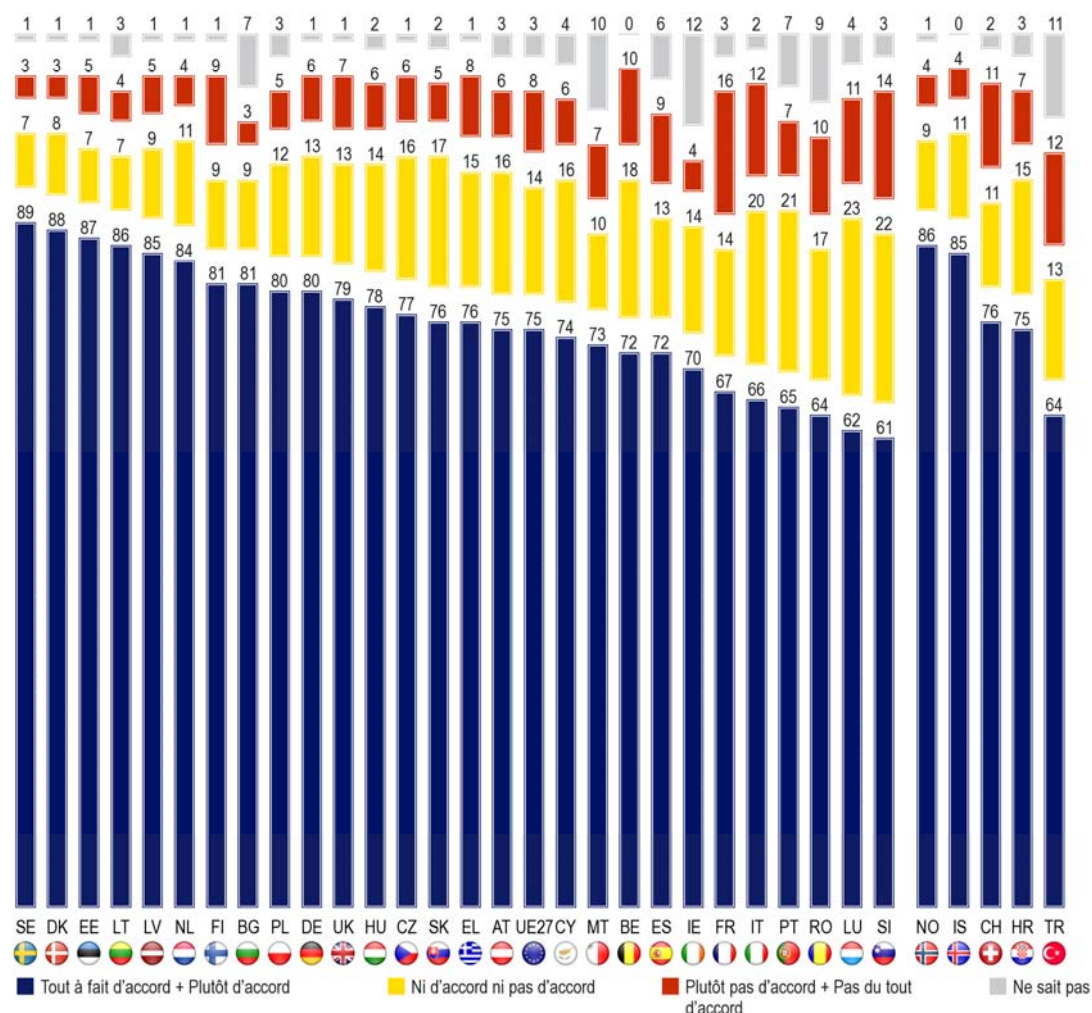
3.4.2: Davantage d'opportunités pour les générations futures

- La science et la technologie offriront davantage d'opportunités aux générations futures -

Trois répondants sur quatre dans l'Union européenne considèrent également que la science et la technologie offriront davantage d'opportunités aux générations futures³¹. Globalement, 75% des répondants sont d'accord dans l'UE27, alors que seulement 8% ne le sont pas.

QC6.12. Je vais maintenant vous lire quelques opinions que certaines personnes ont émises à propos des sciences, des technologies ou de l'environnement. Pour chacune de ces opinions, je voudrais que vous me disiez dans quelle mesure vous êtes d'accord ou pas d'accord.

Grâce à la science et aux technologies, il y aura plus de possibilités pour les générations futures



³¹ QC6.12 Grâce à la science et aux technologies, il y aura plus de possibilités pour les générations futures

Le graphique ci-dessus révèle que tous les pays européens sont largement d'accord avec cette affirmation. Quelques différences subsistent pourtant, avec la Suède (89%), le Danemark (88%), l'Estonie (87%) ainsi que la Norvège et la Lituanie (86%) qui se montrent favorables, par rapport à des taux nettement inférieurs en Slovénie (61%), au Luxembourg (62%) ainsi qu'en Turquie et en Roumanie (64% dans les deux pays) de réponses favorables.

La comparaison des résultats de cette question en 2010 avec la précédente étude de 2005 révèle que le niveau de réponses affirmatives a très légèrement diminué, de 2 points de pourcentage, soit de 77% à 75%. Globalement, les réponses favorables ont baissé de quelques points dans les pays sondés. Une baisse plus importante est enregistrée au Luxembourg (de 78% à 62%), en Pologne (de 93% à 80%) et en Roumanie (de 76% à 64%). Un certain nombre de pays ont suivi la tendance contraire : en Grèce et en Slovaquie, nous constatons une augmentation des réponses « d'accord » de 70% à 76%, en Espagne de 66% à 72%, au Danemark de 84% à 88%, en Finlande et en Bulgarie de 77% à 81%, en Autriche de 71% à 75% et en Allemagne de 77% à 80%.

L'analyse des données sociodémographiques révèle peu de différences par rapport à la moyenne de l'UE27 de 75% des répondants d'accord avec cette affirmation. Ceux qui poursuivent encore des études sont d'accord à un niveau plus important (80%) et une fois de plus, les Européens qui sont très intéressés par la science (81%) sont plus souvent d'accord que ceux qui ne sont pas du tout intéressés (63%) ou informés (69%).

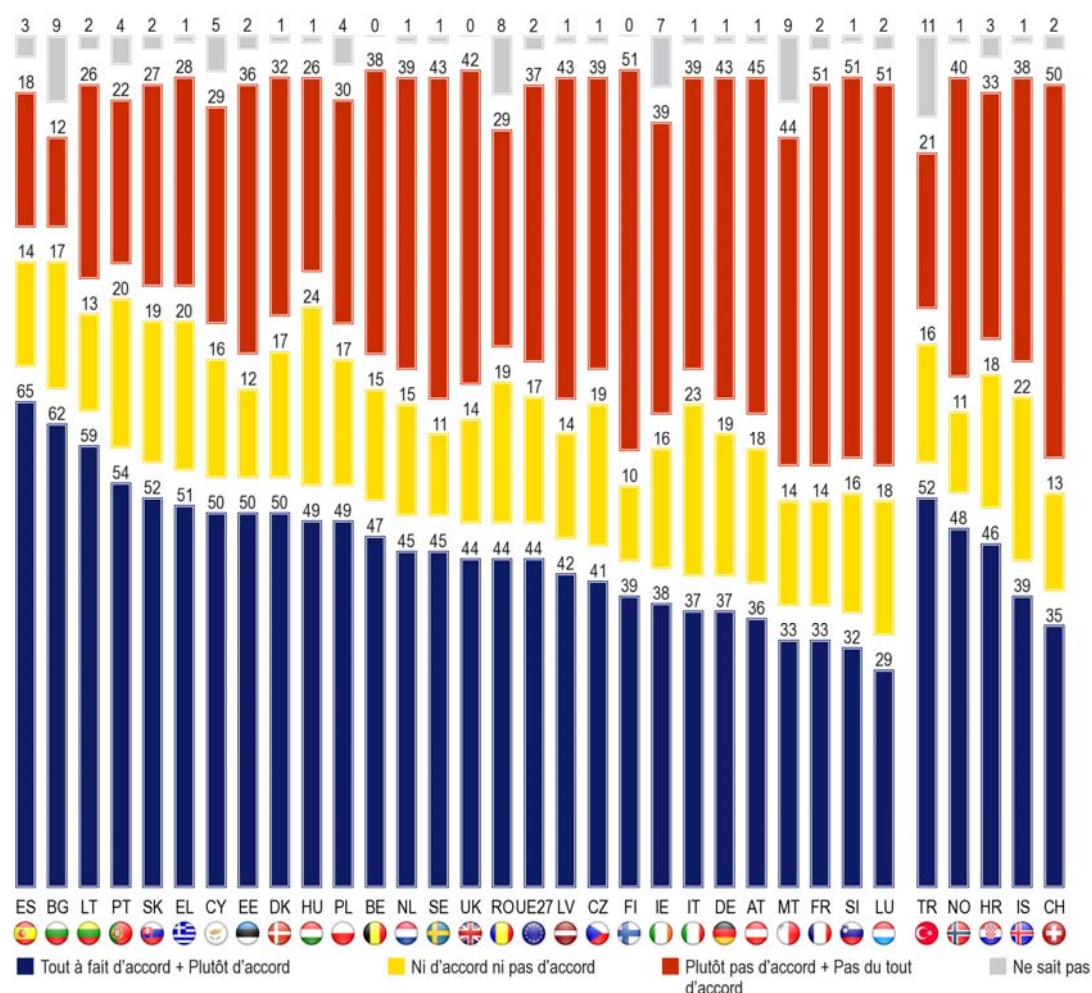
3.5 La science et l'expérimentation animale

- Les Européens sont divisés sur la question d'accepter que les scientifiques effectuent des expériences sur les animaux tels que les chiens ou les singes -

L'opinion européenne est assez partagée sur la question d'autoriser ou non les scientifiques à faire des expériences sur des animaux même si cela conduit à l'amélioration de la santé des êtres humains³². A cette question, 44% des répondants au niveau de l'UE27 sont d'accord et 37% des répondants sont défavorables.

QC6.7. Je vais maintenant vous lire quelques opinions que certaines personnes ont émises à propos des sciences, des technologies ou de l'environnement. Pour chacune de ces opinions, je voudrais que vous me disiez dans quelle mesure vous êtes d'accord ou pas d'accord.

On devrait autoriser les scientifiques à faire des expériences sur des animaux tels que les chiens et les singes, si cela peut aider à résoudre des problèmes de santé pour les humains



³² QC6.7 On devrait autoriser les scientifiques à faire des expériences sur des animaux tels que les chiens et les singes, si cela peut aider à résoudre des problèmes de santé pour les humains

En examinant la situation d'un pays à l'autre, le graphique ci-dessus révèle des divergences d'opinion entre les répondants des différents pays. Alors que 65% des répondants en Espagne sont d'accord avec cette affirmation, seulement 29% au Luxembourg, et 32% en Slovénie sont favorables.

Plusieurs pays comptent plus de la moitié des répondants favorables à cette affirmation. Hormis l'Espagne, la Bulgarie avec 62% des répondants, la Lituanie (59%), le Portugal (54%), la Slovaquie et la Turquie (52%), la Grèce (51%) ainsi que le Danemark, l'Estonie et Chypre (50%) sont d'accord. Au bas du classement, cinq pays comptent plus de la moitié des répondants qui désapprouvent cette affirmation : la Finlande, la Slovénie, le Luxembourg et la France avec 51% des répondants, ainsi que la Suisse avec 50%.

En comparant les résultats de cette étude avec ceux de 2005, nous constatons que les résultats favorables moyens ont à peine évolué en 2010 (- 1), alors que les réponses défavorables ont augmenté de 3 points de pourcentage (de 34% dans l'UE25 en 2005). Ceci suggère l'adoption d'une position plus critique sur les aspects éthiques de la science et du développement technologique.

L'analyse des groupes sociodémographiques révèle une différence entre les hommes et les femmes puisque 49% des hommes sont susceptibles d'être d'accord, contre seulement 39% des femmes. Indépendamment des hommes, les groupes suivants sont plus susceptibles d'être d'accord avec cette affirmation : les répondants qui déclarent appartenir à la branche politique de centre droite (50%), les cadres directeurs (49%), ceux qui sont intéressés par la science (48%) et ceux qui affirment être bien informés sur les découvertes scientifiques (47%).

- En approuvant les expériences sur les animaux, les Européens font une distinction en fonction de la race de l'animal -

Les citoyens européens semblent moins sensibles à l'utilisation de certains animaux, tels que les souris, en science que d'autres comme les chiens ou les singes. La majorité des répondants (66%) considèrent que les scientifiques devraient pouvoir faire des expériences sur des animaux tels que des souris si les recherches aboutissent à de nouvelles informations qui seraient susceptibles de régler les problèmes de santé des gens, alors que seulement 18% des répondants sont contre cette idée³³. Comme nous l'avons indiqué précédemment, seuls 44% des répondants considèrent que les expériences sur les animaux sont acceptables lorsque de grands animaux, tels que les chiens et les singes, sont les sujets d'expérimentation.

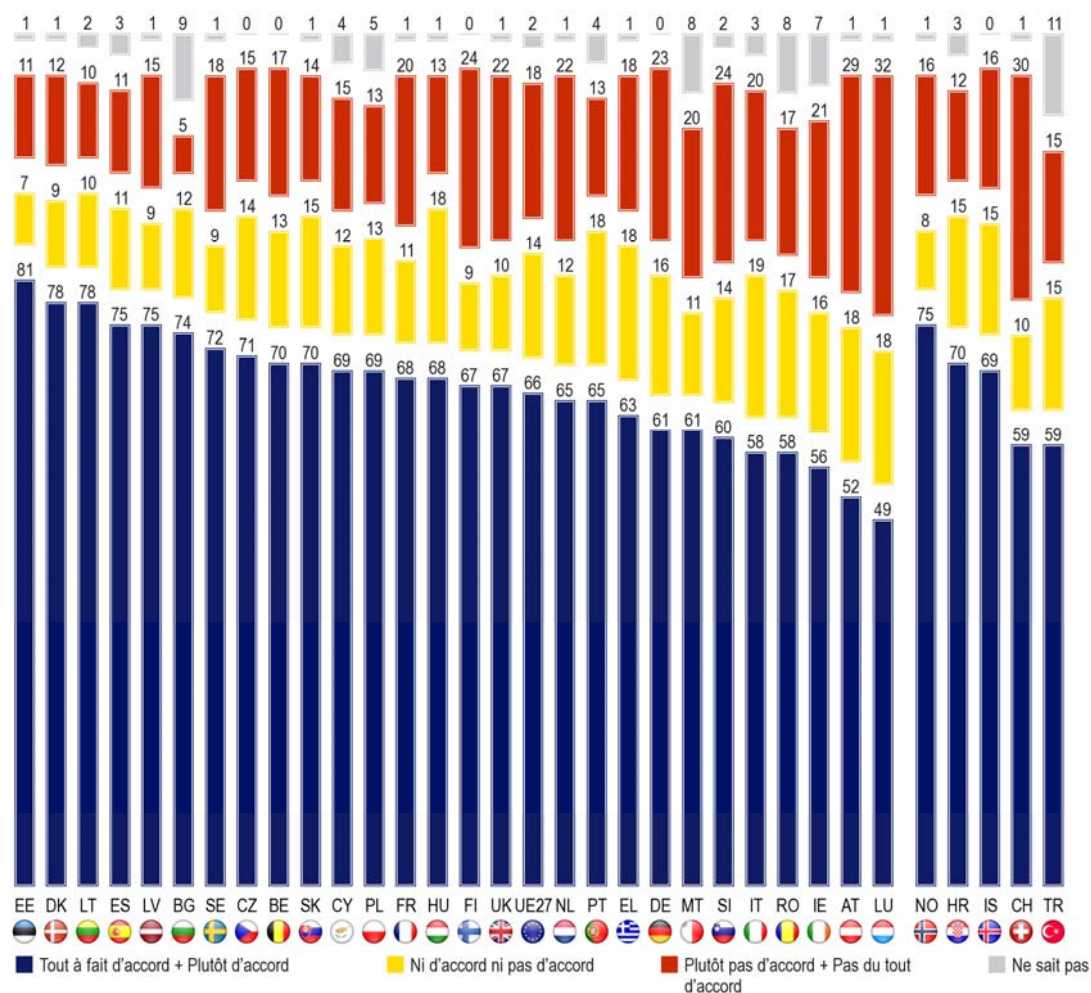
Le graphique suivant montre de grandes différences entre les pays même quand il s'agit d'utiliser des animaux tels que des souris dans le cadre des recherches. Six pays comptent plus de trois répondants sur quatre qui approuvent l'utilisation des souris dans le cadre de l'expérimentation animale : L'Estonie avec 81% des répondants, le Danemark et la Lituanie avec 78% ainsi que l'Espagne, la Lettonie et la Norvège avec 75%.

La plus forte opposition à l'utilisation d'animaux tels que les souris dans les recherches, est enregistrée par le Luxembourg (32%) et la Suisse (30%).

³³ QC6.13 On devrait autoriser les scientifiques à faire de la recherche sur les animaux tels que les souris, si cela donne des informations sur des problèmes de santé pour les humains

QC6.13. Je vais maintenant vous lire quelques opinions que certaines personnes ont émises à propos des sciences, des technologies ou de l'environnement. Pour chacune de ces opinions, je voudrais que vous me disiez dans quelle mesure vous êtes d'accord ou pas d'accord.

On devrait autoriser les scientifiques à faire de la recherche sur les animaux tels que les souris, si cela donne des informations sur des problèmes de santé pour les humains



L'analyse des données sociodémographiques révèle que les cadres directeurs (70%), les répondants qui sont très intéressés par la science (72%) ou bien informés sur les découvertes scientifiques (70%), ainsi que ceux qui se considèrent de la branche politique du centre droite (71%), sont les seuls groupes dont plus de 70% des répondants approuvent l'utilisation des souris dans le cadre des expériences si cela permet de résoudre des problèmes de santé humaine.

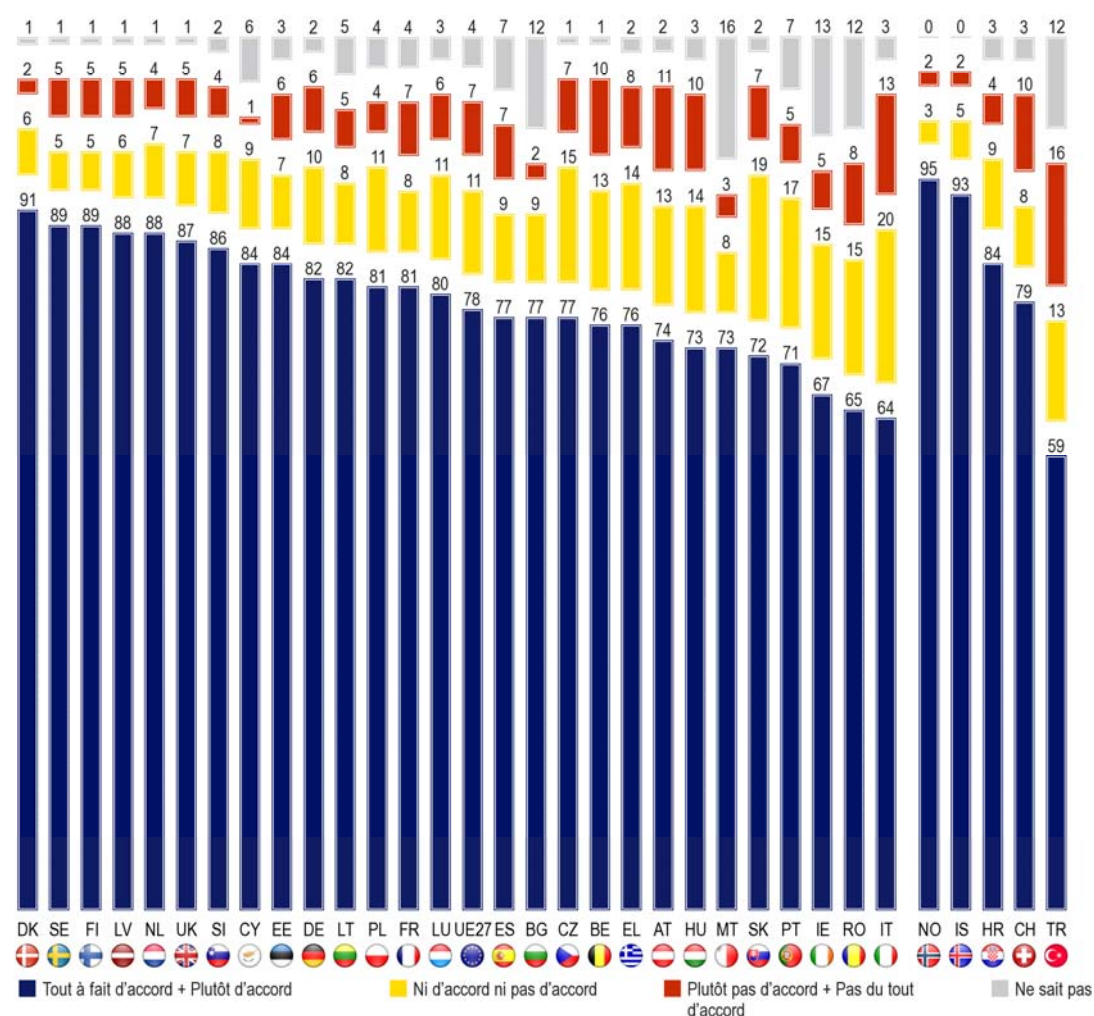
3.6 La science et le terrorisme

- Les Européens expriment leurs inquiétudes sur le risque de détournement de la science et des technologies par des terroristes à l'avenir -

Plus de trois Européens sur quatre (78%) sont convaincus que la science et la technologie pourraient être utilisées par des terroristes à l'avenir³⁴, contre seulement 7% des répondants qui pensent l'inverse dans l'UE27.

QC6.16. Je vais maintenant vous lire quelques opinions que certaines personnes ont émises à propos des sciences, des technologies ou de l'environnement. Pour chacune de ces opinions, je voudrais que vous me disiez dans quelle mesure vous êtes d'accord ou pas d'accord.

La science et les technologies pourraient être utilisées par les terroristes dans le futur



³⁴ QC6.16 La science et les technologies pourraient être utilisées par les terroristes dans le futur

Le graphique ci-dessus montre que parmi les pays illustrés, les répondants les plus inquiets se trouvent en Norvège (95%), en Islande (93%) et au Danemark (91%).

En revanche, plus de deux-tiers des répondants dans la plupart des pays sont d'accord et seulement trois pays comptent moins de deux répondants sur trois qui sont d'accord : la Roumanie (65%), l'Italie (64%), et 59% des répondants en Turquie sont les moins susceptibles d'exprimer leur inquiétude.

L'analyse des données sociodémographiques révèle que les répondants qui sont très intéressés par la science (85%), très informés et ceux qui ont fait des études à plein temps jusqu'à l'âge de 20 ans ou plus (84%) ainsi que les cadres directeurs (83%) sont les plus fréquemment d'accord avec l'idée selon laquelle la science et la technologie pourraient être utilisées par des terroristes à l'avenir.

3.7 La science et l'environnement

- La science et la technologie peuvent jouer un rôle pour améliorer l'environnement -

Une majorité absolue d'Européens sont d'avis que la science et la technologie peuvent contribuer à améliorer l'environnement. L'étude montre que 54% des répondants ne sont **pas d'accord** avec l'idée selon laquelle la science et la technologie **ne peuvent pas** contribuer à améliorer l'environnement³⁵. Seuls 24% des répondants considèrent que la science **ne peut pas** jouer un rôle dans l'UE27.

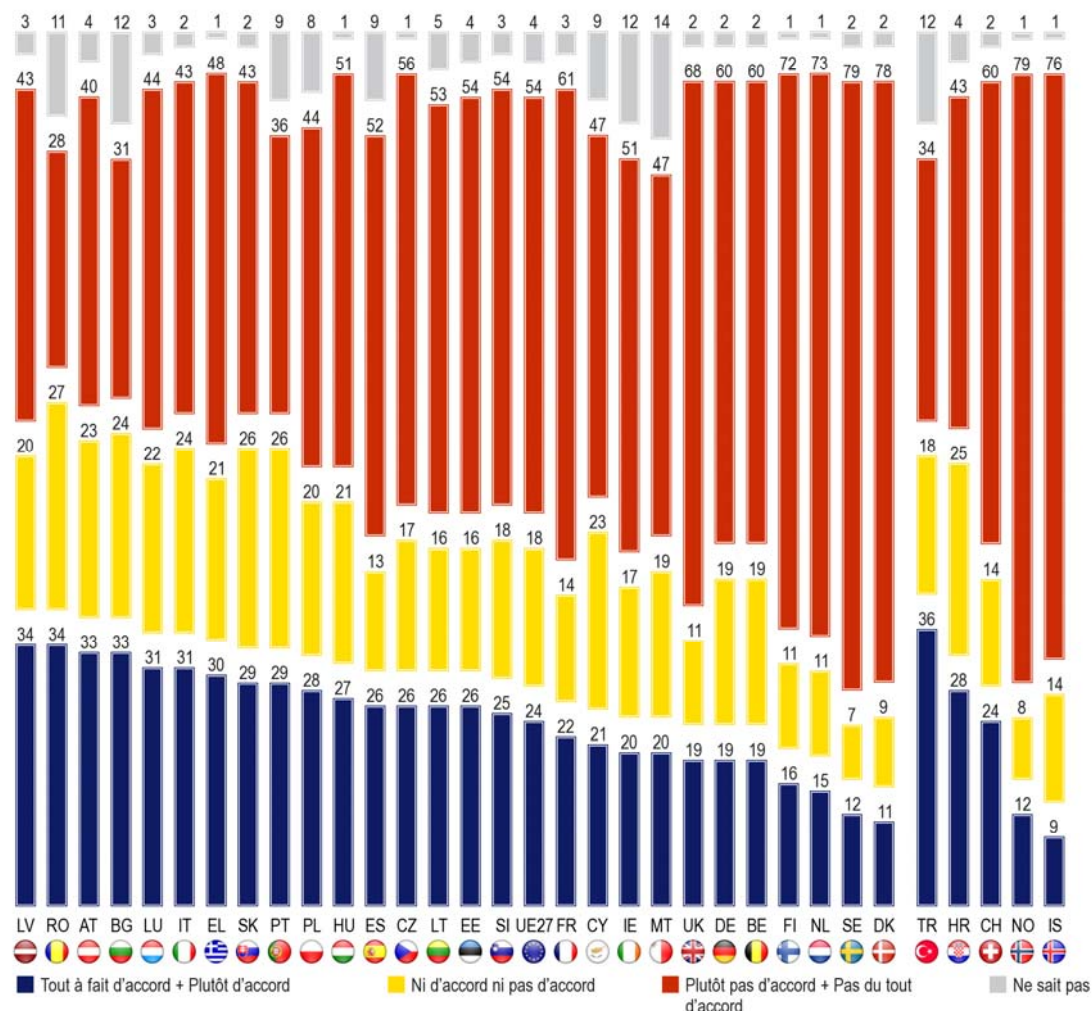
Le graphique ci-dessous révèle d'importantes divergences d'un pays à l'autre, dans la mesure où les Européens du Nord sont plus enclins à affirmer que la science et la technologie peuvent contribuer à améliorer l'environnement. En Suède et en Norvège, près de 8 répondants sur dix (79%) ne sont **pas d'accord** avec l'idée selon laquelle la science et les technologies **ne peuvent pas** contribuer à améliorer l'environnement. Cinq autres pays comptent plus de deux répondants sur trois qui désapprouvent cette idée : le Danemark (78%), l'Islande (76%), les Pays-Bas (73%), la Finlande (72%) et le Royaume-Uni (68%).

Au bas du classement, les répondants en Roumanie sont les moins convaincus par l'idée selon laquelle la science peut contribuer à des améliorations environnementales : seulement 28% des répondants ne sont pas d'accord avec cette proposition contre 34% qui sont d'accord.

³⁵ QC6.6 La science et les technologies **ne peuvent pas** vraiment jouer un rôle dans l'amélioration de l'environnement

QC6.6. Je vais maintenant vous lire quelques opinions que certaines personnes ont émises à propos des sciences, des technologies ou de l'environnement. Pour chacune de ces opinions, je voudrais que vous me disiez dans quelle mesure vous êtes d'accord ou pas d'accord.

La science et les technologies ne peuvent pas vraiment jouer un rôle dans l'amélioration de l'environnement



Lorsque nous comparons les résultats de 2010 avec ceux de l'étude de 2005, nous constatons une légère évolution vers des réponses défavorables à cette proposition, suggérant une vue globalement plus positive du rôle joué par la science et la technologie dans les problèmes environnementaux. En 2005, 50% des répondants de l'UE25 n'étaient pas d'accord, alors que 54% de l'UE27 ne le sont pas en 2010.

Cependant, sept pays affichent la tendance contraire. La Belgique où 65% des répondants qui n'étaient pas d'accord en 2005 représentent aujourd'hui 60% (-5), l'Irlande (-8), Malte (-7), la République tchèque (-5), le Portugal (-4), la Pologne (-3) et la Slovaquie (-2).

Cet effet est contrebalancé par certains pays qui penchent vers une position défavorable : les répondants en Islande représentaient 49% en 2005 et 76% en 2010 (+27) ; de même, l'Espagne est passée de 32% de répondants en 2005 à 52% en 2010 (+20) qui ne sont pas d'accord avec la proposition.

Parmi les groupes sociaux, nous constatons dans le tableau ci-dessous que les cadres directeurs (72%) sont les plus fréquemment en désaccord avec cette affirmation. Une fois de plus, les résultats montrent une divergence d'opinion récurrente entre les répondants qui sont très intéressés/ informés sur la science et ceux qui ne le sont pas. En effet, les répondants qui sont plus habitués aux questions scientifiques ont une image plus positive de la contribution de la science aux améliorations en matière environnementale.

QC6.6 Je vais maintenant vous lire quelques opinions que certaines personnes ont émises à propos des sciences, des technologies ou de l'environnement. Pour chacune de ces opinions, je voudrais que vous me disiez dans quelle mesure vous êtes d'accord ou pas d'accord.

La science et les technologies ne peuvent pas vraiment jouer un rôle dans l'amélioration de l'environnement

	D'accord	Pas d'accord
UE27	24%	54%
Echelle d'occupation du répondant		
 Indépendants	23%	57%
Cadres directeurs	16%	72%
Autres employés	23%	57%
Ouvriers	27%	52%
Femmes- hommes au	27%	45%
Chômeurs	28%	49%
Retraités	26%	48%
Etudiants	21%	59%
Intéressé(e) par les découvertes scientifiques		
Oui, beaucoup	20%	67%
Oui, moyennement	24%	54%
Non	30%	37%
Informé(e) sur les découvertes scientifiques		
Oui, très bien	23%	64%
Oui, moyennement	23%	59%
Non	26%	46%

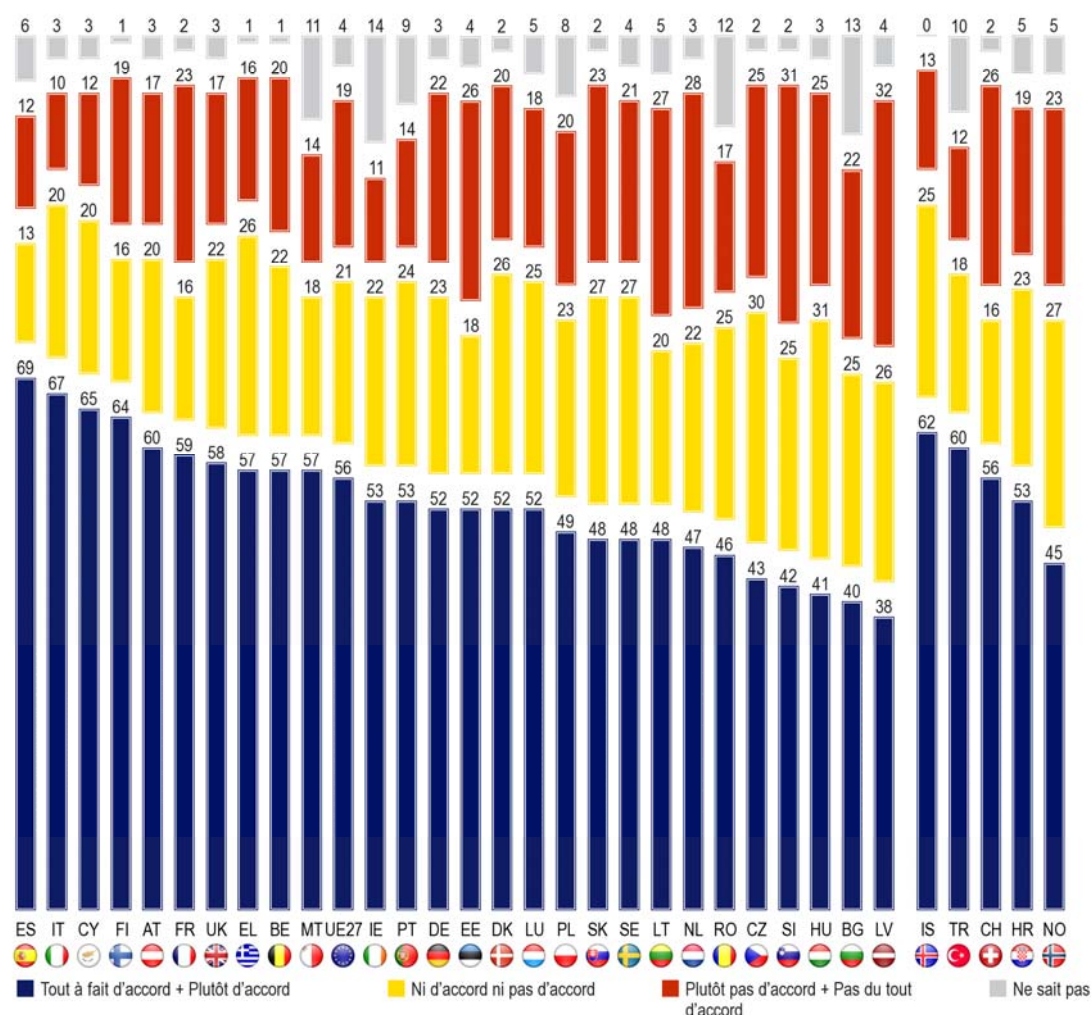
3.8 La science et la santé

- La majorité des Européens considèrent que la plupart des gens pensent que la science et la technologie les aident à vivre en meilleure santé -

En introduction de ce rapport, nous avons déjà indiqué qu'une majorité d'Européens considèrent que la science et la technologie les aident à vivre en meilleure santé³⁶. L'étude montre en outre que les répondants sont convaincus que les autres partagent cette opinion : 56% des répondants sont d'accord avec cette idée, tandis que 19% ne sont pas d'accord dans l'UE27³⁷.

QC7.10. Je vais vous lire d'autres opinions. Pour chacune d'elles, je voudrais que vous me disiez dans quelle mesure vous êtes d'accord ou pas d'accord.

La plupart des gens pensent que la science et les technologies les font vivre en meilleure santé



³⁶ QC6.1 et 6.2

³⁷ QC7.10 La plupart des gens pensent que la science et les technologies les font vivre en meilleure santé

Le graphique ci-dessus met en évidence deux pays seulement où plus de deux répondants sur trois sont d'accord avec cette proposition, à savoir l'Espagne (69%) et l'Italie (67%). Au bas du classement, la Bulgarie enregistre seulement 40% de répondants d'accord et la Lettonie seulement 38%. La Lettonie enregistre également le taux le plus élevé de réponses « pas d'accord » (32%) suivie de la Slovénie (31%).

Les données sociodémographiques montrent que les hommes sont légèrement plus nombreux que les femmes (60% contre 53%) à être d'accord avec cette proposition. Une fois de plus, les répondants qui sont très intéressés par la science, sont plus favorables que ceux qui n'y portent aucun intérêt (61% contre 47%).

3.9 La science, les risques et les bénéfices

- La recherche scientifique qui fait avancer la connaissance devrait être soutenue par le gouvernement -

Une majorité d'Européens estiment que la recherche scientifique devrait être soutenue par le gouvernement, même si elle n'apporte aucun véritable bénéfice immédiat³⁸. Au niveau de l'UE27, 72% des répondants sont d'accord avec cette affirmation et seulement 9% sont contre.

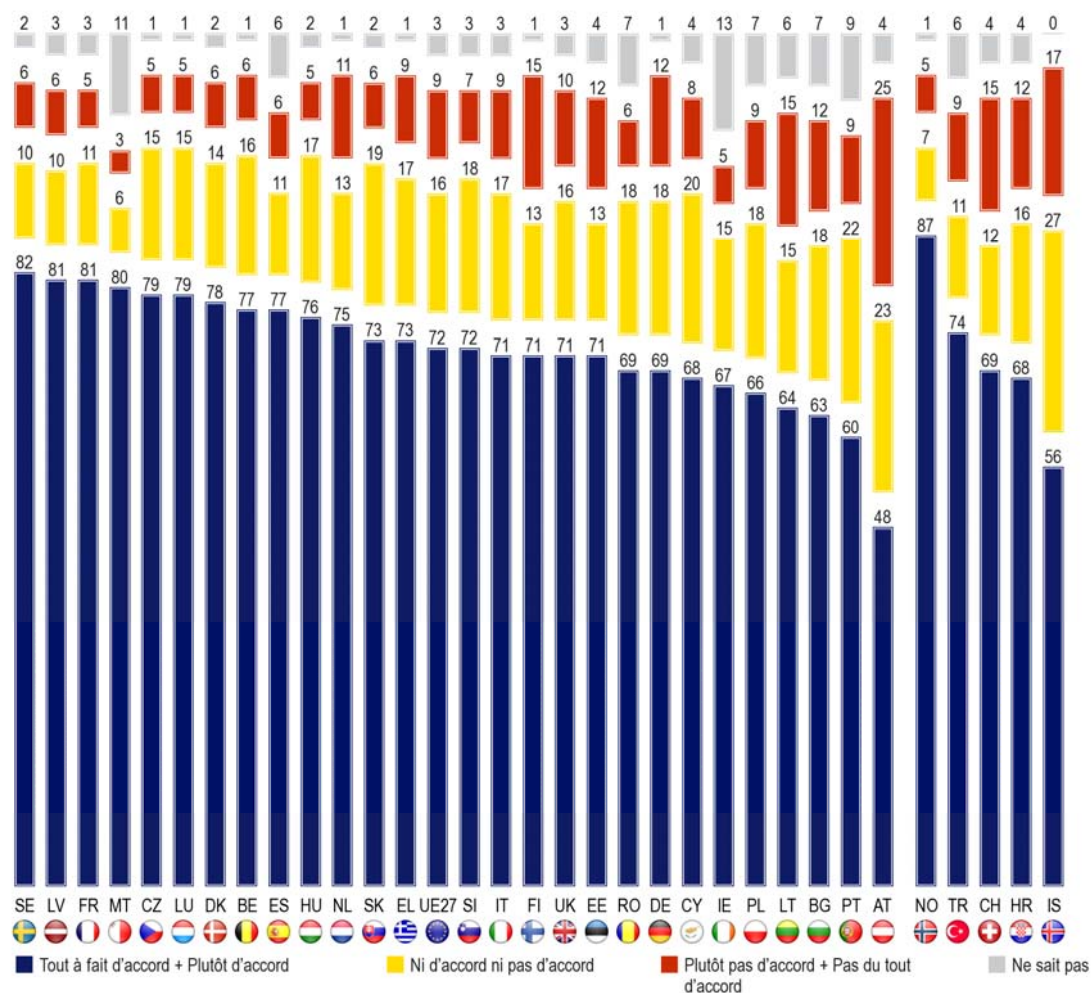
Le graphique suivant montre que dans l'étude de 2010, la Norvège enregistre le nombre le plus élevé de réponses favorables à cette affirmation, avec 87% des répondants. Seuls six pays enregistrent moins de deux répondants sur trois qui sont d'accord, à savoir la Pologne (66%), la Lituanie (64%), la Bulgarie (63%), le Portugal (60%), l'Islande (56%) et l'Autriche (48%).

En comparant les résultats de 2010 avec l'étude menée en 2005, nous constatons que la moyenne de l'UE27 de 72% est légèrement inférieure à celle de l'étude de 2005 où 76% des répondants de l'UE25 étaient d'accord. Ce léger écart est observé dans plusieurs pays même si six pays indiquent le résultat contraire : la Norvège compte 84% de répondants en 2005 contre 87% en 2010 qui considèrent que même si elle n'apporte aucun bénéfice immédiat, la recherche scientifique qui fait avancer la connaissance devrait être soutenue par le Gouvernement, la Lettonie 75% en 2005 contre 81% en 2010, le Luxembourg 73% en 2005 contre 79% en 2010, la Finlande 70% en 2005 contre 71% en 2010, la Lituanie 63% en 2005 contre 64% en 2010 et l'Espagne 67% en 2005 contre 77% en 2010.

³⁸ QC7.1 Même si elles n'apportent pas de bénéfices immédiats, les recherches scientifiques qui font avancer la connaissance devraient être soutenues par le Gouvernement

QC7.1. Je vais vous lire d'autres opinions. Pour chacune d'elles, je voudrais que vous me disiez dans quelle mesure vous êtes d'accord ou pas d'accord.

Même si elles n'apportent pas de bénéfices immédiats, les recherches scientifiques qui font avancer la connaissance devraient être soutenues par le Gouvernement



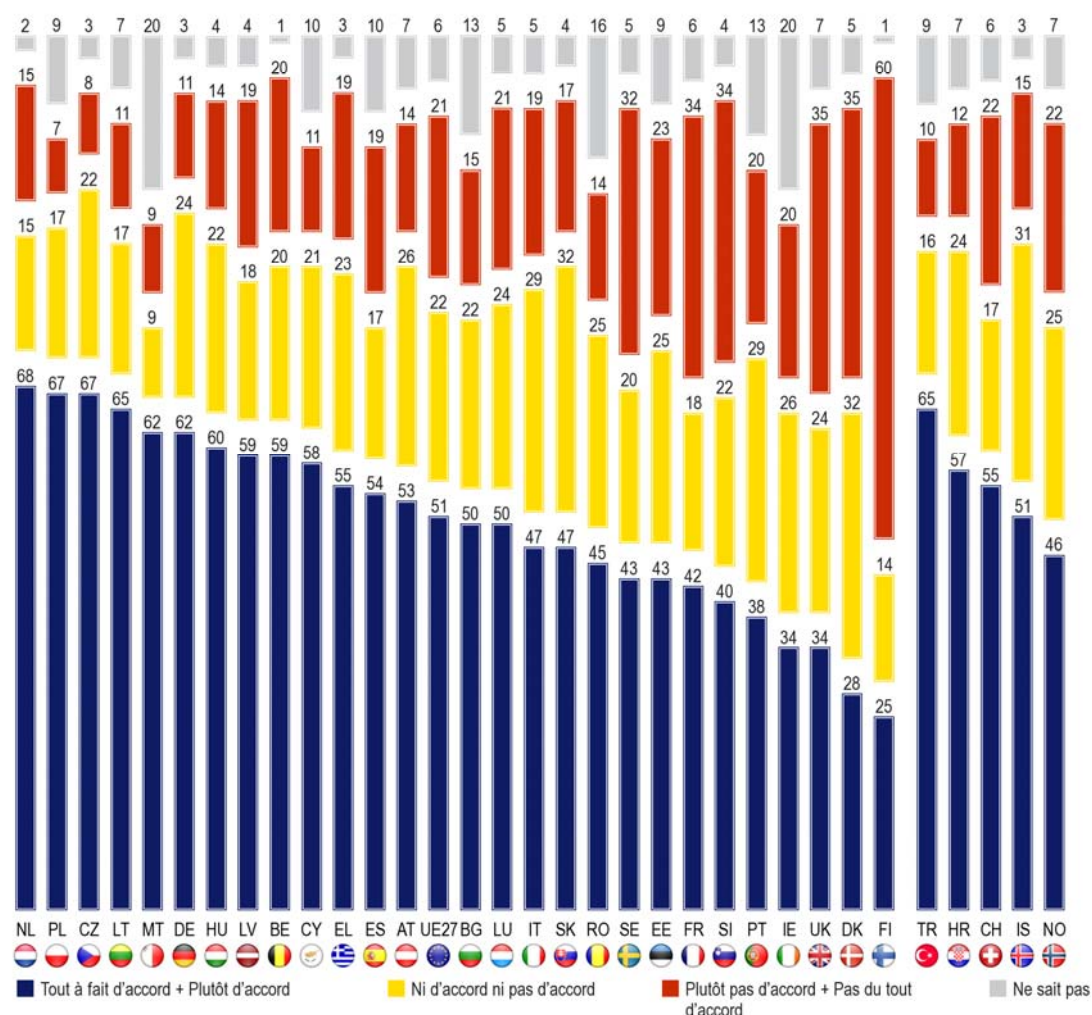
L'analyse des données sociodémographiques révèle une fois de plus que les Européens qui sont très intéressés par les découvertes scientifiques sont nettement plus nombreux à être d'accord que ceux qui n'y accordent aucun intérêt (82% contre 57%). La même tendance est observée pour ceux qui estiment qu'ils sont très bien informés sur la science, puisque 83% de ces répondants sont d'accord contre 65% de ceux qui estiment ne pas être informés du tout.

- Un peu plus de la moitié des Européens estiment que l'on découvrira continuellement de nouvelles inventions pour neutraliser tous les effets nocifs des développements scientifiques -

Une courte majorité de citoyens européens (51%) pensent aujourd'hui que l'on découvrira toujours de nouvelles inventions pour neutraliser tous les effets nocifs des développements scientifiques et technologiques³⁹. Seuls 21% des répondants de l'UE27 ne sont pas d'accord.

QC7.2. Je vais vous lire d'autres opinions. Pour chacune d'elles, je voudrais que vous me disiez dans quelle mesure vous êtes d'accord ou pas d'accord.

On découvrira toujours de nouvelles inventions pour neutraliser tous les effets nocifs des développements scientifiques et technologiques



³⁹ QC7.2 On découvrira toujours de nouvelles inventions pour neutraliser tous les effets nocifs des développements scientifiques et technologiques

Le graphique ci-dessus illustre les différences entre les pays. Dans cette étude, les répondants aux Pays-Bas (68%), en Pologne et en République tchèque (67%) enregistrent le nombre le plus élevé de réponses favorables à cette proposition. Au bas du classement, nous constatons que la Finlande enregistre des résultats très faibles d'avis favorables, soit 25% des répondants. Il s'agit de l'unique pays où la majorité absolue (60%) désapprouve cette proposition.

Quatre autres pays comptent plus d'un tiers des répondants qui ne sont pas d'accord que l'on découvrira toujours de nouvelles inventions pour neutraliser tous les effets nocifs des développements scientifiques et technologiques : le Danemark et le Royaume-Uni (35%), la France et la Slovaquie (34%).

En comparant les résultats de 2010 avec ceux de 2005, nous constatons que le nombre de réponses « d'accord » est légèrement plus élevé aujourd'hui qu'en 2005 (+3). En revanche, le nombre de réponses « pas d'accord » n'a pas changé et l'écart entre la plupart des pays est mince. Seuls deux pays font l'objet d'une forte évolution. Les répondants au Danemark n'étaient pas d'accord en 2005 à 53% contre 35% aujourd'hui. De même, 60% des répondants en Slovaquie désapprouvaient en 2005 contre 34% en 2010.

Globalement, nous observons un très léger mouvement de l'opinion des répondants qui conviennent davantage que l'on découvrira en permanence de nouvelles inventions pour neutraliser les effets nocifs des développements scientifiques et technologiques.

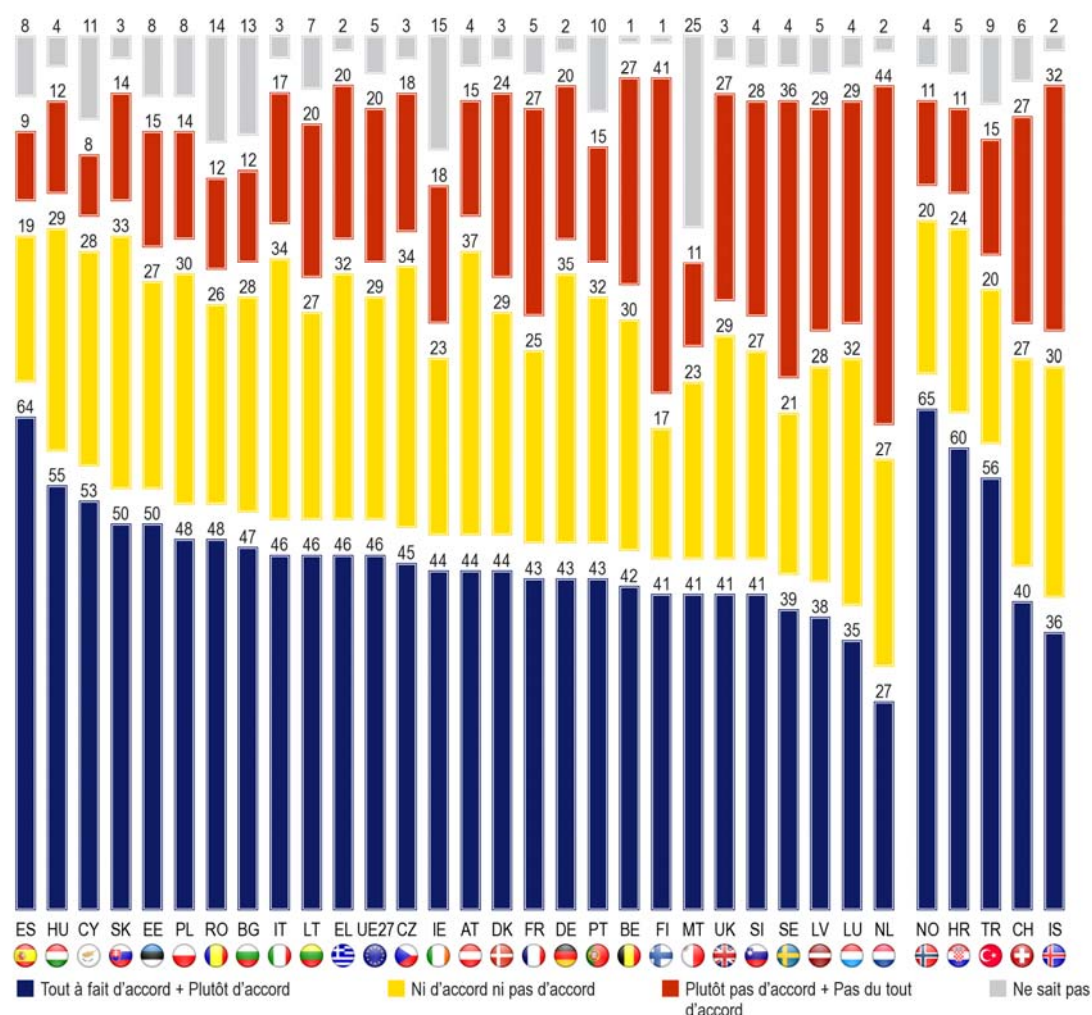
L'analyse des données sociodémographiques révèle peu de différences entre les groupes sociaux ; pourtant, une fois de plus, les répondants qui sont intéressés et informés des développements scientifiques sont plus souvent d'accord avec cette affirmation. Parmi ceux qui désapprouvent, seuls les cadres directeurs se détachent : 30% ne sont pas d'accord, soit un résultat nettement supérieur à la moyenne de l'UE27 de 21%.

- Près de la moitié des Européens considèrent que les bénéfices de la science sont plus importants que les préjudices -

Près de la moitié des Européens, soit 46% des répondants de l'UE27, estiment que les bénéfices de la science sont plus importants que les effets nocifs qu'elle peut entraîner⁴⁰. Dans cette étude, la Norvège enregistre le taux le plus élevé de réponses favorables à cette proposition avec 65% des répondants, par rapport aux Pays-Bas qui enregistrent le taux le plus faible, soit 27%.

QC7.3. Je vais vous lire d'autres opinions. Pour chacune d'elles, je voudrais que vous me disiez dans quelle mesure vous êtes d'accord ou pas d'accord.

Les bienfaits de la science sont plus importants que les effets nuisibles qu'elle peut avoir



⁴⁰ QC7.3 Les bienfaits de la science sont plus importants que les effets nuisibles qu'elle peut avoir

Le graphique ci-dessus illustre les différences entre les différents pays. Outre la Norvège, sept autres pays comptent plus de la moitié des répondants favorables à cette proposition : l'Espagne (64%), la Croatie (60%), la Turquie (56%), la Hongrie (55%), Chypre (53%) ainsi que la Slovaquie et l'Estonie (50%).

En comparant l'étude de 2010 avec celle de 2005, nous constatons aujourd'hui des résultats favorables légèrement inférieurs à 2005 (- 6). Les répondants qui ne sont pas d'accord aujourd'hui que les bénéfices de la science sont plus importants que les effets nocifs qu'elle peut entraîner, ont augmenté de 14% dans l'UE25 en 2005 à 20% dans l'UE27 en 2010.

Les données sociodémographiques révèlent peu de différences entre les groupes sociaux même si les retraités, les personnes qui déclarent appartenir à la branche politique du centre droite ainsi que, à nouveau, celles qui sont très intéressées et bien informées des développements scientifiques, sont les seuls groupes où plus de la moitié des répondants sont d'accord avec cette proposition. Une fois de plus, il existe une divergence sur la base de l'intérêt pour la science, puisque 50% des répondants très informés sur la science sont d'accord contre 38% de ceux qui n'y accordent aucun intérêt.

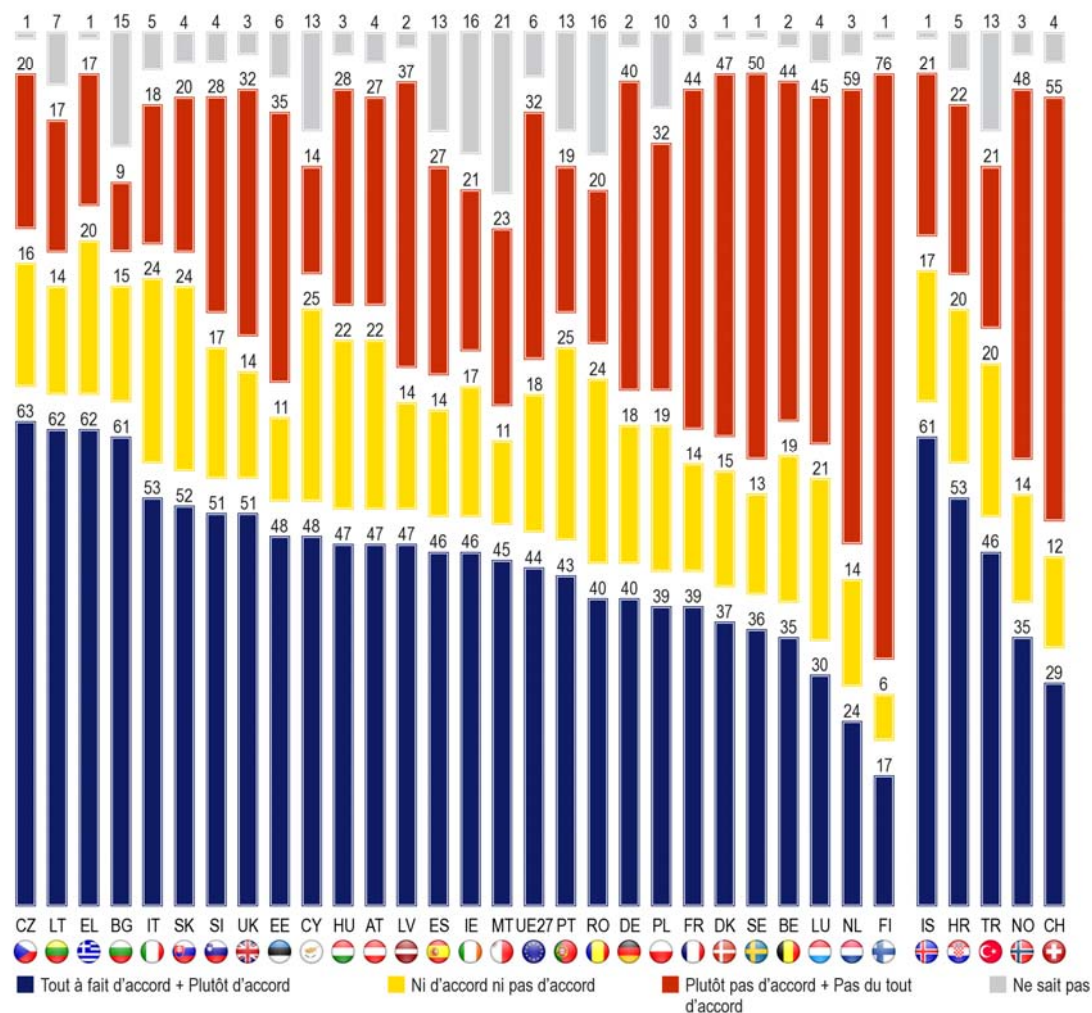
- Plus de deux Européens sur cinq ont le sentiment que la science nous permettra peut-être de comprendre le fonctionnement général de la nature et de l'univers -

Les Européens ne sont pas très convaincus que la science apportera toutes les réponses. Plus de deux Européens sur cinq (44% de l'UE27) considèrent qu'à l'avenir, la science pourra expliquer tout le fonctionnement de la nature et de l'univers, alors que près d'un tiers (32%) n'est pas d'accord⁴¹. Dans cette étude, 63% des répondants en République tchèque enregistrent le plus grand nombre de réponses « d'accord », par rapport à 17% des répondants en Finlande qui représentent le résultat le plus faible. En Finlande, 76% des répondants ne sont pas d'accord avec cette affirmation.

⁴¹ QC7.5 Un jour, la science nous permettra de comprendre tout le fonctionnement de la nature et l'univers

QC7.5. Je vais vous lire d'autres opinions. Pour chacune d'elles, je voudrais que vous me disiez dans quelle mesure vous êtes d'accord ou pas d'accord.

Un jour la science nous permettra de comprendre tout le fonctionnement de la nature et l'univers



Le graphique ci-dessus montre la diversité d'opinions qui existe d'un pays à l'autre. Dans dix pays, plus de 50% des répondants pensent que la science peut expliquer complètement le fonctionnement de la nature et de l'univers : la République tchèque (63%), la Lituanie et la Grèce (62%), la Bulgarie et l'Islande (61%), l'Italie et la Croatie (53%), la Slovaquie (52%) ainsi que le Royaume-Uni et la Slovénie (51%).

En effet, les répondants dans plusieurs pays sont moins convaincus ; dans neuf pays, les répondants qui désapprouvent cette affirmation sont plus nombreux que ceux qui sont d'accord. Outre la Finlande, les Pays-Bas comptent 24% des répondants d'accord contre 59% qui désapprouvent, la Suisse (29% de réponses « d'accord » contre 55% de réponses « pas d'accord »), la Norvège (35% des répondants « d'accord » et 48% « pas d'accord »), la Belgique (35% des répondants « d'accord » et 44% contre), la Suède (36% des répondants « d'accord » et 50% « pas d'accord »), le Danemark (37% d'accord et 47% pas d'accord), le Luxembourg (30% d'accord et 45% pas d'accord) ainsi que la France (39% d'accord et 44% pas d'accord).

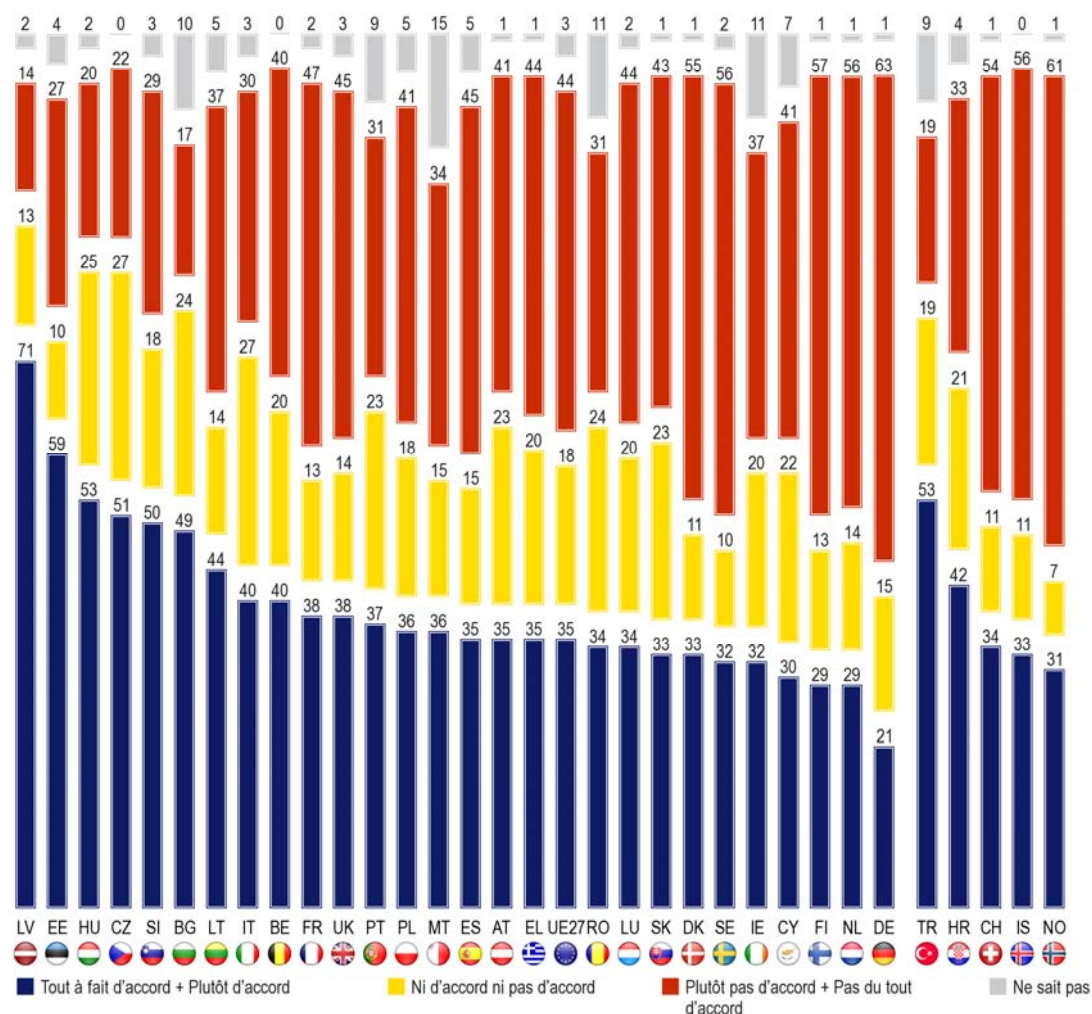
Les données sociodémographiques révèlent, une fois de plus, très peu de différences entre les groupes sociaux sauf dans le cas des répondants intéressés ou informés sur la science et ceux qui ne sont ni intéressés ni informés. Les personnes intéressées/informées estiment plus souvent que la science nous permettra de comprendre tout le fonctionnement de la nature et de l'univers. Parmi ces intéressés, la moitié des répondants sont d'accord, contre 37% des répondants qui ne sont pas intéressés. 53% de ceux qui ont le sentiment d'être bien informés sur les développements scientifiques sont d'accord, contre 40% qui ne le sont pas.

- La science devrait avoir des limites. -

Les Européens ont le sentiment, dans une moindre mesure, que la science devrait avoir des limites et fonctionner dans un cadre limité. La volonté de ne mettre aucune limite à la science est généralement faible. Seuls 35% des répondants conviennent que la science ne devrait avoir **aucune** limite en matière de recherche, contre 44% qui ne sont pas d'accord⁴². Le taux de réponses favorables de 71% enregistré par la Lettonie est exceptionnellement élevé ; c'est également en Lettonie que l'on enregistre le taux le plus faible de réponses défavorables, soit 14% des répondants.

QC7.6. Je vais vous lire d'autres opinions. Pour chacune d'elles, je voudrais que vous me disiez dans quelle mesure vous êtes d'accord ou pas d'accord.

La science ne devrait pas avoir de limite en matière de recherche



⁴² QC7.6 La science ne devrait pas avoir de limite en matière de recherche

Le graphique ci-dessus illustre les divergences qui existent d'un pays à l'autre. Six pays comptent plus de la moitié des répondants qui considèrent que la science ne devrait avoir **aucune** limite : la Lettonie (71%), l'Estonie (59%), la Hongrie et la Turquie (53% dans les deux pays), la République tchèque (51%) et la Slovaquie (50%).

Inversement, huit pays comptent plus de la moitié des répondants qui ne sont pas d'accord et qui pensent que la science devrait avoir des limites, à savoir l'Allemagne (63%), la Norvège (61%), la Finlande (57%), la Suède, l'Islande et les Pays-Bas (56% dans les trois pays), le Danemark (55%) et la Suisse (54%).

L'analyse des données sociodémographiques révèle que, globalement, la plupart des groupes sociaux préfèrent mettre des limites à la science. Le sexe a une influence puisque 41% des répondants de sexe masculin sont en désaccord avec la proposition contre une proportion plus élevée de femmes, soit 47%. Les cadres directeurs représentent le seul groupe où plus de la moitié, soit 52%, ne sont pas d'accord et sont nettement plus susceptibles de souhaiter que la science fonctionne dans un cadre délimité.

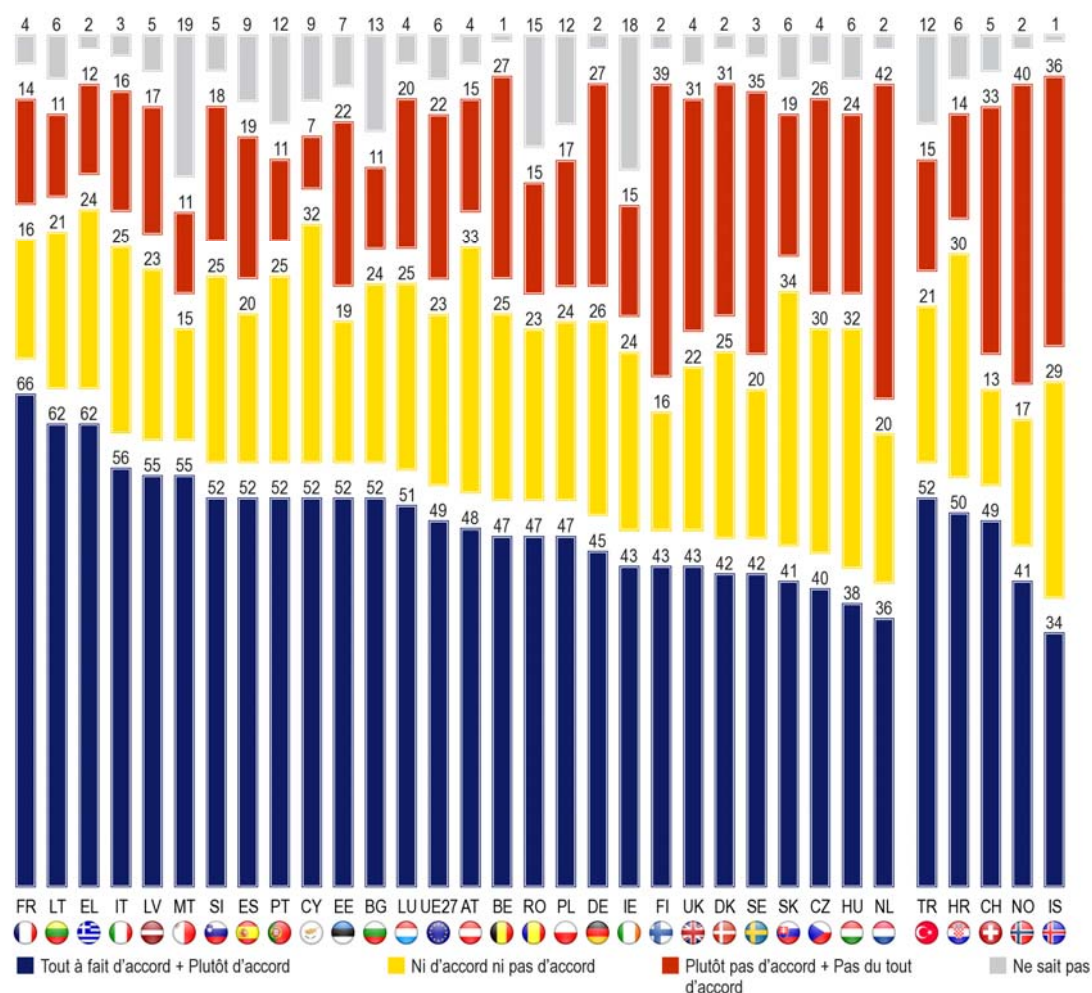
Une fois de plus, parmi le groupe des personnes très intéressées par la science, 42% des répondants sont susceptibles de considérer que la science ne devrait avoir aucune limite, contre 29% parmi le groupe qui n'y accorde aucun intérêt. 46% des répondants qui ont le sentiment d'être très bien informés sur la science sont également d'accord avec la proposition, contre 30% parmi ceux qui ne sont pas du tout informés.

- Si les risques sont incertains, nous devrions envisager d'arrêter le développement -

Un Européen sur deux (49% des répondants de l'UE27) pense que si une nouvelle technologie présente des risques qui ne sont pas encore complètement établis, son développement devrait être interrompu en dépit des bénéfices envisagés⁴³. Seulement 22% des répondants de l'UE27 ne sont pas d'accord avec cette hypothèse.

QC7.7. Je vais vous lire d'autres opinions. Pour chacune d'elles, je voudrais que vous me disiez dans quelle mesure vous êtes d'accord ou pas d'accord.

Si une nouvelle technologie présente des risques qui ne sont pas complètement établis, son développement devrait être arrêté même aux dépens des avantages qu'elle pourrait fournir



⁴³ QC7.7 Si une nouvelle technologie présente des risques qui ne sont pas complètement établis, son développement devrait être arrêté même aux dépens des avantages qu'elle pourrait fournir.

Le graphique ci-dessus montre qu'en examinant les différences entre les pays sondés, nous constatons que la France enregistre le plus grand nombre de réponses favorables à cette hypothèse (66%) par rapport à l'Islande qui enregistre le taux le plus faible (34%). Six pays en particulier comptent plus d'un tiers des répondants qui n'approuvent pas que les développements soient interrompus si des risques non établis se présentent : les Pays-Bas avec 42% des répondants, la Norvège avec 40%, la Finlande avec 39%, l'Islande avec 36%, la Suède à 35% et la Suisse avec 33%.

Les données sociodémographiques révèlent de faibles différences entre les groupes sociaux. Les cadres directeurs (32%) et les répondants qui ont terminé leurs études à plein temps à l'âge de 20 ans ou plus (31%) sont les plus susceptibles de ne pas être d'accord avec cette hypothèse.

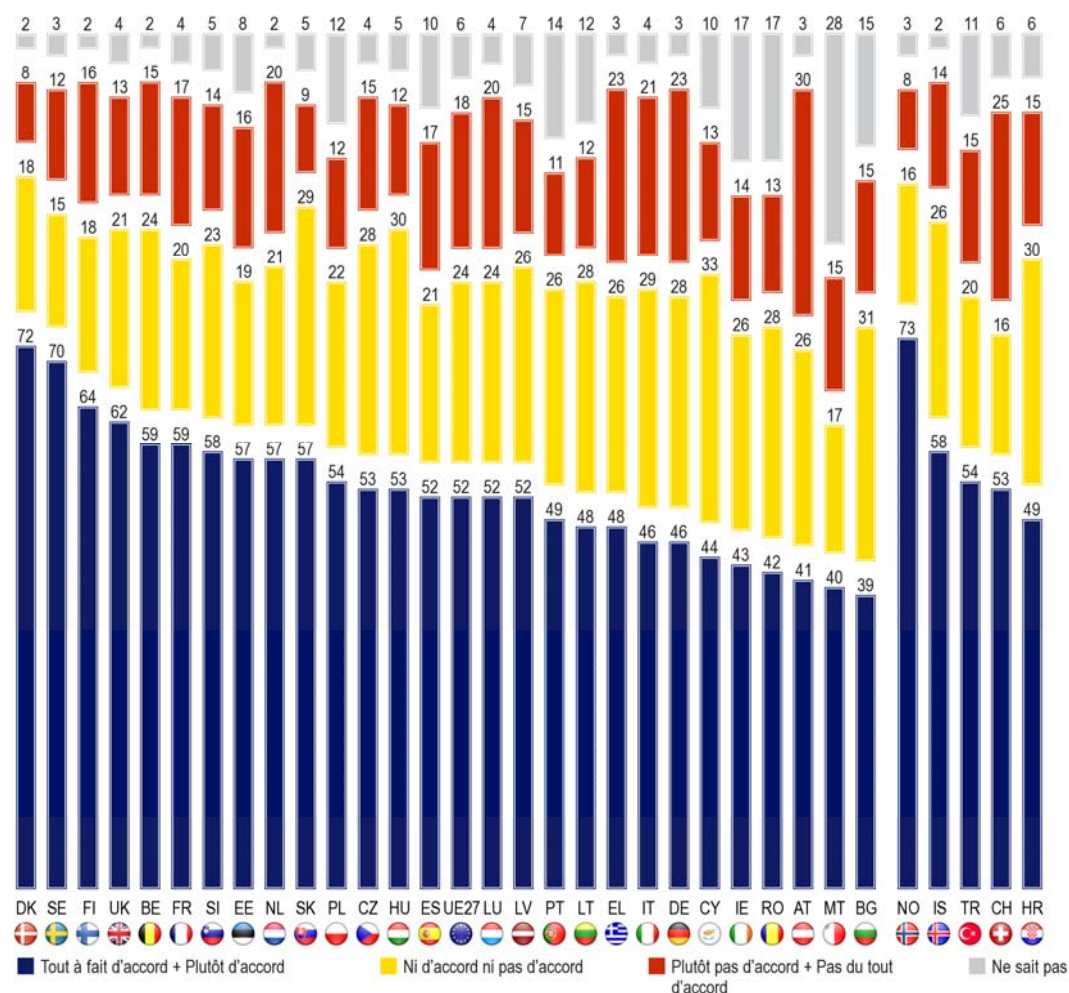
- Cependant, si l'on attache trop d'importance aux risques, les progrès technologiques pourraient en souffrir -

Même si les Européens expriment le besoin d'établir une gestion des risques, ils ne souhaitent pas passer à côté d'une avancée technologique. Une courte majorité de 52% des répondants de l'UE27 déclarent que les progrès technologiques seront ralentis si l'on accorde trop d'importance aux risques qui ne sont pas encore entièrement établis⁴⁴.

⁴⁴ QC7.8 Si on donne trop d'importance aux risques dont on ne connaît pas toute la portée, on pourrait passer à côté d'une avancée technologique.

QC7.8. Je vais vous lire d'autres opinions. Pour chacune d'elles, je voudrais que vous me disiez dans quelle mesure vous êtes d'accord ou pas d'accord.

Si on donne trop d'importance aux risques dont on ne connaît pas toute la portée, on pourrait passer à côté d'une avancée technologique



Le graphique ci-dessus révèle que parmi les différents pays, 73% des répondants en Norvège sont les plus nombreux à être d'accord, suivis du Danemark (72%) et de la Suède (70%). Dans les pays scandinaves, les répondants semblent donc davantage disposés à accepter un risque en échange d'une éventuelle avancée bénéfique. Au bas du classement, seuls 39% des répondants en Bulgarie sont d'accord, de même qu'à Malte avec un taux faible d'approbation égal à 40%.

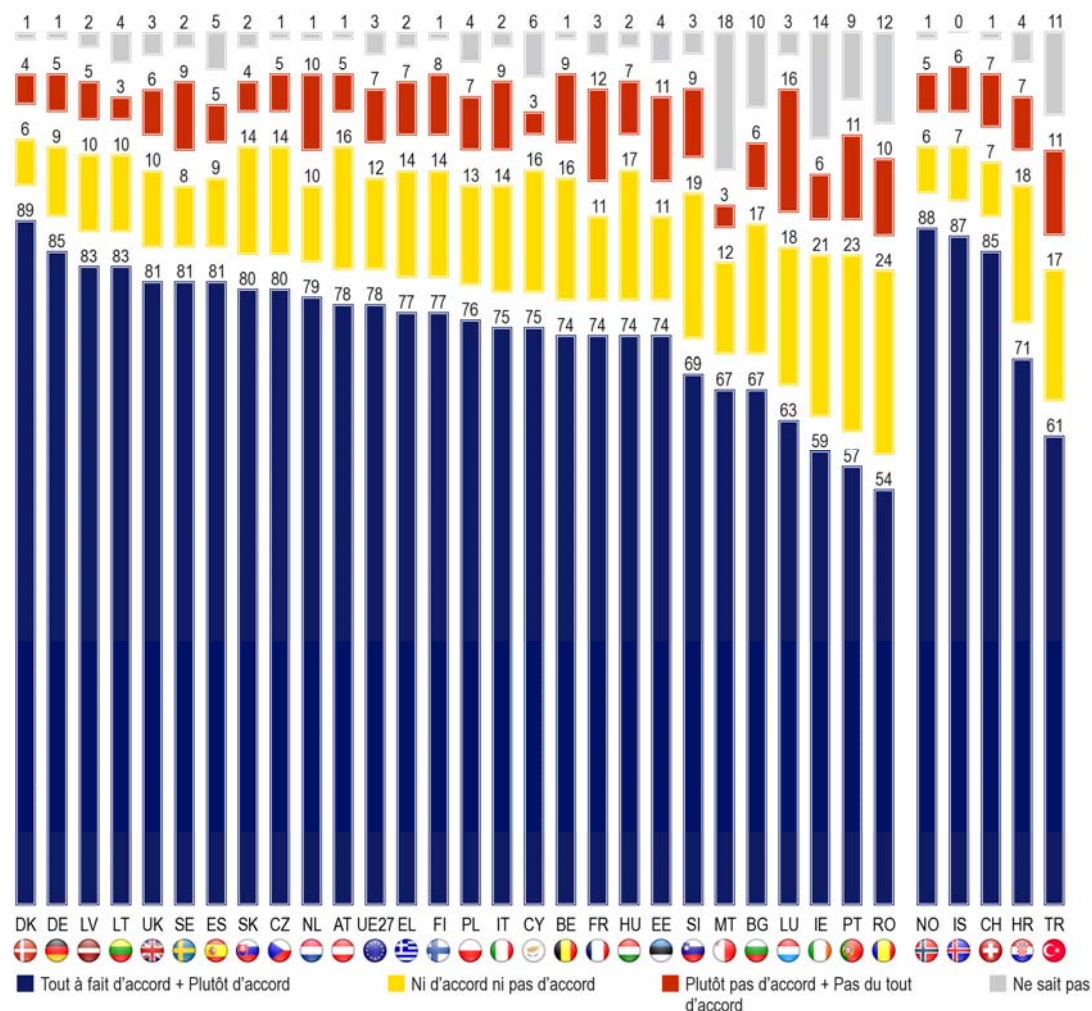
Quand nous examinons les données sociodémographiques, nous constatons à nouveau que les gens très intéressés par la science sont plus nombreux à être d'accord (63%) que ceux qui ne le sont pas (39%). De même, parmi ceux qui sont bien informés sur la recherche scientifique, 67% des répondants sont d'accord, contre seulement 45% des répondants du groupe qui n'est pas du tout informé.

- La science n'est ni « bonne » ni « mauvaise », le plus important est la façon de l'utiliser -

Une majorité d'Européens, soit 78% des répondants de l'UE27, considèrent qu'une découverte scientifique n'est en soi ni « bonne » ni « mauvaise », c'est seulement son utilisation qui compte⁴⁵.

QC7.9. Je vais vous lire d'autres opinions. Pour chacune d'elles, je voudrais que vous me disiez dans quelle mesure vous êtes d'accord ou pas d'accord.

Une découverte scientifique n'est en soi ni "bonne" ni "mauvaise"; c'est uniquement son utilisation qui compte



⁴⁵ QC7.9 Une découverte scientifique n'est en soi ni "bonne" ni "mauvaise"; c'est uniquement son utilisation qui compte.

Le graphique ci-dessus montre que certains pays sont très favorables à cette idée, à l'instar du Danemark qui enregistre le taux le plus important de répondants favorables (89%). La majorité des pays comptent plus de deux répondants sur trois d'accord avec cette proposition. En revanche, cinq pays se placent en dessous de ce résultat, à savoir le Luxembourg avec 63% des répondants, la Turquie avec 61%, l'Irlande avec 59%, le Portugal avec 57% et la Roumanie avec 54% des répondants, qui sont les moins favorables à cette proposition.

Les données sociodémographiques révèlent que le niveau d'approbation reste assez constant parmi les groupes sociaux, excepté dans le cas de la divergence récurrente entre les répondants plus intéressés/ informés des développements scientifiques. Parmi les répondants très intéressés par les découvertes scientifiques, 83% sont d'accord avec cette affirmation, contre 66% parmi ceux qui ne sont pas du tout intéressés.

4. RESPONSABILITES DES SCIENTIFIQUES ET DES DECIDEURS POLITIQUES

Dans ce chapitre, nous allons examiner la façon dont les Européens perçoivent les rôles et les responsabilités des scientifiques et des décideurs politiques ainsi que leur responsabilité vis-à-vis de la société. Nous analyserons également quels sont les meilleurs communicateurs du message scientifique.

Nous allons d'abord nous pencher sur les scientifiques et la société et évaluer si ces scientifiques devraient informer le public de leur travail et si les Européens pensent que les scientifiques communiquent efficacement leur message au reste de la société. Ensuite, nous allons étudier la façon dont les citoyens européens sont informés de la politique scientifique et de son orientation. Nous mettrons en parallèle les scientifiques, les décideurs politiques, les principaux membres de la société, les chefs spirituels et les membres des médias de masse pour établir qui, selon les Européens, sont les plus efficaces pour communiquer le message scientifique.

Les résultats montrent que les Européens estiment qu'il est préférable de laisser les décisions en matière scientifique à la communauté scientifique elle-même. Cependant, même si les citoyens européens estiment que les chercheurs confirmés sont mieux qualifiés pour communiquer les messages scientifiques, ce groupe n'est pas considéré comme étant particulièrement efficace dans ce travail.

4.1 Les scientifiques et la société

4.1.1: L'implication du public

- *Le public devrait être tenu informé et impliqué dans les décisions associées à la science* -

Nous avons demandé aux répondants d'indiquer leur degré d'approbation sur cinq propositions relatives à l'implication publique : le public n'a pas besoin d'être impliqué dans les décisions associées à la science et à la technologie ; les décisions associées à la science et à la technologie devraient être prises par des scientifiques, des ingénieurs et des politiciens, et le public devrait être informé de ces décisions ; le public devrait être consulté et ses opinions devraient être prises en compte lors des prises de décisions associées à la science et à la technologie ; l'opinion publique devrait obligatoirement être prise en considération dans les décisions associées à la science et à la technologie ; les O.N.G.⁴⁶ devraient être associées à la recherche scientifique et technologique⁴⁷.

Le graphique ci-dessous montre que la plupart des Européens considèrent que les décisions associées à la science et à la technologie devraient être prises par des scientifiques, des ingénieurs et des politiciens, et que le public devrait être uniquement informé de ces décisions (36%) ; en deuxième position, les Européens considèrent que le public devrait être consulté et ses opinions prises en compte lors des décisions associées à la science et à la technologie (29%).

⁴⁶ ONG= Organisations Non Gouvernementales

⁴⁷ QC4 Dans quelle mesure pensez-vous que le public doit être impliqué dans la prise de décision en matière de science et technologie ?

QC4. Dans quelle mesure pensez-vous que le public doit être impliqué dans la prise de décision en matière de science et technologie ?



UE27

Le tableau ci-dessous montre que dans certains pays, les répondants se montrent plus favorables à la deuxième proposition : en Finlande avec 47%, au Danemark avec 45% et en Allemagne avec 43%, les répondants sont plus favorables à consulter davantage le public sur les questions scientifiques. Nous constatons que dans quatre pays, plus de la moitié des répondants considèrent que les décisions associées à la science et à la technologie devraient être prises par des scientifiques, des ingénieurs et des politiques, tandis que le public devrait être uniquement informé de ces décisions : Chypre avec 57% des répondants, la Norvège avec 54%, la Grèce avec 53% et la Slovaquie avec 50%.

QC4 Dans quelle mesure pensez-vous que le public doit être impliqué dans la prise de décision en matière de science et technologie ? (ROTATION)

	Les décisions en matière de science et technologie doivent être prises par les scientifiques, les ingénieurs et les politiciens et le public devrait uniquement être informé de ces décisions	Le public devrait être consulté et les opinions du public devraient être prises en compte lors des prises de décision en matière de science et technologie	L'opinion publique devrait obligatoirement être prise en considération pour des décisions en matière de science et technologie	Les ONGs devraient être partenaires dans la recherche	Le public n'a pas besoin d'être impliqué dans la prise de décision en matière de science et technologie	Aucun (SPONTANÉ)	NSP
UE27	36%	29%	14%	8%	7%	1%	5%
BE	35%	31%	11%	7%	11%	4%	1%
BG	44%	23%	16%	3%	7%	-	7%
CZ	47%	19%	14%	9%	8%	1%	2%
DK	36%	45%	7%	6%	4%	-	2%
DE	29%	43%	10%	9%	5%	1%	3%
EE	43%	20%	16%	8%	7%	1%	5%
IE	43%	29%	9%	2%	7%	1%	9%
EL	53%	23%	16%	3%	4%	-	1%
ES	40%	19%	17%	9%	6%	2%	7%
FR	27%	36%	16%	9%	6%	1%	5%
IT	41%	19%	17%	8%	7%	3%	5%
CY	57%	23%	10%	2%	3%	-	5%
LV	45%	25%	12%	4%	8%	2%	4%
LT	39%	20%	21%	5%	7%	2%	6%
LU	37%	36%	12%	5%	7%	1%	2%
HU	43%	25%	18%	4%	7%	1%	2%
MT	42%	32%	8%	4%	6%	-	8%
NL	47%	35%	5%	6%	4%	1%	2%
AT	31%	34%	13%	12%	6%	1%	3%
PL	29%	24%	15%	9%	11%	1%	11%
PT	33%	20%	14%	9%	12%	2%	10%
RO	43%	19%	9%	3%	9%	2%	15%
SI	39%	24%	15%	9%	8%	2%	3%
SK	50%	14%	14%	11%	8%	-	3%
FI	32%	47%	6%	8%	6%	-	1%
SE	48%	31%	3%	10%	4%	1%	3%
UK	32%	32%	15%	7%	6%	1%	7%
HR	46%	23%	13%	5%	6%	1%	6%
TR	42%	23%	8%	4%	11%	2%	10%
IS	43%	27%	3%	15%	7%	3%	2%
NO	54%	26%	5%	7%	4%	1%	3%
CH	28%	39%	13%	8%	6%	3%	3%

* En gras les résultats les plus élevés par pays, En italique les résultats les plus bas par pays, le rectangle gris les résultats les plus élevés par item et le rectangle aux bords noirs les résultats les plus bas par item.

Lorsque nous examinons les données sociodémographiques, nous constatons peu de différences entre les groupes sociaux même si les répondants qui sont plus informés des questions scientifiques sont plus susceptibles de souhaiter que le public soit consulté et que ses opinions soient prises en compte lors des décisions. 33% des répondants de ce groupe sont d'accord contre seulement 26% parmi ceux qui estiment être mal informés sur ces questions scientifiques.

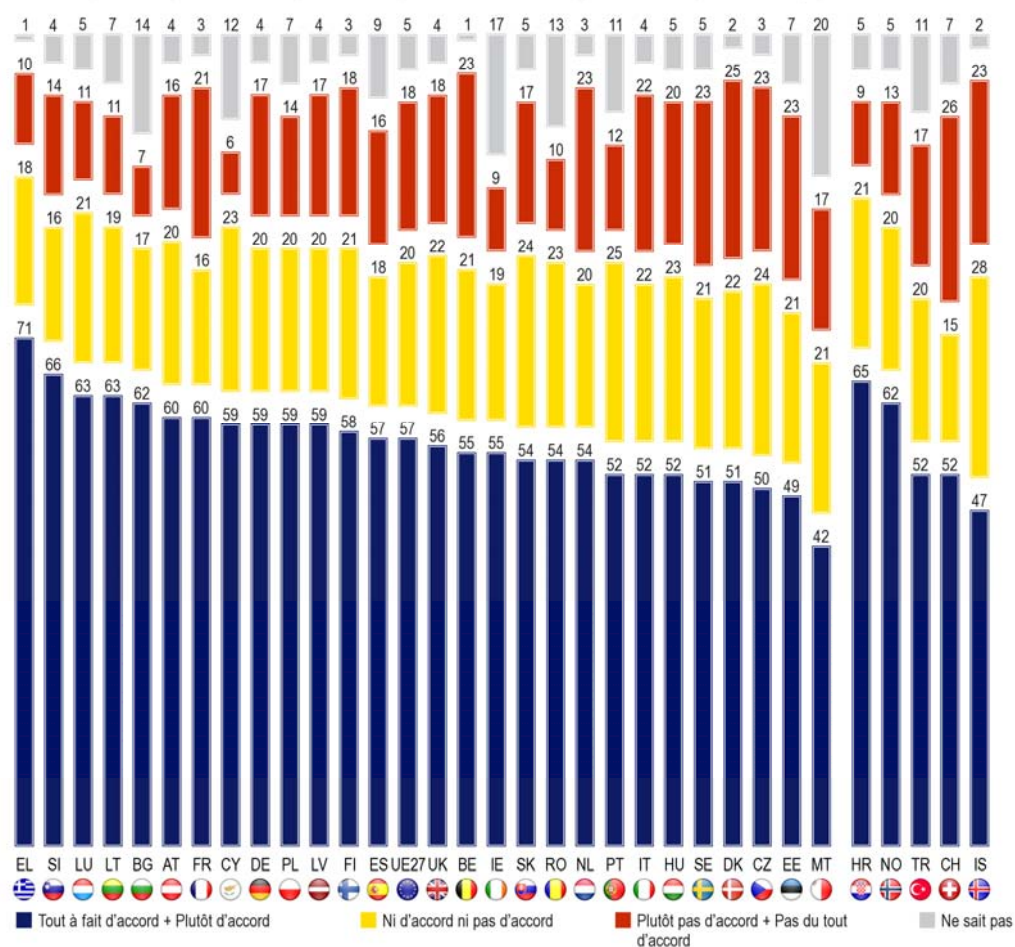
4.1.2: Les scientifiques et l'information du public

- Plus de la moitié des Européens pensent que les scientifiques ne font pas assez d'efforts pour informer le public -

Une majorité des citoyens européens déclarent que les scientifiques ne font pas suffisamment d'efforts pour informer le public des nouveaux développements scientifiques et technologiques⁴⁸. Le graphique ci-dessous montre, qu'en moyenne, 57% des répondants sont d'accord avec cette proposition ; à cet égard, 71% des répondants en Grèce expriment le plus leur préoccupation, contrairement à 42% des répondants à Malte qui semblent les moins préoccupés et qui s'accommodent le mieux des informations sur les nouveaux développements scientifiques.

QC7.11. Je vais vous lire d'autres opinions. Pour chacune d'elles, je voudrais que vous me disiez dans quelle mesure vous êtes d'accord ou pas d'accord.

Les scientifiques ne font pas assez d'efforts pour informer le public des nouveaux développements scientifiques et technologiques



⁴⁸ QC7.11 Les scientifiques ne font pas assez d'efforts pour informer le public des nouveaux développements scientifiques et technologiques.

Le graphique ci-dessus révèle également que seuls trois pays comptent moins de 50% des réponses favorables à l'idée selon laquelle les scientifiques ne font pas assez d'efforts pour informer le public des nouveaux développements scientifiques et technologiques : l'Estonie avec 49% des répondants, l'Islande avec 47% et Malte avec 42%.

L'analyse des données sociodémographiques nous révèle, très nettement, que 58% des répondants qui estiment qu'ils ne sont pas du tout informés sur la science pensent que les scientifiques ne font pas assez d'efforts contre 54% parmi ceux qui estiment être très bien informés. Ceci suggère que les répondants qui ne sont pas du tout informés des questions scientifiques ont également le sentiment que les chercheurs eux-mêmes ne font pas suffisamment d'efforts pour communiquer le message scientifique.

4.2 Les responsables politiques et la science

- Près de deux Européens sur trois considèrent que les scientifiques sont les mieux qualifiés pour expliquer l'impact de la science -

La majorité des citoyens européens, soit 63% des répondants parmi la moyenne de l'UE27, considèrent que les scientifiques travaillant dans une université ou des centres de recherche publics sont les mieux qualifiés pour expliquer les développements scientifiques et technologiques⁴⁹ comme l'indique le graphique ci-dessous. Ils sont suivis par les scientifiques travaillant dans les laboratoires industriels, avec 32% des répondants de l'UE27.

Le graphique ci-dessous montre que l'importance accordée aux scientifiques travaillant dans les universités ou les centres de recherche publics est passée de 52% des répondants en 2005 dans l'UE25 à 63% dans l'UE27 en 2010. Le rôle perçu des journalistes de presse écrite a diminué de 25% en 2005 à 16% en 2010 ; les journalistes de télévision ont également un rôle réduit, qui est passé de 32% en 2005 à 20% en 2010, alors que la perception de la qualité des associations de consommateurs a augmenté de 16% en 2005 à 23% en 2010.

⁴⁹ QC5 Parmi les personnes et organisations suivantes travaillant en (NOTRE PAYS), à votre avis, quelles sont celles qui sont les mieux qualifiées pour expliquer l'impact des développements scientifiques et technologiques sur la société ? (MAX. 3 REPONSES)

QC5. Parmi les personnes et organisations suivantes travaillant en (NOTRE PAYS), à votre avis, quelles sont celles qui sont les mieux qualifiées pour expliquer l'impact des développements scientifiques et technologiques sur la société ?

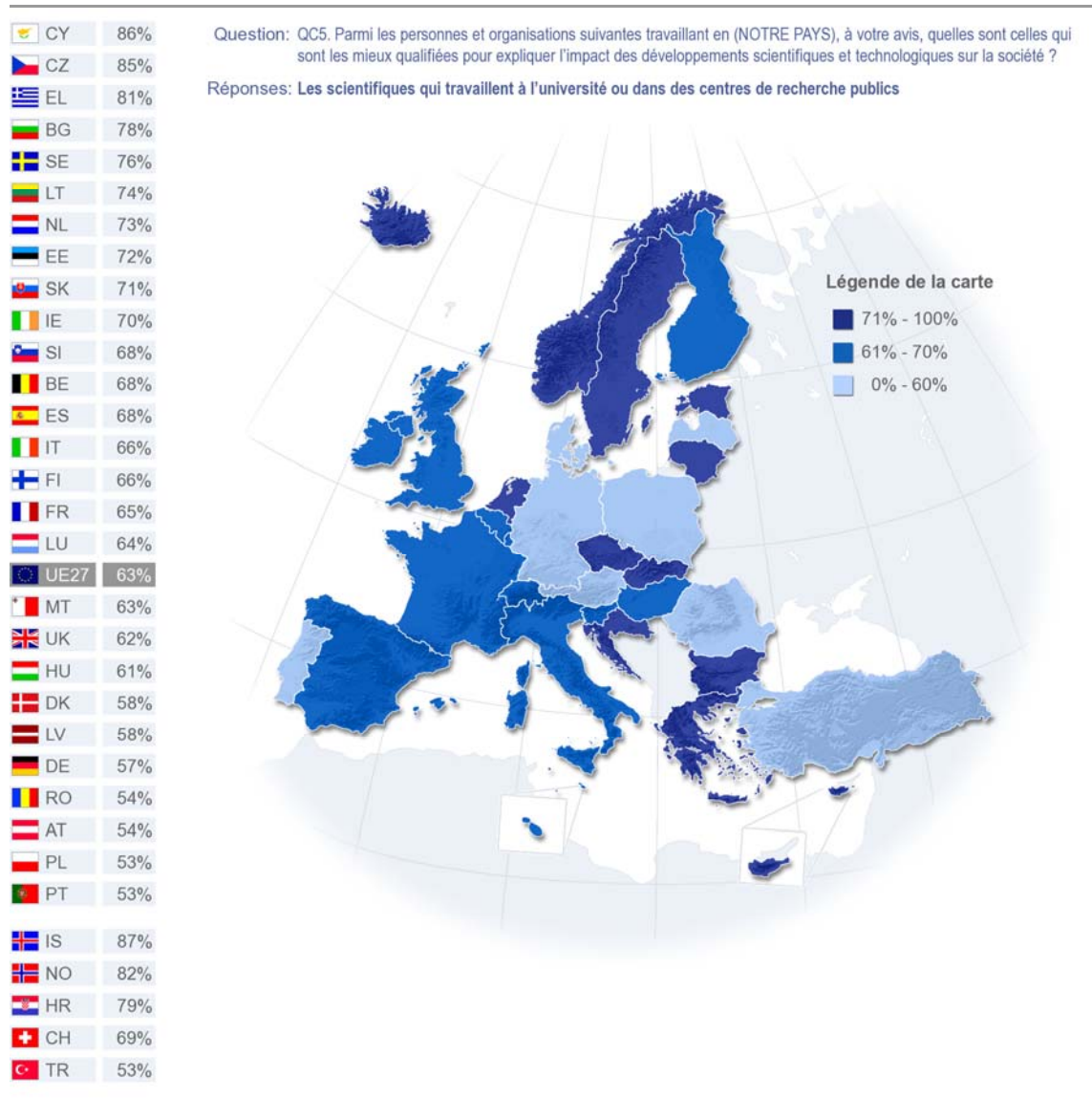


■ EB73.1, 01-02/2010

■ EB63.1, 01-02/2005

UE27

Le graphique ci-dessous montre que la répartition par pays des répondants qui estiment que les scientifiques travaillant dans une université ou un centre de recherches public devraient expliquer l'impact de la science, s'étend de 87% des répondants en Islande à 53% en Pologne, au Portugal et en Turquie.



Par ailleurs, la Roumanie, avec 38% des répondants, la Lettonie, avec 36% et la Hongrie avec 33%, accordent un rôle plus important aux journalistes de télévision que dans les autres pays européens.

QCS Parmi les personnes et organisations suivantes travaillant en (NOTRE PAYS), à votre avis, quelles sont celles qui sont les mieux qualifiées pour expliquer l'impact des développements scientifiques et technologiques sur la société ? (MAX. 3 REPONSES)

	Les scientifiques qui travaillent à l'université ou dans des centres de recherche publics	Les scientifiques qui travaillent dans des laboratoires industriels	Les médecins	Les associations pour la protection de l'environnement	Les organisations de consommateurs	Les journalistes de télévision	Les journalistes de la presse écrite	Les représentants du Gouvernement	Les hommes politiques	L'industrie	Les écrivains et les intellectuels	L'armée	Les représentants de différentes religions
UE27	63%	32%	26%	24%	23%	20%	16%	11%	6%	6%	6%	2%	2%
BE	68%	36%	31%	17%	24%	18%	20%	14%	8%	8%	5%	2%	2%
BG	78%	49%	19%	26%	10%	17%	9%	14%	6%	8%	3%	3%	1%
CZ	85%	33%	28%	25%	12%	13%	12%	15%	6%	6%	3%	2%	1%
DK	58%	25%	29%	27%	35%	31%	19%	7%	17%	10%	7%	1%	0%
DE	57%	20%	26%	35%	44%	25%	17%	4%	7%	5%	6%	1%	3%
EE	72%	46%	23%	24%	8%	17%	13%	9%	6%	4%	7%	3%	1%
IE	70%	44%	29%	27%	17%	18%	17%	8%	7%	7%	5%	1%	3%
EL	81%	40%	36%	28%	18%	14%	9%	18%	8%	3%	5%	1%	3%
ES	68%	34%	24%	18%	13%	14%	11%	15%	10%	3%	2%	1%	1%
FR	65%	39%	29%	30%	31%	18%	17%	11%	5%	4%	8%	2%	1%
IT	66%	36%	24%	23%	21%	15%	13%	14%	7%	4%	3%	2%	5%
CY	86%	39%	40%	38%	26%	19%	8%	9%	4%	2%	5%	0%	3%
LV	58%	35%	21%	16%	7%	36%	24%	8%	5%	9%	5%	3%	2%
LT	74%	49%	16%	11%	6%	20%	18%	7%	6%	4%	5%	1%	2%
LU	64%	37%	20%	28%	18%	18%	24%	14%	12%	5%	5%	2%	3%
HU	61%	33%	32%	27%	23%	33%	14%	11%	7%	9%	7%	2%	2%
MT	63%	39%	40%	26%	11%	17%	14%	10%	9%	2%	6%	0%	1%
NL	73%	23%	21%	19%	41%	14%	29%	12%	7%	12%	16%	1%	1%
AT	54%	25%	31%	36%	37%	20%	21%	13%	6%	8%	5%	3%	5%
PL	53%	31%	14%	11%	10%	25%	19%	5%	4%	4%	5%	2%	1%
PT	53%	29%	23%	24%	14%	24%	17%	11%	6%	5%	2%	2%	3%
RO	54%	39%	21%	16%	12%	38%	22%	17%	6%	7%	3%	3%	2%
SI	68%	41%	18%	17%	14%	25%	20%	9%	5%	4%	8%	2%	1%
SK	71%	56%	17%	33%	6%	9%	13%	18%	7%	6%	3%	3%	3%
FI	66%	38%	23%	21%	25%	23%	26%	9%	7%	8%	8%	4%	2%
SE	76%	33%	24%	26%	24%	17%	21%	8%	8%	11%	13%	4%	1%
UK	62%	30%	32%	17%	12%	16%	14%	14%	3%	8%	11%	4%	2%
HR	79%	46%	24%	21%	3%	12%	11%	7%	5%	5%	5%	1%	1%
TR	53%	29%	24%	10%	7%	21%	17%	16%	12%	4%	10%	7%	6%
IS	87%	63%	24%	13%	11%	5%	8%	5%	1%	11%	12%	-	0%
NO	82%	40%	20%	27%	24%	8%	13%	13%	18%	7%	7%	2%	1%
CH	69%	32%	17%	29%	26%	12%	15%	13%	8%	7%	7%	2%	2%

* En gras les résultats les plus élevés par pays, En italique les résultats les plus bas par pays, le rectangle gris les résultats les plus élevés par item et le rectangle aux bords noirs les résultats les plus bas par item.

Lorsque nous examinons les données sociodémographiques, nous constatons qu'une fois de plus, les répondants qui sont passionnés par la science, soit 70%, considèrent que les scientifiques travaillant dans les universités ou les centres de recherche publics sont les mieux qualifiés pour expliquer la science contre seulement 53% parmi ceux qui ne sont pas du tout informés. 71% des cadres directeurs sont les plus susceptibles d'être d'accord avec cette affirmation.

Les répondants très intéressés/ informés sur la science, se montrent davantage favorables envers toutes les sources d'information que ceux qui ne sont pas intéressés/informés. Seule la source d'information relative aux journalistes de télévision enregistre un résultat favorable plus important chez les répondants qui ne sont pas du tout informés sur la science (22%) que chez ceux qui le sont (17%).

5. LES ETUDES SCIENTIFIQUES ET LE RÔLE DES JEUNES ET DES FEMMES DANS LA SCIENCE

Dans ce chapitre, nous examinerons dans quelle mesure les Européens comprennent le rôle des jeunes et des femmes dans la science. Le rôle du gouvernement, l'impact de la science sur les jeunes et le rôle des femmes dans la recherche scientifique sont également analysés.

Nous allons tout d'abord évaluer si les Européens ont le sentiment que les gouvernements font assez d'efforts pour encourager les jeunes à s'intéresser à la science. Nous évaluerons si la participation aux activités scientifiques améliore les perspectives d'embauche des jeunes, si la science améliore la culture et si les jeunes qui participent aux activités scientifiques sont mieux préparés dans leur vie future. Ensuite, nous examinerons si les Européens pensent que les gouvernements font suffisamment d'efforts pour encourager les femmes à s'impliquer en science, et si la présence de davantage de femmes en science améliorerait la science en général.

Les résultats suggèrent que les Européens ont un avis positif quant à l'impact de la participation aux activités scientifiques sur les jeunes mais ils pensent que les gouvernements ne font pas assez d'efforts pour encourager l'intérêt général. Nous pouvons souligner la nécessité de la part des gouvernements de multiplier les efforts pour encourager les femmes à s'impliquer en science, ce qui aurait, en cas de succès, un impact positif sur le développement des sciences en Europe.

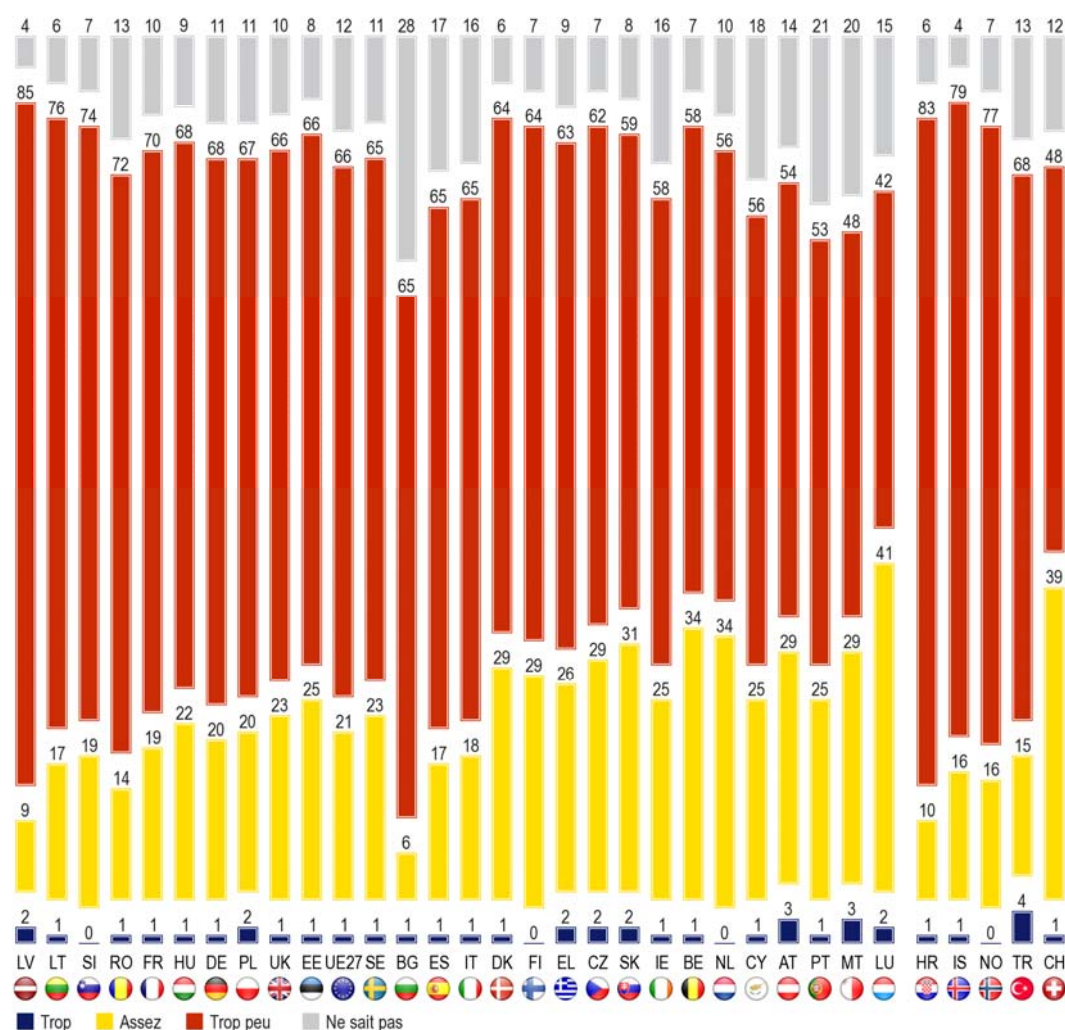
5.1 L'importance des jeunes et des études scientifiques

- Les gouvernements font trop peu d'efforts pour intéresser les jeunes à la science -

Une majorité d'Européens, soit 66% des répondants de l'UE27, pensent que le gouvernement fait **trop peu** d'efforts pour susciter l'intérêt des jeunes à la science⁵⁰. Le graphique ci-dessous montre qu'en examinant les résultats par pays, les répondants en Lettonie et en Croatie sont les moins satisfaits des efforts déployés par les gouvernements, avec plus de 8 répondants sur 10 qui affirment que trop peu d'efforts sont réalisés (respectivement 85% et 83%).

⁵⁰ QC14 Selon vous, le Gouvernement (NATIONALITE) agit-il trop, assez ou trop peu en vue de susciter l'intérêt des jeunes dans le domaine de la science ?

QC14. Selon vous, le Gouvernement (NATIONALITE) agit-il trop, assez ou trop peu en vue de susciter l'intérêt des jeunes dans le domaine de la science ?



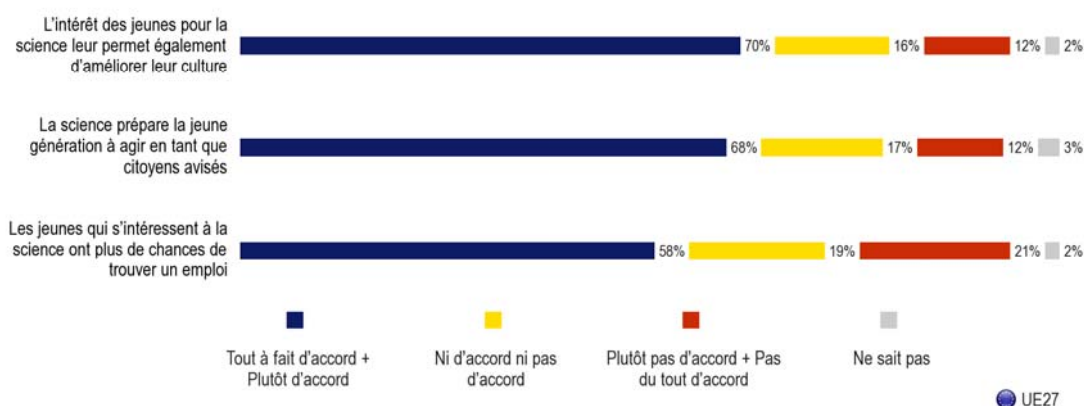
L'idée que les gouvernements font trop d'efforts est quasiment inexistante, avec à peine un ou deux pourcent des répondants dans chaque pays exprimant cette opinion. 21% des répondants dans la moyenne de l'UE27 pensent que les gouvernements font suffisamment pour intéresser les jeunes à la science, et seuls trois pays enregistrent plus d'un tiers des répondants d'accord avec cette affirmation : le Luxembourg (41%), la Suisse (39%) et la Belgique (34%).

Lorsque nous examinons les données sociodémographiques, il apparaît que la plupart des groupes sociaux se rapprochent de la moyenne de 66% dans l'UE27 qui considère que les gouvernements font trop peu d'efforts. Cependant, dans le cas des répondants qui sont très intéressés par la science, 73% pensent que les gouvernements font trop peu d'efforts, tandis que ceux qui ne s'y intéressent pas se montrent moins critiques, même si 55% des répondants de cette catégorie sont d'accord.

- Les jeunes qui s'intéressent à la science ont davantage de chances d'obtenir un travail -

Une majorité de 58% d'Européens de l'UE27 estiment que les jeunes intéressés par la science ont plus de chances d'obtenir un travail⁵¹. Le graphique ci-dessous révèle qu'une plus grande proportion, soit 68% des répondants, pensent que la science prépare la jeune génération à agir comme des citoyens avisés⁵² et 70% déclarent que l'intérêt des jeunes pour la science leur permet également d'améliorer leur culture⁵³.

QC15. Je vais vous lire une série de déclarations faites par les gens à propos de l'intérêt des jeunes pour la science. Pourriez-vous me dire dans quelle mesure vous êtes d'accord ou pas d'accord avec chacune d'elles.



Le graphique ci-dessous montre que les opinions varient d'un pays à l'autre, puisque les répondants en Finlande, en Suède, en Norvège et en Allemagne (73%) sont particulièrement d'accord pour affirmer que les jeunes qui s'intéressent à la science ont plus de chances d'obtenir un travail. Ces résultats favorables sont les plus faibles en France (41%).

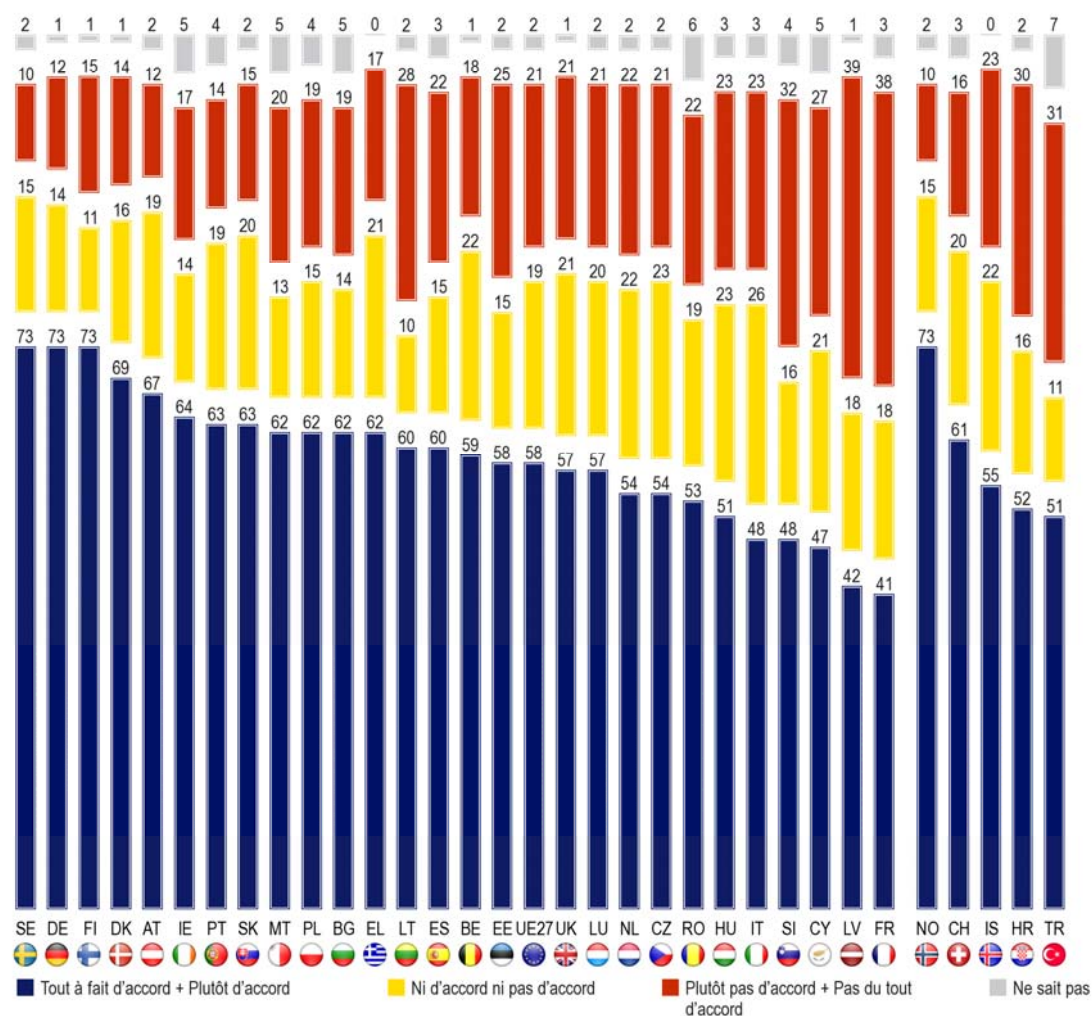
⁵¹ QC15.1 Les jeunes qui s'intéressent à la science ont plus de chances de trouver un emploi.

⁵² QC15.3 La science prépare la jeune génération à agir en tant que citoyens avisés.

⁵³ QC15.2 L'intérêt des jeunes pour la science leur permet également d'améliorer leur culture.

QC15.1. Je vais vous lire une série de déclarations faites par les gens à propos de l'intérêt des jeunes pour la science. Pourriez-vous me dire dans quelle mesure vous êtes d'accord ou pas d'accord avec chacune d'elles.

Les jeunes qui s'intéressent à la science ont plus de chances de trouver un emploi



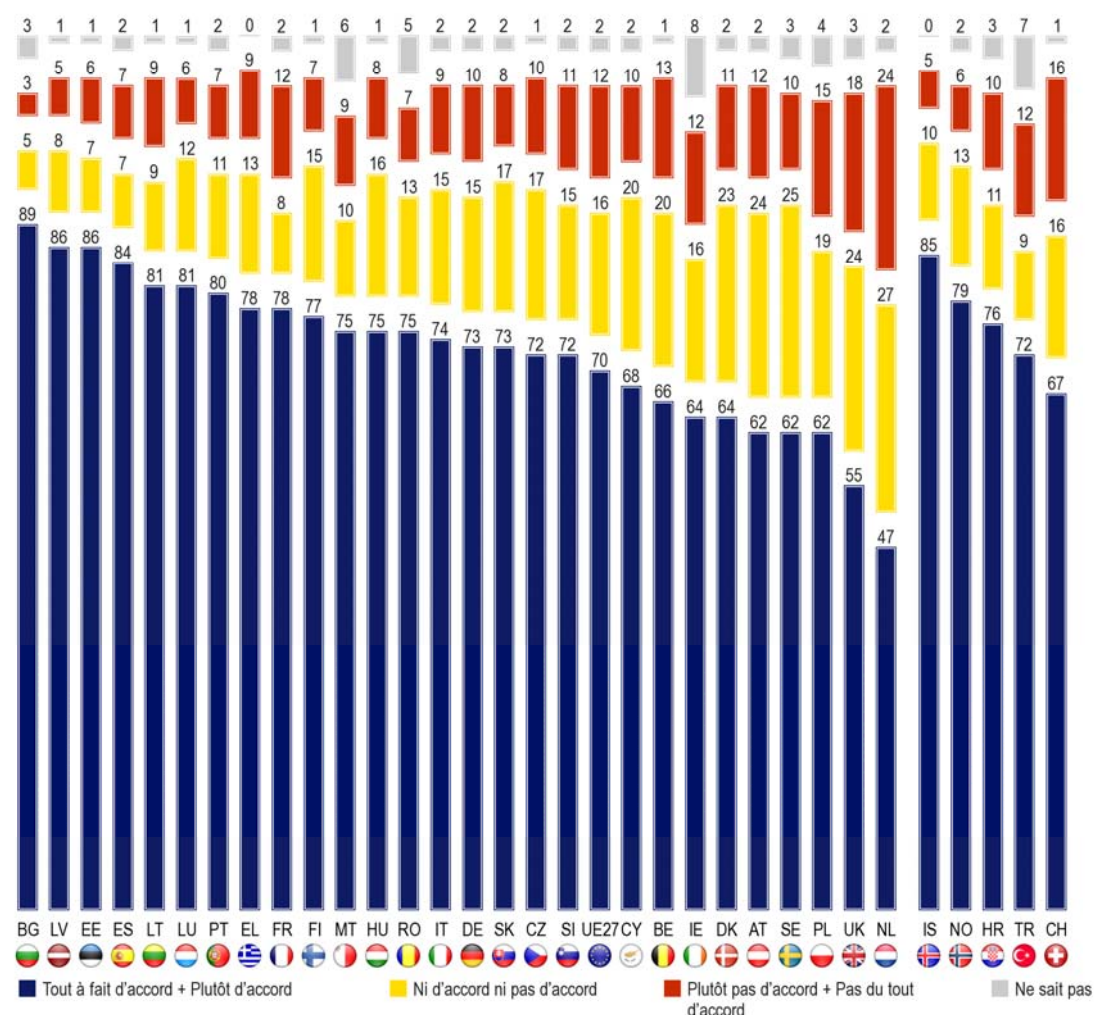
L'analyse des données sociodémographiques révèle peu de différences par rapport aux 58% des répondants de l'UE27 qui sont d'accord avec cette affirmation. Cependant, les répondants très intéressés par la science sont d'accord à 61%, contre seulement 51% parmi ceux qui ne s'y intéressent pas du tout.

- L'intérêt des jeunes pour la science leur permet d'améliorer leur culture -

Une grande majorité d'Européens, 70% dans l'UE27, déclarent que l'intérêt des jeunes pour la science leur permet également d'améliorer leur culture⁵⁴. Le graphique ci-dessous met en évidence que la Bulgarie avec 89% des répondants, l'Estonie et la Lettonie, avec 86% dans les deux pays, enregistrent le plus grand nombre de réponses « d'accord » avec le fait que l'implication dans le domaine scientifique a un impact positif sur la culture.

QC15.2. Je vais vous lire une série de déclarations faites par les gens à propos de l'intérêt des jeunes pour la science. Pourriez-vous me dire dans quelle mesure vous êtes d'accord ou pas d'accord avec chacune d'elles.

L'intérêt des jeunes pour la science leur permet également d'améliorer leur culture



⁵⁴ QC15.2 L'intérêt des jeunes pour la science leur permet également d'améliorer leur culture.

Les données sociodémographiques révèlent peu de différences avec les 70% de répondants de l'UE27 qui approuvent cette affirmation. Cependant, 75% de ceux qui sont intéressés par la science sont d'accord, tandis que ceux qui ne s'y intéressent pas ne sont d'accord qu'à 62%. Les personnes âgées de 55 ans ou plus tendent à être d'accord avec cette affirmation bien plus souvent que celles qui sont âgées entre 15 et 24 ans (75% contre 66%).

QC15.2 Je vais vous lire une série de déclarations faites par les gens à propos de l'intérêt des jeunes pour la science. Pourriez-vous me dire dans quelle mesure vous êtes d'accord ou pas d'accord avec chacune d'elles.

L'intérêt des jeunes pour la science leur permet également d'améliorer leur culture

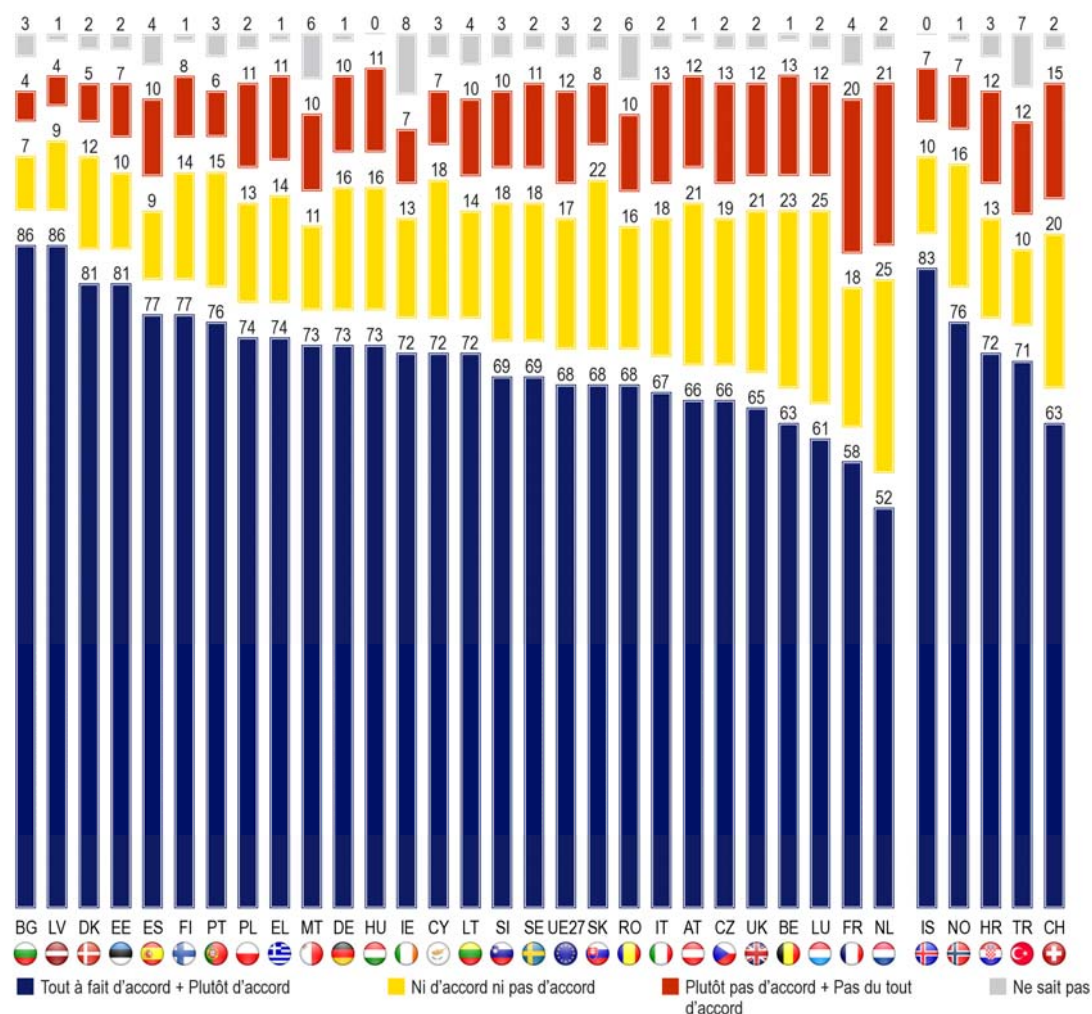
	Total d'accord	Ni d'accord ni pas d'accord	Total pas d'accord	NSP
UE27	70%	16%	12%	2%
Sexe				
 Homme	71%	15%	12%	2%
Femme	70%	16%	11%	3%
Age				
 15-24	66%	17%	15%	2%
25-39	69%	17%	13%	1%
40-54	69%	17%	12%	2%
55 +	75%	13%	9%	3%
Age de fin d'études				
 15-	73%	14%	10%	3%
16-19	70%	17%	11%	2%
20+	72%	15%	12%	1%
Tjs étudiant	68%	15%	15%	2%
Echelle d'occupation du répondant				
 Indépendants	72%	16%	11%	1%
Cadres directeurs	69%	17%	13%	1%
Autres employés	71%	18%	9%	2%
Ouvriers	68%	18%	12%	2%
Femmes- hommes au foyer	71%	15%	12%	2%
Chômeurs	69%	16%	13%	2%
Retraités	74%	13%	9%	4%
Etudiants	68%	15%	15%	2%
Intéressé(e) par les découvertes scientifiques				
Oui, beaucoup	75%	13%	11%	1%
Oui, moyennement	72%	16%	10%	2%
Non	62%	18%	15%	5%

- La science permet de préparer les jeunes générations -

La majorité des Européens, soit 68% des répondants de l'UE27, considèrent que la science prépare la jeune génération à agir comme des citoyens avisés⁵⁵. Les résultats par pays présentés sur le graphique ci-dessous montrent que les répondants en Bulgarie et en Lettonie, soit 86% dans les deux pays, sont les plus favorables à cette affirmation. Le nombre de réponses défavorables est faible dans tous les pays, représentant 12% des répondants de l'UE27. Les répondants en France (20%) et aux Pays-Bas (21%) sont plus fréquemment en désaccord avec cette affirmation qu'en Lettonie et en Bulgarie, où seuls 4% des répondants désapprouvent.

QC15.3. Je vais vous lire une série de déclarations faites par les gens à propos de l'intérêt des jeunes pour la science. Pourriez-vous me dire dans quelle mesure vous êtes d'accord ou pas d'accord avec chacune d'elles.

La science prépare la jeune génération à agir en tant que citoyens avisés



⁵⁵ QC15.3 La science prépare la jeune génération à agir en tant que citoyens avisés

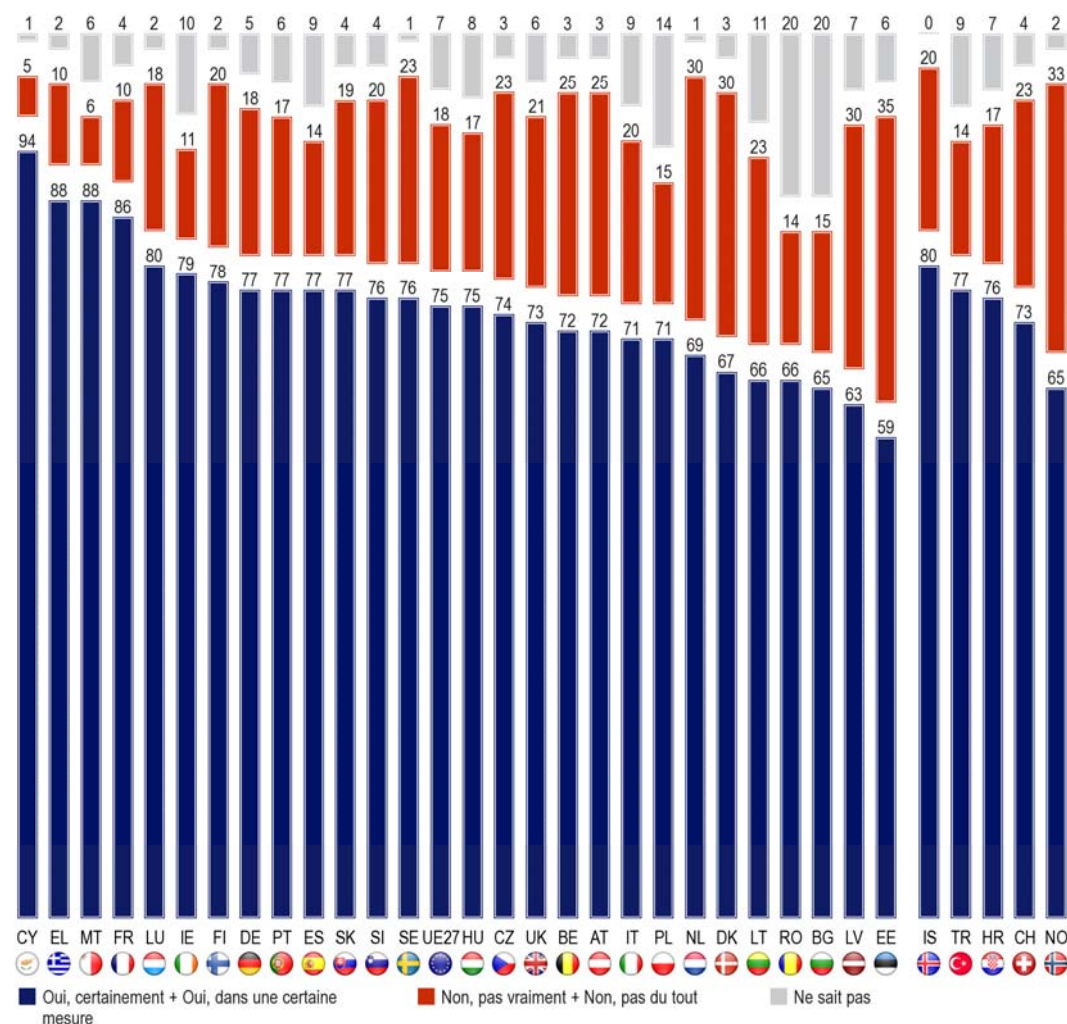
L'analyse des données sociodémographiques révèle peu de différences par rapport aux 68% de réponses favorables dans l'UE27. Cependant, 73% des répondants très intéressés par la science sont d'accord, contre 61% parmi ceux qui ne s'y intéressent pas du tout.

5.2 Les femmes et le secteur de la recherche scientifique

- Les gouvernements devraient financer des mesures visant à améliorer la représentation des femmes -

La majorité des Européens, soit 75% des répondants de l'UE27, considèrent que les femmes sont sous-représentées aux postes de direction dans les instituts de recherche et que le gouvernement devrait encourager des mesures spécifiques visant à améliorer la représentation des femmes dans les professions scientifiques⁵⁶.

QC16. Les femmes sont sous-représentées dans les hautes positions hiérarchiques dans les institutions de recherche. Pensez-vous que le Gouvernement (NATIONALITE) devrait encourager les mesures spécifiques visant à améliorer la représentation des femmes au sein des professions scientifiques ?



⁵⁶ QC16 Les femmes sont sous-représentées dans les hautes fonctions hiérarchiques dans les institutions de recherche. Pensez-vous que le Gouvernement (NATIONALITE) devrait encourager les mesures spécifiques visant à améliorer la représentation des femmes au sein des professions scientifiques ?

Le graphique ci-dessus présente les résultats par pays. Les répondants à Chypre (94%), en Grèce et à Malte (88%) ainsi qu'en France (86%) sont les plus favorables à cette affirmation. Aucun pays n'a enregistré de réponses fortement opposées à cette idée. Avec 59% des répondants, l'Estonie enregistre le taux le plus faible de réponses « d'accord », ce qui représente déjà une vaste majorité favorable à l'idée selon laquelle le gouvernement encourage davantage la représentation des femmes.

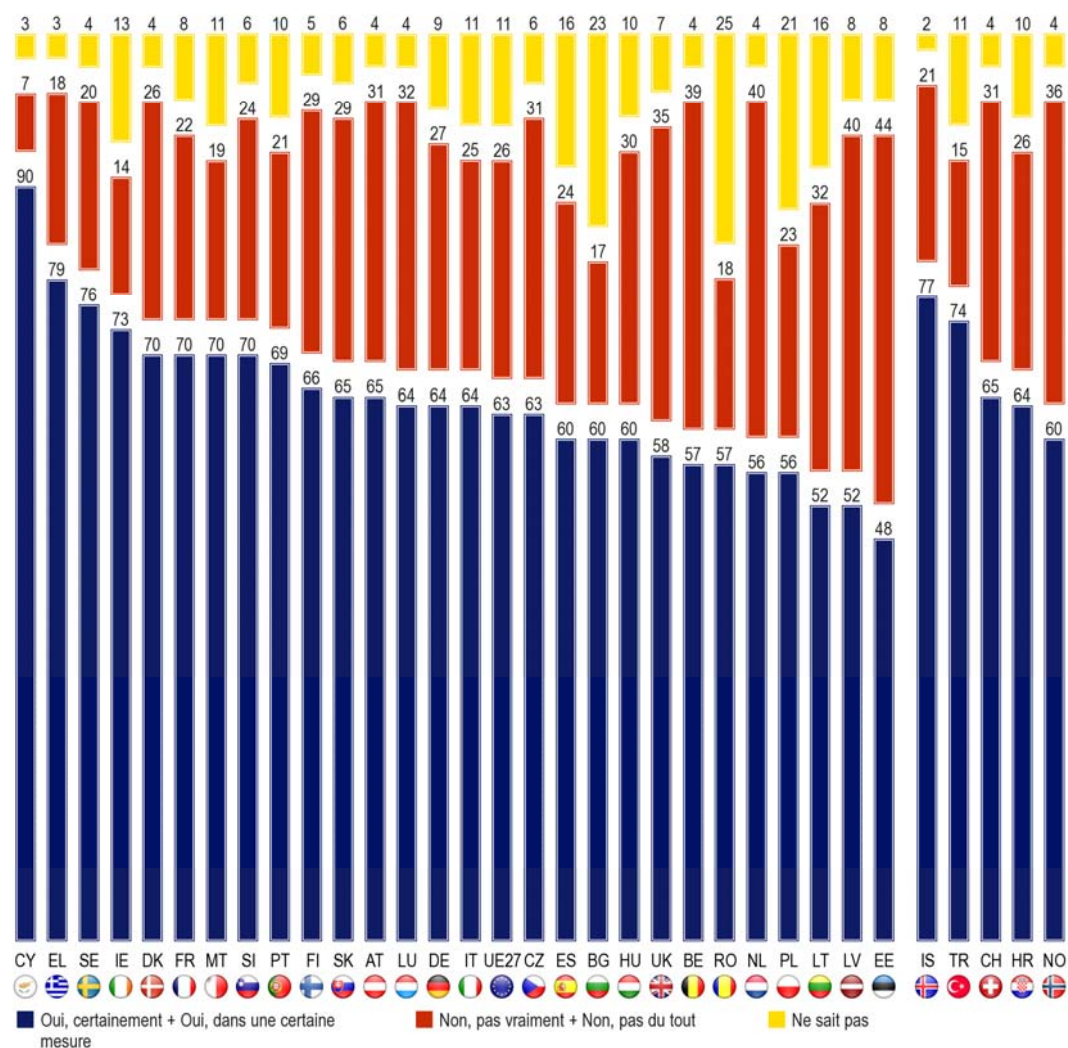
L'analyse des données sociodémographiques révèle peu de différences par rapport aux 75% de répondants de l'UE27 qui sont d'accord avec cette affirmation. Néanmoins, les hommes qui sont d'accord représentent 70%, contre 80% de femmes. En outre, avec 78%, les répondants qui sont intéressés par la science sont plus nombreux à être d'accord que les 69% parmi ceux qui ne s'y intéressent pas du tout.

- S'il y avait davantage de femmes dans les hautes fonctions hiérarchiques, cela améliorerait la recherche -

La majorité des Européens, soit 63% des répondants de l'UE27, déclarent que si les femmes étaient mieux représentées dans les hauts postes hiérarchiques au sein des instituts de recherche, la manière dont la recherche est actuellement gérée serait nettement meilleure⁵⁷.

⁵⁷ QC17 Si les femmes étaient mieux représentées dans les hautes positions hiérarchiques dans les institutions de recherche, pensez-vous que cela améliorerait la façon dont la recherche est menée actuellement ?

QC17. Si les femmes étaient mieux représentées dans les hautes positions hiérarchiques dans les institutions de recherche, pensez-vous que cela améliorerait la façon dont la recherche est menée actuellement ?



Le graphique ci-dessus montre que les répondants à Chypre (90%) et en Grèce (79%) sont les plus favorables à cette idée. En revanche, l'Estonie, avec 48% des répondants, ainsi que la Lituanie et la Lettonie, avec 52% des répondants dans les deux pays, se placent au plus bas du classement des réponses favorables à l'idée selon laquelle s'il y avait davantage de femmes dans les hautes fonctions hiérarchiques, cela améliorerait le développement scientifique.

Nous constatons peu de différences par rapport aux données sociodémographiques. Cependant, sans grande surprise, les femmes ont plus tendance que les hommes à être d'accord (69% contre 56%).

Même si aucune question équivalente n'a été posée dans l'étude de 2005, le rapport de 2005⁵⁸ soulignait une baisse du nombre d'étudiants dans les disciplines scientifiques ces dernières années dans l'ensemble de l'Europe, et un manque général d'intégration des femmes dans le domaine scientifique. Les résultats de ce rapport tendent à souligner que les femmes sont encore sous-représentées dans le monde scientifique et que des efforts insuffisants sont déployés pour améliorer cette situation.

⁵⁸ Eurobaromètre Spécial 224 "Les Européens, la science et la technologie" (2005)

6. L'EFFICACITE DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE EUROPEENNE

Dans ce chapitre, nous examinerons l'efficacité des questions relatives à la recherche scientifique spécifiquement dans l'Union européenne, en termes d'investissement, de collaboration au sein de l'UE et des intérêts que la recherche sert, ainsi que la question de savoir si la collaboration avec des pays extérieurs à l'UE serait bénéfique.

Nous allons d'abord étudier les opinions des Européens sur l'investissement dans la science et s'il devrait être développé. Ensuite, nous allons examiner la collaboration entre différents Etats membres de l'UE puis la collaboration entre l'UE et d'autres pays dans le domaine scientifique. Enfin, nous avons demandé aux Européens leur avis sur les options qu'il serait souhaitable de choisir pour poursuivre le développement de la recherche scientifique de premier ordre ainsi que le développement technologique dans l'UE, y compris la promotion de la coopération entre la recherche universitaire et l'industrie ainsi que le secteur privé et l'avantage ou non de créer de nouveaux centres de recherches européens.

Les résultats suggèrent que les Européens ne sont pas sûrs du niveau actuel d'investissement dans la recherche scientifique dans l'UE. Cependant, une augmentation du niveau des investissements serait, selon eux, bénéfique. Sur la question de la coopération et de l'expansion à l'avenir, les Européens sont convaincus que ce serait un avantage.

6.1 Les questions relatives à la recherche scientifique en Europe

6.1.1: Les investissements réalisés par l'UE dans la recherche

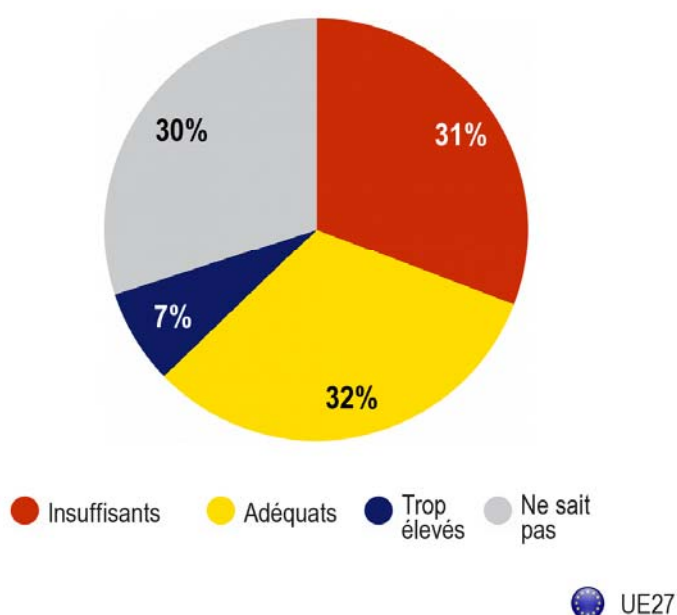
- Les citoyens de l'UE n'ont pas d'idée claire sur le montant des investissements de l'UE dans la recherche -

Les Européens dans l'ensemble ne semblent pas avoir une idée claire sur la question, dans la mesure où 31% des répondants de l'UE27 ont répondu que les investissements de l'UE dans la recherche sont insuffisants, 32% ont considéré qu'ils sont suffisants, et une proportion importante de 30% n'a pas donné d'avis sur la question⁵⁹.

⁵⁹ QC10 D'après ce que vous en savez, diriez-vous que les investissements faits par l'Union européenne en matière de recherche sont insuffisants, adéquats ou trop élevés ?

L'étude montre clairement que les Européens ne pensent pas que les investissements réalisés par l'Union européenne dans la recherche sont trop élevés, puisque seuls 7% des répondants de l'UE27 étaient d'accord avec cette réponse.

QC10. D'après ce que vous en savez, diriez-vous que les investissements faits par l'Union européenne en matière de recherche sont insuffisants, adéquats ou trop élevés ?



Le tableau ci-dessous indique que dans treize pays, la réponse la plus fréquente souligne que les investissements réalisés par l'Union européenne sont suffisants. Plus de la moitié des répondants ont choisi cette réponse en Slovaquie (56%), en Slovénie (52%) et en Autriche (51%). La Turquie est le seul pays où plus de la moitié des répondants pensent que ces investissements sont insuffisants (53%), suivie par la Lettonie (46%) et la Croatie (41%). C'est également la réponse la plus fréquente en Espagne, en France et en Suède (39%) ainsi qu'en Italie (36%). Enfin, le tableau montre que dans sept pays, le taux de réponses « ne sait pas » est prédominant, surtout en Bulgarie (56%), suivie de la Norvège (44%), de Chypre (42%) et de la Suisse (41%).

QC10 D'après ce que vous en savez, diriez-vous que les investissements faits par l'Union européenne en matière de recherche sont insuffisants, adéquats ou trop élevés ?

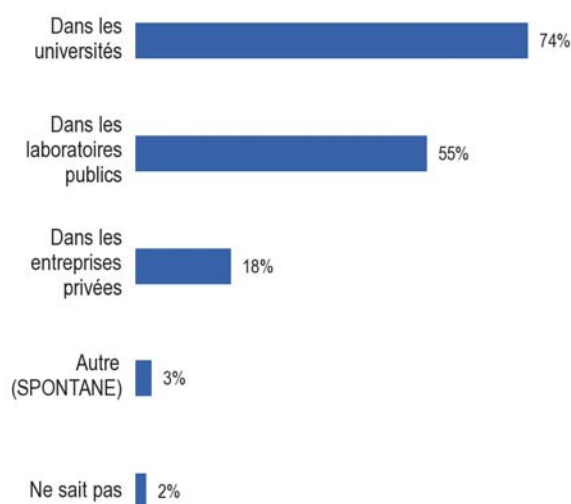
		Insuffisants	Adéquats	Trop élevés	NSP
	UE27	31%	32%	7%	30%
	BE	38%	43%	8%	11%
	BG	27%	15%	2%	56%
	CZ	25%	48%	7%	20%
	DK	30%	41%	3%	26%
	DE	27%	32%	8%	33%
	EE	27%	39%	3%	31%
	IE	22%	36%	5%	37%
	EL	35%	39%	6%	20%
	ES	39%	24%	5%	32%
	FR	39%	22%	9%	30%
	IT	36%	30%	9%	25%
	CY	24%	31%	3%	42%
	LV	46%	32%	4%	18%
	LT	33%	32%	5%	30%
	LU	29%	48%	5%	18%
	HU	26%	43%	7%	24%
	MT	30%	28%	6%	36%
	NL	24%	41%	7%	28%
	AT	22%	51%	7%	20%
	PL	31%	34%	4%	31%
	PT	29%	31%	7%	33%
	RO	33%	28%	3%	36%
	SI	21%	52%	7%	20%
	SK	20%	56%	8%	16%
	FI	20%	47%	9%	24%
	SE	39%	30%	3%	28%
	UK	23%	34%	6%	37%
	HR	41%	31%	5%	23%
	TR	53%	19%	3%	25%
	IS	25%	35%	5%	35%
	NO	30%	24%	2%	44%
	CH	16%	33%	10%	41%

* En gras les résultats les plus élevés par pays, En italique les résultats les plus bas par pays, le rectangle gris les résultats les plus élevés par item et le rectangle aux bords noirs les résultats les plus bas par item.

- Trois Européens sur quatre considèrent que l'UE devrait investir davantage dans les universités -

Lorsqu'il a été demandé dans quelles institutions l'Union européenne devrait investir davantage, les répondants ont principalement choisi les universités (74%). Le graphique ci-dessous montre également que les laboratoires publics (55%) ont également été souvent cités, contrairement au secteur privé que seuls 18% des répondants ont considéré comme un bénéficiaire approprié des investissements de l'Union européenne⁶⁰.

QC11. Et d'après vous, dans quelles institutions l'Union européenne devrait-elle investir plus ?



UE27

⁶⁰ QC11 Et d'après vous, dans quelles institutions l'Union européenne devrait-elle investir plus ? (PLUSIEURS REPONSES POSSIBLES)

L'idée selon laquelle l'UE devrait investir davantage dans les universités est partagée par tous les pays excepté la République tchèque, où les laboratoires publics sont plus souvent mentionnés (73% contre 66%) et la Hongrie où les universités et les laboratoires sont indiqués à part égale. Le soutien en faveur d'investissements plus importants dans les universités s'étend de 94% à Chypre et de 93% en Allemagne à 57% en Hongrie. Le soutien en faveur de financements plus importants dans les laboratoires publics s'étend de 73% en République tchèque et de 71% en Espagne à 23% en Turquie. Enfin, le soutien en faveur de davantage d'investissements dans les entreprises privées est le plus important en Slovénie (42%) et à Chypre (39%), contre moins de dix pour cent en Grèce (8%) et en Slovaquie (9%).

QC11 Et d'après vous, dans quelles institutions l'Union européenne devrait-elle investir plus ?
(PLUSIEURS REPONSES POSSIBLES)
(SI 'INSUFFISANT', CODE 1 EN QC10)

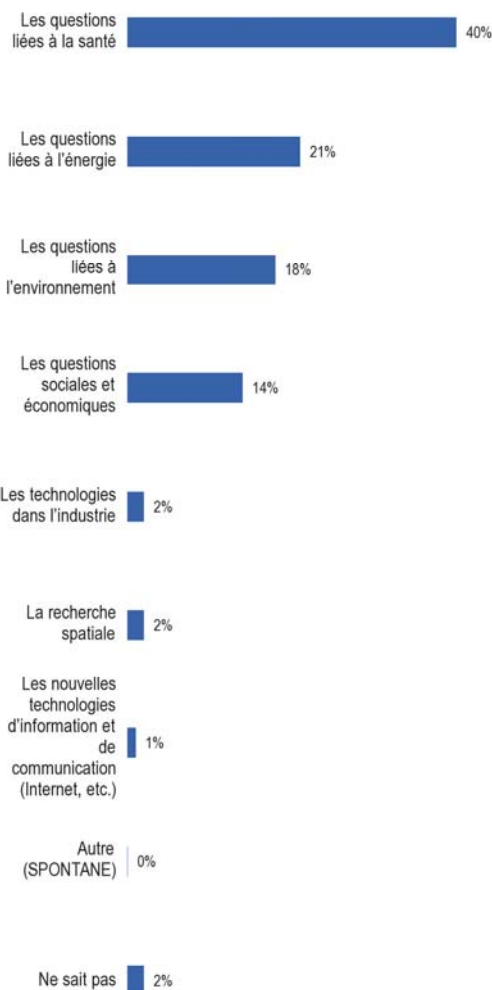
	Dans les universités	Dans les laboratoires publics	Dans les entreprises privées	Autre (SPONTANE)	NSP
 UE27	74%	55%	18%	3%	2%
 BE	71%	55%	<i>28%</i>	4%	1%
 BG	73%	64%	<i>21%</i>	-	3%
 CZ	66%	73%	<i>16%</i>	2%	0%
 DK	87%	68%	<i>33%</i>	1%	2%
 DE	93%	42%	<i>16%</i>	4%	2%
 EE	79%	65%	<i>26%</i>	3%	1%
 IE	79%	45%	<i>21%</i>	5%	2%
 EL	82%	52%	<i>8%</i>	0%	1%
 ES	77%	71%	<i>18%</i>	3%	1%
 FR	65%	62%	<i>20%</i>	2%	1%
 IT	72%	62%	<i>20%</i>	3%	1%
 CY	94%	68%	<i>39%</i>	2%	-
 LV	78%	<i>33%</i>	<i>20%</i>	0%	1%
 LT	69%	53%	<i>17%</i>	2%	2%
 LU	72%	50%	<i>28%</i>	3%	3%
 HU	<i>57%</i>	56%	<i>22%</i>	1%	2%
 MT	73%	41%	<i>26%</i>	3%	2%
 NL	82%	38%	<i>14%</i>	1%	1%
 AT	77%	59%	<i>29%</i>	5%	2%
 PL	68%	51%	<i>18%</i>	1%	3%
 PT	80%	66%	<i>20%</i>	1%	1%
 RO	63%	42%	<i>24%</i>	10%	7%
 SI	72%	63%	<i>42%</i>	6%	0%
 SK	64%	58%	<i>9%</i>	1%	1%
 FI	67%	45%	<i>18%</i>	2%	1%
 SE	84%	45%	<i>25%</i>	2%	1%
 UK	71%	44%	<i>11%</i>	2%	3%
 HR	<i>65%</i>	41%	<i>18%</i>	3%	2%
 TR	69%	<i>23%</i>	<i>15%</i>	3%	6%
 IS	79%	<i>51%</i>	<i>19%</i>	1%	1%
 NO	82%	49%	<i>20%</i>	3%	2%
 CH	81%	45%	<i>27%</i>	1%	1%

* En gras les résultats les plus élevés par pays, En italique les résultats les plus bas par pays, le rectangle gris les résultats les plus élevés par item et le rectangle aux bords noirs les résultats les plus bas par item.

- Les questions liées à la santé sont la principale priorité de la recherche -

A la question du domaine de recherche qui devrait être abordé en priorité par les chercheurs dans l'Union européenne, les répondants indiquent le plus souvent les questions liées à la santé (40%), ensuite à l'énergie (21%) et à l'environnement (18%)⁶¹.

QC12. Parmi les suivants, quel domaine de la recherche devrait être abordé en priorité par les chercheurs dans l'Union européenne ?



UE27

⁶¹ QC12 Parmi les suivants, quel domaine de la recherche devrait être abordé en priorité par les chercheurs dans l'Union européenne ?

Le tableau ci-dessous montre que les priorités diffèrent en fonction des pays sondés. Même si la majorité des pays considèrent que la santé est le domaine prioritaire dans la recherche, les avis varient d'un pays à l'autre, allant de 65% à Chypre à 16% en Suède. Dans ce dernier cas, la plupart des répondants ont indiqué que les questions environnementales devraient être la principale priorité (41%) de même qu'en Norvège et en Suisse (34%). En Finlande, le choix des questions sociales et économiques (27%) dépasse légèrement les questions environnementales (25%) ou les questions liées à la santé (24%).

En Allemagne, l'énergie est considérée comme la première priorité (30%), bien avant la santé ; de même, l'énergie est plus fréquemment citée que la santé en Suède (27%) et en Suisse (25%).

QC12 Parmi les suivants, quel domaine de la recherche devrait être abordé en priorité par les chercheurs dans l'Union européenne ?

	Les questions liées à la santé	Les questions liées à l'énergie	Les questions liées à l'environnement	Les questions sociales et économiques	La recherche spatiale	Les technologies dans l'industrie	Les nouvelles technologies d'information et de communication (Internet, etc.)	Autre (SPONTANÉ)	NSP
UE27	40%	21%	18%	14%	2%	2%	1%	-	2%
BE	48%	16%	16%	13%	3%	3%	1%	-	-
BG	35%	14%	13%	26%	1%	4%	2%	-	5%
CZ	38%	20%	16%	20%	1%	3%	1%	-	1%
DK	33%	26%	23%	13%	1%	2%	1%	-	1%
DE	27%	30%	25%	15%	1%	1%	-	-	1%
EE	32%	22%	13%	23%	2%	4%	1%	1%	2%
IE	53%	21%	10%	10%	-	1%	1%	1%	3%
EL	51%	10%	21%	14%	1%	2%	1%	-	-
ES	46%	10%	13%	22%	2%	2%	2%	1%	2%
FR	50%	17%	17%	11%	1%	1%	1%	-	2%
IT	35%	22%	19%	13%	5%	3%	1%	-	2%
CY	65%	7%	17%	9%	-	-	1%	-	1%
LV	40%	19%	9%	22%	2%	6%	1%	-	1%
LT	42%	19%	9%	21%	1%	3%	2%	-	3%
LU	39%	19%	21%	14%	3%	2%	2%	-	-
HU	42%	24%	16%	14%	2%	1%	-	-	1%
MT	55%	21%	13%	7%	-	2%	-	-	2%
NL	36%	22%	20%	16%	1%	2%	2%	-	1%
AT	31%	21%	24%	12%	4%	4%	1%	1%	2%
PL	56%	15%	10%	7%	3%	2%	2%	1%	4%
PT	54%	12%	13%	12%	4%	2%	-	-	3%
RO	42%	14%	15%	18%	2%	3%	2%	-	4%
SI	27%	16%	24%	25%	2%	3%	2%	1%	-
SK	45%	14%	15%	17%	2%	3%	3%	-	1%
FI	24%	20%	25%	27%	2%	1%	1%	-	-
SE	16%	27%	41%	12%	1%	1%	1%	-	1%
UK	40%	27%	17%	9%	2%	1%	2%	-	2%
HR	40%	13%	12%	25%	1%	4%	1%	-	4%
TR	34%	13%	8%	22%	3%	2%	3%	-	15%
IS	33%	23%	22%	15%	-	3%	2%	1%	1%
NO	25%	22%	34%	15%	1%	1%	1%	-	1%
CH	20%	25%	34%	14%	2%	1%	2%	1%	1%

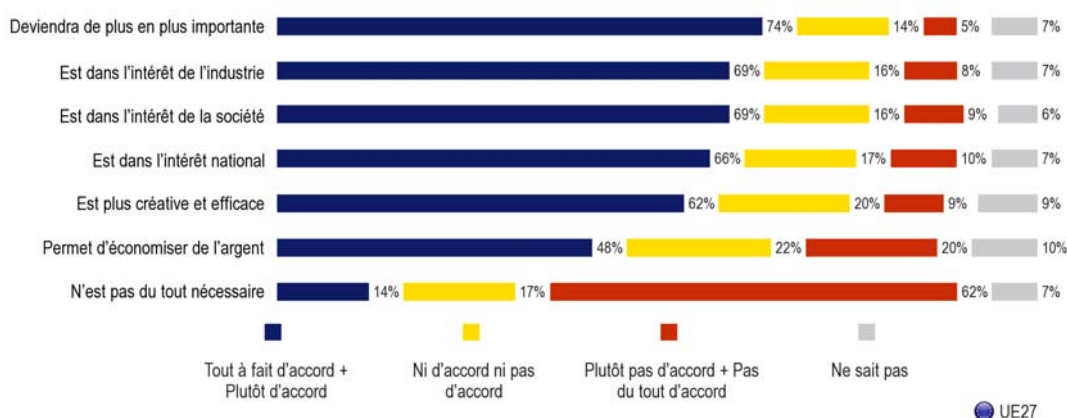
* En gras les résultats les plus élevés par pays, En italique les résultats les plus bas par pays, le rectangle gris les résultats les plus élevés par item et le rectangle aux bords noirs les résultats les plus bas par item.

6.1.2: La coopération entre les différents Etats membres de l'UE

- La coopération en matière de recherche à travers l'Europe et financée par l'Union européenne sera utile -

Concernant la coopération en matière de recherche à travers l'Europe et financée par l'UE, les Européens y sont dans l'ensemble favorables. Une grande majorité (74%) pense qu'une telle coopération deviendra de plus en plus importante bien que seulement 48% pensent qu'elle permettra de faire des économies.

QC9. Comparé à la recherche menée et financée par les Etats membres, dans quelle mesure pensez-vous que la collaboration en matière de recherche internationale à travers l'Europe et financée par l'Union européenne ... ?



Nous allons examiner plus précisément chacune des propositions relatives à la coopération en matière de recherche.

- La coopération en matière de recherche deviendra de plus en plus importante -

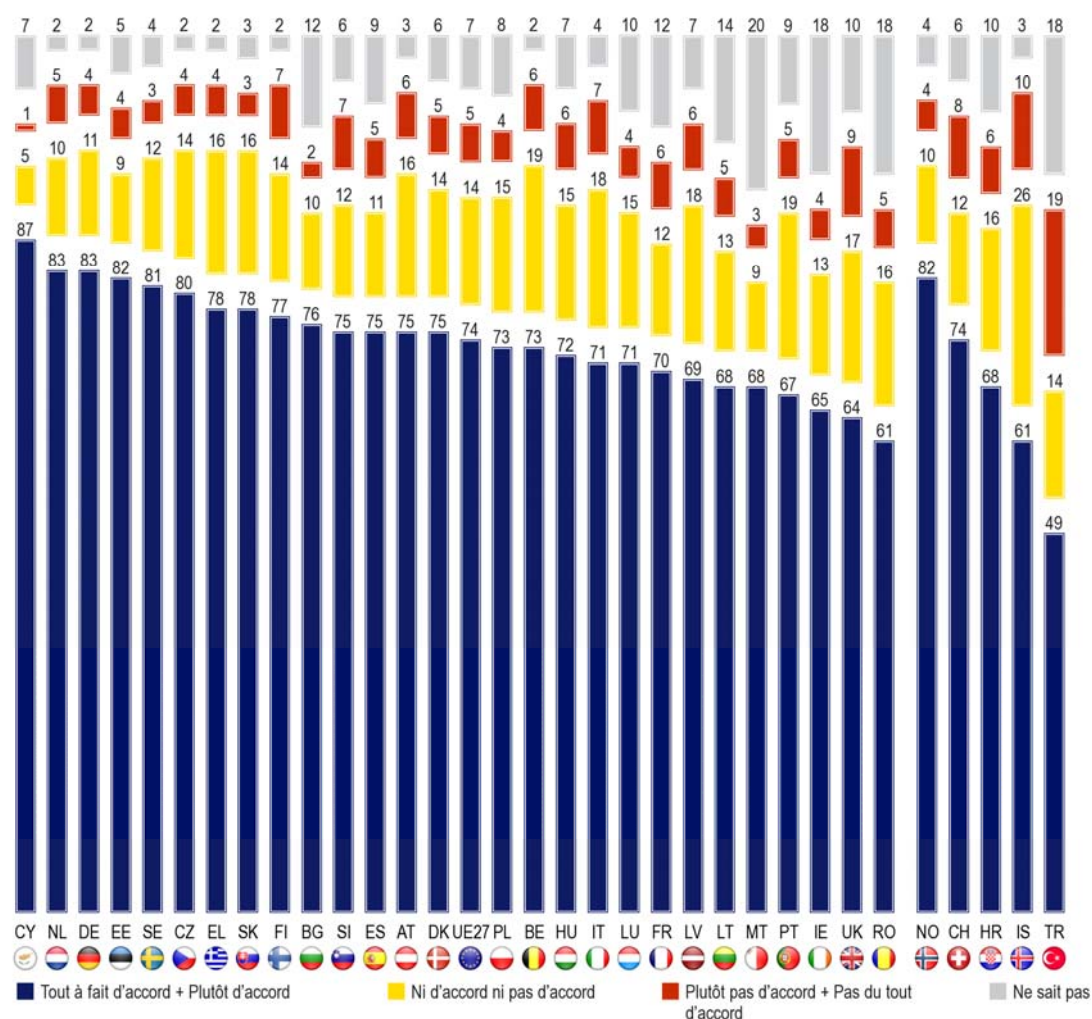
L'étude montre tout d'abord que les Européens considèrent que la coopération en matière de recherche menée à travers l'Europe et financée par l'Union européenne deviendra de plus en plus importante. Comme indiqué ci-dessus, près de trois Européens sur quatre (74%) sont d'accord avec cette affirmation, contre seulement 5% qui n'y adhèrent pas⁶².

⁶² QC9.3 Comparé à la recherche menée et financée par les Etats membres, dans quelle mesure pensez-vous que la collaboration en matière de recherche internationale à travers l'Europe et financée par l'Union européenne ... Deviendra de plus en plus importante ?

Les réponses favorables sont répandues dans toute l'Union européenne excepté en Turquie, qui est le seul pays où un peu moins de la moitié des répondants sont d'accord avec cette affirmation (49%). Dans les autres pays, les résultats d'avis favorables s'étendent de 61% des répondants en Islande et en Roumanie jusqu'à 87% à Chypre.

QC9.3. Comparé à la recherche menée et financée par les Etats membres, dans quelle mesure pensez-vous que la collaboration en matière de recherche internationale à travers l'Europe et financée par l'Union européenne ... ?

Deviendra de plus en plus importante



Même si la proportion globale de répondants favorables à cette idée n'a pas sensiblement changé depuis 2005 (+2), nous constatons des changements significatifs dans certains pays. Le tableau ci-dessous montre que les écarts sont les plus marqués en Turquie où la proportion de répondants favorables a chuté de 18 points de pourcentage. Inversement, la proportion de répondants favorables a le plus fortement augmenté en Bulgarie (+15), indiquant des écarts allant dans les deux sens.

QC9.3 Comparé à la recherche menée et financée par les Etats membres, dans quelle mesure pensez-vous que la collaboration en matière de recherche internationale à travers l'Europe et financée par l'Union européenne ... ?
Deviendra de plus en plus importante

		Tout à fait d'accord + Plutôt d'accord			Plutôt pas d'accord + Pas du tout d'accord		
		EB73.1 01-02/2010	EB63.1 01-02/2005	Diff. EB73.1- EB63.1	EB73.1 01-02/2010	EB63.1 01-02/2005	Diff. EB73.1- EB63.1
	UE27	74%	72%	+2	5%	5%	=
	BE	73%	80%	-7	6%	7%	-1
	DK	75%	77%	-2	5%	8%	-3
	DE	83%	83%	=	4%	4%	=
	EL	78%	74%	+4	4%	3%	+1
	ES	75%	61%	+14	5%	4%	+1
	FR	70%	74%	-4	6%	4%	+2
	IE	65%	69%	-4	4%	3%	+1
	IT	71%	66%	+5	7%	5%	+2
	LU	71%	72%	-1	4%	9%	-5
	NL	83%	81%	+2	5%	5%	=
	AT	75%	77%	-2	6%	3%	+3
	PT	67%	64%	+3	5%	2%	+3
	FI	77%	75%	+2	7%	7%	=
	SE	81%	78%	+3	3%	5%	-2
	UK	64%	55%	+9	9%	10%	-1
	CY	87%	84%	+3	1%	2%	-1
	CZ	80%	76%	+4	4%	6%	-2
	EE	82%	76%	+6	4%	3%	+1
	HU	72%	77%	-5	6%	5%	+1
	LV	69%	60%	+9	6%	5%	+1
	LT	68%	62%	+6	5%	3%	+2
	MT	68%	68%	=	3%	3%	=
	PL	73%	75%	-2	4%	4%	=
	SK	78%	69%	+9	3%	5%	-2
	SI	75%	74%	+1	7%	5%	+2
	BG	76%	61%	+15	2%	3%	-1
	RO	61%	66%	-5	5%	1%	+4
	HR	68%	67%	+1	6%	4%	+2
	TR	49%	67%	-18	19%	9%	+10
	IS	61%	66%	-5	10%	5%	+5
	NO	82%	81%	+1	4%	5%	-1
	CH	74%	79%	-5	8%	5%	+3

Une analyse des données sociodémographiques indique peu de divergences d'opinion. Cependant, nous constatons une fois de plus que les Européens qui sont passionnés par la science sont plus favorables à cette affirmation (80%) que ceux qui ne le sont pas (61%).

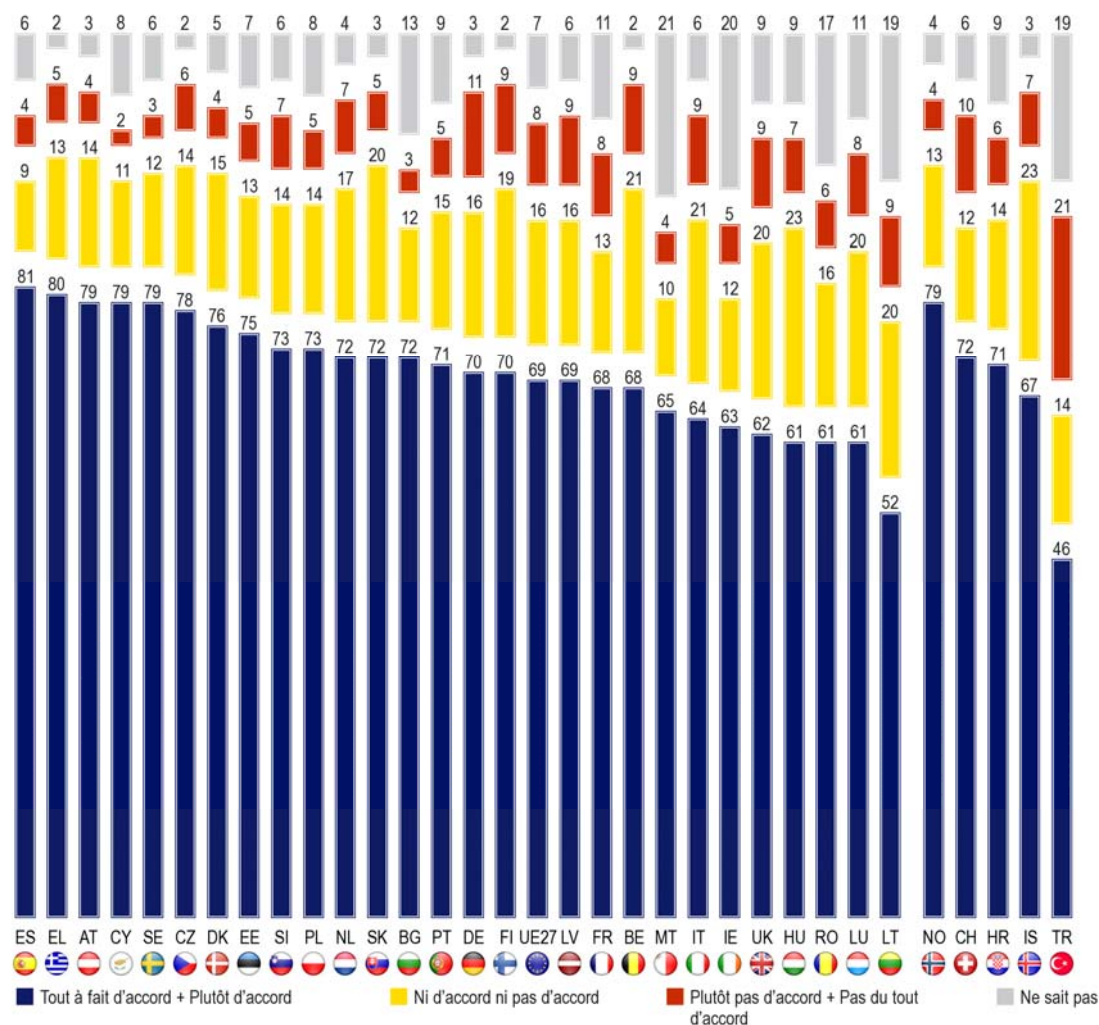
- La coopération en matière de recherche sert les intérêts de l'industrie -

Près de sept Européens sur dix (69%) considèrent en outre que la coopération en matière de recherche sert les intérêts de l'industrie alors que seuls 8% ne sont pas d'accord⁶³. Le total des résultats favorables à cette affirmation varie de 46% en Turquie à 81% en Espagne; tandis que le total des réponses défavorables représente moins de 10% dans tous les pays, excepté la Turquie (21%) et l'Allemagne (11%).

⁶³ QC9.5 Comparé à la recherche menée et financée par les Etats membres, dans quelle mesure pensez-vous que la collaboration en matière de recherche internationale à travers l'Europe et financée par l'Union européenne ... Est dans l'intérêt de l'industrie ?

QC9.5. Comparé à la recherche menée et financée par les Etats membres, dans quelle mesure pensez-vous que la collaboration en matière de recherche internationale à travers l'Europe et financée par l'Union européenne ... ?

Est dans l'intérêt de l'industrie



Si nous comparons l'étude de 2010 avec celle de 2005, nous constatons dans certains pays, des divergences significatives d'opinion, dans l'une ou l'autre direction. En Espagne, nettement moins de répondants étaient d'accord en 2005 qu'aujourd'hui (+18), tandis qu'en Turquie nous observons une baisse de 61% de répondants favorables en 2005 à 46% en 2010.

QC9.5 Comparé à la recherche menée et financée par les Etats membres, dans quelle mesure pensez-vous que la collaboration en matière de recherche internationale à travers l'Europe et financée par l'Union européenne ... ?
Est dans l'intérêt de l'industrie

		Tout à fait d'accord + Plutôt d'accord			Plutôt pas d'accord + Pas du tout d'accord		
		EB73.1 01-02/2010	EB63.1 01-02/2005	Diff. EB73.1- EB63.1	EB73.1 01-02/2010	EB63.1 01-02/2005	Diff. EB73.1- EB63.1
	UE27	69%	69%	=	8%	6%	+2
	BE	68%	78%	-10	9%	6%	+3
	DK	76%	79%	-3	4%	6%	-2
	DE	70%	71%	-1	11%	5%	+6
	EL	80%	67%	+13	5%	5%	=
	ES	81%	63%	+18	4%	3%	+1
	FR	68%	70%	-2	8%	8%	=
	IE	63%	67%	-4	5%	4%	+1
	IT	64%	67%	-3	9%	4%	+5
	LU	61%	71%	-10	8%	12%	-4
	NL	72%	78%	-6	7%	5%	+2
	AT	79%	71%	+8	4%	4%	=
	PT	71%	68%	+3	5%	2%	+3
	FI	70%	73%	-3	9%	9%	=
	SE	79%	77%	+2	3%	3%	=
	UK	62%	58%	+4	9%	10%	-1
	CY	79%	79%	=	2%	3%	-1
	CZ	78%	75%	+3	6%	7%	-1
	EE	75%	76%	-1	5%	3%	+2
	HU	61%	72%	-11	7%	5%	+2
	LV	69%	62%	+7	9%	5%	+4
	LT	52%	48%	+4	9%	8%	+1
	MT	65%	65%	=	4%	3%	+1
	PL	73%	80%	-7	5%	3%	+2
	SK	72%	65%	+7	5%	5%	=
	SI	73%	76%	-3	7%	4%	+3
	BG	72%	58%	+14	3%	3%	=
	RO	61%	64%	-3	6%	4%	+2
	HR	71%	66%	+5	6%	4%	+2
	TR	46%	61%	-15	21%	10%	+11
	IS	67%	63%	+4	7%	3%	+4
	NO	79%	81%	-2	4%	3%	+1
	CH	72%	75%	-3	10%	8%	+2

L'analyse des données sociodémographiques révèle le clivage récurrent entre les répondants qui sont passionnés par la science et ceux qui ne le sont pas (respectivement 74% contre 60% de réponses favorables à cette affirmation).

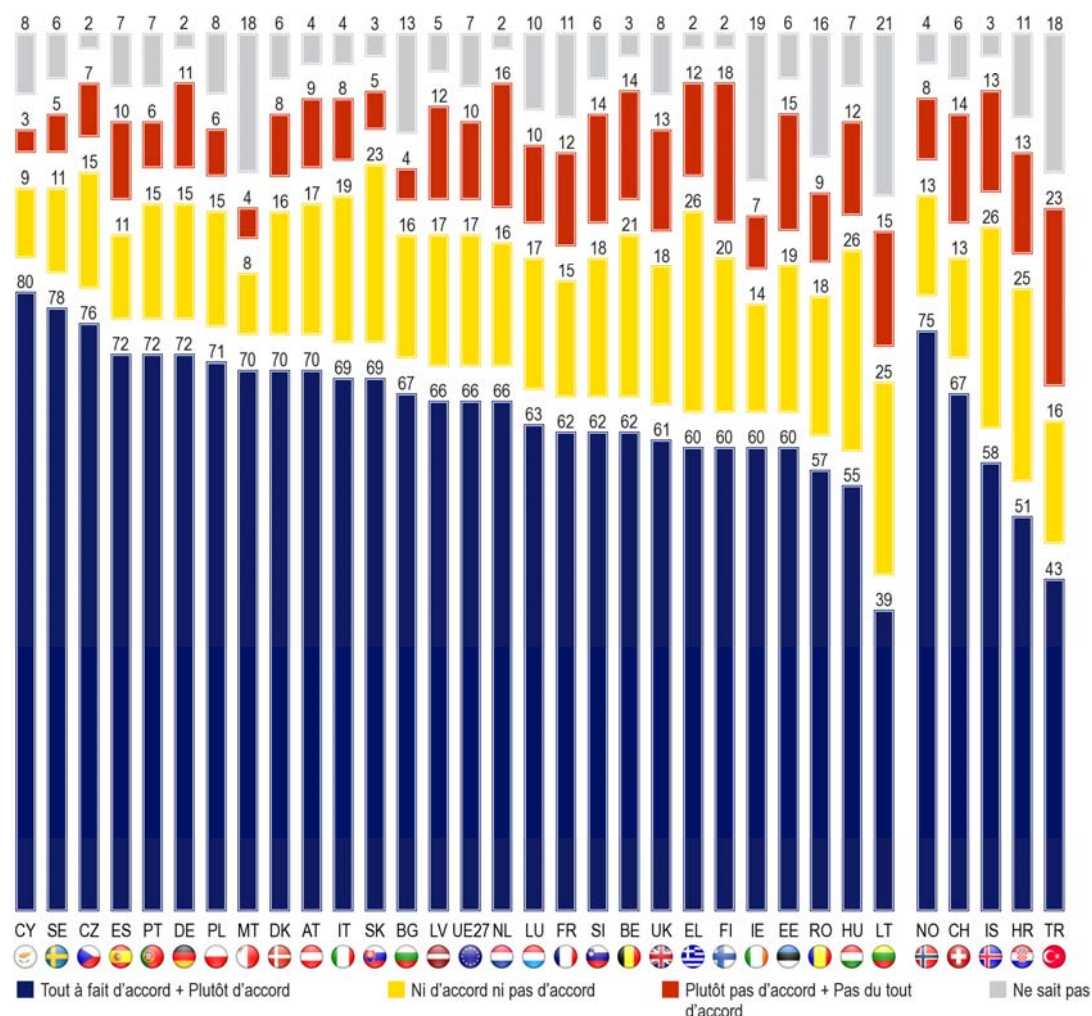
- Deux Européens sur trois considèrent que la coopération en matière de recherche est dans l'intérêt national -

Deux Européens sur trois estiment que la coopération en matière de recherche est dans l'intérêt national tandis que seulement un sur dix désapprouve⁶⁴. Cependant, même s'il s'agit de l'opinion majoritaire dans l'ensemble des pays, nous constatons des différences marquées du degré d'approbation. Dans quatre pays, plus de trois quarts des répondants sont d'accord : Chypre (80%), la Suède (78%), la République tchèque (76%) et la Norvège (75%). Au bas du classement, moins de la moitié des répondants sont d'accord avec l'idée selon laquelle la coopération en matière de recherche est dans l'intérêt national en Lituanie (39%) et en Turquie (43%).

⁶⁴ QC9.4 Comparé à la recherche menée et financée par les Etats membres, dans quelle mesure pensez-vous que la collaboration en matière de recherche internationale à travers l'Europe et financée par l'Union européenne ... est dans l'intérêt national ?

QC9.4. Comparé à la recherche menée et financée par les Etats membres, dans quelle mesure pensez-vous que la collaboration en matière de recherche internationale à travers l'Europe et financée par l'Union européenne ... ?

Est dans l'intérêt national



Une fois de plus, nous constatons peu de changements dans les résultats généraux depuis 2005. Dans la plupart des pays, les évolutions de l'opinion sont faibles mais vont dans l'une ou l'autre direction. Les changements significatifs sont enregistrés en Bulgarie où 58% des répondants étaient d'accord en 2005 contre 67% en 2010. De même, l'Espagne enregistre une augmentation des réponses favorables à cette affirmation de 55% en 2005 à 72% en 2010, tandis que nous observons l'inverse en Turquie dans la mesure où 56% des répondants étaient d'accord en 2005 contre à peine 43% en 2010.

QC9.4 Comparé à la recherche menée et financée par les Etats membres, dans quelle mesure pensez-vous que la collaboration en matière de recherche internationale à travers l'Europe et financée par l'Union européenne ... ?
Est dans l'intérêt national

		Tout à fait d'accord + Plutôt d'accord			Plutôt pas d'accord + Pas du tout d'accord		
		EB73.1 01-02/2010	EB63.1 01-02/2005	Diff. EB73.1- EB63.1	EB73.1 01-02/2010	EB63.1 01-02/2005	Diff. EB73.1- EB63.1
	UE27	66%	65%	+1	10%	9%	+1
	BE	62%	72%	-10	14%	11%	+3
	DK	70%	70%	=	8%	10%	-2
	DE	72%	71%	+1	11%	9%	+2
	EL	60%	63%	-3	12%	8%	+4
	ES	72%	55%	+17	10%	7%	+3
	FR	62%	66%	-4	12%	10%	+2
	IE	60%	66%	-6	7%	4%	+3
	IT	69%	67%	+2	8%	6%	+2
	LU	63%	71%	-8	10%	11%	-1
	NL	66%	69%	-3	16%	11%	+5
	AT	70%	67%	+3	9%	8%	+1
	PT	72%	66%	+6	6%	3%	+3
	FI	60%	61%	-1	18%	18%	=
	SE	78%	73%	+5	5%	6%	-1
	UK	61%	52%	+9	13%	13%	=
	CY	80%	72%	+8	3%	5%	-2
	CZ	76%	67%	+9	7%	9%	-2
	EE	60%	59%	+1	15%	14%	+1
	HU	55%	57%	-2	12%	12%	=
	LV	66%	60%	+6	12%	6%	+6
	LT	39%	39%	=	15%	13%	+2
	MT	70%	69%	+1	4%	4%	=
	PL	71%	78%	-7	6%	4%	+2
	SK	69%	56%	+13	5%	9%	-4
	SI	62%	64%	-2	14%	10%	+4
	BG	67%	58%	+9	4%	3%	+1
	RO	57%	61%	-4	9%	5%	+4
	HR	51%	53%	-2	13%	9%	+4
	TR	43%	56%	-13	23%	13%	+10
	IS	58%	60%	-2	13%	7%	+6
	NO	75%	77%	-2	8%	8%	=
	CH	67%	71%	-4	14%	10%	+4

- Plus de six Européens sur dix considèrent que la coopération en matière de recherche est dans l'intérêt de la société -

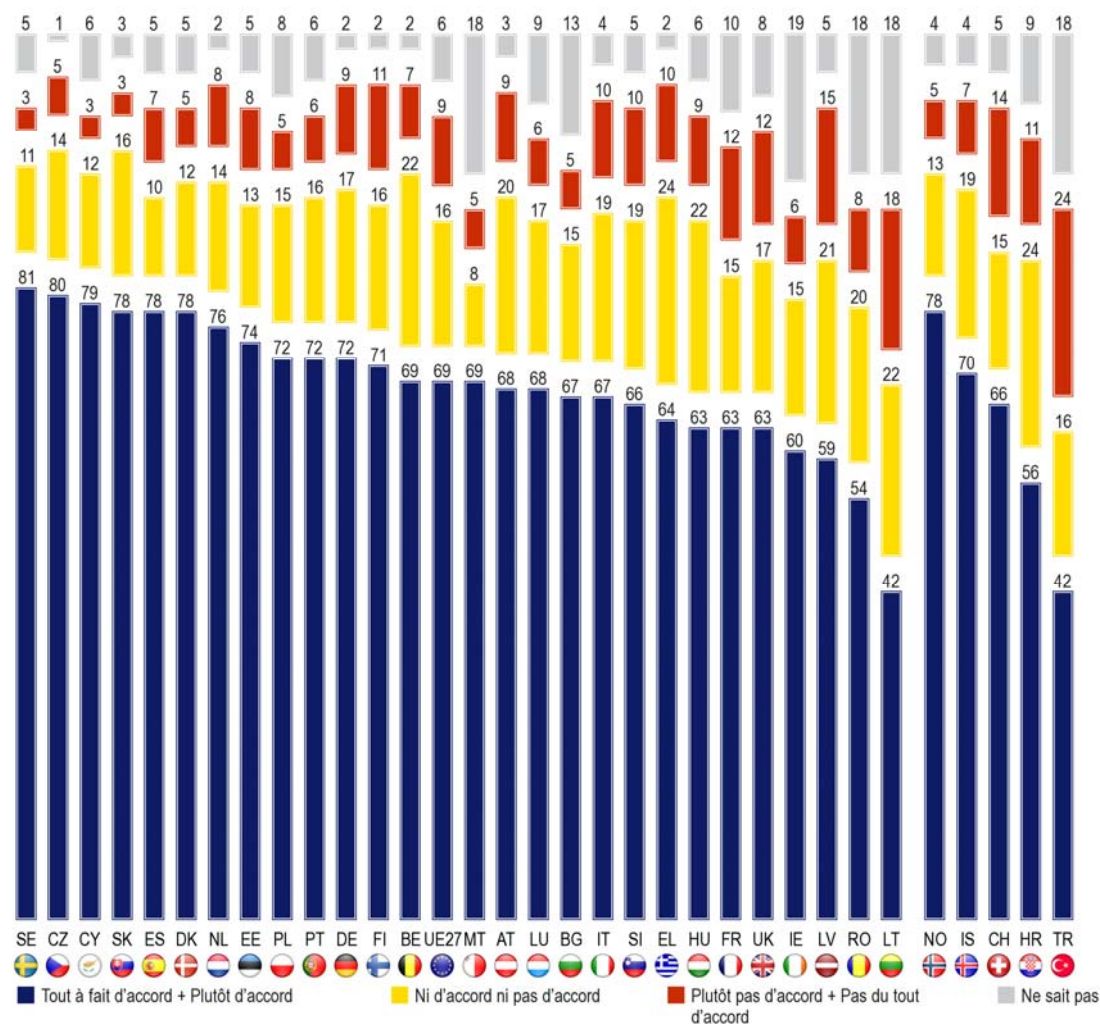
L'idée selon laquelle la coopération en matière de recherche est également dans l'intérêt de la société est légèrement moins répandue même si une majorité absolue approuve cette affirmation (62%). Seuls 9% des répondants ne sont pas d'accord⁶⁵.

Comme le montre le graphique suivant, tous les pays sondés sont majoritairement d'avis que la coopération en matière de recherche est dans l'intérêt de la société, même si les degrés d'approbation varient fortement et s'étendent de 42% en Lituanie et en Turquie à 81% en Suède. La Turquie est le seul pays où plus d'un répondant sur cinq n'est pas d'accord avec cette affirmation (24%), suivie de la Lituanie (18%) et de la Lettonie (15%).

⁶⁵ QC9.6 Comparé à la recherche menée et financée par les Etats membres, dans quelle mesure pensez-vous que la collaboration en matière de recherche internationale à travers l'Europe et financée par l'Union européenne ... est dans l'intérêt de la société ?

QC9.6. Comparé à la recherche menée et financée par les Etats membres, dans quelle mesure pensez-vous que la collaboration en matière de recherche internationale à travers l'Europe et financée par l'Union européenne ... ?

Est dans l'intérêt de la société



L'analyse des données sociodémographiques révèle que l'instruction influence les opinions dans la mesure où elle permet aux gens d'avoir des avis sur le sujet. Cependant, une fois de plus, le point déterminant de la réponse est l'intérêt pour la science : 75% des Européens qui sont intéressés par la science sont d'accord avec cette affirmation, contre 58% parmi ceux qui ne le sont pas du tout.

QC9.6 Comparé à la recherche menée et financée par les Etats membres, dans quelle mesure pensez-vous que la collaboration en matière de recherche internationale à travers l'Europe et financée par l'Union européenne ... ?
Est dans l'intérêt de la société

	Total d'accord	Ni d'accord ni pas d'accord	Total pas d'accord	NSP
UE27	69%	16%	9%	6%
Age de fin d'études				
 15-	65%	17%	9%	9%
16-19	68%	17%	9%	6%
20+	74%	15%	8%	3%
Tjs étudiant	68%	16%	10%	6%
Intéressé(e) par les découvertes scientifiques				
Oui, beaucoup	75%	14%	8%	3%
Oui, moyennement	70%	17%	8%	5%
Non	58%	19%	11%	12%

- Plus de six Européens sur dix considèrent également que la coopération en matière de recherche est plus créative et efficace -

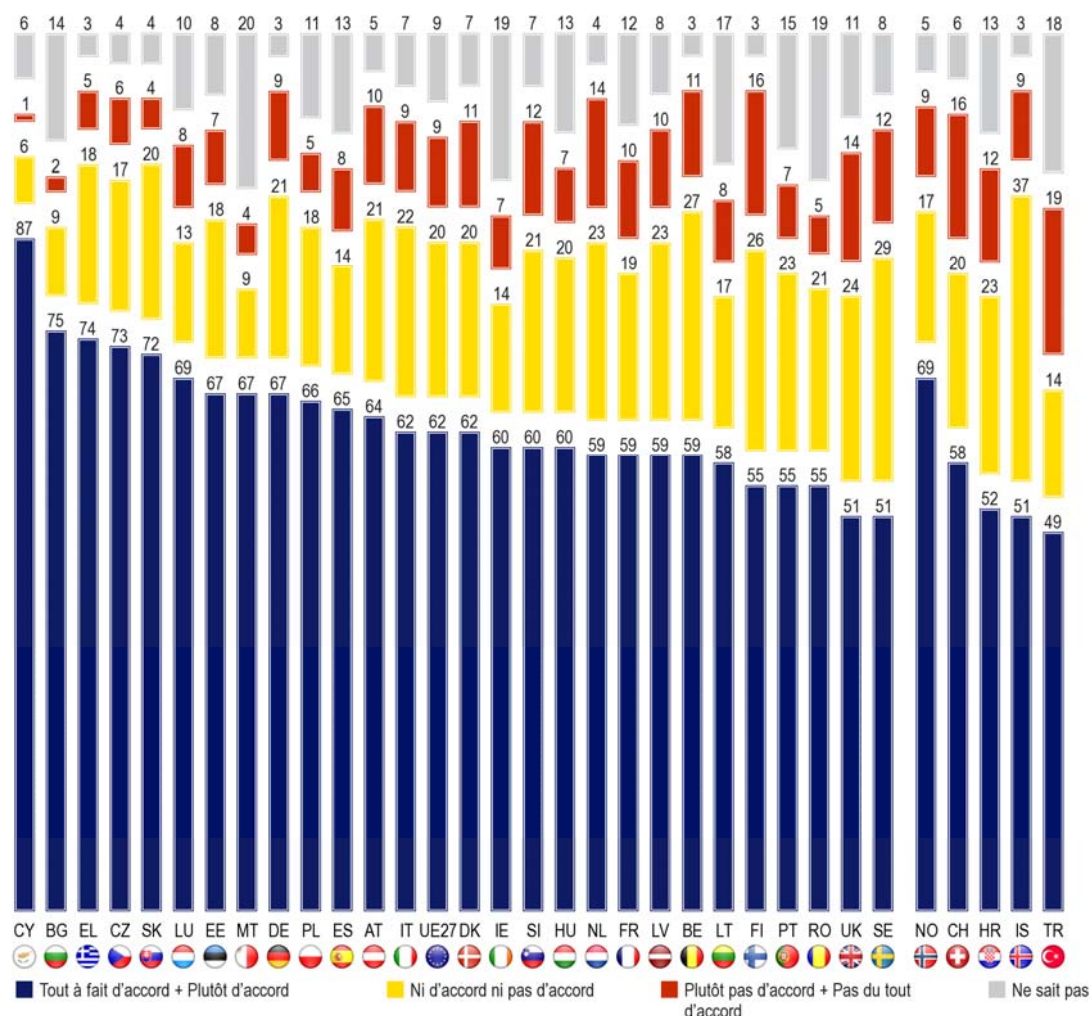
Nous constatons que globalement, une vaste majorité d'Européens interrogés estiment que la coopération en matière de recherche est plus créative et efficace (62%)⁶⁶. Seulement 9% des Européens ne sont pas d'accord, 20% ne sont ni d'accord ni pas d'accord et 9% sont sans opinion.

L'idée que la coopération en matière de recherche à travers l'Europe et financée par l'Union européenne est plus créative et efficace est soutenue par la majorité des répondants dans tous les pays sondés, même si les degrés d'approbation varient de 49% en Turquie à 87% en Chypre.

⁶⁶ QC9.2 Comparé à la recherche menée et financée par les Etats membres, dans quelle mesure pensez-vous que la collaboration en matière de recherche internationale à travers l'Europe et financée par l'Union européenne ... est plus créative et efficace ?

QC9.2. Comparé à la recherche menée et financée par les Etats membres, dans quelle mesure pensez-vous que la collaboration en matière de recherche internationale à travers l'Europe et financée par l'Union européenne ... ?

Est plus créative et efficace



En comparant ces résultats avec ceux de 2005, nous constatons que la situation générale n'a pas sensiblement changé (% de réponses « d'accord » : +2 ; % « pas d'accord » : -1). Cependant, dans certains pays, les opinions ont considérablement évolué depuis 2005. Le tableau ci-dessous montre que les écarts les plus importants sont enregistrés en Bulgarie et en Turquie, bien que ce soit dans des directions opposées. En Bulgarie, nous constatons une augmentation de 16 points de la proportion de répondants qui sont d'accord avec cette proposition, tandis qu'en Turquie, une baisse de 16 points est enregistrée.

QC9.2 Comparé à la recherche menée et financée par les Etats membres, dans quelle mesure pensez-vous que la collaboration en matière de recherche internationale à travers l'Europe et financée par l'Union européenne ... ?
Est plus créative et efficace

		Tout à fait d'accord + Plutôt d'accord			Plutôt pas d'accord + Pas du tout d'accord		
		EB73.1 01-02/2010	EB63.1 01-02/2005	Diff. EB73.1- EB63.1	EB73.1 01-02/2010	EB63.1 01-02/2005	Diff. EB73.1- EB63.1
	UE27	62%	60%	+2	9%	10%	-1
	BE	59%	73%	-14	11%	10%	+1
	DK	62%	63%	-1	11%	14%	-3
	DE	67%	70%	-3	9%	8%	+1
	EL	74%	74%	=	5%	4%	+1
	ES	65%	54%	+11	8%	5%	+3
	FR	59%	65%	-6	10%	11%	-1
	IE	60%	58%	+2	7%	4%	+3
	IT	62%	56%	+6	9%	9%	=
	LU	69%	78%	-9	8%	8%	=
	NL	59%	65%	-6	14%	12%	+2
	AT	64%	68%	-4	10%	8%	+2
	PT	55%	56%	-1	7%	4%	+3
	FI	55%	60%	-5	16%	18%	-2
	SE	51%	47%	+4	12%	17%	-5
	UK	51%	46%	+5	14%	14%	=
	CY	87%	87%	=	1%	1%	=
	CZ	73%	63%	+10	6%	11%	-5
	EE	67%	62%	+5	7%	8%	-1
	HU	60%	71%	-11	7%	6%	+1
	LV	59%	52%	+7	10%	8%	+2
	LT	58%	49%	+9	8%	7%	+1
	MT	67%	66%	+1	4%	3%	+1
	PL	66%	61%	+5	5%	9%	-4
	SK	72%	58%	+14	4%	7%	-3
	SI	60%	63%	-3	12%	8%	+4
	BG	75%	59%	+16	2%	3%	-1
	RO	55%	58%	-3	5%	3%	+2
	HR	52%	52%	=	12%	7%	+5
	TR	49%	65%	-16	19%	8%	+11
	IS	51%	59%	-8	9%	5%	+4
	NO	69%	70%	-1	9%	9%	=
	CH	58%	72%	-14	16%	11%	+5

Lorsque nous examinons les groupes sociaux, nous observons la même tendance dans la mesure où l'indicateur de « l'intérêt pour la science » a entraîné la différence la plus significative : 67% des Européens qui sont intéressés par la science déclarent que la coopération en matière de recherche est plus créative, contre 51% des Européens qui n'y sont pas du tout intéressés.

- Et plus de six Européens sur dix considèrent que la coopération en matière de recherche est nécessaire -

La même proportion d'Européens considèrent que la coopération en matière de recherche est nécessaire. Nous avons présenté aux répondants une proposition sous la forme négative :

« Par rapport à la recherche menée et financée par les Etats membres, dans quelle mesure pensez-vous que la collaboration en matière de recherche internationale à travers l'Europe et financée par l'Union européenne n'est pas du tout nécessaire ? »

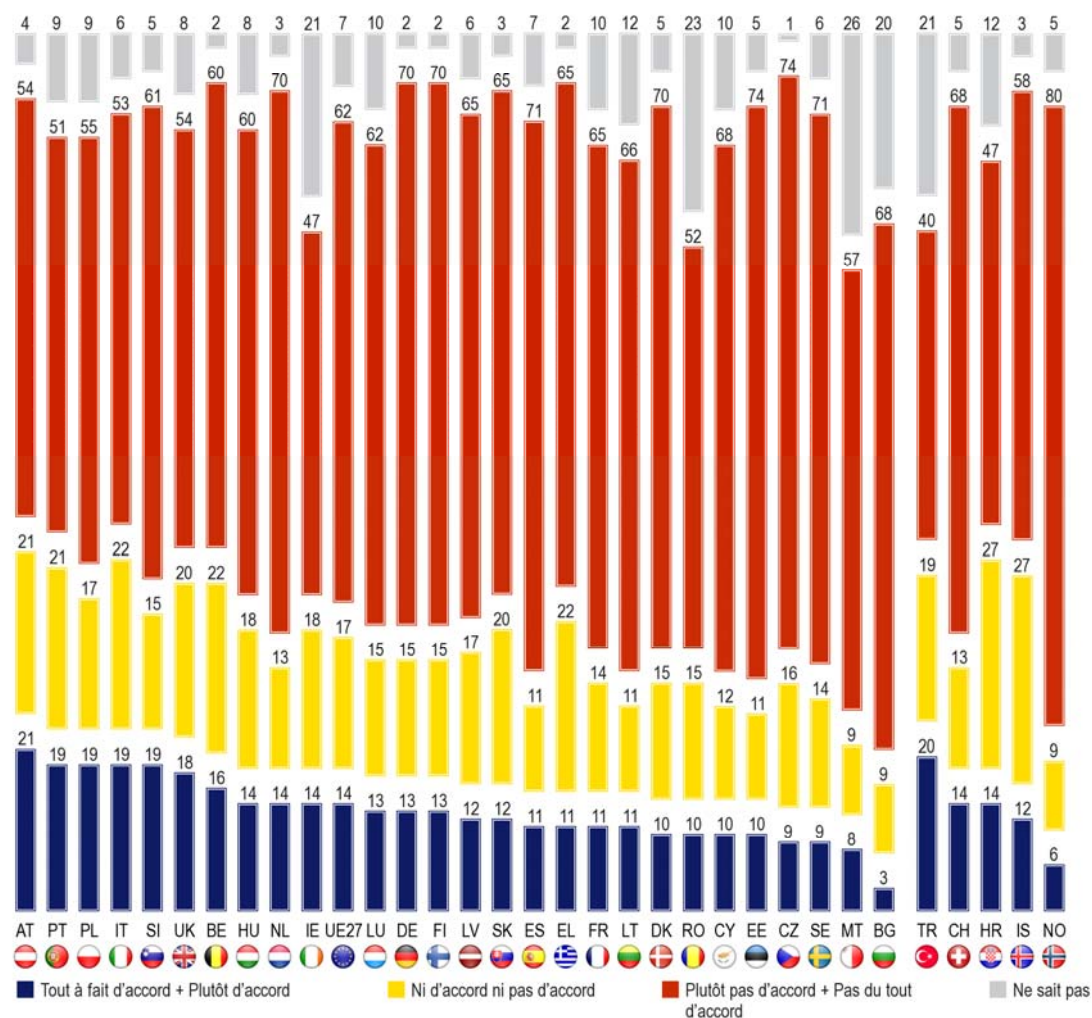
Une majorité de 62% des répondants ne sont pas d'accord avec cette proposition, contre seulement 14% qui l'approuvent⁶⁷.

Par rapport aux précédentes questions, l'opinion publique est un peu plus partagée sur ce point à travers l'Europe. Alors que dans tous les pays, la majorité n'est pas d'accord avec cette proposition, trois pays comptent moins de la moitié des répondants défavorables : la Turquie (40%), suivie de l'Irlande et de la Croatie (47%). La proportion la plus élevée de réponses négatives est enregistrée en Norvège (80%), suivie de la République tchèque et de l'Estonie (74% dans chaque pays).

⁶⁷ QC9.7 Comparé à la recherche menée et financée par les Etats membres, dans quelle mesure pensez-vous que la collaboration en matière de recherche internationale à travers l'Europe et financée par l'Union européenne ... n'est pas du tout nécessaire ?

QC9.7. Comparé à la recherche menée et financée par les Etats membres, dans quelle mesure pensez-vous que la collaboration en matière de recherche internationale à travers l'Europe et financée par l'Union européenne ... ?

N'est pas du tout nécessaire



Les analyses sociodémographiques indiquent que les hommes désapprouvent cette proposition davantage que les femmes (64% contre 60%) et que l'instruction est également un indicateur déterminant dans ce cas : 70% des Européens ayant fait des études à plein temps jusqu'à l'âge de 20 ans ou plus ne sont pas d'accord, contre 56% de ceux qui ont quitté l'école à l'âge de 15 ans ou moins. En revanche, l'« intérêt pour la science » est une fois de plus l'indicateur qui divise le plus l'opinion : 70% des Européens qui sont intéressés par la science contestent le fait que la coopération n'est pas du tout nécessaire, contre seulement 48% parmi ceux qui ne s'y intéressent pas.

QC9.7 Comparé à la recherche menée et financée par les Etats membres, dans quelle mesure pensez-vous que la collaboration en matière de recherche internationale à travers l'Europe et financée par l'Union européenne ... ?
N'est pas du tout nécessaire

	Total d'accord	Ni d'accord ni pas d'accord	Total pas d'accord	NSP
UE27	14%	17%	62%	7%
Sexe				
 Homme	15%	15%	64%	6%
Femme	13%	18%	60%	9%
Age de fin d'études				
 15-	15%	18%	56%	11%
16-19	16%	18%	59%	7%
20+	13%	13%	70%	4%
Tjs étudiant	10%	15%	68%	7%
Intéressé(e) par les découvertes scientifiques				
Oui, beaucoup	14%	12%	70%	4%
Oui, moyennement	14%	17%	63%	6%
Non	16%	22%	48%	14%

- Un peu moins d'un Européen sur deux estime que la coopération en matière de recherche permet de faire des économies -

Enfin, l'étude montre qu'en matière de bénéfices obtenus grâce à la coopération en matière de recherche, les Européens sont très réservés sur les gains financiers possibles. Le graphique ci-dessous montre que près de la moitié des Européens (48%) déclarent que la coopération en matière de recherche permet de faire des économies contre 20% des répondants qui contestent cette affirmation⁶⁸. Un peu plus d'un répondant sur cinq (22%) n'est ni d'accord ni pas d'accord et un répondant sur dix n'a pas d'avis sur la question.

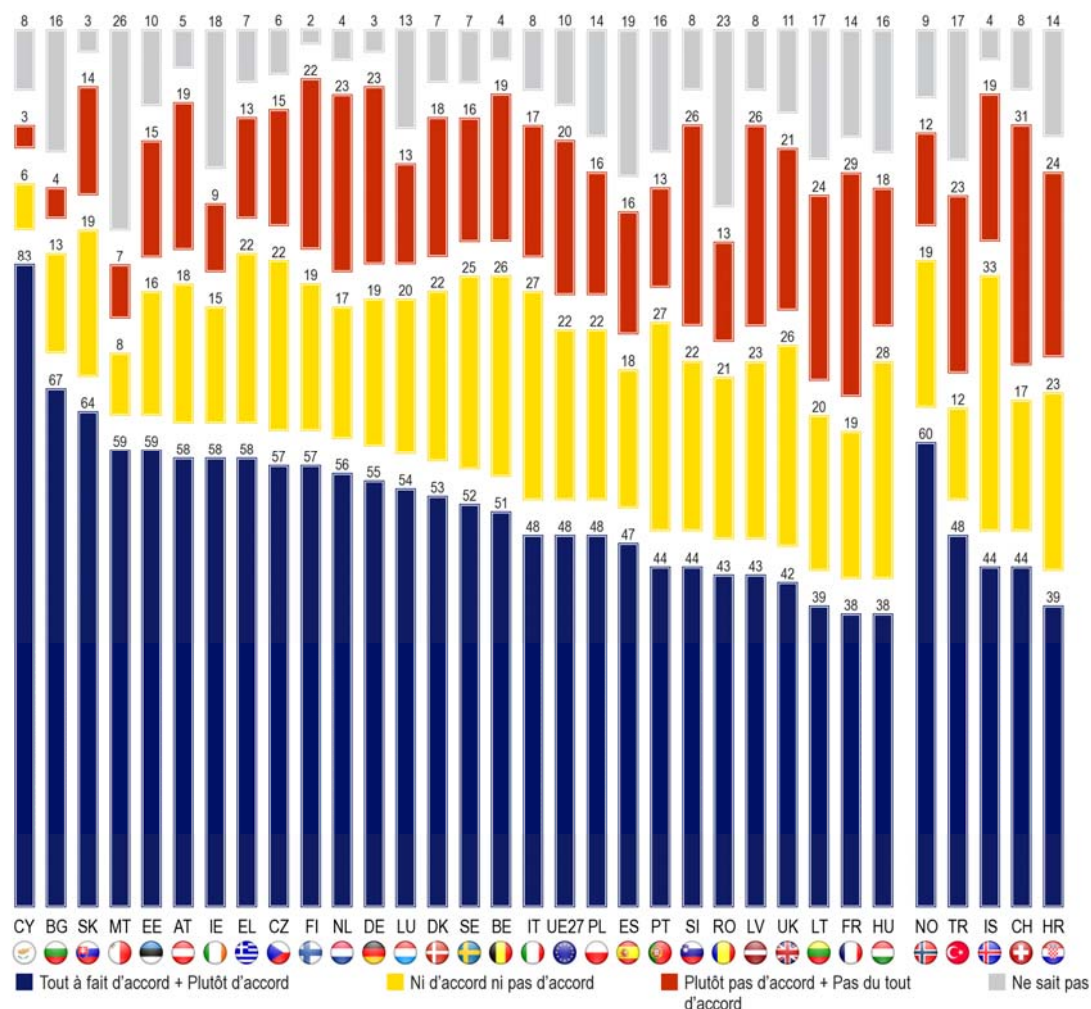
Même si une majorité d'Européens dans l'ensemble des pays sondés considèrent que la coopération en matière de recherche permet de faire des économies, l'étude révèle d'importantes divergences d'opinion. Les réponses favorables varient de 38% en France et en Hongrie à 83% à Chypre, suivie par à peine 67% en Bulgarie.

⁶⁸ QC9.1 Comparé à la recherche menée et financée par les Etats membres, dans quelle mesure pensez-vous que la collaboration en matière de recherche internationale à travers l'Europe et financée par l'Union européenne ... permet d'économiser de l'argent ?

Les résultats défavorables en revanche sont les plus élevés en Suisse (31%) et en France (29%).

QC9.1. Comparé à la recherche menée et financée par les Etats membres, dans quelle mesure pensez-vous que la collaboration en matière de recherche internationale à travers l'Europe et financée par l'Union européenne ... ?

Permet d'économiser de l'argent



Si nous comparons les résultats de 2010 avec ceux de l'étude de 2005, nous constatons une légère augmentation des réponses défavorables, qui passent de 16% en 2005 à 20% dans la dernière étude, alors que les réponses favorables à cette question n'ont pas sensiblement évolué dans l'UE27 (-2). En revanche, les résultats par pays révèlent des changements plus significatifs dans les réponses ; par exemple, les répondants en Slovaquie sont passés de 44% d'avis favorables en 2005 à 64% aujourd'hui, alors que les répondants en Hongrie sont, à l'inverse, passés de 65% de réponses favorables en 2005 à seulement 38% en 2010.

QC9.1 Comparé à la recherche menée et financée par les Etats membres, dans quelle mesure pensez-vous que la collaboration en matière de recherche internationale à travers l'Europe et financée par l'Union européenne ... ?
Permet d'économiser de l'argent

		Tout à fait d'accord + Plutôt d'accord			Plutôt pas d'accord + Pas du tout d'accord		
		EB73.1 01-02/2010	EB63.1 01-02/2005	Diff. EB73.1- EB63.1	EB73.1 01-02/2010	EB63.1 01-02/2005	Diff. EB73.1- EB63.1
	UE27	48%	50%	-2	20%	16%	+4
	BE	51%	62%	-11	19%	16%	+3
	DK	53%	56%	-3	18%	16%	+2
	DE	55%	59%	-4	23%	17%	+6
	EL	58%	51%	+7	13%	12%	+1
	ES	47%	48%	-1	16%	8%	+8
	FR	38%	45%	-7	29%	25%	+4
	IE	58%	55%	+3	9%	8%	+1
	IT	48%	51%	-3	17%	11%	+6
	LU	54%	61%	-7	13%	19%	-6
	NL	56%	64%	-8	23%	14%	+9
	AT	58%	62%	-4	19%	9%	+10
	PT	44%	49%	-5	13%	7%	+6
	FI	57%	53%	+4	22%	22%	=
	SE	52%	45%	+7	16%	17%	-1
	UK	42%	38%	+4	21%	22%	-1
	CY	83%	75%	+8	3%	6%	-3
	CZ	57%	54%	+3	15%	20%	-5
	EE	59%	57%	+2	15%	12%	+3
	HU	38%	65%	-27	18%	11%	+7
	LV	43%	35%	+8	26%	22%	+4
	LT	39%	36%	+3	24%	16%	+8
	MT	59%	51%	+8	7%	9%	-2
	PL	48%	46%	+2	16%	14%	+2
	SK	64%	44%	+20	14%	20%	-6
	SI	44%	48%	-4	26%	19%	+7
	BG	67%	48%	+19	4%	7%	-3
	RO	43%	45%	-2	13%	10%	+3
	HR	39%	39%	=	24%	19%	+5
	TR	48%	62%	-14	23%	10%	+13
	IS	44%	45%	-1	19%	11%	+8
	NO	60%	59%	+1	12%	14%	-2
	CH	44%	58%	-14	31%	20%	+11

Lorsque nous examinons les variables sociodémographiques, nous constatons que les hommes sont plus fréquemment d'accord que les femmes (52% contre 45%) de même que les Européens qui ont suivi des études à plein temps jusqu'à l'âge de 20 ans ou plus par rapport à ceux qui ont quitté l'école à l'âge de 15 ans ou moins (52% contre 44%). La différence s'explique principalement par le nombre important de réponses « ne sait pas » parmi les femmes et les personnes ayant quitté leurs études plus tôt. En revanche, le nombre de réponses « pas d'accord » varie à peine, une tendance constatée pour toutes les questions concernant la coopération en matière de recherche. La distinction la plus significative concerne le niveau d'information sur la science : 56% des Européens qui se considèrent bien informés des découvertes scientifiques sont d'accord avec cette affirmation, contre 44% parmi ceux qui ne le sont pas. L'« intérêt pour la science » constitue également un indicateur distinctif récurrent.

QC9.1 Comparé à la recherche menée et financée par les Etats membres, dans quelle mesure pensez-vous que la collaboration en matière de recherche internationale à travers l'Europe et financée par l'Union européenne ... ?
Permet d'économiser de l'argent

	Total d'accord	Ni d'accord ni pas d'accord	Total pas d'accord	NSP
UE27	48%	22%	20%	10%
Sexe				
 Homme	52%	21%	19%	8%
Femme	45%	22%	20%	13%
Age de fin d'études				
 15-	44%	21%	18%	17%
16-19	49%	22%	19%	10%
20+	52%	22%	20%	6%
Tjs étudiant	48%	21%	22%	9%
Intéressé(e) par les découvertes scientifiques				
Oui, beaucoup	53%	19%	21%	7%
Oui, moyennement	49%	23%	19%	9%
Non	42%	22%	19%	17%
Informé(e) sur les découvertes scientifiques				
Oui, très bien	56%	18%	21%	5%
Oui, moyennement	50%	23%	19%	8%
Non	44%	21%	20%	15%

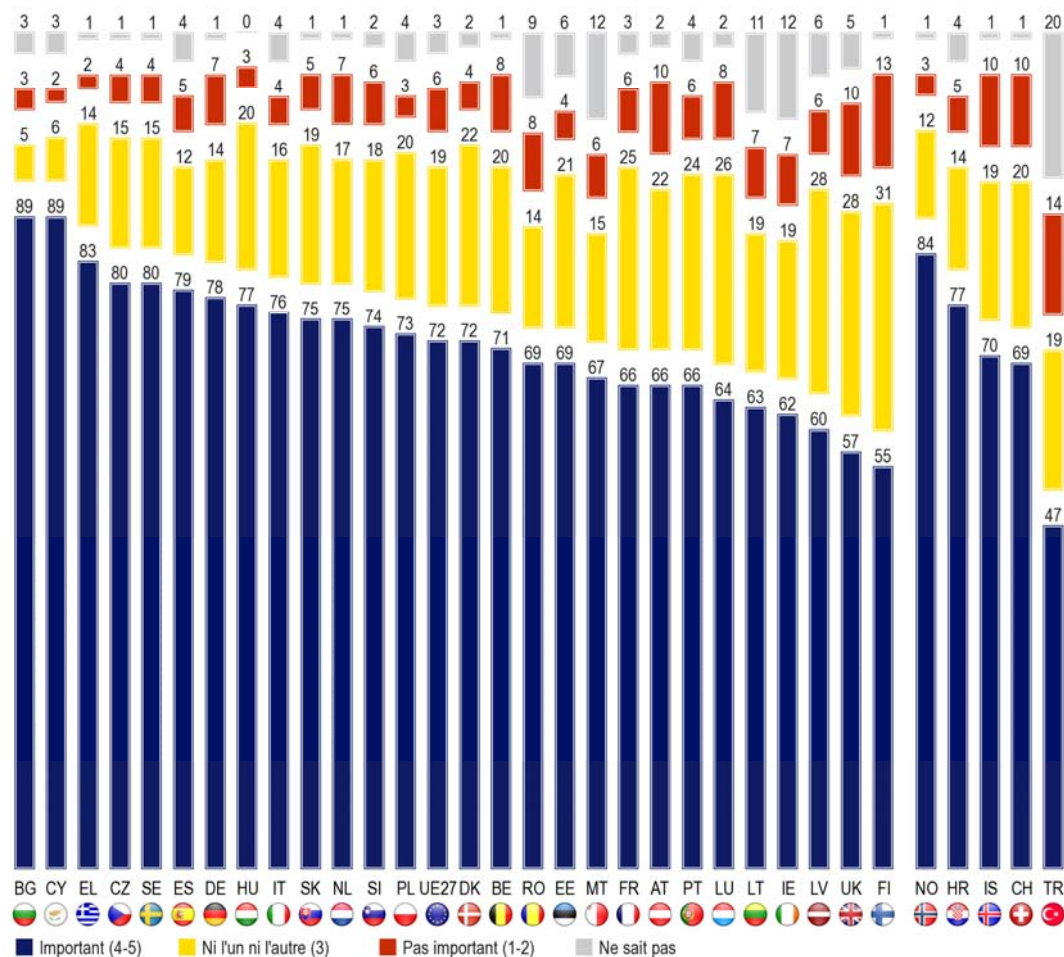
6.1.3: La coopération en matière de recherche entre les Etats membres de l'UE

- La coopération entre les Etats membres est considérablement soutenue -

L'analyse des opinions sur la coopération en matière de recherche entre les Etats membres de l'UE révèle que les Européens pensent qu'il est important que les Etats membres collaborent dans des programmes de recherche communs afin de permettre à l'Union européenne de devenir un acteur majeur au niveau international. Globalement, 72% des Européens soutiennent cette proposition⁶⁹. Cependant, les avis varient entre les pays, s'étendant de 47% en Turquie à 89% à Chypre.

QC13.1. Voici une liste de mesures qui pourraient être prises pour permettre à l'Union européenne de devenir un acteur majeur au niveau mondial. Pour chacune d'elles, pourriez-vous me dire si vous pensez que cette mesure est importante ou pas, en utilisant une échelle de 1 à 5. '1' signifie que vous pensez que la mesure n'est « pas du tout importante » et '5' qu'elle est « très importante ». Les notes intermédiaires servent à nuancer votre opinion.

Une collaboration entre les gouvernements des différents Etats membres de l'UE dans des programmes de recherche communs



⁶⁹ QC13.1 Voici une liste de mesures qui pourraient être prises pour permettre à l'Union européenne de devenir un acteur majeur au niveau mondial... Une collaboration entre les gouvernements des différents Etats membres de l'UE dans des programmes de recherche communs.

L'analyse des données sociodémographiques révèle une certaine divergence d'opinion à travers les groupes, mais le plus grand écart entre les réponses concerne à nouveau l'indicateur d'« intérêt pour la science ». 78% des répondants qui sont très intéressés par la science pensent que la coopération est importante, contre seulement 62% parmi ceux qui ne s'y intéressent pas.

- Les principales installations scientifiques planifiées conjointement entre les Etats membres de l'UE -

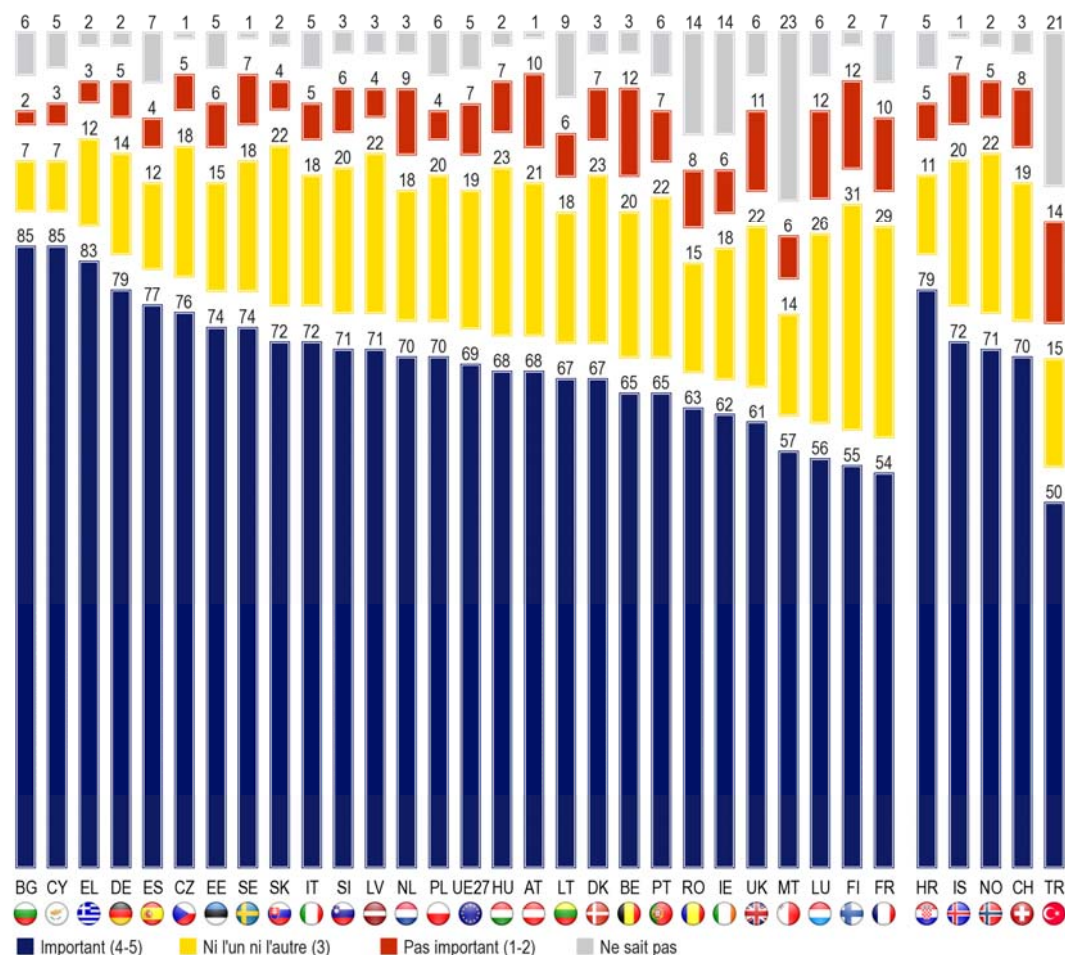
Près de sept Européens sur dix (69%) ont également le sentiment que, pour permettre à l'Union européenne de devenir un acteur majeur au niveau international, il est important que les Etats membres de l'UE planifient conjointement les installations scientifiques contre seulement 7% qui ne considèrent pas que cette mesure est importante⁷⁰. 19% des répondants de l'UE27 pensent que cette mesure n'est ni importante ni pas importante.

Nous constatons une importante divergence d'opinions entre les pays, dans la mesure où 85% des répondants en Bulgarie et à Chypre considèrent que cette mesure est très importante, tandis que les répondants en Turquie partagent le moins cette opinion.

⁷⁰ QC13.3 Voici une liste de mesures qui pourraient être prises pour permettre à l'Union européenne de devenir un acteur majeur au niveau mondial... La planification d'installations scientifiques lourdes faite conjointement au sein des Etats membres de l'UE.

QC13.3. Voici une liste de mesures qui pourraient être prises pour permettre à l'Union européenne de devenir un acteur majeur au niveau mondial. Pour chacune d'elles, pourriez-vous me dire si vous pensez que cette mesure est importante ou pas, en utilisant une échelle de 1 à 5. '1' signifie que vous pensez que la mesure n'est « pas du tout importante » et '5' qu'elle est « très importante ». Les notes intermédiaires servent à nuancer votre opinion.

La planification d'installations scientifiques lourds faite conjointement au sein des Etats membres de l'UE



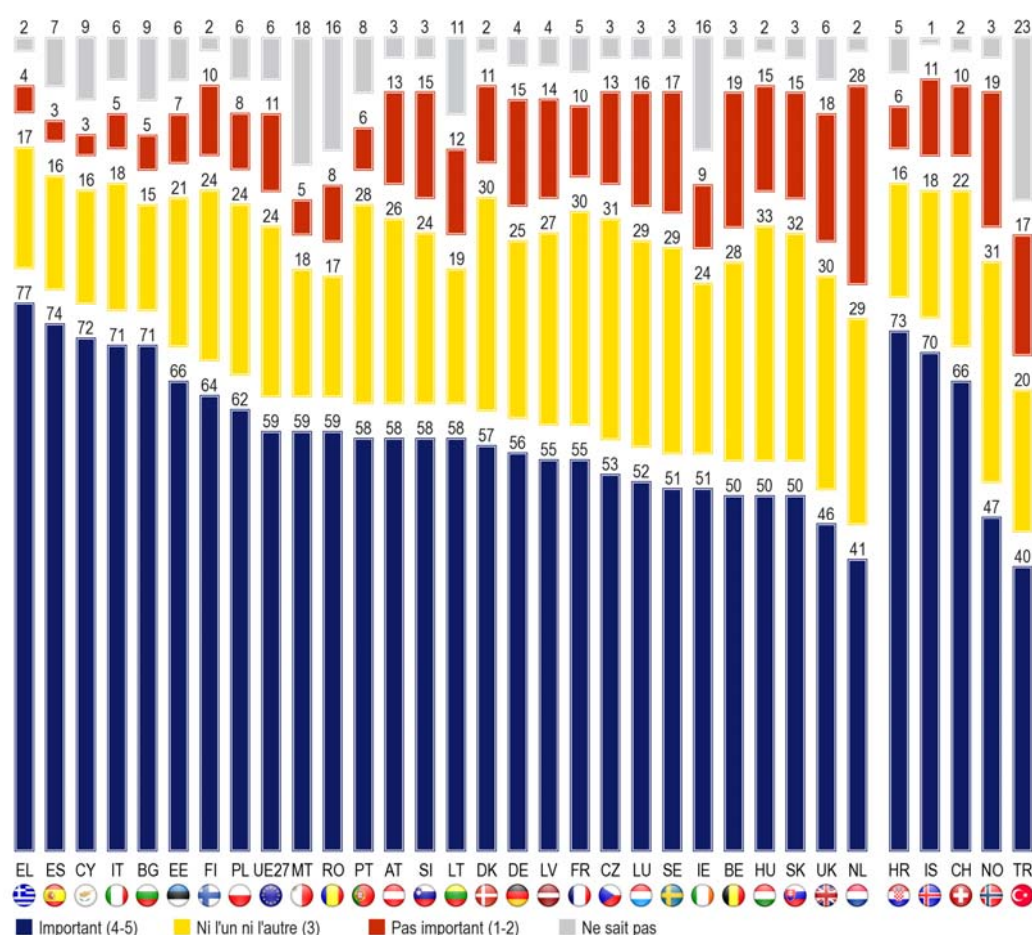
L'analyse des données sociodémographiques révèle peu de différences entre les groupes. Cependant, les cadres directeurs (77%) et les personnes très intéressées par les découvertes scientifiques (76%) représentent plus de trois quarts des répondants qui pensent que cette mesure est importante. Au bas du classement, seulement 59% des répondants qui ne montrent aucun intérêt à la science sont de cet avis.

- La mesure relative à la mobilité des chercheurs d'un Etat membre à l'autre en tant que dimension normale dans leurs carrières est largement soutenue -

Près de six Européens sur dix (59%) considèrent que la mesure concernant la mobilité des chercheurs de l'UE d'un Etat membre à l'autre en tant que dimension normale dans leurs carrières, est importante pour permettre à l'Union européenne de jouer un rôle majeur au niveau international⁷¹. L'étude montre une grande différence entre les pays comme la Grèce qui soutient majoritairement cette mesure (77%), suivie par l'Espagne (74%). Au bas du classement, quatre pays, avec moins de la moitié des répondants, considèrent que cette mesure est importante : la Norvège (47%), le Royaume-Uni (46%), les Pays-Bas (41%) et la Turquie (40%).

QC13.2. Voici une liste de mesures qui pourraient être prises pour permettre à l'Union européenne de devenir un acteur majeur au niveau mondial. Pour chacune d'elles, pourriez-vous me dire si vous pensez que cette mesure est importante ou pas, en utilisant une échelle de 1 à 5. '1' signifie que vous pensez que la mesure n'est « pas du tout importante » et '5' qu'elle est « très importante ». Les notes intermédiaires servent à nuancer votre opinion.

La mobilité des chercheurs d'un Etat membre à l'autre comme dimension normale de leur carrière professionnelle



⁷¹ QC13.2 Voici une liste de mesures qui pourraient être prises pour permettre à l'Union européenne de devenir un acteur majeur au niveau mondial... La mobilité des chercheurs d'un Etat membre à l'autre comme dimension normale de leur carrière professionnelle.

Les résultats sociodémographiques révèlent que les travailleurs indépendants (66%), les personnes ayant terminé leurs études à plein temps à l'âge de 20 ans ou plus (65%) ainsi que les cadres directeurs (63%), sont légèrement plus nombreux que la moyenne de l'UE à penser que cette mesure est importante. Il en va de même pour ceux qui considèrent être très bien informés (64%) ou qui sont très intéressés (63%) par les découvertes scientifiques.

QC13.2 Voici une liste de mesures qui pourraient être prises pour permettre à l'Union européenne de devenir un acteur majeur au niveau mondial. Pour chacune d'elles, pourriez-vous me dire si vous pensez que cette mesure est importante ou pas, en utilisant une échelle de 1 à 5. '1' signifie que vous pensez que la mesure n'est « pas du tout importante » et '5' qu'elle est « très importante ». Les notes intermédiaires servent à nuancer votre opinion.

La mobilité des chercheurs d'un Etat membre à l'autre comme dimension normale de leur carrière professionnelle

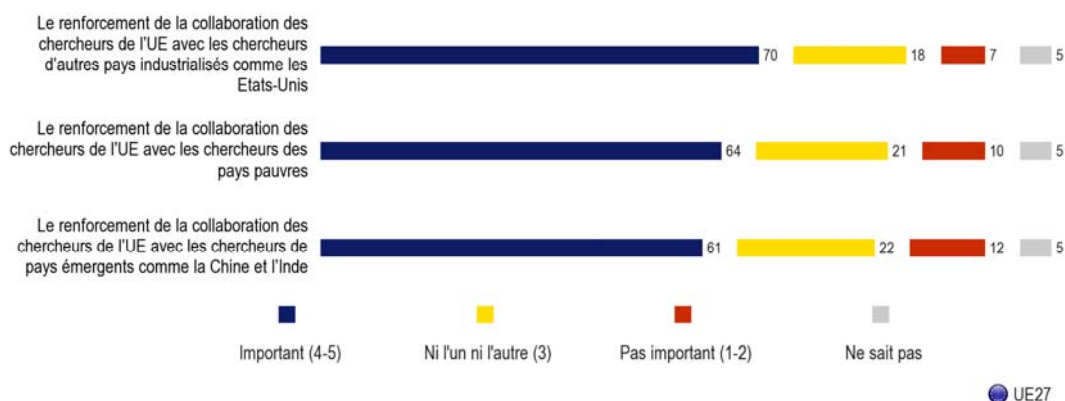
	Important (4-5)	Ni l'un ni l'autre (3)	Pas important (1-2)	NSP
UE27	59%	24%	11%	6%
Echelle d'occupation du répondant				
 Indépendants	66%	21%	10%	3%
Cadres directeurs	63%	23%	12%	2%
Autres employés	62%	25%	9%	4%
Ouvriers	57%	26%	12%	5%
Femmes-hommes au 1	58%	24%	10%	8%
Chômeurs	56%	26%	13%	5%
Retraités	59%	23%	10%	8%
Etudiants	53%	28%	14%	5%
Intéressé(e) par les découvertes scientifiques				
Oui, beaucoup	63%	22%	12%	3%
Oui, moyennement	60%	25%	11%	4%
Non	50%	26%	11%	13%
Informé(e) sur les découvertes scientifiques				
Oui, très bien	64%	22%	11%	3%
Oui, moyennement	60%	25%	12%	3%
Non	56%	24%	11%	9%

6.2 La coopération entre l'UE et d'autres pays dans le domaine de la science

- Une majorité d'Européens considèrent que la coopération entre l'UE et d'autres pays est importante pour permettre à l'UE d'être un acteur majeur au niveau international -

Globalement, l'étude révèle que les Européens considèrent que la coopération entre l'UE et d'autres pays est importante pour permettre à l'UE de devenir un acteur majeur au niveau international. Sept Européens sur dix pensent que cette coopération en matière de recherche avec les Etats-Unis est importante, 64% pensent qu'il faudrait développer les relations avec les pays plus pauvres et 61% pensent qu'il est important de renforcer les liens avec la Chine et l'Inde.

QC13. Voici une liste de mesures qui pourraient être prises pour permettre à l'Union européenne de devenir un acteur majeur au niveau mondial. Pour chacune d'elles, pourriez-vous me dire si vous pensez que cette mesure est importante ou pas, en utilisant une échelle de 1 à 5. '1' signifie que vous pensez que la mesure n'est « pas du tout importante » et '5' qu'elle est « très importante ». Les notes intermédiaires servent à nuancer votre opinion.



6.2.1: Le renforcement de la coopération entre l'Europe et les Etats-Unis

- Il est important de renforcer la coopération entre les chercheurs de l'UE et les Etats-Unis -

Afin de permettre à l'UE de jouer un rôle essentiel au niveau international, sept répondants sur dix considèrent qu'il est important de renforcer la coopération entre les chercheurs de l'UE et d'autres pays industrialisés tels que les Etats-Unis⁷². Seuls 7% des Européens pensent que cette mesure n'est pas importante.

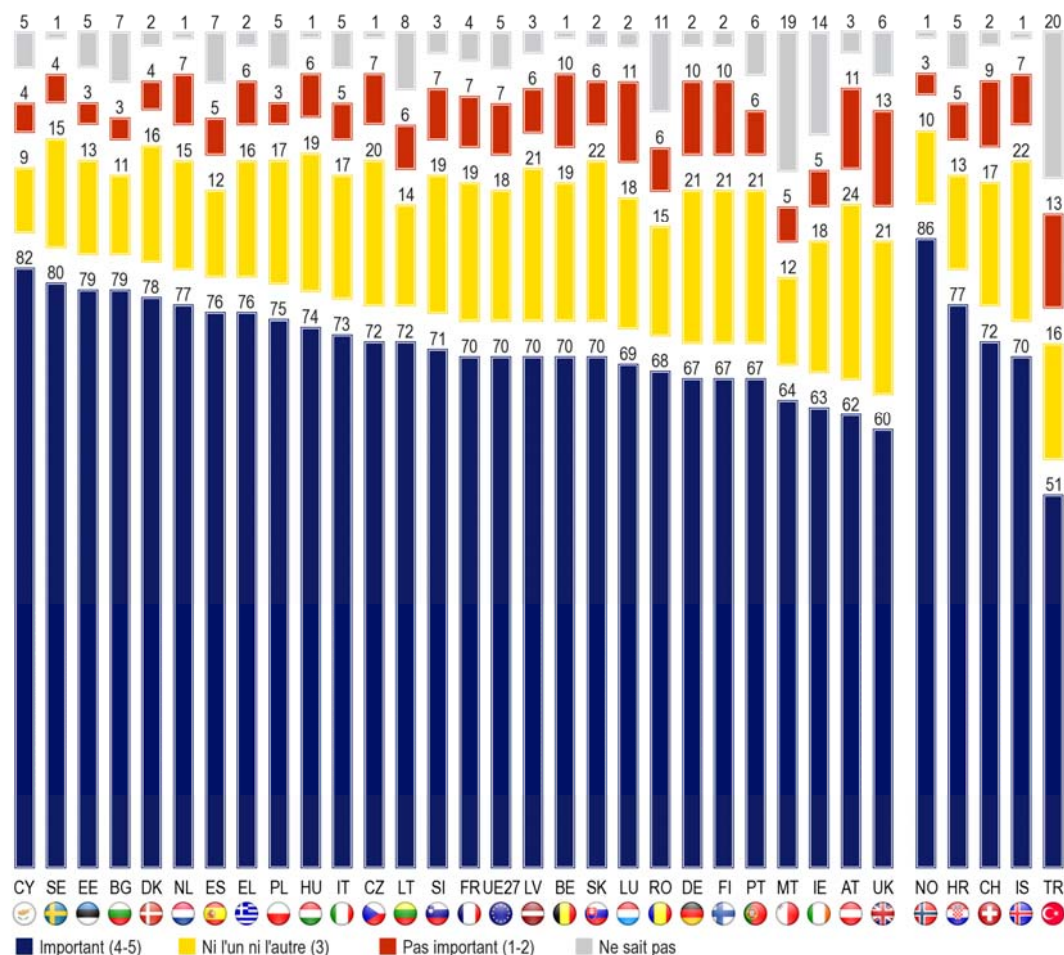
Les répondants en Norvège (86%) soutiennent le plus largement cette mesure, contrairement à la Turquie qui la soutient le moins, avec 51% des répondants, soit le seul pays où moins de six répondants sur dix considèrent que cette mesure est importante.

Dans neuf pays au moins, un cinquième des répondants adoptent une position médiane – à savoir la mesure n'est ni importante ni pas importante : l'Autriche (24%), la Slovaquie et l'Islande (22%), la Lettonie, l'Allemagne, le Portugal, la Finlande et le Royaume-Uni (21%) et la République tchèque (20%). En outre, dans sept pays, 10% ou plus considèrent que cette mesure n'est pas importante, notamment en Belgique, en Allemagne et en Finlande avec 10% des répondants, en Autriche et au Luxembourg avec 11% ainsi qu'au Royaume-Uni et en Turquie avec 13%. Ceci suggère que certains Européens considèrent que le niveau de coopération actuel est suffisant et que le renforcer n'est pas nécessaire.

⁷² QC13.4 Voici une liste de mesures qui pourraient être prises pour permettre à l'Union européenne de devenir un acteur majeur au niveau mondial... Le renforcement de la collaboration des chercheurs de l'UE avec les chercheurs d'autres pays industrialisés comme les Etats-Unis.

QC13.4. Voici une liste de mesures qui pourraient être prises pour permettre à l'Union européenne de devenir un acteur majeur au niveau mondial. Pour chacune d'elles, pourriez-vous me dire si vous pensez que cette mesure est importante ou pas, en utilisant une échelle de 1 à 5. '1' signifie que vous pensez que la mesure n'est « pas du tout importante » et '5' qu'elle est « très importante ». Les notes intermédiaires servent à nuancer votre opinion.

Le renforcement de la collaboration des chercheurs de l'UE avec les chercheurs d'autres pays industrialisés comme les Etats-Unis



L'analyse des données sociodémographiques révèle une certaine différence d'opinion dans les groupes par rapport aux résultats de l'UE27. Les Européens qui ont le sentiment d'être très bien informés sur la science approuvent davantage cette mesure (77%), suivis de ceux qui ont terminé leurs études à temps plein à l'âge de 20 ans ou plus (76%). A nouveau, la divergence d'opinion la plus importante porte sur l'indicateur de l'« intérêt pour la science » : 75% des répondants qui sont très intéressés par les découvertes scientifiques pensent que la coopération entre l'Europe et les Etats-Unis est importante, contre seulement 60% qui ne portent aucun intérêt à la science.

6.2.2: Le renforcement de la coopération entre l'Europe, la Chine et l'Inde

- Le renforcement de la coopération avec la Chine et l'Inde est largement soutenu -

Un nombre légèrement inférieur d'Européens (61%) que dans la question précédente ont le sentiment que, pour permettre à l'UE de jouer un rôle essentiel au niveau international, il est important de renforcer la coopération entre les chercheurs de l'UE avec les pays émergents tels que la Chine et l'Inde⁷³. La moyenne de l'UE27 qui juge que cette mesure n'est pas importante représente 12%.

Nous constatons une différence considérable entre les pays. Dans cinq pays, plus de trois quarts des répondants pensent que cette mesure est importante : le Danemark et la Grèce à 75%, la Suède à 78%, Chypre à 84% et la Norvège à 87%. Au bas du classement, la Turquie, avec 48% des répondants, est le seul pays où moins de la moitié des répondants pensent que cette question est importante.

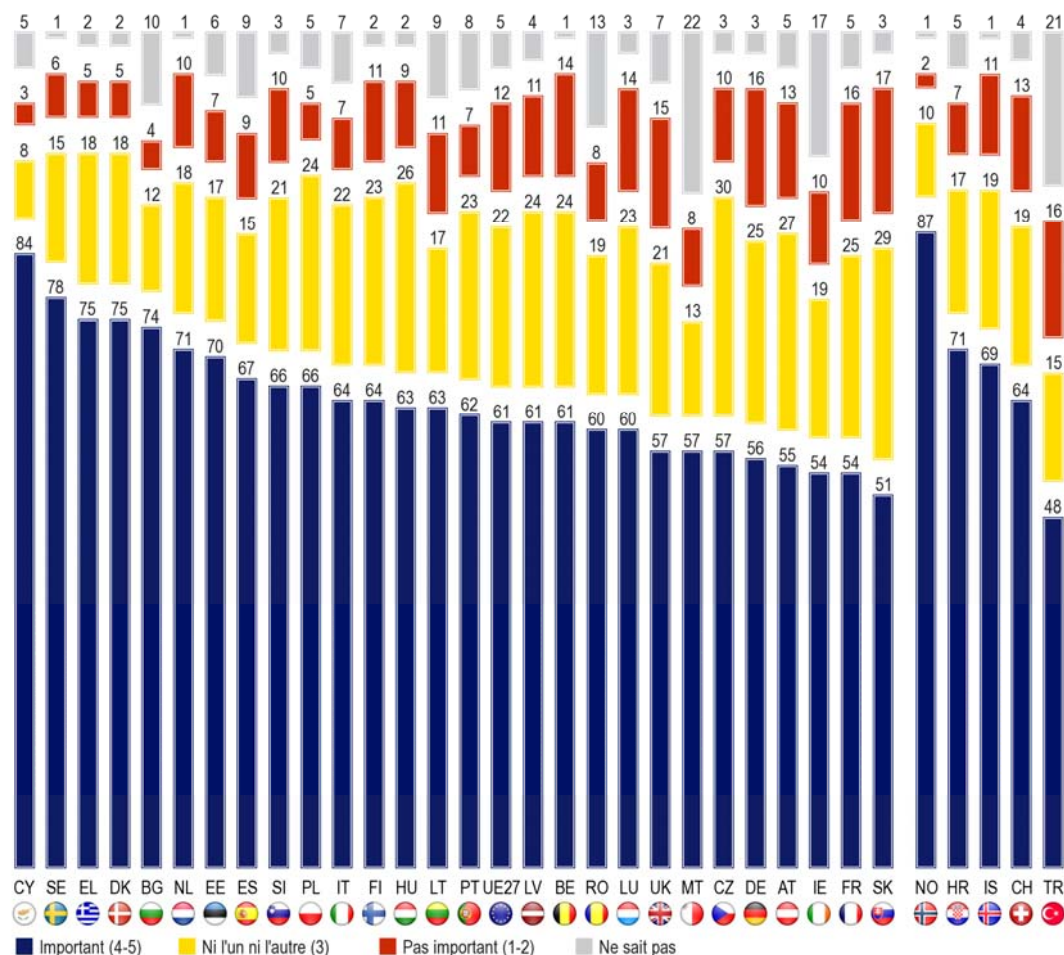
Dans six pays, au moins un quart des répondants adopte une position médiane – à savoir la mesure n'est ni importante ni pas importante : l'Allemagne et la France à 25%, la Hongrie à 26%, l'Autriche à 27%, la Slovaquie à 29% et la République tchèque à 30%.

Enfin, dans cinq pays, 15% ou plus des répondants considèrent que cette mesure n'est pas importante : le Royaume-Uni à 15%, l'Allemagne, la France et la Turquie à 16% et la Slovaquie à 17%.

⁷³ QC13.5 Voici une liste de mesures qui pourraient être prises pour permettre à l'Union européenne de devenir un acteur majeur au niveau mondial... Le renforcement de la collaboration des chercheurs de l'UE avec les chercheurs de pays émergents comme la Chine et l'Inde.

QC13.5. Voici une liste de mesures qui pourraient être prises pour permettre à l'Union européenne de devenir un acteur majeur au niveau mondial. Pour chacune d'elles, pourriez-vous me dire si vous pensez que cette mesure est importante ou pas, en utilisant une échelle de 1 à 5. '1' signifie que vous pensez que la mesure n'est « pas du tout importante » et '5' qu'elle est « très importante ». Les notes intermédiaires servent à nuancer votre opinion.

Le renforcement de la collaboration des chercheurs de l'UE avec les chercheurs de pays émergents comme la Chine et l'Inde



Les données sociodémographiques révèlent la même tendance récurrente : les Européens qui ont suivi des études plus longues à plein temps (69%), ceux qui sont intéressés et informés sur la science (67%) ainsi que les travailleurs indépendants et les cadres directeurs (66%) considèrent le plus souvent que cette mesure est importante. Une fois de plus, l'« intérêt pour science » entraîne de plus grandes différences : 67% des répondants qui sont très intéressés par les découvertes scientifiques pensent que la coopération entre l'UE et la Chine ou l'Inde est importante, contre seulement 52% des répondants qui n'y accordent aucun intérêt.

6.2.3: Le renforcement de la coopération entre l'Europe et les pays plus pauvres

- La coopération avec les chercheurs dans les pays pauvres est également une mesure importante -

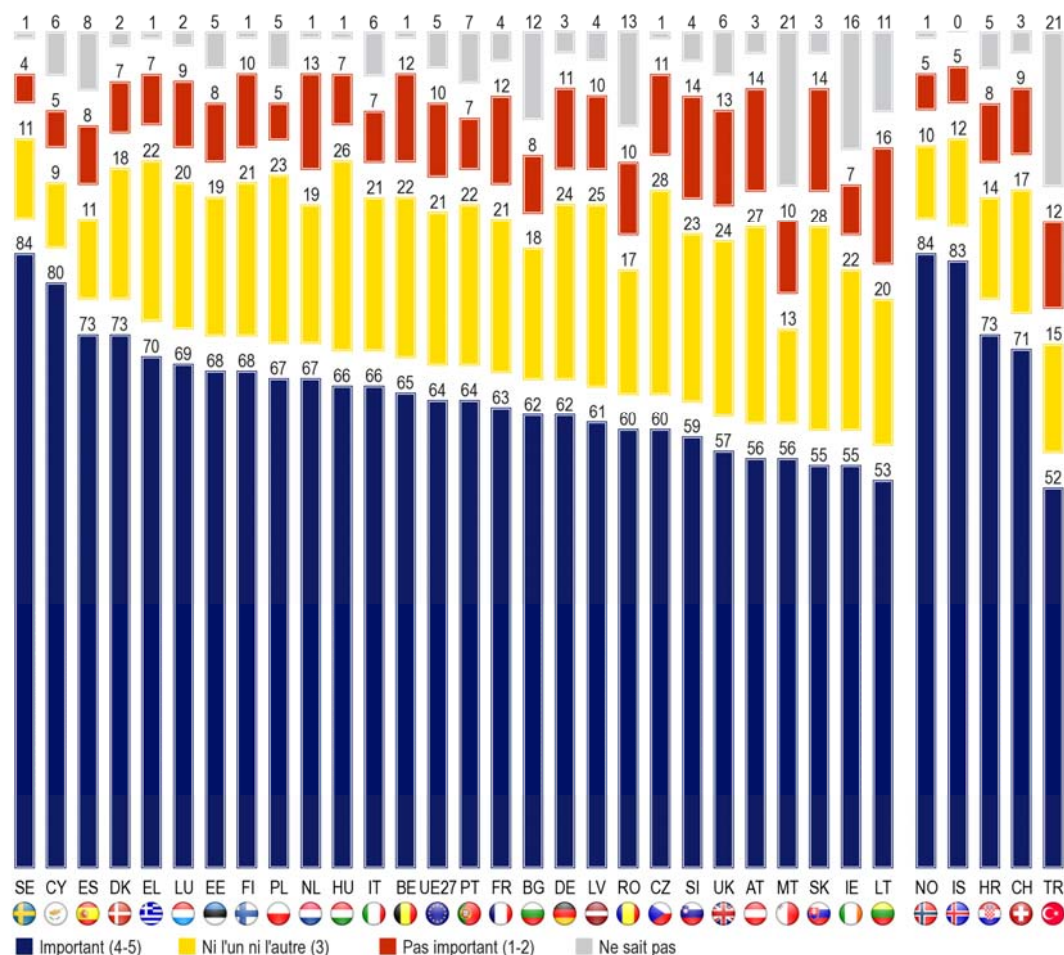
Près de deux-tiers des Européens (64%) ont le sentiment que, pour permettre à l'UE de jouer un rôle au niveau international, il est important de renforcer la coopération entre l'UE et les chercheurs des pays plus pauvres⁷⁴. A peine plus d'un Européen sur cinq (21%) adopte une position médiane et un Européen sur dix ne croit pas que cette mesure est importante.

Cette mesure est soutenue essentiellement par la Norvège et la Suède (84%), l'Islande (83%) et Chypre (80%) ; dans ces quatre pays, plus de trois quarts des répondants pensent que cette mesure est importante. Au bas du classement, nous constatons que cette mesure est la moins fréquemment soutenue en Turquie (52%) et en Lituanie (53%) même si une majorité considère qu'elle est importante. Avec 16%, la Lituanie est le seul pays où plus de 15% des répondants considèrent que cette mesure ne permettra pas à l'UE de jouer un rôle majeur au niveau international.

⁷⁴ QC13.6 Voici une liste de mesures qui pourraient être prises pour permettre à l'Union européenne de devenir un acteur majeur au niveau mondial... Le renforcement de la collaboration des chercheurs de l'UE avec les chercheurs des pays pauvres

QC13.6. Voici une liste de mesures qui pourraient être prises pour permettre à l'Union européenne de devenir un acteur majeur au niveau mondial. Pour chacune d'elles, pourriez-vous me dire si vous pensez que cette mesure est importante ou pas, en utilisant une échelle de 1 à 5. '1' signifie que vous pensez que la mesure n'est « pas du tout importante » et '5' qu'elle est « très importante ». Les notes intermédiaires servent à nuancer votre opinion.

Le renforcement de la collaboration des chercheurs de l'UE avec les chercheurs des pays pauvres

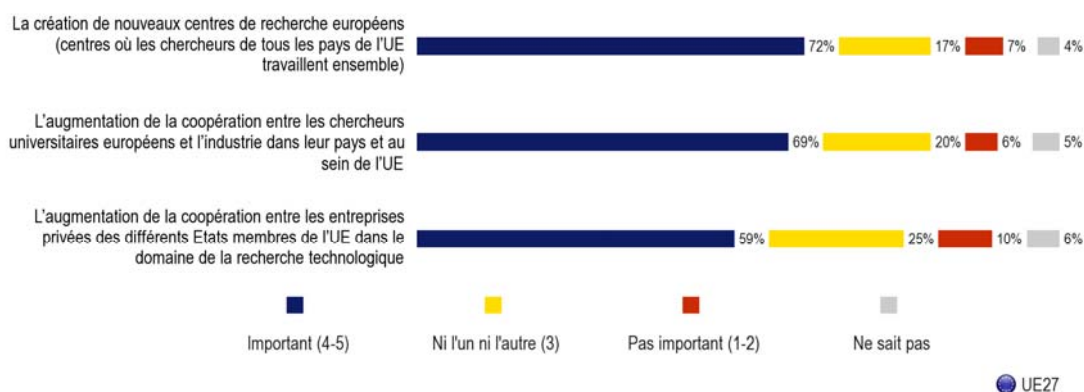


Les données sociodémographiques révèlent que l'instruction, la profession, l'intérêt/ le sentiment d'être informé sur la science sont à nouveau les indicateurs les plus parlants des opinions des gens. Cette mesure est soutenue plus largement par les cadres directeurs, les personnes ayant suivi le plus longtemps des études à plein temps (71%), ainsi que les répondants qui sont bien informés ou intéressés par la science (70%). Cependant, il convient de noter - et ceci vaut également pour les deux autres mesures analysées dans cette partie - que le niveau des réponses défavorables est assez stable à travers tous les groupes sociodémographiques. En revanche, les analyses montrent que plus les personnes sont instruites, intéressées et informées, plus il est probable qu'elles donnent leur avis sur l'importance de ces mesures.

6.3 La science européenne par rapport au niveau mondial

Nous terminerons ce chapitre par l'analyse des réponses à trois autres questions qui permettront à l'UE de jouer un rôle majeur sur la scène internationale. L'étude révèle que plus de sept Européens sur dix (72%) considèrent que la création de nouveaux centres européens de recherche est importante à cet égard. En outre, 69% pensent que la coopération entre le milieu de la recherche et l'industrie est importante, et 59% estiment que le renforcement de la coopération entre les entreprises privées de recherche dans les Etats membres de l'UE est important. Nous analyserons ensuite les résultats relatifs à chacune de ces trois mesures, l'une après l'autre.

QC13. Voici une liste de mesures qui pourraient être prises pour permettre à l'Union européenne de devenir un acteur majeur au niveau mondial. Pour chacune d'elles, pourriez-vous me dire si vous pensez que cette mesure est importante ou pas, en utilisant une échelle de 1 à 5. '1' signifie que vous pensez que la mesure n'est « pas du tout importante » et '5' qu'elle est « très importante ». Les notes intermédiaires servent à nuancer votre opinion.



6.3.1: La création de nouveaux centres européens de recherche

- La création de nouveaux centres européens de recherche est souhaitable -

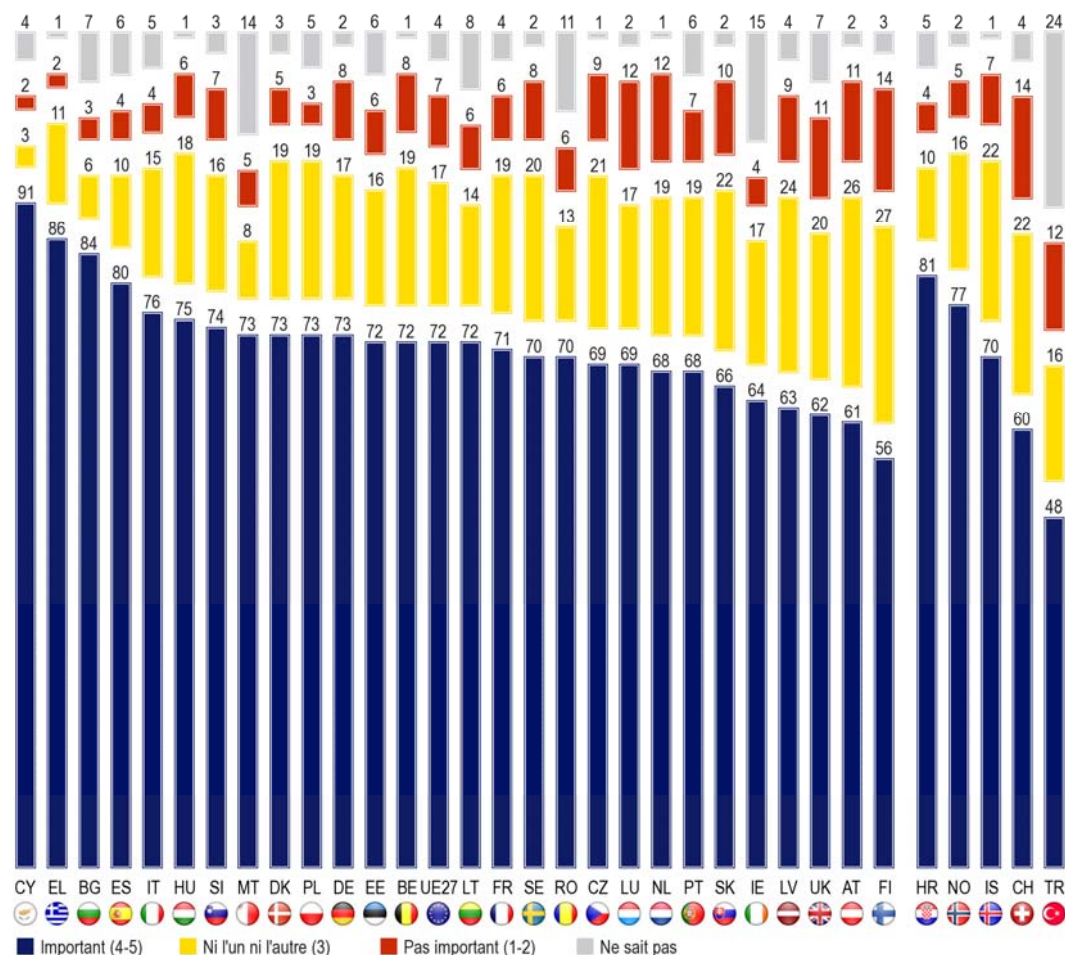
La création de centres européens de recherche où les chercheurs de l'ensemble de l'UE travailleraient ensemble est considérée par 72% d'Européens comme une mesure importante afin de permettre à l'UE de jouer un rôle majeur sur la scène internationale⁷⁵. Seulement 7% d'Européens ne sont pas d'accord.

Les analyses par pays montrent que dans huit pays, plus de trois quarts des répondants trouvent la mesure importante : la Hongrie (75%), l'Italie (76%), la Norvège (77%), l'Espagne (80%), la Croatie (81%), la Bulgarie (84%), la Grèce (86%) et Chypre (91%). Au bas du classement, la Turquie (48%) est le seul pays où moins de la moitié des répondants estiment que cette mesure est importante. La proportion de répondants qui considèrent que cette question n'est pas importante est inférieure à 15% dans tous les pays sondés.

⁷⁵ QC13.9 Voici une liste de mesures qui pourraient être prises pour permettre à l'Union européenne de devenir un acteur majeur au niveau mondial... La création de nouveaux centres de recherche européens (centres où les chercheurs de tous les pays de l'UE travaillent ensemble)

QC13.9. Voici une liste de mesures qui pourraient être prises pour permettre à l'Union européenne de devenir un acteur majeur au niveau mondial. Pour chacune d'elles, pourriez-vous me dire si vous pensez que cette mesure est importante ou pas, en utilisant une échelle de 1 à 5. '1' signifie que vous pensez que la mesure n'est « pas du tout importante » et '5' qu'elle est « très importante ». Les notes intermédiaires servent à nuancer votre opinion.

La création de nouveaux centres de recherche européens (centres où les chercheurs de tous les pays de l'UE travaillent ensemble)



L'analyse des données sociodémographiques révèle peu de différences entre les groupes par rapport à la moyenne de l'UE27. La plus grande divergence d'opinion concerne une fois de plus l'indicateur d'« intérêt pour la science ». 78% des répondants qui sont très intéressés par les découvertes scientifiques pensent que la création de nouveaux centres européens de recherche est importante, contre 61% des répondants qui n'accordent aucun intérêt à la science.

6.3.2: La promotion de la coopération entre la recherche universitaire et l'industrie

- La coopération entre les chercheurs universitaires européens et l'industrie est importante -

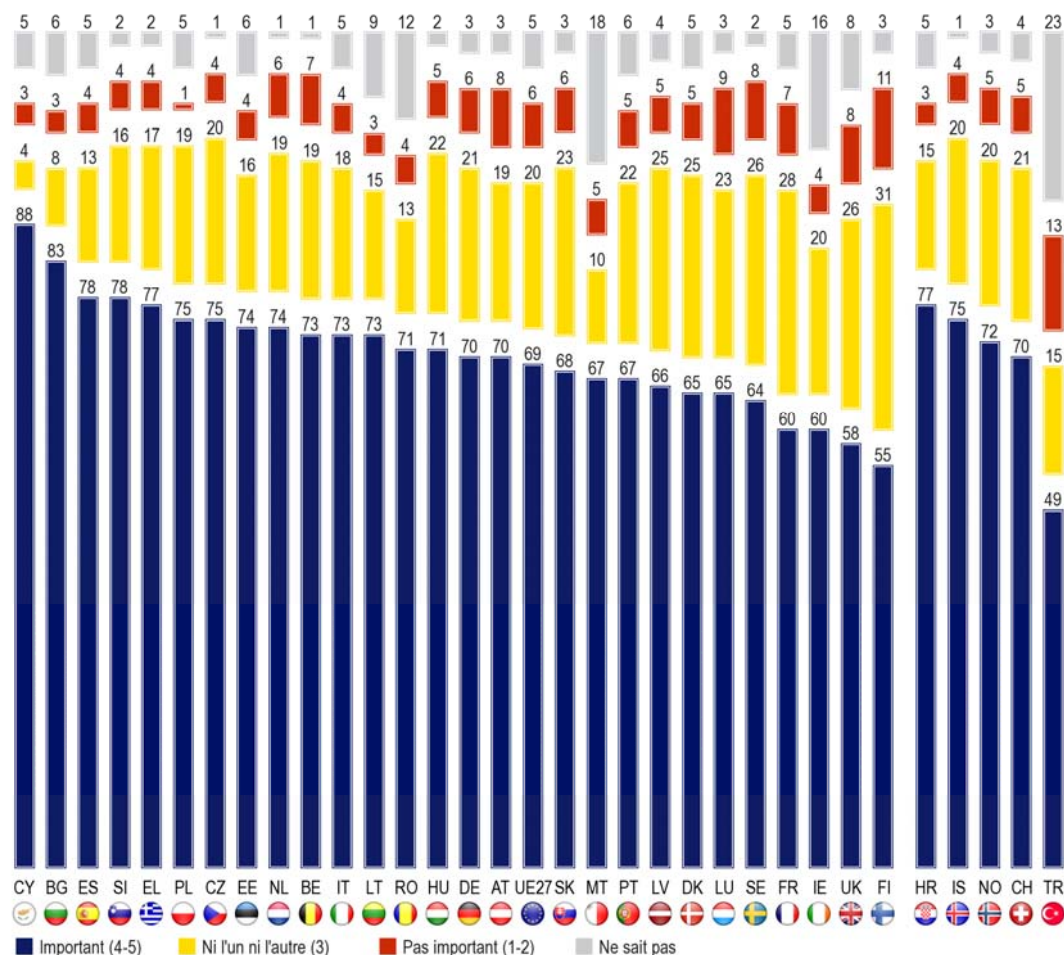
Les Européens ont à nouveau, pour la plupart (69%), le sentiment que pour permettre à l'UE d'être un acteur majeur au niveau international, il est important que la coopération entre les chercheurs universitaires et l'industrie soit renforcée alors que seulement 6% considèrent que cette mesure n'est pas importante⁷⁶.

Nous constatons néanmoins des différences considérables entre les pays, puisque dans neuf pays, plus de trois quarts des répondants considèrent que cette mesure est importante : la République tchèque, l'Islande et la Pologne (75%), la Grèce et la Croatie (77%), la Slovaquie et l'Espagne (78%), la Bulgarie (83%) et Chypre (88%). La Turquie est le seul pays où moins de la moitié des répondants estiment que cette mesure est importante (49%). Cependant, avec 13%, il ne s'agit pas du tout que les répondants ne trouvent pas cette mesure importante. En revanche, nous constatons que de nombreux répondants en Turquie (23%, contre la moyenne de l'UE de 5%) n'ont pas pu donner leur avis sur la question.

⁷⁶ QC13.8 Voici une liste de mesures qui pourraient être prises pour permettre à l'Union européenne de devenir un acteur majeur au niveau mondial... L'augmentation de la coopération entre les chercheurs universitaires européens et l'industrie dans leur pays et au sein de l'UE

QC13. 8. Voici une liste de mesures qui pourraient être prises pour permettre à l'Union européenne de devenir un acteur majeur au niveau mondial. Pour chacune d'elles, pourriez-vous me dire si vous pensez que cette mesure est importante ou pas, en utilisant une échelle de 1 à 5. '1' signifie que vous pensez que la mesure n'est « pas du tout importante » et '5' qu'elle est « très importante ». Les notes intermédiaires servent à nuancer votre opinion.

L'augmentation de la coopération entre les chercheurs universitaires européens et l'industrie dans leur pays et au sein de l'UE



Les données sociodémographiques révèlent que 77% des répondants qui sont très intéressés par les découvertes scientifiques pensent que la coopération entre les chercheurs universitaires et l'industrie est importante, contre 58% des répondants qui n'accordent pas d'intérêt à la science. Les cadres directeurs et ceux qui affirment être très bien informés sur la science (75%) sont les deux autres groupes où trois quarts des répondants pensent que la coopération entre les chercheurs universitaires et l'industrie est importante.

6.3.3: Le développement de la coopération entre les entreprises privées

- Six Européens sur dix considèrent que le développement de la coopération dans la recherche technologique entre les entreprises privées situées dans les différents Etats membres de l'UE est une mesure importante -

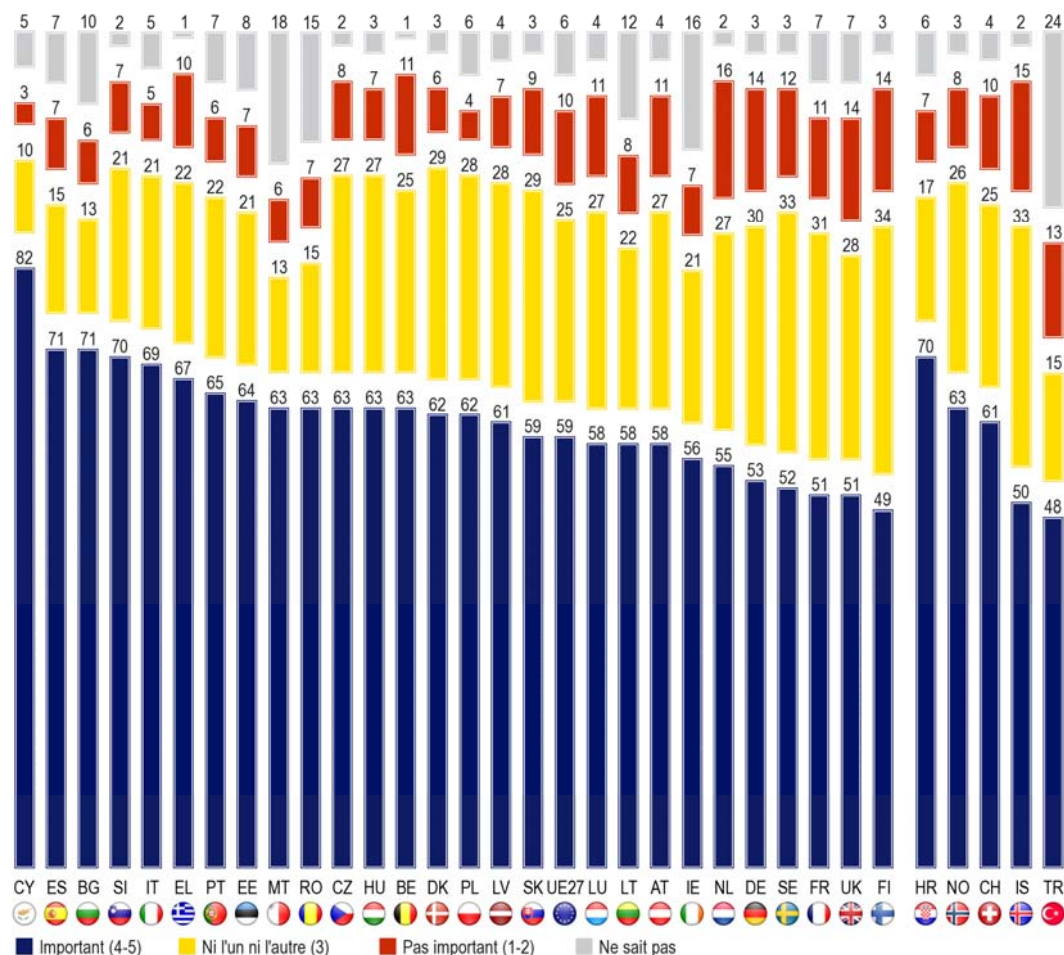
Une majorité d'Européens (59%) estiment que, pour que l'UE devienne un acteur majeur sur le plan international, il est important de développer la coopération dans la recherche technologique entre les entreprises privées des différents Etats membres de l'UE⁷⁷. Un quart des Européens ont une position médiane sur ce point, et un Européen sur dix ne considère pas que cette mesure est importante.

Nous constatons des différences entre les pays dans la mesure où les répondants à Chypre (82%) sont les plus nombreux à considérer que cette mesure est importante. La Turquie (48%) et la Finlande (49%) sont les deux seuls pays où moins de la majorité estime que cette mesure est importante. La proportion de répondants qui considèrent que cette mesure n'est pas importante est la plus élevée aux Pays-Bas (16%). En Finlande (34%), en Suède et en Islande (33%), un tiers des répondants adoptent une position médiane en considérant que cette mesure n'est ni importante ni pas importante.

⁷⁷ QC 13.7 Voici une liste de mesures qui pourraient être prises pour permettre à l'Union européenne de devenir un acteur majeur au niveau mondial... L'augmentation de la coopération entre les entreprises privées des différents Etats membres de l'UE dans le domaine de la recherche technologique

QC13.7. Voici une liste de mesures qui pourraient être prises pour permettre à l'Union européenne de devenir un acteur majeur au niveau mondial. Pour chacune d'elles, pourriez-vous me dire si vous pensez que cette mesure est importante ou pas, en utilisant une échelle de 1 à 5. '1' signifie que vous pensez que la mesure n'est « pas du tout importante » et '5' qu'elle est « très importante ». Les notes intermédiaires servent à nuancer votre opinion.

L'augmentation de la coopération entre les entreprises privées des différents Etats membres de l'UE dans le domaine de la recherche technologique



Les données sociodémographiques révèlent que les hommes sont légèrement plus nombreux que les femmes à estimer que cette question est importante (62% contre 57%). Les répondants qui pensent que ce sujet est le plus important sont ceux qui sont très intéressés par la science (65%) et qui estiment être très bien informés sur ce sujet (64%). Au bas du classement, nous constatons que 50% des répondants qui n'accordent aucun intérêt à la science pensent que le développement de la coopération entre les entreprises privées est important.

CONCLUSION

La science et technologie sont un domaine dynamique et en pleine mutation. Les avancées scientifiques s'accroissent à une vitesse vertigineuse et l'impact sur la société augmente. Même si les individus doivent faire face et s'adapter aux changements dus aux développements de la science et de la technologie, l'acceptation ou la résistance au changement est susceptible de ne pas refléter la véritable conviction ou compréhension des répondants. Dans cette étude, nous tentons de souligner le niveau sous-jacent de compréhension et l'attitude des citoyens européens par rapport aux progrès scientifiques et technologiques majeurs.

Les résultats de cette dernière étude Eurobaromètre sur la science et la technologie montrent que les citoyens européens se considèrent généralement bien informés et intéressés par la science et les développements technologiques. Cependant, le besoin de davantage d'informations et de clarté est encore réel. En outre, nous constatons une lacune en matière de compréhension dans la mesure où les personnes qui sont spécifiquement intéressées par la science sont généralement mieux informées que celles qui ont peu de contact avec la science et la technologie.

Nous observons un autre fossé en matière d'information dans la mesure où beaucoup estiment que leur intérêt pour la science et les questions technologiques n'est pas en adéquation avec l'offre d'informations. Ceci suggère qu'un certain nombre de répondants portent un intérêt supérieur à ce que le flux d'information peut contenir. Les citoyens qui expriment peu d'intérêt pour la science et la technologie considèrent particulièrement qu'ils ne sont pas bien informés. Le message en matière de science et de technologie n'est donc pas correctement communiqué, ni à ceux ayant une connaissance et un intérêt sur le sujet, ni à ceux qui n'ont aucune véritable compréhension de la science et de la technologie.

La participation aux questions publiques concernant la science et la technologie est faible. Cette étude montre que les Européens ne sont généralement pas actifs dans le domaine de la science et la technologie ; seuls ceux qui sont spécifiquement intéressés et généralement directement ou indirectement impliqués dans le domaine de la science sont plus susceptibles de participer activement aux questions scientifiques et technologiques.

La perception de l'image qu'ont les Européens de la science et de la technologie semble claire et positive. En revanche, les Européens sont moins perspicaces en ce qui concerne le travail des scientifiques, ce que font ces derniers précisément, ou la structure de la communauté scientifique.

Le niveau d'optimisme à l'égard de la science et de la technologie n'est pas élevé et même si ces domaines entraînent des avantages, un certain nombre d'Européens considèrent que la science et la technologie ne peuvent pas résoudre tous les problèmes du monde entier. Nous constatons un certain basculement général vers le scepticisme par rapport à l'étude de 2005.

Concernant les processus décisionnels en matière de science et de technologie, les Européens estiment que les décisions seraient mieux prises par la communauté scientifique. Cependant, même s'ils considèrent que les scientifiques de renom sont mieux qualifiés pour transmettre des messages scientifiques, ils estiment également que ce groupe n'est pas très efficace à cet égard.

Les répondants se montrent positifs par rapport à l'effet de la participation aux activités scientifiques sur les jeunes, mais les Européens estiment également que les gouvernements ne font pas suffisamment d'efforts pour susciter un intérêt plus large. Les répondants européens considèrent qu'il est nécessaire que les gouvernements encouragent davantage les femmes à participer aux activités scientifiques, ce qui aurait, en cas de succès, un effet bénéfique sur le développement des sciences en Europe.

Nous n'observons aucune opinion claire sur l'efficacité de la recherche européenne. La perception des Européens du niveau actuel des investissements en matière de recherche scientifique dans l'UE n'est pas claire non plus. En revanche, les Européens ont une opinion plus marquée sur le fait que la coopération et l'expansion futures seraient un développement bénéfique.

Les Européens en général sont aujourd'hui un tout petit peu moins sensibles aux aspects négatifs de la science et de la technologie qu'en 2005, mais ils sont également un peu moins enthousiastes par rapport aux éventuels avantages de la science et de la technologie.

Ceci s'explique éventuellement par une légère augmentation du niveau de scepticisme, ou d'une augmentation globale de l'indifférence, ou encore de l'idée plus modérée que les Européens sont plus confortables et généralement moins préoccupés par les inconvénients potentiels des développements scientifiques et technologiques.

Les personnes qui sont impliquées directement et qui sont très intéressées par la science et la technologie ont des points de vue plus marqués sur tous les aspects étudiés dans ce rapport. Ceci renforce l'observation selon laquelle la majorité de la population européenne qui s'intéresse peu à la science et la technologie estime qu'elle n'est pas particulièrement bien informée et probablement exclue du monde de la science et de la technologie.

Les résultats de l'étude correspondent à l'effet général du traité de Lisbonne de 2000 dans la mesure où les initiatives présentées pour faire participer l'ensemble des citoyens européens à la science et à technologie ne semblent pas avoir abouti à des améliorations structurelles majeures en dix ans jusqu'en 2010, et ceci se reflète dans la perception actuelle des Européens envers la science et de la technologie.

ANNEXES

SPECIFICATIONS TECHNIQUES

EUROBAROMETRE SPECIAL 340

« La science et la technologie »

SPECIFICATIONS TECHNIQUES

Entre le 29 janvier et le 25 février 2010, TNS Opinion & Social, un consortium créé entre TNS plc et TNS opinion, a réalisé la vague 73.1 de l'EUROBAROMETRE à la demande de la COMMISSION EUROPEENNE, direction générale de la communication, unité « Recherche et Speechwriting ».

L'EUROBAROMETRE SPECIAL 340 (« La science et la technologie ») fait partie de la vague 73.1 et couvre la population de 15 ans et plus ayant la nationalité d'un des Pays membres de l'Union européenne et résidant dans un des Pays membres de l'Union européenne. L'EUROBAROMETRE 73.1 a été conduit également dans deux pays candidats (la Croatie et la Turquie) et en Suisse, Islande et Norvège. Dans ces pays, l'étude a couvert la population nationale et les citoyens de tous les Etats membres résidant dans ces pays et ayant une maîtrise de la langue nationale suffisante pour répondre au questionnaire. Le principe d'échantillonnage appliqué dans tous les Etats participant à cette étude est une sélection aléatoire (probabiliste) à phases multiples. Dans chaque pays, divers points de chute ont été tirés avec une probabilité proportionnelle à la taille de la population (afin de couvrir la totalité du pays) et à la densité de la population.

A cette fin, ces points de chute ont été tirés systématiquement dans chacune des "unités régionales administratives", après avoir été stratifiés par unité individuelle et par type de région. Ils représentent ainsi l'ensemble du territoire des pays participant à l'étude, selon les EUROSTAT-NUTS II (ou équivalent) et selon la distribution de la population habitant dans le pays en termes de zones métropolitaines, urbaines et rurales. Dans chacun des points de chute sélectionnés, une adresse de départ a été tirée de manière aléatoire. D'autres adresses (chaque Nième adresse) ont ensuite été sélectionnées par une procédure de "random route" à partir de l'adresse initiale. Dans chaque ménage, le répondant a été tiré aléatoirement (suivant la règle du "plus proche anniversaire"). Toutes les interviews ont été réalisées en face à face chez les répondants et dans la langue nationale appropriée. En ce qui concerne la technique de collecte de données, le système CAPI (*Computer Assisted Personal Interview*) a été utilisé dans tous les pays où cela était possible.

ABREVIATIONS	PAYS	INSTITUTS	N° ENQUETES	DATES TERRAIN		POPULATION 15+
BE	Belgique	TNS Dimarso	1012	29/01	16/02	8.866.411
BG	Bulgarie	TNS BBSS	1009	29/01	07/02	6.584.957
CZ	Rép. Tchèque	TNS Aisa	1043	30/01	12/02	8.987.535
DK	Danemark	TNS Gallup DK	1006	29/01	17/02	4.503.365
DE	Allemagne	TNS Infratest	1531	30/01	16/02	64.545.601
EE	Estonie	Emor	1004	29/01	15/02	916.000
IE	Irlande	MRBI	1007	29/01	14/02	3.375.399
EL	Grèce	TNS ICAP	1000	29/01	14/02	8.693.566
ES	Espagne	TNS Demoscopia	1004	01/02	14/02	39.059.211
FR	France	TNS Sofres	1018	29/01	16/02	47.620.942
IT	Italie	TNS Infratest	1018	29/01	12/02	51.252.247
CY	Rép. de Chypre	Synovate	502	30/01	14/02	651.400
LV	Lettonie	TNS Latvia	1013	29/01	16/02	1.448.719
LT	Lituanie	TNS Gallup Lithuania	1026	29/01	09/02	2.849.359
LU	Luxembourg	TNS ILReS	503	29/01	13/02	404.907
HU	Hongrie	TNS Hungary	1017	29/01	14/02	8.320.614
MT	Malte	MISCO	500	29/01	14/02	335.476
NL	Pays-Bas	TNS NIPO	1018	29/01	14/02	13.017.690
AT	Autriche	Österreichisches Gallup-Institut	1000	29/01	14/02	6.973.277
PL	Pologne	TNS OBOP	1000	30/01	14/02	32.306.436
PT	Portugal	TNS EUROTESTE	1027	30/01	16/02	8.080.915
RO	Roumanie	TNS CSOP	1060	29/01	10/02	18.246.731
SI	Slovénie	RM PLUS	1004	29/01	14/02	1.748.308
SK	Slovaquie	TNS AISA SK	1030	30/01	11/02	4.549.954
FI	Finlande	TNS Gallup Oy	1001	29/01	16/02	4.412.321
SE	Suède	TNS GALLUP	1007	29/01	14/02	7.723.931
UK	Royaume-Uni	TNS UK	1311	29/01	15/02	51.081.866
HR	Croatie	Puls	1000	29/01	14/02	3.749.400
TR	Turquie	TNS Piar	1003	29/01	14/02	52.728.513
CH	Suisse	Isopublic	1026	29/01	24/02	6.416.728
IS	Islande	Capacent	501	30/01	14/02	252.277
NW	Norvège	TNS Gallup	1037	02/02	25/02	3.886.395
TOTAL UE27			26671	29/01	17/02	406.557.138

Dans chaque pays, l'échantillon a été comparé à l'univers. La description de l'univers se base sur les données de population EUROSTAT ou provenant des Instituts nationaux de Statistique. Pour tous les pays couverts par l'étude, une procédure de pondération nationale a été réalisée (utilisant des pondérations marginales et croisées), sur base de cette description de l'univers. Dans tous les pays le sexe, l'âge, les régions et la taille de l'agglomération ont été introduits dans la procédure d'itération. Pour la pondération internationale (i.e. les moyennes UE), TNS Opinion & Social recourt aux chiffres officiels de population, publiés par EUROSTAT ou les instituts nationaux de Statistique. Les chiffres complets de la population, introduits dans cette procédure de post-pondération, sont indiqués ci-dessus.

Il importe de rappeler aux lecteurs que les résultats d'un sondage sont des estimations dont l'exactitude, toutes choses égales par ailleurs, dépend de la taille de l'échantillon et du pourcentage observé. Pour des échantillons d'environ 1.000 interviews, le pourcentage réel oscille dans les intervalles de confiance suivants :

Pourcentages observés	10% ou 90%	20% ou 80%	30% ou 70%	40% ou 60%	50%
Limites de confiance	± 1.9 points	± 2.5 points	± 2.7 points	± 3.0 points	± 3.1 points